LES PLAISIRS DE L'ENFER

MERTHIN LAINIER

TOME 1

QUI A TUE FRED RUSSELL ?

© 2010

PREMIERE PARTIE

**LE PROCES DE
MICHAEL ROSSI**

1.

Dans sa minuscule cellule de la prison du Comté de Peyton, le Dr Michael Rossi se tient debout face à l'unique fenêtre striée de barreaux. Devant lui se dresse, fier et imposant, le square de Peyton Place. Depuis sa prison, il peut apercevoir la statue de Samuel Peyton, fondateur de la ville de Peyton Place, trônant au beau milieu du parc.

Mike observe Rita et Norman Harrington passer devant le kiosque à musique, main dans la main. Il pense à Marsha et son cœur se serre. Il se remémore les instants magiques passés avec elle avant le drame.

Il est tellement plongé dans ses pensées qu'il n'entend pas la porte de la cellule s'ouvrir doucement. Il ne voit pas non plus l'individu s'approcher lentement de lui. La main gantée de l'intrus lève et abat un couteau sur l'omoplate du Dr Rossi. Puis un autre coup l'atteint à la nuque. Le Dr Michael Rossi s'effondre, baignant dans son sang.

- Mike ? Mike ?

Mike Rossi se lève d'un bond sur la petite banquette qui lui sert de lit. Son visage dégouline de sueur. Il met un certain temps avant de reconnaître le gardien de la prison, qui ouvre la porte à Marsha Russell. Celle-ci se précipite vers lui. Michael tente de reprendre son souffle.

Marsha a compris : "Encore ce maudit rêve, n'est-ce pas ?".

Mike se lève et va se passer de l'eau fraîche sur son visage, dans le lavabo situé au dessus de la fenêtre. L'eau glacée sur sa peau lui fait du bien. Machinalement, il regarde par la fenêtre et aperçoit Norman et Rita Harrington dans le square, exactement comme dans son rêve.

Il se tourne vers Marsha. "Je ne comprends pas, Marsha. Je fais ce cauchemar tous les jours depuis près d'un mois.

Marsha soupire : "Cette situation à elle seule est un cauchemar. J'aimerais tellement pouvoir t'aider".

Mike désire changer de sujet : "Et Carolyn ?".

"Son train vient de partir pour New York".

"Très bien, c'est mieux pour elle de s'éloigner de Peyton Place. La vie à New York lui fera le plus grand bien".

"Je suppose. Mais elle va me manquer".

"J'ai reçu une lettre de Joe. Il me soutient dans cette affaire. Il faut dire que la prison, ça le connaît. Lui et Jill sont partis s'installer à Los Angeles. Joe a décroché un rôle dans un feuilleton quotidien, et Jill attend un heureux événement".

"Ce sont de bonnes nouvelles, je suis ravie pour eux".

Joe est le frère de Mike. Après un séjour houleux dans la ville, il a décidé de partir avec son amie Jill, fonder une famille et refaire sa vie.

Mike soupire. "Marsha... je... je suis un peu fatigué et..."

"Je vais m'en aller. Mais, Mike... je". Elle hésite. "Je t'aime".

Mike ne répond pas.

2.

Le Peyton Professional est le plus grand bâtiment construit à Peyton Place. Il dispose de six étages abritant le cabinet d'avocat de Steven Cord, le cabinet médical et le « Peyton Place Clarion », le quotidien de la ville.

Steven Cord est à son bureau. Il est concentré sur son travail et écrit frénétiquement sur une feuille de papier. De la sueur perle sur son front. Soudain la porte s'ouvre. Steven ne lève pas la tête. "Posez le café sur la petite table, Mlle Nolan. Je le prendrai tout à l'heure".

- Le café n'est pas bon pour les gens surmenés".

Steven lève la tête, surpris. "Susan ? Mais enfin où étais-tu passée ces deux derniers mois ?".

Susan Winter s'approche de lui sans fermer la porte derrière elle.

- Avec Tom". Elle lui offre son plus beau sourire. "Nous nous sommes réconciliés. Ce n'est pas formidable ? Nous sommes partis cet été régler nos problèmes sur la côte ouest."

- Je suis vraiment content pour toi. Sers-toi un brandy si tu veux".

- Ah non ! Ce temps là est révolu. Je n'ai plus bu une seule goutte d'alcool depuis deux mois".

Steven siffle entre ses dents : "Mes félicitations, ma belle. C'est une nouvelle Susan que j'ai devant moi".

- Tom et moi avons acheté l'ancienne maison de Rodney et Betty Harrington, près du Shoreline".

Steven devient sarcastique : "Je ne sais pas si c'est une bonne idée, Susan. La maison est grande et chère. Un ex révérend convertit en pêcheur peut-il se le permettre ?".

- Ne t'en fais pas pour nous. En revanche, moi, je me fais un peu de soucis pour toi".

- Pourquoi ?"

- Steven, lorsque je t'ai quitté, tu étais débordé. Et je vois que tu l'es toujours. Est-ce que c'est pour l'oublier que tu te jette dans le travail ?".

- Je ne vois pas de quoi tu veux parler".

- Betty Harrington. Tu n'as pas supporté le fait qu'elle soit partie avec son bellâtre de mari à Boston, n'est-ce pas ?"

Steven se renfrogne. Betty est son ex-femme. Elle s'est récemment remariée avec son demi-frère Rodney Harrington, le fils de Leslie Harrington et Catherine Peyton. Steven n'a jamais véritablement oublié Betty. Et l'évoquer lui fait encore mal, surtout quand il l'imagine dans les bras de Rodney. Et encore plus mal lorsqu'il sait que Rod et Betty ont décidé de ne pas s'allier à lui pour dénoncer le testament du vieux fou de Martin Peyton. Le vieux débris a légué toute sa fortune aux œuvres de charité sans laisser le moindre centime à ses petits-enfants. Rod et Norman, les enfants légitimes de Leslie et Catherine, ont décidé de ne pas joindre Steven dans sa quête d'attaquer le testament. Steven, en tant que petit-fils illégitime est le seul à vouloir casser le testament devant la justice. Il s'estime avoir droit à cet héritage car il a

beaucoup souffert de la délicate situation dans laquelle il s'est longtemps trouvé au sein de la famille Peyton. Légalement, il se trouve être le fils d'Hannah et Brian Cord. Très longtemps, il a cru être le fils que Martin Peyton aurait eu avec Hannah. Mais il a appris la vérité au cours d'un retentissant procès. A la barre, Hannah a avoué ne pas être sa mère et Martin ne pas être son père. La vérité est bien plus sombre. Catherine Peyton et Brian Cord étaient amants. Catherine est tombée enceinte, et pour éviter le scandale, Martin Peyton a mis au point un plan diabolique. Il a chassé Brian Cord de Peyton Place et a envoyé Catherine accoucher à l'étranger. Elle a mis au monde des jumeaux. Un garçon et une fille. La fille, Ann, a été confiée à Brian, et le garçon, Steven, a été adopté et élevé par Hannah. C'est au cours du procès pour le meurtre d'Ann Howard que la vérité a éclaté.

Il replonge dans ses papiers. "Betty, c'est du passé", dit-il simplement.

Susan Winter secoua la tête. Steven a une petite mine et elle s'inquiète.

- Steven, tu travailles beaucoup trop. Tu défends Michael Rossi, et ce n'est pas une mince affaire. Et en plus tu attaques le testament de ton Grand-père".

- Je m'en sors très bien, Susan. Mais merci de t'inquiéter".

- Laisse-moi te présenter quelqu'un". Susan se tourne vers la porte et fait un signe. Un homme, d'une trentaine d'années entre dans le bureau. Steven note la belle allure du jeune homme. Un costume impeccable avoisinant sans doute les 500 dollars, des yeux d'un bleu profond contrastant d'une façon remarquable avec des cheveux couleur ébène coiffés en brushing très à la mode ces temps-ci.

Susan fait approcher le jeune homme. "Je te présente Eric Bullock, l'associé de mon père. Il se propose de t'aider".

Steven soupire : "Susan, j'apprécie. Vraiment. Mais je n'ai pas besoin d'aide. Je n'ai que ces deux affaires à traiter, c'est tout".

- Peut-être. Mais tu t'y impliques de trop. Regarde-toi dans un miroir Steven, tu fais peur à voir. Depuis quand n'a-tu plus dormi ?".

- Susan, n'insiste pas".

- J'ai fait des pieds et des mains à mon père pour qu'il accepte d'envoyer Eric à Peyton Place".

Steven se tourne vers Eric : "Mr Bullock, je n'ai rien contre vous personnellement, et je vous remercie d'avoir fait le déplacement. Mais je n'ai besoin de personne".

Eric s'approche de Steven et parle pour la première fois : "Vous allez peut-être changer d'avis lorsque vous aurez entendu ce que j'ai à vous dire".

- Je ne crois pas..."

- Ecoute-le", l'interrompt Susan.

Eric sourit : "Lorsque Susan m'a parlé de l'affaire Rossi, je m'y suis plongé à corps perdu. Notre cabinet d'avocats a les moyens de se payer les meilleurs détectives. J'en ai mis un sur le coup. Il est venu à Peyton Place cet été et il a fait son enquête". Eric s'interrompt.

- Et ?..." le presse Steven.

- C'est incroyable comme les policiers des petites villes peuvent négliger certains détails".

- Mr Bullock, voulez-vous en venir au fait, s'il vous plaît. Je suis plutôt pressé".
- Mon détective a passé au peigne fin les clients du Colonial à l'époque du meurtre".
- Nous l'avons fait aussi. Sans succès".
- Vous souvenez-vous de la personne qui occupait la chambre 5 ? Celle qui était contiguë à la chambre de Fred Russell ?"
- Steven rassemble ses souvenirs : "Oui, c'était un homme d'affaires".
- Joseph Pelligrini. Il travaille pour une grande société d'investissements à Boston. Nous avons examiné son compte en banque et nous y avons découvert 5.000 dollars versés trois jours après le meurtre".
- Steven ne comprend pas : "Pourquoi avoir examiné son compte en banque ?"
- Parce que nous avons découvert ce que vous avez laissé passé. Joseph Pelligrini travaillait à ses heures perdues pour Arnold Franklin... le père de Donna Franklin".
- La maîtresse de Fred Russell..."
- Eric affiche un grand sourire. "Exactement !". Il s'approche de Steven et lui tend la main : "Alors ? Associés ?".

3.

« Oui ». Le mot magique éclate dans son cœur comme un feu d'artifice jaillit dans le ciel. Devant le juge de paix, Eli Carson est l'homme le plus heureux du monde. Il vient d'épouser à l'instant Maggie Riggs. Derrière le couple, Rita et Norman Harrington, le sourire déployé, les regardent et repensent à leur mariage, avec le même juge de paix, quatre ans plus tôt.

Eli embrasse Maggie et les nouveaux mariés se tournent vers les Harrington. Ils s'embrassent.

- Toutes mes félicitations", sourit Rita.

- Merci Rita. Je suis l'homme le plus comblé au monde".

Maggie lui fait un clin d'œil. "Oh, et ça ne fait que commencer"

Norman hausse les sourcils : "Alors, vous avez décidé où passer votre lune de miel ?"

Eli tourne un regard inquiet vers Rita. "Tu es sûre de pouvoir t'occuper du magasin général pendant notre absence ?"

- Oui, Mr Carson. Vous pouvez partir tranquille. Je suis enceinte, je ne suis pas malade".

- Oui, mais tu sais qu'avec tes antécédents médicaux, tu ne dois pas faire d'efforts".

- J'ai parlé au Dr Morgan. Il m'a dit que je n'étais pas obligée d'être sans cesse couchée au stade où j'en suis. Après tout, je ne suis enceinte que de quatre mois".

- Ne vous inquiétez pas, Mr Carson. Je veillerai sur elle". Norman pose sur Rita un regard à la fois protecteur et aimant.

- Très bien, puisqu'il en est ainsi. J'ai décidé de présenter ma nouvelle femme à Elliot et Constance. Je veux aussi que Maggie puisse connaître mon petit-fils Matthew".

Eliot est le fils d'Eli. Il est aussi l'époux de Constance. Ils ont quitté Peyton Place peu de temps après la disparition de leur fille, Allison MacKenzie. Elle est partie un beau matin, et n'a plus jamais donné signe de vie.

Rita saisit le bras d'Eli "Vous les embrasserez pour nous".

Eli devient mélancolique : "Nous ne serons absents que deux semaines. Je veux être de retour quand commencera le procès du Dr Rossi".

4.

Dans la nouvelle maison qu'il vient de louer avec Susan, Tom Winter déballe des cartons. Il a bien l'intention de redémarrer sa vie à zéro avec Susan. Il sait qu'il n'a pas été toujours un bon mari, qu'il a poussé sa femme à devenir alcoolique. Mais il a l'impression que tout ceci est derrière eux et que ce nouveau départ s'annonce prometteur.

La porte d'entrée s'ouvre et Susan entre. Tom s'approche d'elle et l'étreint : "Bonjour chérie, où étais-tu ?"

- Je suis allée voir Steven".

Le sourire de Tom s'efface : "Et bien, tu ne perds pas de temps".

Susan comprend l'allusion. Elle et Steven étaient très proches avant l'été. "Chéri, je t'en prie. Je pensais qu'on avait mis les choses au clair".

- Les choses sont très claires, effectivement".

- Je suis allée voir Steven pour lui présenter..."

A ce moment, Eric arrive sur le pas de la porte avec deux bagages dans les mains. "Bonjour".

- ... Eric Bullock, poursuit Susan. Tu te souviens de lui".

- L'associé de ton père, oui".

Tom serre à contrecœur la main qu'Eric lui tend.

- Eric va aider Steven dans l'affaire Rossi".

Tom note les bagages d'Eric et lui dit : "Je peux vous emmener au Colonial Post Inn, à moins que vous ne préfériez la pension de famille de Mme Hewitt."

Susan intervient : "Voyons Tom. Cette maison est assez grande pour un invité supplémentaire".

- Cette maison est un vrai chantier. Je te rappelle qu'on vient juste d'emménager".

Susan hausse les épaules : "Ce n'est pas un problème. De toute façon j'ai déjà dit à Eric qu'il pouvait rester ici".

Eric comprend que Tom est réticent : "Si cela vous pose un problème, je vais aller au Colonial".

Tom s'apprête à parler quand Susan lui coupe la parole : "Mais non voyons, restez ici. Ça nous fera plaisir d'avoir un peu de compagnie".

Tom se résigne et affiche à Eric un sourire peu convaincant, en pensant qu'il devrait faire plus confiance à Susan, être moins sur la défensive et surtout, moins

jaloux. Ce sont ces conditions qui feront que Susan et lui réussissent leur nouveau départ.

5.

« Mike, avez-vous entendu ce que j'ai dit ? Nous avons une nouvelle piste. C'est inespéré ! ».

Assis sur le banc de sa cellule, Mike se tourne vers Steven. "Je suis fatigué, Steven. Fatigué de me battre".

- Mike, ce n'est pas le moment de baisser les bras".

- Je ne cesse de penser à Elliot Carson qui a passé 18 ans de sa vie en prison pour un meurtre qu'il n'a pas commis. C'était ici. Il était dans cette prison. Il attendait le verdict, dans cette même cellule".

- Mike, le procès s'ouvre dans deux semaines. Cela nous laissera le temps de faire notre enquête".

- Faites ce que vous avez à faire, Steven".

Steven soupire voyant la flamme de l'espoir s'éteindre dans les yeux du médecin. "Je vous sortirai de là, Mike".

- Steven, j'ai quelque chose à vous demander".

Steven reprend espoir. Il pense que le médecin n'a pas perdu totalement confiance. "Tout ce que vous voudrez".

- Allez voir Marsha et dites-lui que je ne veux plus la voir".

Steven se renfrogne : "Pourquoi ?".

Mike se lève. "Steven, il faut être lucide. Je ne m'en sortirai pas. Je vais être condamné. C'est inévitable. Il y a trop de circonstances qui jouent contre moi. Je ne veux pas que Marsha s'attache à un homme qui va passer toute sa vie en prison".

Steven s'approche du médecin et prend son temps avant de parler : "Je vous ai connu beaucoup plus combatif par le passé, Mike. Je ne comprends pas pourquoi vous vous avouez vaincu avant même que le procès ne débute. Je sais juste une chose. Je suis ici pour vous défendre, et je le ferai avec toutes mes tripes. Parce que c'est mon job, et parce que vous êtes un ami. Mais je ne suis pas payé pour être coursier. Si vous voulez rompre avec Marsha, débrouillez-vous tout seul".

6.

Steven, mallette en main, sort de la prison et traverse le square. Il a chaud. De la sueur perle sur son visage. Tout en continuant de marcher, il défait sa cravate, suffoquant presque.

C'est alors qu'il la voit. Il s'arrête brusquement et aperçoit Betty Harrington entrer au Colonial Post Inn, avec deux valises à la main. Le cœur de Steven bat la chamade. L'espoir s'insinue en lui comme une bouffée d'oxygène. Betty. Deux valises. De toute évidence, elle a quitté Rodney.

Steven reste un moment debout. Il essaie de réfléchir. Il s'aperçoit alors qu'il n'a pas dormi, ni mangé depuis 24 heures. Il se dirige vers le Colonial, entre dans le hall et se dirige vers la réception.

"La chambre de Mme Betty Harrington".

Le réceptionniste regarde sur son registre.

"Je suis désolé, Monsieur. Il n'y a pas de Mme Harrington".

Steven réfléchit, puis dit : "Mme Anderson, alors".

Le réceptionniste fait un signe de tête négatif.

Steven s'impatiente : "Ecoutez, une fille avec des cheveux longs bruns est entrée ici il y a cinq minutes environ, vous n'avez pas pu la manquer".

Le réceptionniste hausse les épaules : "Je viens juste de prendre mon service Monsieur. Vous êtes la première personne à vous être présenté devant moi. Je suis vraiment désolé, mais aucune personne se prénommant Betty n'est inscrite dans cet hôtel".

7.

Maître Steven Cord a des problèmes. Il doit gérer deux gros dossiers à la fois. Le premier concerne l'accusation de meurtre du Dr Michael Rossi sur la personne de Fred Russell. Le deuxième est plus personnel. Steven Cord va devoir prouver qu'il est digne de recevoir une part de l'héritage des Peyton. L'avocat est surmené. Alors lorsqu'il pense avoir vu l'amour de sa vie, Betty Harrington, entrer au Colonial Inn, le plus chic des hôtels de Peyton Place, il se précipite à l'intérieur pour lui parler. Mais le réceptionniste de l'hôtel lui enlève toutes ses illusions. Aucune Betty n'est inscrite dans cet hôtel. Steven est pourtant persuadé que c'est bien Betty qu'il a vue. Il se précipite vers la seule personne qui pourrait l'aider : la meilleure amie de Betty.

Et voilà, Mme Hewitt". Rita Harrington emballe avec précaution la tasse à café que vient d'acheter Mme Hewitt, la propriétaire de la pension de famille de Peyton Place.

- Merci beaucoup Rita". Elle prend l'objet que lui tend Rita. "A bientôt".

- Au revoir Mme Hewitt".

Au moment où sort la dame, Ada Jacks, la propriétaire de la Taverne, entre dans le magasin général. Elle salue Mme Hewitt de la tête et sourit à Rita.

Rita soupire. "Maman, j'espère que tu n'es pas venue m'espionner".

- Juste voir comment tu vas. Ce n'est pas la même chose".

- Pour la cinquantième fois depuis le début de la semaine, je vais bien, merci".

Ada s'approche de sa fille. "Je suis convaincue que tu devrais rester couchée, ma chérie. Je pourrais m'occuper du magasin jusqu'au retour d'Eli".

- Et la Taverne ?"

- Je peux fermer pendant deux semaines".

- Maman, sois réaliste pour une fois. Tu ne peux pas te permettre de fermer la Taverne, et je me sens vraiment très bien. Si je reste couchée, je vais déprimer. Le Dr Morgan a dit..."

Rita n'a pas le temps de terminer sa phrase. Steven entre en trombe dans le magasin et se dirige tout droit vers Rita. "Rita, peux-tu me dire ce que Betty fait au Colonial ?".

- Quoi ?"

Steven est essoufflé. "Betty. Au Colonial. Ne fais pas celle qui ne sait rien".

- Je ne sais pas de quoi tu parles, Steven.

- Je viens de voir Betty entrer au Colonial avec des valises. A la réception, ils m'ont dit qu'aucune Betty Harrington n'est inscrite chez eux. Qu'est-ce que c'est que cette mascarade ?".

- Steven, je ne sais absolument pas de quoi tu parles. Et même si je le savais, Betty n'est plus ton problème, pour autant que je sache."

Steven attrape le bras de Rita.

- Rita dis-moi..."

"... Steven lâchez-là !" Ada intervient. Steven réalise qu'il a été trop loin. Il retire son bras.

- Excuse-moi Rita, je... je ne sais pas ce..."

Rita s'inquiète. "Steven, tu es pâle comme un linge. Tu es sûr que ça va ?"

Ada intervient encore une fois. "Steven, s'il vous plaît. Partez".

Des perles de sueurs gouttent sur le front de Steven. Il fait demi-tour, et tel un automate, sort du magasin. Rita et Ada se regardent sans mot dire.

8.

« Mmm, ça sent très bon". Vickie Jackson entre dans la cuisine des Miles et sourit. Alma dispose des cookies sur un plateau.

"Ce sont les cookies préférés de Lew". Alma, visiblement surmenée, s'assoit et se passe la main sur son front.

Maladroitement, Vickie vient poser une main sur son épaule. "Je suis sûre que tout s'est bien passé à New York". Elle regarde le télégramme posé sur la table. On peut y lire ceci : "arrivons demain 14h".

Alma lève la tête et se trouve face au ventre arrondi de Vickie. "Mon fils est accusé de délit de fuite aggravé à New York. Il n'a que 17 ans. Tu es enceinte de lui. Vous n'êtes pas mariés. Tu n'as que 17 ans. Comment veux-tu que les choses se passent bien dans ces conditions ?".

Vickie ôte sa main de l'épaule d'Alma et se dirige vers la le four, comme pour laisser une distance raisonnable entre elle et les paroles d'Alma. Celle-ci prend conscience des ses paroles blessantes et hausse les épaules. "Excuses-moi, Vickie. Cette attente me fait dire n'importe quoi".

- Vous n'avez fait que dire la vérité".

La porte d'entrée s'ouvre. Instinctivement, Alma sursaute. Elle et Vickie se précipitent vers le Dr Harry Miles et son fils Lew. Percevant l'angoisse d'Alma, Harry Miles étreint sa femme. "C'est fini, Alma".

Alma pleure. Elle lève la tête vers son mari. "Fini ?".

Lew hausse les sourcils et regarde Vickie tout en parlant à sa mère. "Fini, maman".

Harry saisit le menton de son épouse. "Lew est disculpé. Il n'était que le passager de la voiture qui a heurté Larry Burrows. Le vrai coupable a été arrêté". Il se tourne vers Vickie. "Je suis désolé, Vickie".

Vickie pleure à son tour. Alma regarde tour à tour Lew, Vickie et Harry. "Je ne comprends pas".

Harry pousse un soupir. "Lew était avec un ami, Andy. Ils avaient décidé de faire la tournée des Grands Ducs. Lew était totalement ivre. Ils ont pris la voiture. Andy conduisait. Il a heurté Burrows au détour de la 42^{ème} Rue. Il a paniqué et s'est enfuit. Lorsque Lew s'est réveillé, il ne se souvenait plus de leur virée. Andy en a profité pour lui mentir et lui dire qu'il était au volant. Facile, d'autant plus que la voiture était à Lew".

Alma prend une profonde respiration. "Je suis tellement heureuse. Enfin ce cauchemar est terminé". Elle étreint son fils. Mais Lew, impassible, ne cesse de regarder Vickie. La jeune fille a les yeux baissés. Alma prend conscience du malaise grandissant et interroge : "Quel est le rapport avec Vickie ?".

Lew se détache de sa mère et s'approche doucement de Vickie, un rictus aux lèvres. "C'est son frère. Andy Jackson. C'est lui qui a voulu que je paye à sa place. Le brave grand frère de Vickie".

- Je... je ne savais pas... je te jure", balbutie Vickie entre deux sanglots. Puis elle tourne les talons et se précipite dans sa chambre.

Alma s'approche de Lew et pose la main sur son épaule. "N'oublie pas qu'elle est enceinte de ton enfant, Lew".

9.

Susan Winter, portant un panier à provisions, longe le quai et parvient au bateau où travaille son mari. Tom lui sourit tandis qu'elle monte à bord.

- J'ai pensé que tu avais une petite faim et je t'ai préparé une collation". Elle sort un sandwich qu'elle exhibe : "Thon mayonnaise pour toi". Puis un autre : "Et crudité pour moi".

Tom saisit le sandwich en souriant. "Merci". Il s'assoit et commence à manger. "Je suis surpris de te voir ici".

- Pourquoi. Une femme a bien le droit de venir nourrir son mari".

- Je pensais que tu serais avec... lui".

Susan soupire : "Eric est parti à Boston avec Steven, si c'est d'un des deux dont tu veux parler".

- Ce Bullock... je ne l'aime pas".

Susan ricane : "Mais tu le connais à peine".

- Je ne l'aime pas, c'est tout".

Susan regarde Tom, amusée : "Tu ne serais pas jaloux, par hasard ?".

- Laisse tomber, Susan". Il termine son sandwich et se lève. "Ecoute, j'ai encore pas mal de boulot. Merci d'être venue. Il faut que je retourne travailler".

Susan perçoit de l'irritation dans la voix de son mari. "Tom, si tu as quelque chose à dire, dis-le".

- Je t'ai dit : laisse tomber".

- On s'était promis pourtant de tout se dire dorénavant".

Tom hausse la voix : "Laisse tomber !"
Vexée, Susan se lève et s'en va.

10.

« Ecoutez, vous me faites perdre mon temps ». Dans son vaste bureau des Entreprises Franklin, à Boston, Arnold Franklin transpire à grosses gouttes. C'est un homme de forte corpulence et le peu de cheveux gris qui lui reste sur la tête lui font paraître dix ans plus vieux que ses cinquante-cinq ans.

En face de lui, debout, se tiennent Steven Cord et Eric Bullock. Steven s'approche et pose les deux mains sur le bureau de Franklin. "Notre temps à nous aussi est précieux, Mr Franklin. Nous voudrions juste savoir où trouver Joseph Pellegrini. C'est tout".

- Pour la centième fois, je vous dis que je ne connais pas cet homme".

Eric prend une profonde respiration : "Alors pourquoi votre Entreprise lui a-t-elle versé la somme de 5.000 dollars sur son compte en banque ?"

- Il est possible que ce Mr Pelligrino ou je ne sais plus comment vous l'appellez, ait fait un ou deux boulots pour moi. Mais ça ne veut pas dire que j'ai été en contact avec lui. Si je devais connaître tous les gens avec qui je traite, je connaîtrais la moitié de la population de la Nouvelle Angleterre".

Steven fait une grimace. "C'est bizarre, mais je ne vous crois pas".

- Que vous me croyez ou non, c'est le cadet de mes soucis. Je vous le répète encore une fois, je suis débordé de travail. Vous connaissez la sortie. C'est la même que l'entrée, mais en sens inverse".

Steven n'est pas impressionné par l'imposante stature du personnage. "Vous pouvez faire votre malin, Mr Franklin, mais il s'agit ici d'une affaire de meurtre. Si nous ne mettons pas la main sur Pellegrini, vous risquez de gros problèmes".

- Vos menaces ne me font pas peur, sortez maintenant".

Steven et Eric se dirigent vers la sortie. Steven se retourne une dernière fois. "Attendez-vous à recevoir une citation à comparaître dans peu de temps".

Les deux avocats franchissent la porte.

Franklin saisit un mouchoir et s'éponge le front. Il prend le téléphone et compose six chiffres. "C'est moi. Deux hommes sont venus. Des avocats. Ils vous cherchent. Quittez l'Etat. Mieux, quittez le pays. Si jamais vous êtes pris, nous sommes fichus..."

11.

Puisqu'il est à Boston, Steven en profite pour aller sonner à l'appartement de Rodney et Betty Harrington. Il est pratiquement sûr que c'était bien Betty qu'il a vue à Peyton Place et veut en avoir le cœur net.

Il se racle la gorge nerveusement, persuadé que la réponse à sa question se trouve derrière cette porte. Il sonne. Une fois... Il s'attend à voir Rodney ouvrir. Pas de

réponse. Il sonne une deuxième fois. Cette fois la porte s'ouvre doucement sur une femme brune aux cheveux longs, que Steven ne connaît pas.

La jeune femme lui sourit : "Oui ?"

Steven est prit au dépourvu. "Euh... Je désire parler à Rodney Harrington, s'il vous plaît". Steven jette un œil par-dessus l'épaule de la jeune femme et aperçoit, pelle mêle, des cartons ouverts.

La jeune femme continue à sourire : "Oh, vous voulez parler de la personne qui habitait ici. Je suis désolée, je viens juste d'emménager et je n'ai pas eu le temps d'enlever l'étiquette sur la boîte aux lettres".

- Vous voulez dire que Rodney et Betty n'habitent plus ici".

- C'est exact."

- Savez-vous où ils sont partis ?"

- Non, je suis désolée. Je ne les ai même jamais vus".

Steven remercie la jeune femme et s'en va en fronçant les sourcils. Il est maintenant persuadé que Betty est à Peyton Place. Mais où est Rodney ? Que se passe-t-il dans le couple Harrington ?

12.

Lew Miles est étendu sur son lit, les deux mains derrière la tête. Il réfléchit à la situation délicate dans laquelle il se trouve. Il n'aime pas Vickie, dont le frère a manqué de l'envoyer en prison. Et pourtant, Vickie attend son enfant.

Vickie frappe doucement à la porte et entre. Elle reste dans l'encadrement de la porte. "Lew ?"

Lew ne répond pas. Il reste stoïque, le regard fixé sur la frise du plafond. Vickie s'approche doucement de lui. "Lew, il faut qu'on parle".

Lew tourne enfin la tête vers Vickie. "Je crois que tout à été dit".

- J'ignorais totalement que c'était mon frère qui conduisait ta voiture. Il faut que tu me croies".

- Ta famille n'a fait que m'apporter des ennuis. D'abord ton frère, et toi avec ce satané chantage".

- Je suis enceinte, Lew. Excuse-moi, mais tu y est un peu pour quelque chose".

Lew se lève d'un bond. "Tu n'avais pas le droit de venir à Peyton Place, de te servir de cet enfant comme d'une monnaie d'échange pour te marier avec moi".

Vickie hausse le ton. "Je voulais simplement que mon enfant connaisse son père. Je ne me vois pas l'élever seule, tu comprends".

- Je comprends seulement que tu te sers du bébé comme d'un moyen d'arriver à tes fins avec moi. C'est du chantage, Vickie. Une saleté de chantage que tu me fais".

- Je n'appellerais pas ça comme ça".

- Ah bon, et comment appelles-tu ça ?"

- De l'amour. Tout simplement... Je t'aime Lew. Si tu n'arrives pas à comprendre ça..."

Elle ne termine pas sa phrase. Elle tourne les talons et quitte la chambre de Lew en refermant doucement la porte derrière elle.

13.

Dans sa cellule, le Dr Michael Rossi broie du noir. Il sait que son procès va bientôt s'ouvrir, mais pourtant, son esprit est ailleurs... loin... perdu dans des rêves désormais inaccessibles. La porte de la cellule s'ouvre et Marsha Russell entre avec un grand sourire aux lèvres. Elle lui tend un plat recouvert par un morceau de tissu. "Bonjour, chéri. Je t'ai apporté une tarte aux framboises."

Mike ne fait aucun effort pour prendre le plat en plastique. Il se tourne vers la fenêtre, seul lien réel avec l'extérieur... Liberté virtuelle.

Embarrassée, Marsha pose la tarte sur la petite table. "George en a déjà mangé un morceau. Quel gourmand!". Son sourire jusqu'ici figé disparaît totalement. "Mike, je sais que c'est dur pour toi, mais tu dois tenir le coup. Il le faut. Steven est sur une piste sérieuse et..."

Mike l'interrompt. "Marsha, Steven a passé tout l'été à chercher des pistes pouvant prouver mon innocence. J'ai passé ces deux derniers mois à espérer. Aujourd'hui, je suis vidé. Je ne veux qu'une chose, c'est qu'on en finisse avec cette affaire".

- Mike, tu ne peux pas dire ça. Pense à nous. Pense à Carolyn. Nous allons former une famille dès que..."

- S'il te plaît, Marsha. Il n'y a plus de famille. Ce rêve est terminé, tu comprends. Je ne veux pas te voir m'attendre pendant 20 ans".

Marsha sursaute, les paroles de Mike résonnent dans sa tête. Elles explosent dans son cerveau, se liquéfient et se diffusent partout dans son corps tremblant. Elle se reprend. "Mike, qu'essaies-tu de me dire ?".

- Tu es trop intelligente pour ne pas comprendre Marsha. Tu n'as aucun avenir avec moi. Il vaut mieux que l'on arrête de se voir".

Les larmes jusqu'alors refoulées de Marsha jaillissent et tombe en fines perles sur ses joues. Elle bredouille. "Mike, je..."

Mike soupire. "Va t'en Marsha".

Marsha veut parler, mais elle reste pétrifiée par les mots de Mike.

Mike hausse le ton. "Va t'en, et ne reviens plus jamais".

14.

Le Cider Barrel est un des endroits les plus prisés de Peyton Place. On aime se réunir en famille ou entre amis pour déguster un verre de cidre accompagné d'une crêpe faite maison par Charlie, le propriétaire. C'est aussi un endroit où des liens se nouent, où des secrets se dévoilent et où des affaires se réalisent. Le Cider Barrel est un endroit propice aux échanges et discussions de tous genres. Steven Cord y a invité Donna Franklin, l'ex maitresse de Fred Russell, dans l'espoir d'en savoir plus sur le père de la jeune femme. Et rien de tel qu'une bonne crêpe confectionnée par Charlie pour dénouer des langues.

Charlie encaisse la consommation d'une cliente. Plus loin, à une table, Steven Cord et Donna Franklin engagent une conversation agitée. En observant la jeune femme, Steven pense qu'il aurait pu tomber sous son charme si la situation était différente. Elle a un brushing identique à celui de Farrah Fawcett et une adorable fossette sur le menton. Steven se demande bien ce que Donna pouvait trouver à Fred pour avoir été sa maîtresse.

Donna pose son verre de Cidre sur la table. "Vous n'êtes pas sérieux !"

Steven prend une profonde inspiration. "Quand on parle de meurtre, je suis toujours sérieux, Mlle Franklin".

- Voyons, Mr Cord. Mon père est un grand financier. Sans doute le plus grand de la Nouvelle Angleterre. Pensez-vous vraiment qu'il s'impliquerait dans une affaire de meurtre ?"

- Votre père ne devait pas approuver votre liaison avec Fred Russell, je me trompe ?"

- Oui, vous vous trompez. Mon père ne risquait ni d'apprécier, ni de désapprouver ma liaison avec Fred pour la bonne et simple raison qu'il n'était pas au courant".

Steven blêmit. "Que voulez-vous dire ?"

Donna sourit faiblement. "Mon père ne connaissait pas Fred".

- Un homme aussi puissant qu'Arnold Franklin connaît tout le monde. Il a dû faire son enquête. Il a peut-être même engagé Pellegrini pour qu'il vous suive. Et une fois qu'il a tout découvert, il a commandité le meurtre".

- Vous êtes fou, Mr Cord".

- Fou ?"

- Fou parce que vous êtes en train d'attaquer deux des hommes les plus puissants du pays. Mon père et Martin Peyton. D'un côté comme de l'autre, vous n'en tirerez aucun bénéfice".

Steven accuse le coup. Donna lui fait penser au deuxième procès. Celui qu'il intente contre le testament du défunt Martin Peyton, son grand-père.

Marsha Russell entre en trombe dans le bâtiment et aperçoit Steven. Elle se précipite vers lui. "Steven, il faut que je vous parle". Ce n'est que maintenant qu'elle prend conscience de la présence de Donna Franklin, la maîtresse de son ex mari. Elle porte un regard froid sur elle, tandis que le regard de Donna est plutôt amusé.

Embarrassé, Steven lève un doigt en direction de Donna : "Donna Franklin, c'est..."

- Je sais qui c'est", l'interrompt Marsha. Nous nous sommes déjà croisées.

Donna incline légèrement la tête. "Comment allez-vous ?"

Marsha maintient son regard sur elle. Donna ne se laisse pas désarçonné. "Et comment va Carolyn ?"

- Comme une enfant qui vient de perdre son père".

Un frisson parcourt Steven, qui trouve cette situation malsaine. Finalement, Donna se lève. "Il faut que je reparte pour Boston. Steven, pensez à ce que je vous ai dit". Elle tourne les talons et quitte le Cider Barrel.

Marsha se plante devant Steven. "Que vous a-t-elle dit ?"

Steven soupire. "Peu importe. Vous vouliez me dire quelque chose ?"

- Mike vient de rompre. Steven, il faut que vous m'aidiez. Il le faut".

- Marsha, je suis son avocat, pas un médiateur".
- Mais je l'aime, vous comprenez. Allez lui parler, Steven".
- Marsha, je ne comprends pas. Le procès de Mike a lieu dans une semaine, je crois avoir assez de travail comme ça sur le dos pour m'occuper de vos affaires de cœur". Il se radoucit : "Écoutez, laissons passer le procès et on verra par la suite. Le plus important, c'est de faire sortir Mike de prison, et de l'innocenter".
Eric Bullock débarque à son tour. "Steven, je vous ai enfin trouvé".
Steven fronçe les sourcils : "Qu'y a-t-il ?"
Eric sourit. "Bonne nouvelle. Notre équipe de détective vient d'arrêter Joseph Pellegrini. Il était à la frontière du Canada".
Steven se frotte les mains. "Parfait. Dites-leur de le ramener illico à Peyton Place. Je veux l'avoir sous le coude avant le début du procès".

****

« Bon sang, ce n'est pas possible". Arnold Franklin, très en colère, jette un presse papier contre le bar de son bureau, faisant voler en éclat verres et bouteilles.
Julian McKay, son avocat, fait un pas en arrière afin d'éviter un éclat de verre. "Je suis désolé, Arnold. Il était sur le point de passer au Canada".
Arnold tente de reprendre son calme. "Il faut faire quelque chose, Julian. On ne peut pas laisser Pellegrini témoigner au procès. Il va vouloir sauver sa peau et nous faire plonger".
Julian hausse les sourcils. "Qu'est-ce que tu suggères ?"
Franklin soupire : "Il n'y a qu'une solution, et tu le sais très bien".
- Le boulot sera fait. Ne t'inquiète pas".
- Et qu'il soit fait proprement. Il faut liquider Pellegrini avant le procès".

15.

« Je suis désolée, mais le Dr Miles n'est pas encore arrivé. Désirez-vous lui laisser un message ?". L'infirmière Paula Dixon, au bureau des renseignements de l'hôpital de Peyton Place, griffonne un message à l'attention de Dr Miles de sa main droite, tandis qu'elle tient le combiné du téléphone de la main gauche. "Très bien, c'est noté". Elle raccroche.
Le Dr Miles et son fils Lew entrent dans le bâtiment et se dirigent vers le bureau des renseignements. Paula lève la tête et sourit. "Oh, Dr Miles. Mme Winfried a appelé. Elle désire reporter son rendez-vous à lundi prochain".
- Très bien Paula. Je vais voir ça". Il se tourne vers Lew. "Paula, je vous présente mon fils, Lewis. Il vient travailler en tant qu'aide soignant, pour payer ses études".
Paula sourit. "On se connaît. Lew faisait partie des élèves du projet scientifiques de l'hôpital la saison dernière. Comment vas-tu Lew ?"
Pour toute réponse, Lew hausse les épaules. Paula enchaîne : "Je prends ça pour un oui".

- Paula, Lew et moi allons discuter un instant dans mon bureau. Ensuite, j'aimerais que vous lui fassiez faire le tour du propriétaire".

- Pas de problème, Dr Miles. En attendant, je vais demander à Mlle Choate d'inscrire Lew sur le registre".

Le Dr Miles lui sourit. Paula Dixon est une jeune infirmière aussi compétente que dynamique.

Harry et Lew se retrouvent dans le bureau du médecin. Harry s'assoit à son bureau. Il fait signe à Lew de s'asseoir en face de lui.

- J'ignorais qu'il y avait encore un entretien".

- J'ai pensé qu'on serait mieux pour parler ici qu'à la maison."

Lew soupire. "Très bien, quel sujet ?". Lew connaît la réponse.

- Vickie".

Lew soupire. "Papa..."

- Je veux connaître tes intentions".

- Je ne l'aime pas, si c'est ce que tu veux savoir".

- Ce que je veux savoir, c'est si tu comptes l'épouser".

Lew ne répond pas.

- Lew... Tu es le père de cet enfant", reprend Harry.

- Et ?..."

- Et tu as des obligations envers elle".

- En clair, tu veux que je l'épouse, c'est ça ?"

- Je veux que tu prennes tes responsabilités. J'ai parlé avec Vickie et je ne pense pas qu'elle soit si vindicative que tu le penses".

- Papa, je te rappelle que son frère..."

- ... t'as fait accusé de délit de fuite à sa place, oui je sais. Mais Vickie m'a dit qu'elle n'était pas au courant et je la crois".

- Et bien, moi je ne la crois pas. Elle m'a fait du chantage, Papa. Elle voulait que je l'épouse, sans quoi elle m'aurait livré à la police, sans remords ni scrupules.

Crois-tu que je puisse me marier avec une femme qui agit ainsi ?"

- Je te laisse libre arbitre de ta décision. Mais je peux tout de même de donner un conseil. Essaie de parler avec elle. Essaie de la comprendre un peu mieux. Et tu verras que sous la Vickie Jackson que l'on connaît se cache une personne bien plus vulnérable qu'on ne le pense".

Chez les Miles, Vickie regarde par la fenêtre de sa chambre, tout en caressant son ventre arrondi. Elle doit prendre une décision. Lew ne l'aime pas. Comment pourrait-elle vivre en compagnie d'un homme qui la déteste. Dieu sait comme elle l'aime, mais un amour en sens unique ne peut que créer des ennuis. Elle se concentre sur les feuilles qui bruissent sous le vent. L'automne est précoce en Nouvelle Angleterre. Les feuilles commencent à tomber, formant un parquet brun sur le sol.

Vickie soupire. Elle tourne les talons et se dirige vers l'armoire. Sa décision est prise. Elle sort de l'armoire sa valise et la jette sur le lit.

Steven Cord a choisi la table 26 du bar du Colonial comme poste d'observation. La table en question se trouve à proximité d'une grande fenêtre offrant une vue parfaite sur l'entrée du Inn. Il regarde sa montre. Déjà une heure qu'il est posté ici, en face d'un verre de limonade qu'il n'a pas touché.

Du temps perdu, certes. Avec le procès de Mike Rossi qui va démarrer et l'action en justice pour contester le testament de Martin Peyton, il a mieux à faire que de rester assis à une table observant l'entrée du Colonial. Cependant, ça lui permet de réfléchir à la situation. Pellegrini est un atout de taille pour le procès. Il se félicite d'avoir embauché l'associé du père de Susan Winter. Il a hâte de confronter Pelligrini. Il doit arriver dans quelques jours à Peyton Place et il a déjà prit la décision de l'héberger dans l'endroit le plus sûr de la ville : le manoir des Peyton. Son manoir.

Peyton... de ce côté-là, tout se passe bien aussi. Il ne sera pas difficile à Steven de prouver l'incapacité mentale de Martin Peyton. Ce type était fou, tout simplement.

C'est alors qu'il la voit. Son cœur se serre. Toujours aussi belle, toujours aussi gracieuse, elle monte les marches menant à l'entrée du Colonial. Il se rend compte à cet instant qu'il ne cessera jamais de l'aimer.

Il se lève et se dirige vers la porte de sortie du bar. A sa droite se trouve la réception de l'hôtel. Il aperçoit Betty prendre l'ascenseur. Il court vers l'ascenseur et avant que la porte ne se referme complètement, il la rouvre et pénètre à l'intérieur de la cage. "Bonjour Betty, ou quelque soit ton nom d'emprunt ici".

Betty soupire : "Steven, que veux-tu ?"

"Des réponses à mes questions".

Betty appuie sur le bouton du deuxième étage. Ils ne se parlent pas avant de sortir de l'ascenseur. La porte s'ouvre et Betty sort la première. "Je n'ai rien à te dire, Steven".

- Tu pourrais m'expliquer ce que tu fais ici. Et où est Rodney ?

- Moi et Rod n'avons pas de compte à te rendre, il me semble.

- Rod est mon frère. J'ai le droit de savoir où il est. Je suis allé dans votre appartement de Boston. Vous n'habitez plus là-bas. Toi tu es revenue, et Rod s'est volatilisé. Alors est-ce que tu vas finir par me dire ce qui se passe ?

- Ce ne sont pas tes affaires.

- Betty, j'ai besoin de toi pour attaquer le testament.

- Il me semblait t'avoir dit au début de l'été que je n'étais pas intéressée par la fortune de Peyton.

- Oui, mais tu étais avec Rodney à l'époque. Aujourd'hui, tu es seule".

- Ca ne change rien, Steven".

- Ca change tout, au contraire. A deux, on sera plus fort. On gagnera et on obtiendra enfin ce qui nous revient de droit".

Betty ricane. "Tu ne changeras donc jamais, Steven. Toujours aussi avide de pouvoir et d'argent".

- Non, avide de justice, simplement. Peyton m'a dépossédé des biens que je devais recevoir. Je suis son petit-fils et il m'a traité comme un moins que rien pendant toutes ces années. J'ai grandi auprès d'une mère qui n'était pas la mienne, j'ai été privé de tous les privilèges de la famille Peyton alors que j'y avais droit !".

Il se rend compte qu'il crie. Il s'adoucit : "J'ai le droit d'obtenir enfin justice, Betty. Je pensais que tu pouvais au moins comprendre ça".
Il baisse la tête et retourne vers l'ascenseur, laissant Betty seule devant la porte de sa chambre.

17.

« Rita !" Sur le pas de la porte du magasin général, Norman Harrington surprend sa femme en flagrant délit.

Rita, portant un lourd cageot de pommes, s'excuse en haussant les épaules : "Ce cageot devait être déplacé pour pouvoir accéder aux poires.

- Tu aurais pu demander de l'aide à un client. Tu es vraiment inconsciente.

- Norm, je me sens très bien, je t'assure".

Norman s'approche de Rita. "Parfois je me demande si tu désires réellement avoir ce bébé".

Rita est choquée. "Norman....

- Le Dr Morgan a accepté que tu prennes cet emploi, mais pas que tu déplaces des cageots de plusieurs kilos.

- Tu as raison. Ca n'arrivera plus.

- Non ça n'arrivera plus, parce que nous sommes de retour.

Norman et Rita tournent la tête vers la porte et découvrent, dans l'encadrement, Maggie et Eli Carson qui leur sourient.

Rita va embrasser Eli. "Mr Carson. Quel bonheur de vous revoir.

- Rita, j'espère que tu n'as pas trop forcée sur le travail".

- Pfff..." Norman hausse les épaules.

Rita l'ignore et se tourne vers Maggie. "Maggie, vous êtes radieuse".

Maggie sourit. "Merci."

Norman s'approche du couple. "Comment vont Elliot et Constance".

Le visage d'Eli s'éclaire. "Très bien. Constance a repris une librairie et Elliot est le rédacteur en chef du quotidien le plus populaire de la région. Et le petit Matthew... c'est incroyable comme il a grandi".

Maggie reprend : "Nous avons fêté son troisième anniversaire. Et bien entendu, Eli a exagéré, comme d'habitude. Il l'a couvert de cadeaux, le petit bout de chou était enseveli de peluches, voitures miniatures et..."

- Tu exagères, Maggie. Et puis, je ne le verrais sans doute plus avant Noël prochain, j'ai bien le droit de gâter mon petit-fils".

Rita rie. "On va vous laisser maintenant".

Norman regarde sa femme. "Oui, Rita doit aller se reposer".

Rita porte sa main sur son front, en guise de salut militaire. "Bien, Chef...".

Norman et Rita sortent du magasin et traversent le square. Rita s'arrête un instant et regarde en direction de la prison, et plus précisément de la cellule du Dr Rossi.

Le regard de Rita est empreint de tristesse, mêlé cependant à une certaine détermination.

18.

Steven grimpe les marches des escaliers menant à l'entrée du manoir de la famille Peyton. Parvenu sur le palier, il se surprend à être essoufflé et songe à aller passer un bilan médical dès que les deux procès seront terminés. Reste une interrogation : est-ce Mike Rossi qui procèdera au bilan ?

Il ouvre la lourde porte d'entrée et se dirige vers le salon. Priorité : un brandy pour se détendre. Il s'arrête sur le pas de la porte en voyant Eric Bullock juste à côté de la cheminée. Un homme est assis sur le fauteuil, à la droite d'Eric. L'homme se lève et toise le regard de Steven. Eric s'approche. "Steven, je vous présente Joseph Pellegrini".

Steven jubile, persuadé qu'il possède maintenant la clé qui libérera le Dr Rossi. "Vous voilà enfin".

Pellegrini reste sur la défensive. "Je ne sais pas pourquoi je suis ici, mais je vous préviens, vous allez avoir des nouvelles de mon avocat si vous ne me laissez pas partir".

- J'ai une citation à comparaître pour vous, Mr Pellegrini."

- Je dois me rendre au Canada, je n'ai pas le temps de..."

Steven l'interrompt. "J'ai la preuve que vous êtes en relation avec Arnold Franklin. Et que vous occupiez la chambre voisine de celle de Fred Russell, au Colonial, le jour où il a été tué..."

- Quoi ? Mais qu'est-ce que c'est que cette histoire à dormir debout ? Etes-vous en train de m'accuser de meurtre ?"

Eric se tourne vers l'homme. "Votre présence sur les lieux du crime change toute la donne".

Steven se sert un brandy. "Vous allez rester ici, dans cette magnifique demeure, jusqu'à votre témoignage au cours du procès. Vous êtes mon invité".

- Vous n'avez pas le droit de me garder de force ici".

- Ecoutez, Mr Pellegrini. Je ne crois pas que vous ayez le choix. Nous allons devoir travailler sur votre interrogatoire".

- C'est de la séquestration. Vous risquez d'avoir de gros ennuis si vous ne me laissez pas partir".

Joseph Pellegrini fait demi tour pour prendre la porte de sortie, mais deux colosses, bras croisés, l'attendent et l'empêchent de passer. Pellegrini se tourne vers Steven. "Qu'est-ce que vous attendez de moi ?"

- Je vous l'ai dit : des réponses".

- Je n'ai pas tué votre Fred Russell".

- Ecoutez, Mr Pellegrini, vous ne comprenez pas que..."

- ... Non, c'est vous qui ne comprenez pas...". Joseph s'approche de Steven. Son regard exprime non seulement de la frustration, mais aussi de la peur. "... Arnold Franklin est un homme redoutable. Un prédateur. Si jamais je témoigne à votre procès, je suis mort. Et vous également".

19.

Un éclair lacère le ciel obscur de Peyton Place. La nuit est tombée et promet aux habitants de cette petite ville une de ces nuits d'orage qui marquent généralement la fin de l'été en Nouvelle Angleterre, et annonce l'arrivée prochaine du froid saisissant de l'hiver. La porte d'entrée de la maison des Miles s'ouvre doucement. Un coup de tonnerre gronde, faisant sursauter Vickie Jackson. Son sac à dos comporte les uniques affaires personnelles avec lesquelles elle était venue au début de l'été. Elle referme doucement la porte, pour ne pas faire de bruit. Elle parvient au portail délimitant le jardin des Miles, satisfaite de voir qu'il ne pleut pas encore. Malgré elle, elle se retourne pour contempler une dernière fois la maison qui aurait pu être la sienne. La maison qui aurait pu la rendre heureuse, avec Lew. Machinalement, elle caresse son ventre arrondi. Puis elle pousse un soupir, se retourne et disparaît dans la nuit agitée.

Vickie marche d'un pas décidée sur le bord de la route, en direction de Boston. Les phares aveuglants d'une voiture pointent ses lumières sur le sac à dos de la jeune fille. Elle se retourne et fait un signe à l'automobiliste afin qu'il s'arrête, mais la voiture continue. Un nouvel éclair déchire le ciel. Le tonnerre gronde. Mais il ne pleut toujours pas. A nouveau des phares. Il s'agit d'un camion. Vickie fait un signe et cette fois, le camion s'arrête. Elle grimpe à l'intérieur du véhicule, au moment où la pluie commence à tomber.

Le dernier titre des Beatles hurle dans le transistor posé sur le tableau de bord du camion. Le chauffeur est un homme de forte corpulence. Il sourit à Vickie. "Où est-ce que tu vas comme ça ?"

- A Boston, rejoindre mon frère".

- Ton frère ?". Il regarde son ventre rond. "Ou ton petit copain ?".

- Mon frère, je vous dit".

Un silence, le chauffeur regarde la route. Les essuies glaces balayent frénétiquement la violente pluie qui s'abat sur le pare-brise.

- Je m'appelle Max. Et toi ?"

Pas de réponse. Le chauffeur poursuit. "Dis-moi, t'es bien jeune pour être enceinte."

Toujours pas de réponse. Max secoue la tête. "Ah les jeunes d'aujourd'hui. Ils ne font attention à rien... Comment tu t'appelles ?"

Toujours pas de réponse.

- T'es pas très bavarde. Les filles sont d'habitude de vraies pipelettes". Vickie trouve une bonne parade pour ne pas répondre à l'homme. Elle glisse sa tête contre le dossier du siège et fait semblant de s'assoupir. Max réduit le volume de la radio.

20.

« Je ferai mieux de rentrer. Il se fait tard". Dans l'appartement situé au dessus du drugstore de Peyton Place, Betty Harrington regarde par la fenêtre la pluie qui

commence à tomber. Elle boit une dernière gorgée de chocolat chaud et dépose la tasse vide sur la table du salon.

- Tu devrais rester ici cette nuit, Betty. Je n'aime pas te savoir dehors par un temps pareil". Rita montre le canapé du doigt. "Il est très confortable, je t'assure".

Betty sourit. "Je n'en doute pas. Cependant, le Colonial n'est pas loin..."

Norman prend la tasse de Betty. "Rita a raison. Tu risques de rentrer trempée à l'hôtel et avec un rhume par-dessus le marché". Norman apporte la tasse dans la cuisine.

Betty soupire. "Très bien, puisque vous insistez, je reste".

Rita sourit. "Parfait. Je vais aller me coucher".

Norman réapparaît. "Tu ferais mieux, en effet. Je vais préparer les couvertures pour Betty". Il sourit à sa femme et l'embrasse. "Bonne nuit".

- Bonne nuit".

- Bonne nuit, Rita... et merci".

Rita entre dans la chambre et ferme la porte.

Norman saisit deux couvertures dans une armoire et les dispose sur le canapé. "Voilà. Je te promets une nuit de sommeil extraordinaire. Satisfaite ou remboursée".

Betty rit. "Il devrait faire pareil au Colonial".

- Oh, mais je suis sûr que les chambres du Colonial sont très confortables".

- Ca ne vaut pas le confort d'un foyer", répond Betty d'un air triste.

Norman regarde Betty dans les yeux. "Tu penses à Rodney. Ecoute, Betty, tu as pris la bonne décision".

- J'ai vu Steven hier".

- Ah... et que lui as-tu dit ?"

- Rien. Il était à nouveau obsédé par le testament de ton Grand-père". Betty s'assied sur le bord du canapé. "Norman, crois-tu que je dois l'informer... pour Rodney ?"

Norman hausse les épaules. "Je crois que si tu ne le fais pas, il va te harceler de questions. Et si tu le fais, il va t'embêter. Tu as le choix, Betty".

21.

Norman entre doucement dans la chambre, pensant que Rita dort. Mais c'est tout le contraire. Rita a la tête reposée sur l'oreiller, et les yeux fixés au plafond. Elle ne semble pas avoir entendu Norman entrer. Celui-ci s'approche de sa femme. "Chérie ? Est-ce que ça va ?".

Rita ne répond pas et se contente de fixer le plafond. Norman insiste. "Rita ?". La jeune femme tourne enfin la tête en direction de son mari. Norman s'inquiète. "Quelque chose ne va pas ?"

Rita soupire. "Rien ne va vraiment, et tu le sais".

- Est-ce que tu as mal quelque part ?

- Non, non. Ce n'est pas ça. Je vais bien. Et le bébé va bien aussi, j'en suis sûre".

- Alors, qu'est-ce qui te tracasse ?"

- A ton avis ?"

Norman connaît la réponse. Rita enchaîne. "Les avocats ont sélectionné le jury. Le procès commence demain matin".

- Rita, Steven est un bon avocat et..."

Rita l'interrompt. "... Les charges qui pèsent contre le Dr Rossi sont très lourdes. On a l'impression que tout est contre lui". Elle lève la tête. "Il n'a pas tué Fred Russell, Norman. Je le sais. Il ne l'a pas fait".

- Nous le savons tous, et c'est pour cela qu'il va être acquitté".

- J'aimerais être aussi confiante que toi. Mais j'ai peur. J'aime beaucoup le Dr Rossi et je ne pourrais pas supporter de le voir enfermé pour un crime qu'il n'a pas commis".

- Il y a beaucoup de gens, au procès, qui ne manqueront pas de faire des commentaires élogieux sur le Dr Rossi. Moi en premier. Les jurés en tiendront compte".

- Je ne sais pas ce que je dirais au procès".

Norman regarde Rita, surpris. "Quoi ? Tu vas témoigner ? Chérie, dans ton état, je ne crois pas que..."

Rita l'interrompt à nouveau. "Steven est venu m'apporter une citation à comparaître au magasin général ce matin".

22.

Le tonnerre gronde toujours. Assis près de la fenêtre de la cuisine, Tom Winter regarde la pluie tomber drue. Son visage est éclairé par les éclairs projetés dans le ciel. Tom se demande quand va cesser cet orage. La lumière s'ouvre soudainement. Tom tourne la tête en direction de l'encadrement de la porte et découvre Eric Bullock en pyjama et robe de chambre. Il lui sourit. "Vous n'arrivez pas à dormir non plus".

Tom ne sourit pas. Il a un rictus et replonge dans le paysage qui lui offre la fenêtre de la cuisine. Eric parvient au réfrigérateur et se sert un verre de lait. "Les orages sont vraiment très violents en Nouvelle Angleterre. Surtout en cette période".

Tom soupire. Il se lève et s'apprête à monter dans sa chambre sans même dire un mot à Eric. Mais ce dernier le retient près de la porte. "Ecoutez, je ne sais pas ce que vous avez contre moi. Je ne sais pas si j'ai fait quelque chose de mal, mais je ne comprends pas votre réaction à mon égard".

Tom se tourne vers lui. "Que venez-vous faire ici ?"

- J'avais soif et je n'arrivais pas à dormir..."

- ... Ne faites pas l'imbécile. Je parle de cette maison. Pourquoi êtes-vous ici ?". Sans s'en rendre compte, Tom a élevé la voix.

Eric pose son verre de lait sur la table. "Je suis venu à Peyton Place pour épauler Steven Cord dans deux délicates affaires. Si je suis ici, chez vous, c'est parce que Susan m'y a invité. C'est une vieille amie, et c'est aussi la fille de mon associé. Alors, si vous avez des problèmes avec ça, allez lui en parler. Mais arrêtez de tout me mettre sur le dos".

Tom baisse la tête et se radoucit. "Je... écoutez, je suis désolé. Il se trouve que Susan et moi sommes passés par des moments très difficiles."

- Je sais".

Tom relève la tête. "Vous savez ?"

- Oui. Susan m'a mis au courant de vos déboires avec cette fille".

- Jill Smith ?"

Eric hoche la tête.

Le sang monte au visage de Tom. "Elle vous a parlé de Jill Smith ? Ce n'est pas possible... Comment a-t-elle pu... ?"

- Vous savez Tom, je connais Susan depuis très longtemps. J'étais également au courant de ses problèmes avec l'alcool".

- Oui, vous la connaissez bien... Peut-être même plus que moi".

Tom fait demi-tour et monte se coucher. Un éclair écorche à nouveau le ciel noir.

23.

Vickie Jackson bouge légèrement la tête, et une douleur au niveau de la nuque se fait ressentir. Sa bouche est pâteuse. Elle pose une main sur sa nuque et gémit. A ses côtés, Max, le chauffeur jovial, lui sourit. "T'es enfin réveillée ?".

A force de faire semblant, Vickie s'était réellement endormie. "Où sommes-nous ?".

- A une trentaine de kilomètres de Boston. On devrait y être dans une demi-heure si tout va bien".

Vickie regarde sa montre. 3 heures du matin. L'orage est toujours aussi violent. La pluie continue à marteler le pare-brise. Ce petit somme a permis à Vickie de remettre ses idées en ordre et tenter de réfléchir à la situation. Elle part pour Boston, retrouver son frère, qui est en prison. Le seul problème, c'est qu'elle n'a que cinq dollars en poche. Ce n'est pas suffisant. Il lui faut trouver de l'argent. Et manger aussi. Elle commence à avoir faim. Hier soir, elle n'a presque pas touché au dîner d'Alma Miles, trop préoccupée qu'elle était par sa fuite.

Comme si Max avait lu dans ses pensées, il jette un regard à la fille et lui dit. "Derrière toi, il y a un sac. Il y a des barres de chocolat, si ça te dit".

Le mot chocolat réveille encore plus l'appétit de Vickie. Elle se retourne et saisit le sachet se trouvant à l'arrière du camion. Son regard s'attarde alors sur un objet en cuir, posé à côté d'un matelas qui doit servir de couchette à Max. Un portefeuille. Elle jette un œil à Max, concentré sur la route dont la visibilité est amoindrie par le mauvais temps. Elle saisit le portefeuille et le cache dans le sac. Chaque chose en son temps. Elle prend d'abord une barre de chocolat qu'elle avale en un rien de temps. Ce qui fait sourire Max. "Et ben dis donc, t'avais faim."

Max a toujours le regard fixé sur la route. Vickie en profite pour faire semblant de chercher une nouvelle barre de chocolat dans le sac. En fait, elle ouvre le portefeuille et y découvre, avec bonheur, une liasse de billets. Au moins cinquante dollars. Elle les prends et les met dans la poche de sa veste, en faisant bien attention que Max ne la voit pas. Le chauffeur fronce les yeux en regardant la route. La pluie continue à tomber, serrée, ça en devient presque angoissant. Vickie prend une nouvelle barre et redépose le sac, avec le portefeuille, à l'arrière du camion.

Max hausse les épaules. "Dis donc, t'es pas causante comme fille. Quand je prends des gens sur le bord de la route, c'est un peu dans l'espoir de trouver quelqu'un à qui parler".

Le cœur de Vickie se sert. Max est un gars gentil et elle s'en veut de lui avoir prit de l'argent. Mais elle n'a pas le choix. Sa survie en dépend. Elle ne peut plus rester avec lui. Elle doit impérativement sortir du véhicule avant que Max ne découvre qu'il a été volé. "Laissez-moi ici", s'entend dire Vickie.

Max se permet de laisser la route un moment pour la regarder avec surprise. "Quoi ?"

- Laissez-moi ici. Je veux sortir".

- Pourquoi ?"

- Je veux sortir, c'est tout. Arrêtez de me poser des questions".

- Mais je peux pas te laisser dehors, en plein orage et par une pluie battante".

- Ca ne fait rien pour la pluie et l'orage. Je veux que vous me laissiez à la prochaine aire de repos".

- Ecoute, ma petite, ce n'est pas très raisonnable... Si tu as une envie pressante, je peux te déposer et attendre..."

Vickie l'interrompt. Elle doit se montrer autoritaire. "Pour la dernière fois, arrêtez-vous à la prochaine aire et repartez. Et arrêtez de poser des questions".

Max commence à en avoir assez de cette petite pimbêche qui lui rabat le claquet sans arrêt. "Très bien... très bien... tu veux sortir...". Il s'arrête brusquement au bord de la route. "Alors dégage !".

Vickie ne demande pas son reste. Elle sort, sous la pluie battante, et referme la porte. A contrecœur, Max redémarre le camion et secoue la tête. "Cette fille n'a vraiment rien dans le crâne".

Vickie marche à pas rapide, sous la pluie.

24.

Joseph Pellegrini voit en l'orage de cette nuit un moyen idéal pour se faire la malle. Il ne compte pas rester à Peyton Place, dans ce manoir lugubre, et encore moins témoigner au court du procès. C'est trop risqué pour lui. Franklin n'hésiterait pas à le faire éliminer.

Pas question de passer par la porte. Il sait que deux gardes se trouvent à l'entrée de sa chambre. De plus, elle est fermée à clé. Il regarde autour de lui et tente de réfléchir. La pièce est spacieuse, comme l'ensemble de la maison d'ailleurs. Il y est confortablement installé. Mais il frissonne en songeant que le confort de cette chambre risque d'être aussi sa dernière demeure s'il ne quitte pas la ville et ce pays. Il regarde par la fenêtre. Ce n'est pas trop haut. Il pourra y arriver. Il ouvre les fenêtres, en même temps qu'un coup de tonnerre retentit. La pluie le frappe de plein fouet. Son visage ruisselle. Il s'accroupit sur le bord de la fenêtre et saute.

Il se retrouve sur le gravier. Bouge ses chevilles et pousse un soupir de soulagement. Il n'a rien de cassé. Il se met alors à courir jusqu'à la grille de la porte d'entrée. Fermée, bien évidemment. Il ne reste plus qu'à escalader la grille. Pellegrini s'apprête à enjamber la clôture lorsqu'il entend des grognements. Il se retourne doucement et découvre, devant lui, deux énormes chiens berger, tout

croc dehors. A leur côté se dresse, haut et fier, la silhouette de Steven Cord qui lui sourit. "Vous n'allez pas déjà nous quitter ?" ironise-t-il. Joseph Pellegrini lève la tête au ciel et laisse la pluie ruisseler sur son visage. Soudain, il ne sent plus rien et ouvre les yeux. La pluie a enfin cessé.

L'aube commence doucement à pointer son nez. Les nuages s'effacent, laissant place à la brume matinale.

Joseph Pellegrini est dans sa chambre, au manoir. De la fenêtre, il aperçoit les deux chiens regardant vers lui, l'air menaçant.

Rita et Norman, de leurs côtés, sont au lit. Norman dort. Mais Rita a toujours les yeux ouverts et fixe le plafond, réfléchissant sans doute au procès du Dr Rossi.

Tom Winter regarde sa femme Susan dormir. Il est près de la fenêtre. Il saisit une feuille vierge sur son bureau s'emploie à la broyer avec sa main droite.

Vickie fait du stop. Une voiture s'arrête. Elle monte à l'intérieur. La voiture démarre et disparaît dans la brume matinale.

25.

Steven Cord est anxieux. Le procès qui oppose la ville de Peyton Place au Docteur Michael Rossi débute aujourd'hui à 10 heures avec le témoignage de Marsha Russell, l'ex-future femme de l'accusé et l'ex-femme de la victime. Une situation complexe pour Steven Cord. Il a trouvé cependant une piste capable d'aider à innocenter le Dr Rossi en la personne de Joseph Pellegrini. Et il compte bien saisir cette chance, peu importe les moyens mis en œuvre.

« Délicieux ces œufs brouillés ». Il sourit. Puisque Joseph Pellegrini ne peut pas s'enfuir du manoir où il est gardé prisonnier jusqu'au procès, il a décidé de prendre dorénavant les choses à la légère.

Mais Steven Cord n'est pas d'humeur à parler d'œufs brouillés. Le procès démarre aujourd'hui à 10 heures avec la déposition de Marsha Russell, premier témoin à être appelée à la barre. Steven est assis à la grande table de la salle à manger, juste en face de Pellegrini. "Monsieur Pellegrini, si nous reprenions notre affaire. Que faisiez-vous le lundi 4 avril dernier au Colonial Post Inn ?"

- Je vous le répète encore une fois. Je devais me rendre à Boston pour faire une course et je me suis arrêté à Peyton Place parce que j'étais fatigué. C'est tout".

- Voyons, à qui voulez-vous faire croire ça ? Une halte justement à Peyton Place, une petite ville, dans la chambre voisine de celle de Fred Russell, retrouvé mort".

- Je ne l'ai pas tué.

- Russell était l'amant de la fille de votre patron.

- Franklin n'est pas mon patron".

- Racontez-moi comment s'est passée votre journée du 4 avril, Mr Pellegrini."
Pellegrini se lève. "Mr Cord. Je vais vous épargner les détails de ma journée du 4 avril en vous disant que j'étais avec Arnold Franklin et son avocat entre 14 heures et 18 heures cet après-midi là.
Steven affiche un sourire de satisfaction "Et bien voilà, nous y arrivons ! Où ? Au Colonial ?"
- Non, à Boston".
Steven ricane. "Mais vous venez de dire que..."
- ... oubliez ce que j'ai dit. Apparemment vous n'allez pas me lâcher tant que vous ne saurez pas la vérité. J'étais avec Franklin et son avocat pour signer un contrat. Un contrat secret.
- Quel genre de contrat ?"
- Un contrat secret. Vous n'avez pas besoin d'en savoir plus. Ce contrat m'a rapporté la somme de 5.000 dollars. Cette même somme que votre fouineur d'associé a trouvé sur mon compte en banque.
- Quel contrat, Mr Pellegrini ?
- Dans votre intérêt, il vaut mieux que vous ne sachiez pas de quel contrat il s'agit.
- Je ne vous crois pas, vous n'allez pas vous en tirez comme ça.
- Vous n'avez qu'à vérifié auprès de l'avocat de Franklin. C'est un des plus grands avocats de Boston. Il ne vous racontera pas de crac. Désolé pour vous, Mr Cord, mais le jour où Fred Russell s'est fait massacrer le crâne, j'étais à Boston et je peux vous dire qu'il y a beaucoup de monde qui m'y a vu. Outre Franklin et son avocat, il y avait l'associé de l'avocat, sa secrétaire. J'ai pris un taxi pour me rendre au bureau de l'homme de loi. Vous n'avez qu'à interrogé la société de taxi."
Des gouttes de sueurs perlent du front de Steven. Serait-ce possible qu'ils se soient trompés ? Il était persuadé que Pellegrini avait tué Russell. Steven secoue la tête. "Ce n'est pas possible".
- Oh si, Mr Cord. C'est possible.
- Ca ne colle pas. Pourquoi avoir pris une chambre à Peyton Place alors que vous étiez à Boston ?"
- Parce que personne ne devait savoir que j'étais à Boston.
- Dites-moi quel contrat vous avez signé".
Pellegrini prend une profonde respiration. "Très bien. Vous l'aurez voulu. Je vais tout vous dire. Mais lorsque vous saurez la nature du contrat, vous serez en danger. En danger de mort".
Steven ricane. "Arrêtez votre numéro, Pellegrini, et parlez-moi de ce foutu contrat".
- Mr Cord, Norm..." Mary, la fidèle servante, est sur le pas de la porte de la salle à manger et n'a pas le temps d'en dire plus. Norman la bouscule et entre en trombe dans la pièce, le visage rouge de colère. "Comment est-ce que tu as pu faire une chose pareille ?
- Bonjour Norman, qu'est-ce qui se passe ?
- Ce qui se passe... tu sais très bien ce qui se passe. Pourquoi est-ce que tu as assigné Rita à témoigner ?

- Je ne vois pas pourquoi tu te mets dans un état pareil. Rita n'est là qu'à titre de témoin. Elle répondra aux questions, et c'est tout".

Aveuglé par la colère, Norman ne remarque même pas Pellegrini, posté dans un coin de la pièce. "C'est tout ? Tu te moques de moi. Rita va devoir faire face à un interrogatoire gratiné de la part du procureur. Dans son état, elle ne doit pas subir de stress et une forte émotion pourrait être fatale au bébé".

- Norman, je crois que tu..."

Norman ne laisse pas le temps à Steven de finir. Il l'empoigne par le col de sa chemise. "Je te préviens, Steven. Ne cite pas Rita à comparaître. S'il lui arrive quelque chose, à elle ou au bébé, je t'en tiendrais personnellement pour responsable".

- Et..." l'encourage Steven.

- ... Et je ferais de ta vie un enfer". Norman lâche Steven.

Steven remet son col de chemise. "Désolé Norman, mais Rita est le témoin idéal pour persuader le juré que Mike Rossi est un homme irréprochable.

- Tu me dégoûtes", lâche Norman avant de partir.

Pellegrini sourit. "Quand on se jette à corps perdu dans les ennuis, difficile de s'en débarrasser. C'est comme une gangrène. Ça commence par vous chatouiller les pieds, et après ça vous pourrit le corps entier".

Steven, blanc comme un linge, regarde sa montre. "Je dois me rendre au bureau. Quand je reviendrais, je veux que vous me disiez absolument tout sur ce fameux contrat".

Pellegrini retourne à la table. "Parfait, ça me laissera le temps de finir ces délicieux œufs brouillés".

26.

« Je n'ai jamais mangé d'aussi délicieux œufs brouillés". Le Dr Harry Miles est assis à la table de la cuisine, dégustant les œufs, tandis qu'Alma est occupée à faire frire du bacon.

Elle sourit. "Tu pensais vraiment me faire rougir avec une remarque pareille ?".

-Je le pense. Sincèrement... Lew n'est pas encore descendu ?

-Non

-Il faut qu'il se dépêche. Nous devons partir pour l'hôpital dans un quart d'heure".

Lew apparaît sur le pas de la porte de la cuisine. Il sourit et se dirige vers sa mère pour l'embrasser. "Mmm, ça sent drôlement bon".

-Ce n'est que du bacon frit. Sans plus.

-Ah Maman, tu es toujours aussi modeste". Lew salue son père, prend une tasse de chocolat chaud et s'assoit à la table. "Vous n'avez pas vu Vickie ?"

Alma apporte le bacon. "Elle doit sûrement encore dormir. Ce n'est pas une lève-tôt.

-Non. Je suis allé dans sa chambre et elle n'y était pas".

Alma regarde Harry, qui hausse les épaules.

Lew reprend : "En plus, son lit était fait...". Il regarde son père. "Ou peut-être qu'il n'a pas été défait".

-Tu penses que Vickie est partie ?", demande Alma à son fils.

-Je n'en sais rien". Indifférent, Lew se lève et se tourne vers son père. "Tu viens, Papa. Nous allons être en retard sinon".

* * *

« Ce n'est pas la direction de Boston". Vickie est au côté d'un homme qui l'a prise en stop après qu'elle ait volé de l'argent à Max le camionneur. "Arrêtez-vous et laissez-moi sortir".

L'homme lui sourit, tout en conduisant. "Allez, poupée, détends-toi".

Vickie a vraiment peur cette fois. Elle avait tout de suite remarqué que quelque chose n'allait pas dans le comportement de l'homme depuis qu'elle est entrée dans la voiture. Son regard, un regard vitreux, lubrique... Et maintenant qu'il prend une direction opposée à celle de Boston, elle est persuadée que l'homme lui veut du mal.

-Je n'ai pas envie de me détendre. Je veux sortir de cette voiture".

L'homme s'arrête finalement sur une aire de repos, en plein milieu des bois. Il se tourne vers Vickie et lui sourit. Vickie ouvre la porte pour s'enfuir, mais l'homme la saisit fermement par le bras et la force à l'embrasser. "On va un petit peu s'amuser, ma petite princesse, après tu pourras partir".

Il se jette sur elle, pressant le poids de son corps sur le ventre rond de Vickie. "Nooonn... mon bébé".

-Il ne risque rien, ma puce. Laisse-toi faire et tout ira bien".

Mais Vickie crie. L'homme se redresse et la frappe violemment au visage. "La ferme !" hurle-t-il.

Vickie est pétrifiée de peur. L'homme commence à lui caresser les joues et l'embrasse à nouveau. Vickie peut sentir son haleine puant l'alcool. Mais elle sent surtout la pression de l'homme sur son ventre... sur son bébé. C'est plus qu'elle ne peut en supporter. Elle rassemble toutes ses forces, décuplées par la peur et la colère, et assène à l'homme un coup de genoux dans ses parties délicates. L'homme se cambre et hurle de douleur. Vickie profite de ce moment pour pousser l'homme sur le volant, ouvrir la portière et s'enfuir.

Courir, loin, très loin. C'est ce qu'elle doit faire, quoi qu'il lui en coûte. Elle court à perdre haleine dans la forêt. Des branches d'arbres lui strient le visage, mais elle ignore la douleur. Elle sait qu'elle doit mettre une longue, très longue distance entre elle et le monstre qui a voulu lui faire du mal. Elle continue à courir, jusqu'à ce que ses forces l'abandonnent. Soudain, elle s'arrête. Des crampes douloureuses lui déchirent littéralement le ventre. Elle n'a jamais eu aussi mal. Elle jette un œil sur son bas ventre et s'aperçoit avec horreur que sa robe est tâchée de sang. Elle s'effondre, mue par la douleur.

27.

« Tu es prête, Maman ?". Rita entre dans la Taverne d'Ada Jacks. Ada est en train de fermer la caisse.

-J'arrive tout de suite".

Rita s'approche d'elle. "Je suis très anxieuse. J'espère que tout va bien se passer pour le Dr Rossi. Il ne mérite pas ce qui lui arrive".

-Norman m'a appris que tu étais citée à comparaître.

-C'est exact".

-Je ne comprendrais jamais ce Steven Cord.

-Pourquoi ?"

-Parce que tu es enceinte et que tu ne dois pas subir de pression, voilà pourquoi". Ada se souvient de la dernière fois où Rita a perdu le premier bébé qu'elle attendait. Elle venait d'apprendre l'arrestation de son père, Eddie Jacks.

-Je vais très bien, Maman. Mon interrogatoire ne pourra être qu'en faveur du Dr Rossi.

-Mais il y a le contre interrogatoire.

-Je n'ai pas peur". Elle regarde sa mère droit dans les yeux. "J'ai promis au Dr Rossi que je le ferai sortir de prison, et c'est ce qui va se passer".

Ada peut lire de la détermination dans le regard de sa fille, et elle n'aime pas trop cela. "Tu ne vas pas faire une bêtise j'espère".

Rita ne répond pas.

-Rita, réponds-moi. Tu ne vas pas faire de bêtises au procès.

-Non Maman, aucune bêtise".

28.

Tribunal du Comté de Peyton. Michael Rossi contre les habitants de Peyton Place. Marsha Russell est la première à témoigner. Elle prête serment. Steven se lève. Eric Bullock est à côté de Mike Rossi. De l'autre côté, Jerry Carter, l'adjoint du District Attorney, représente la population de Peyton Place. Parmi les gens qui assistent au procès, on peut apercevoir Eli et Maggie Carson, Rita et Norman Harrington, Paula Dixon, Ada Jacks et Betty Harrington.

Steven commence. "Mme Russell, quel lien aviez-vous avec la victime ?

-J'étais son ex femme.

-Et quel lien avez-vous avec l'accusé ?

Marsha n'est plus sûre de la réponse. "Je suis sa fiancée. Mike et moi devons nous marier.

-Le jour du 4 avril 1969, avez-vous vu votre ex mari ?

-Oui, chez moi. Je suis rentrée à la maison, et Fred était là. Il m'a fait peur. Je pensais qu'il perdait la tête..."

Jerry Carter, l'adjoint du District Attorney, se lève. "Objection Votre Honneur, le témoin ne fait là qu'une simple supposition.

-Accordée". Le juge se tourne vers Marsha. "Veuillez vous en tenir aux faits, Mme Russell".

Marsha hoche la tête. "Fred a fait comme s'il était chez lui. J'ai voulu le faire partir, mais il m'a saisi le bras et l'a serré très fort. Il me faisait mal.

-Que s'est-il passé alors ?, demande Steven.

-Jeff Kramer, un ami de ma fille Carolyn, a sonné à la porte. Fred a été lui ouvrir. J'en ai profité pour pousser Fred hors de la maison et j'ai fermé la porte à clé. Fred n'arrêtait pas de crier dehors.

-Que disait-il ?

-Que je ne m'en tirerais pas comme ça. Qu'il veillerait à ce que je ne n'épouse jamais le Dr Rossi.

-Qu'avez-vous fait une fois votre ex mari dehors ?

-J'ai appelé Mike. Le Dr Rossi. Il m'a dit de ne surtout pas bouger de la maison, et qu'il allait rappeler.

-A-t-il rappelé ?

-Non. Je suis restée à la maison. J'attendais son appel. Et je m'inquiétais énormément. J'avais peur que Fred ne fasse du mal à Mike. Aussi j'ai appelé la police. Le sergent Walker et moi sommes allés à la chambre de Fred, au Colonial.

-Qu'avez-vous découvert ?

-J'ai vu Fred étendu par terre, baignant dans une marre de sang.

-Y avait-il quelqu'un d'autre dans la pièce ?

-Oui. Il y avait Mike.

-Avait-il quelque chose... comme une arme dans la main ?

-Non, ses mains étaient vides.

-Qu'avez-vous fait ?

-Je me souviens que la première chose que j'ai dite était de demander à Mike ce qui s'était passé.

-Et que vous a-t-il répondu ?

-Rien. Il était choqué.

Carter se lève à nouveau. "Objection, c'est encore une fois une supposition".

Steven regarde le juge. "Votre Honneur, Marsha Russell connaît parfaitement bien le Dr Rossi. Elle est bien placée pour savoir décrypter les émotions de son fiancé.

-Rejetée. Poursuivez.

-Donc Michael Rossi n'avait pas d'arme dans les mains ?

-Non.

-Qu'a-t-il fait ensuite ?

-Il a prit le téléphone pour appeler une ambulance.

Steven ironise : "Ce que fait tout meurtrier après avoir tué".

Carter se lève. "Objection".

Steven lève les mains. "Je retire".

29.

La séance est ajournée. Steven sort du tribunal, sa mallette dans la main. Betty sort à son tour du bâtiment et l'interpelle. "Steven".

Il se retourne, et s'arrête, toujours aussi subjugué par la beauté de son ex femme. "Betty.

-Steven, je sais que tu es très occupé avec le procès, mais j'aimerais te parler un de ces jours".

Steven ne peut pas passer à côté d'une telle occasion. "En fait, je voulais aller déjeuner. Veux-tu te joindre à moi ?

-Je n'ai pas faim, merci".

Steven désigne le kiosque à musique, planté au milieu du square. "Viens, on sera plus tranquille pour parler là bas.

Ils se dirigent vers le kiosque à musique. "Que veux-tu me dire ?"

-Ce n'est pas très important. C'est au sujet de Rodney.

-Tiens, tiens. Tu te décides enfin à me dire ce qui se passe.

-Rod est ton frère. Tu as le droit de savoir.

-Savoir quoi ?

Ils parviennent au kiosque à musique et grimpent les marches. Betty ne dit rien.

Steven l'encourage. "Savoir quoi, Betty ?".

-Rodney est à Londres".

Steven est surpris. "Que fait-il là-bas ?

-Il a reçu une offre qu'il ne pouvait pas refuser. Un stage dans un des plus grands groupes financiers d'Europe. Il suit des cours à l'Université et parallèlement à cela, il travaille comme stagiaire dans le groupe.

-Intéressant. De quel groupe s'agit-il ?

"Emergence Company".

Steven siffle entre ses dents. "C'est effectivement une belle opportunité. Mais pourquoi tu n'es pas partie avec lui ?

-Rodney sera très occupé en Europe. Je ne voulais pas le distraire dans son travail. Steven, je tiens à te prévenir, Rodney et moi n'avons pas rompu. Nous sommes toujours mari et femme, même si la distance nous sépare. Nous nous aimons toujours. Il doit revenir dans un an et nous reprendrons la vie commune".

Steven n'a pas le temps de répondre. Eric arrive en courant depuis le tribunal. Il est essoufflé. "Steven. Enfin je vous ai trouvé".

Steven fronçe les sourcils. "Que se passe-t-il ?

-J'ai reçu un appel de Mary. Il y a un problème au manoir".

Lorsque Steven et Eric arrivent au manoir dans la décapotable de Steven, la police et l'ambulance sont déjà sur les lieux. Steven sort de la voiture et se précipite à l'intérieur. Mary est en état de choc. Le sergent Walker est avec elle. Il se dirige vers Steven dès qu'il le voit et désigne Mary de la tête. "C'est elle qui a trouvé le corps".

Steven se dirige lentement vers le salon et aperçoit Joseph Pellegrini pendu avec le fil électrique d'un des lustres posé au plafond. La nuque de Pellegrini est brisée.

30.

Steven Cord est dans une impasse. Le procès contre le Dr Michael Rossi, qu'il défend, ne se présente pas sous les meilleurs auspices. D'abord les charges qui pèsent contre le médecin, accusé du meurtre de Fred Russell, sont très lourdes. Steven avait trouvé en Joseph Pellegrini l'espoir de faire basculer la sentence en sa faveur. Espoir maintenant abandonné par la mort de Pellegrini.

« C'est un meurtre !" Dans le salon du manoir, Steven Cord est très agité. Eric Bullock se tient devant lui, l'air compatissant.

- Je sais, Steven. La police est encore là. Ils interrogent Mary. Elle ne pourra pas dire grand-chose. Elle était partie faire des courses et en rentrant, elle a découvert Pellegrini. Son corps a été transporté à la morgue.

- Et les gardes qui étaient chargés de surveiller Pellegrini ?"

Eric baisse les yeux. "Disparu".

La pâleur sur le visage de Steven s'accroît. Son cœur bat plus rapidement. "Quoi ?"

- Je pense qu'ils ont été tués".

Steven secoue la tête. "Ce n'est pas possible. C'est un cauchemar".

- Et ce n'est pas tout, Steven". Eric va chercher un verre de brandy et le tend à Steven. "Nous avons fait notre enquête. Pellegrini a dit la vérité. Il était à Boston toute la journée du 4 avril. Nous avons retrouvé le chauffeur de taxi qui l'a reconnu formellement, ainsi que la secrétaire de l'avocat de Franklin. Steven, Pellegrini et Franklin étaient ensemble le 4 avril à Boston. Ils ont pourtant forcément quelque chose à voir avec le meurtre de Fred Russell".

Steven avale le brandy d'un trait. "Bravo Eric ! Je vous rappelle que c'est vous qui m'avez aiguillé sur cette piste. On était partie pour faire sortir un innocent de prison et nous voici avec un triple meurtre sur le dos".

- La police ignore qu'il s'agit d'un meurtre".

Steven le regarde sans comprendre. "Vous n'êtes tout de même pas en train de me demander de cacher des éléments à la police.

- Steven, j'ai besoin d'enquêter sur Franklin, Pellegrini et le fameux contrat de 5.000 dollars qui a été signé à Boston. Avant qu'on ne dise quoi que ce soit à la police.

- Pellegrini devait me dire de quoi il s'agissait comme contrat. Maintenant, il est mort. Et pour le procès de Mike Rossi, nous voici revenu au point de départ.

- Steven, de toute évidence ce contrat revêt quelque chose de très grave, assez pour commettre des meurtres. Si jamais ceux qui ont tué Pellegrini pensent que vous connaissez la nature de ce contrat, vous êtes en danger".

Steven se passe la main sur le front. "Il ne manquait plus que ça. Je me retrouve avec les deux procès les plus importants de ma vie sur les bras, et maintenant, j'ai des dingues qui veulent me descendre. On nage en plein roman.

- Steven, calmez-vous. Je vais enquêter sur ce contrat. En attendant, faite comme si de rien n'était. Pellegrini est un vieil ami à vous, que vous avez hébergé. Il avait des problèmes et il s'est suicidé.

- Je ne peux pas, Eric. Je ne peux pas mentir à la police. Je ne fonctionne pas comme vous. J'ai des principes".

Le sergent William Wilson Walker frappe à la porte. "Je peux vous parler un instant, Mr Cord ?"

Steven, épuisé par toute cette affaire, fait un signe affirmatif de la tête. Walker entre. "Mr Cord, j'aimerais savoir qui était cet homme et ce qu'il faisait chez vous".

Steven regarde Eric, dont le regard l'implore au silence. "Il s'appelle Joseph Pellegrini. Nous pensions qu'il avait un rapport avec le meurtre de Fred Russell. Nous l'avons retrouvé et il était ici pour répondre à mes questions.

- Devait-il témoigner au cours du procès ?
 - Oui. J'allais soumettre son nom à la liste des témoins aujourd'hui même.
 - Pourquoi pensez-vous qu'il était impliqué dans le meurtre de Russell ?
 - Il avait une chambre au Colonial Post Inn le jour de la mort de Russell. Nous avons découvert qu'Arnold Franklin, le père de la maîtresse de Russell, a versé 5.000 dollars sur le compte de Pellegrini deux jours après la mort de Russell.
 - Vous pensez donc que Franklin a payé Pellegrini pour qu'il abatte Russell ?
 - C'est ce que je pensais, oui".
 Eric pousse un soupir et secoue la tête, désapprouvant.
 - Merci, Mr Cord. On se voit au tribunal tout à l'heure". Le sergent Walker tourne les talons et s'en va.
 Eric s'approche de Steven. "Vous êtes fou, Steven. Walker va enquêter. Vous venez de signer votre arrêt de mort".

31.

Edna Durnheim sert une deuxième tasse de café à sa sœur Judith. Celle-ci, totalement épuisée, lève la tête et remercie sa sœur d'un sourire.
 Nous sommes dans une charmante petite demeure isolée et où la ville la plus proche, Ishera, se trouve à 12 kilomètres.
 Judith se passe la main sur les cheveux. "Quelle journée !"
 Edna tourne la tête et s'approche du lit où se trouve Vickie Jackson, inconsciente. "Pauvre petite".
 La pauvre petite commence à bouger dans son lit. Alertée, Judith se lève et rejoint Edna.
 Vickie a l'impression d'être enveloppée dans du coton. Mais ce n'est pas si agréable que cela. Le coton semble l'étouffer. Elle remue la tête. Le moindre petit mouvement lui arrache une douleur aiguë. Elle lève doucement les paupières. Tout est noir, dans un premier temps. Puis petit à petit se dessinent, devant elle, deux visages ronds de femmes. Les visages deviennent plus distinctifs à mesure qu'elle les fixe. Elle veut parler, leur demander où elle se trouve et ce qui s'est passé, mais les sons meurent dans sa gorge.
 Edna prend la parole. "Bonjour, petite. On peut dire que tu nous as fait très peur, tu sais".
 Vickie est totalement consciente maintenant. Machinalement, elle porte la main à son ventre et commence à être secouée de spasmes d'angoisse et de détresse lorsqu'elle découvre qu'il est plat.
 Edna se penche vers Vickie et lui caresse le visage, pendant que Judith prépare un calmant qu'elle administre sous forme de piqûre dans le bras de la jeune fille.
 Edna sourit à Vickie. "Tu as vraiment beaucoup de chance qu'on soit passées par le bois. Je m'appelle Edna, et elle, c'est ma sœur Judith. Elle est infirmière. Comment te sens-tu ?".
 Vickie ne pouvait penser qu'à une chose. "Mon bébé... mon bébé..."
 Le visage d'Edna se ferme. "Je suis désolée ma douce".
 Vickie se met à pleurer, doucement d'abord, puis plus fort. Judith se penche vers elle. "Ca va aller. Tu t'en es sortie, toi".

Vickie essaie de se calmer. Edna en profite pour lui dire : "Nous n'avons pas trouvé de papiers sur toi. Comment t'appelles-tu ? Est-ce que tu es mariée, fiancée ? Tu as des parents ?"

Autant de questions qui restent sans réponse pour les sœurs. Judith se lève. "Notre travail est terminé. Je vais appeler l'hôpital d'Ishera".

Vickie se redresse. Le mot hôpital lui fait peur. "Non... Pas hôpital !".

Edna et Judith se regardent en haussant les sourcils.

32.

« Comment s'en sort-il, Paula ?". Près du bureau des renseignements, le Dr Harry Miles prend Lew par l'épaule.

Paula Dixon sourit au médecin. "Il s'en sort parfaitement bien. Il a déjà sympathisé avec trois ou quatre patients. C'est là qu'on reconnaît qu'il va devenir un bon médecin".

- Merci Paula". Harry se tourne vers son fils. "Lew, je peux te parler un instant ?".

Lew soupire. Il sait de quoi veut lui parler son père. "Dans ton bureau ?"

Harry hoche la tête. "Dans mon bureau".

Ils entrent dans le bureau et Harry ferme la porte. Il va s'asseoir négligemment au coin de son bureau.

Lew soupire une nouvelle fois. "Je sais de quoi tu veux me parler, Papa. Il s'agit de Vickie".

Harry hoche la tête. "Elle est partie. Et il semblerait que tu ne sois pas trop disposé à la retrouver.

- Si Vickie est partie, c'est parce qu'elle le voulait bien. On ne l'a pas mise à la porte, que je sache.

- Non, mais ton attitude vis-à-vis d'elle pouvait lui faire penser qu'elle n'était pas la bienvenue.

- Elle n'était pas la bienvenue.

- Donc, tu ne va pas la rechercher ?

Lew hausse les épaules. "Pourquoi faire ?"

Harry se redresse, mécontent. "Je ne comprends pas ton laxisme à ce sujet, Lew. Bon sang, elle porte ton enfant ! Ca ne signifie rien pour toi ?

- Papa, il y a quelques temps, tu m'avais dit que c'était à moi de prendre une décision. Je l'ai prise. Vickie fait partie de mon passé, maintenant.

- Comment peux-tu réagir comme ça ! Cette fille porte la chair de ta chair. Tu n'as donc pas envie de voir grandir ton enfant ? De le prendre dans tes bras pour le consoler lorsqu'il ira mal ? De faire le clown devant lui pour lui décocher un sourire ? Le voir faire ses premiers pas ? L'entendre prononcer ses premiers mots ?...

- Papa... s'il te plaît. Ma décision est prise. Je ne ferai rien pour retrouver Vickie, et si elle réapparaît... nous verrons bien".

Harry Miles est totalement désarçonné devant le détachement de son fils.

33.

Dans la cellule de sa prison, le Dr Michael Rossi attend qu'on l'emmène pour suivre le contre interrogatoire de Marsha Russell. George, le gardien, arrive et ouvre la porte. "Mike, vous avez une visite".

Eli Carson entre. Mike se lève de la banquette qui lui sert de lit, et vient serrer la main au vieil homme. "Eli, comment allez-vous ? J'ai appris pour votre mariage. Félicitations.

- Attendez de connaître Maggie. C'est une femme merveilleuse".

Mike sourit. "Je n'en doute pas". Le sourire de Mike s'efface. "Quoique si je pars pour la prison d'Etat, je risque de ne jamais la voir.

- Mike, je ne veux pas vous entendre dire ça.

- Avouez que c'est mal parti pour moi.

- Il ne faut pas baisser les bras".

Mike sourit. "C'est bizarre que ce soit vous qui me dites cela.

- Vous pensez beaucoup à Elliot et au fait qu'il ait passé tant d'années en prison pour un crime qu'il n'a pas commis, n'est-ce pas ?

- Ne me dites pas que l'histoire ne se répète pas.

- Marsha est venue me voir aujourd'hui au magasin".

Mike comprend. "C'est donc pour cela que vous êtes venu me voir".

Eli se fâche. "Ne dites pas de bêtises, Mike. Je suis venu vous voir parce que vous êtes un ami très cher.

- Marsha a dû vous dire qu'on avait rompu.

- Non, elle m'a dit que vous aviez rompu. Pas elle.

- Elle n'a aucun avenir avec moi.

- Mike, si je suis venu ici, c'est parce que j'ai un message de la part de Constance. D'abord elle vous salue et vous demande d'être courageux devant cette épreuve. Ensuite, elle m'a dit qu'elle n'a pas regretté un seul instant d'avoir attendu Elliot pendant dix-huit ans. Parce qu'aujourd'hui, elle est heureuse. Heureuse d'être avec l'homme qu'elle aime, qu'elle a toujours aimé. Heureuse d'avoir attendu car si elle n'avait pas attendu, elle ne se serait pas mariée avec la bonne personne. Elliot était pour elle. Elliot était son destin. Marsha est votre destin, Mike."

Mike baisse la tête. "Je ne sais pas, Eli..."

Eli lui tape sur l'épaule. "Et puis croyez-moi, l'histoire ne se répètera pas. Vous n'allez pas passé 18 ans en prison.

- Hors de question que le Dr Rossi soit reconnu coupable". Eli et Mike se tournent pour voir, devant les barreaux, Rita Harrington qui leur sourit. George, le gardien, est à ses côtés. "Désolé, Mike, mais un seul visiteur par cellule".

Eli se dirige vers les barreaux. "Ce n'est pas grave. Je dois y aller de toute façon. On se voit tout à l'heure au tribunal". Eli sort et Rita entre. Elle embrasse chaleureusement le docteur.

Mike lui sourit. "Rita, tu sembles radieuse et sereine. Comment se passe ta grossesse ?

- Très bien, Dr Rossi. Norman me stresse un peu parce qu'il voudrait que je reste au lit toute la journée.

- Il s'inquiète pour toi et le bébé, c'est normal.

- Je suppose... Comment allez-vous, docteur ?
  - Comme une personne qui a l'épée de Damoclès sur la tête.
  - Ca va s'arranger. Je le sens, je le sais. Quoiqu'il arrive, je ne vous laisserais pas tomber.
  - C'est gentille à toi Rita, mais tu dois d'abord penser à ton bébé et à Norman, d'accord ?.
- Rita sourit à Michael. "Je n'aurais bientôt plus besoin de m'inquiéter pour vous, Dr Rossi. Parce que je sais que vous allez vous en tirer".

34.

Marsha est de nouveau à la barre des témoins. Elle regarde Michael. Elle note un regard plus doux dans les yeux du médecin, et ça la rassure. Eli a certainement été lui parler. Elle note également que le second de Steven, Eric "quelque chose", n'est pas là. Elle note enfin la pâleur extrême de Steven, ainsi que ses joues creusées, et elle se surprend à prier pour qu'il tienne le coup jusqu'à la fin du procès.

Jerry Carter est devant elle et commence à la questionner. Il ne l'impressionne pas.

- Mme Russell, vous avez dit que lorsque vous avez appelé le Dr Rossi après que Fred soit parti de chez vous, il vous a dit d'attendre bien sagement à la maison et qu'il allait vous rappeler, c'est exact ?
- C'est exact.
- Que lui avez-vous dit au juste, au téléphone ?
- Que Fred était venu, qu'il avait l'air bizarre et que j'ai pris peur.
- Que lui avez-vous demandé de faire ?

Silence.

- Qu'avez-vous demandé au Dr Rossi de faire ?
- Je lui ai demandé de venir.
- Vous l'avez supplié de venir, Mme Russell. C'est ce que vous avez dit au cours de la déposition. Je cite : viens, viens vite je t'en prie, j'ai très peur. Fin de citation.
- Et bien, oui. Je lui ai demandé de venir.
- Supplé de venir, pas demandé. Et qu'a-t-il répondu ?
- Il m'a dit de surtout bien verrouiller les portes et les fenêtres et qu'il allait rappeler dès que possible.
- Pourquoi pensez-vous qu'il ne vous a pas dit qu'il arrivait tout de suite ? C'est pourtant ce qu'un fiancé amoureux aurait fait. Il se serait précipité vers sa dulcinée le plus vite possible, non ?"

Steven se lève. "Objection, Votre Honneur. Si le témoin répond à cette question, cela ne sera basé que sur des suppositions. Et l'on sait que Mr Carter n'aime pas les suppositions".

Rire dans la salle. Le Juge abat son marteau. "Accordée.

Jerry Carter reprend : "De toute façon, les membres du jury connaissent la réponse à la question. Le Dr Rossi avait mieux à faire. Il devait s'occuper de Fred Russell."

Steven se lève. "Objection, Votre Honneur. C'est scandaleux !"
Des rumeurs s'élèvent parmi les spectateurs. Le juge abat son marteau cinq fois.
Carter lève les bras : "Je n'ai plus de questions, Votre Honneur".

35.

« Il est redoutable, ce Carter". Ada Jacks, la mère de Rita Harrington, est debout devant une table de la Taverne où sont assis Norman, Betty et Rita.
Rita regarde son verre. "Il ne s'en tirera pas comme ça".
Ada jette un œil inquiet sur sa fille. "Rita, qu'est-ce que tu veux dire par là ?"
"Rien. Simplement que Carter ne s'en tirera pas. Je reste persuadée que le Dr Rossi sera acquitté".
Betty prend la parole. "Qu'est-ce qui te fait dire ça ?"
Rita balaie des mains la question de Betty. "Oh, n'en parlons plus".
Deux clients arrivent et Ada va les servir.
Norman se tourne vers Betty. "J'ai vu Steven tout à l'heure. Il m'a dit que tu étais allée le voir pour lui dire que Rodney est en stage en Angleterre".
Betty hausse les épaules. "Que voulais-tu que je lui dise ? La vérité ?"
- Je n'en sais rien, Betty. Mais il risque un jour de découvrir que tu lui as menti.
- Je ne lui ai pas menti, Norman. J'ai masqué un peu la vérité, c'est tout. La vérité, c'est que moi et Rodney sommes toujours mariés, et nous reprendrons la vie commune une fois son retour".
Norman prend le bras de Betty. "Betty, tu sais très bien que Rodney ne reviendra plus".
Betty se met à pleurer doucement en hochant la tête. "Ca fait tellement mal, Norman".
Rita se lève et va étreindre sa belle-sœur.

36.

« Je n'étais pas sûre que tu veuilles me voir. J'ai couru le risque". Marsha affiche un maigre sourire à Michael à travers les barreaux.
Mike regarde George. "Laissez-là entrer, George".
Marsha entre et s'approche de Mike. Celui-ci l'étreint fortement. Marsha ferme les yeux, soulagée de savoir que leur crise est passée. "Tu m'as tellement manqué, Mike."
- Tu m'as manqué aussi. Excuse-moi. Excuse-moi d'avoir voulu t'écarter de ma vie. Je n'en avais pas le droit. Je n'ai pas pensé à tes sentiments, je..."
Marsha pose son index sur ses lèvres. "Chut". Puis elle l'embrasse doucement.
- On va s'en sortir, Mike.
- Et si on ne s'en sort pas ?
- Et bien j'attendrais. J'attendrais le temps qu'il faudra, mais j'attendrais.
- Je t'aime Marsha.
- Je t'aime aussi".

Mike étreint de nouveau Marsha.

37.

Susan Winter est assise dans la cuisine de sa nouvelle maison, qu'elle partage depuis peu avec son mari Tom. Une maison qui a appartenu, pendant un court laps de temps, à Betty et Rodney Harrington. Il s'agit d'une grange qui a été convertie en superbe demeure. Susan regarde le parfait agencement des meubles de la cuisine tout en soupirant. La maison est parfaite, mais son mariage avec Tom bat de l'aile. Elle avait cru un moment que tout était rentré dans l'ordre. Elle avait ce qu'elle voulait : Tom avait quitté l'Eglise et ils s'étaient réconciliés. Elle pensait que l'affaire Jill Smith était terminée. Elle se trompait lourdement. Certes, Jill est mariée à Joe Rossi, le frère de Michael Rossi, et elle se trouve à l'autre bout du pays. Mais aujourd'hui plus que jamais, Susan sent la présence de la jeune fille dans toutes les pièces de cette magnifique maison.

Susan soupire une nouvelle fois et termine sa tasse de café. Elle se félicite, en cet instant, de ne plus avoir bu une goutte d'alcool depuis trois mois. La porte d'entrée s'ouvre. Tom, vêtu encore de son tablier de pêcheur, entre et se dirige vers la cuisine. Il s'arrête sur le pas de la porte en voyant Susan assise à la table, puis, sans dire un mot, il se dirige vers le réfrigérateur pour extraire une bouteille de jus d'orange. Il boit à même le goulot.

Susan tente un faible sourire. "La pêche était bonne ?"

Pour toute réponse, Tom replace la bouteille de jus d'orange dans le réfrigérateur.

Susan se lève. "Tom, il faut qu'on parle".

Tom se tourne vers elle, les yeux pleins de reproches. "Si tu veux parler, fais-le avec ton bellâtre de Bullock".

Susan ferme les yeux. "Eric m'a raconté votre petite conversation la nuit de l'orage".

Tom est empreint de sarcasme. "De toute évidence, vous n'avez aucun secret l'un pour l'autre.

- Tom, je ne comprends pas pourquoi tu te mets en colère dès que l'on parle d'Eric.

- Il ne s'agit pas d'Eric, mais de Jill. Pourquoi lui as-tu raconté cette histoire ? Il n'avait pas besoin de savoir. Depuis qu'il est arrivé à Peyton Place, j'ai l'impression qu'il est très proche de toi et ça me dérange beaucoup.

- Tom, la moitié de la ville, si ce n'est plus, est au courant de ta mésaventure avec Jill. Je ne vois pas pourquoi ça te dérange qu'Eric le sache.

- Parce que c'est toi qui lui en a parlé. Vous devez être très proches lui et toi, et je ne sais pas à quel point.

- Ma parole, mais tu es jaloux !

- Peut-être, oui. Mais là n'est pas la question. Susan, je pensais qu'on avait enterré le passé. Qu'on ne devait plus revenir sur cette histoire avec Jill. On avait fait ce pacte lorsqu'on s'était réconciliés. On devait repartir à zéro. Toi et moi. Aujourd'hui, je me sens trahi. D'abord par le fait que tu aies parlé de cette affaire

avec Eric, mais aussi parce qu'il habite dans cette maison. Ce n'est pas comme ça que je voyais les choses lorsqu'on avait décidé de revivre ensemble.

- Tom...

- Susan, notre couple est encore fragile. La présence de Bullock dans notre maison ne fait que compliquer les choses.

- Je... je ne savais... je ne voyais pas les choses comme ça.

- Nous nous étions mis d'accord pour ne plus parler du passé. J'ai fait des erreurs, tu en as fait aussi. Inutile de revenir sans cesse en arrière, car c'est le meilleur moyen pour ne pas avancer".

38.

Assis à une table du Cider Barrel, Eric Bullock déguste son café. Il regarde sa montre. Il doit être dans une demi-heure au tribunal pour la reprise de l'audience. Cette affaire n'est pas facile. Il espère avoir des nouvelles de ses détectives de Boston dès ce soir à propos de Franklin.

Susan apparaît sur le pas de la porte. Eric lui fait un signe et lui sourit. Susan se dirige vers lui. "Je suis allée au tribunal et on m'a dit que tu étais ici.

- Tu veux me parler ?

- Oui". Susan s'assoit en face d'Eric. Charlie arrive. "Bonjour Susan. Je vous sers quelque chose ?"

- Un verre de lait caramélisé, merci Charlie".

Charlie s'éloigne pour aller préparer la boisson. Susan préfère aller droit au but avec Eric. "J'ai parlé à Tom tout à l'heure".

- Il s'est enfin décidé à te parler.

- Oui.

- Et ... ?

- Eric, je ne m'étais pas rendue compte de certaines choses. J'ai eu tort de te parler de son histoire avec Jill Smith.

Eric hausse les épaules. "Pourquoi, tu m'as dit que tout le monde était au courant, ici.

- Il a eu l'impression d'être trahi.

- Par quoi ?

- Par moi.

- Susan, je ne comprends pas. Explique-toi.

- Lorsque nous avons décidé de vivre de nouveau ensemble, nous nous étions promis de laisser le passé derrière nous. En te parlant de Jill, j'ai rompu le pacte.

- Je vois...

- Eric, je ne sais pas comment te dire ça. Mes problèmes avec Tom ne sont pas encore tout à fait réglés. Il faudra du temps et...

- Tu veux que je parte de chez vous, c'est ça ?"

Susan ferme les yeux. "C'est ça, oui. Je suis désolée, mais..."

- Tu n'as aucune explication à me donner, Susan. Je ne me sentais pas à l'aise de toute façon chez vous. Je sentais qu'il y avait une personne de trop. Après l'audience, j'irais voir au Colonial s'ils ont une chambre.

- Merci d'être aussi compréhensif, Eric.

- Je ne dirais pas ça à ta place".
 Susan hausse les épaules. Charlie arrive avec le breuvage. Susan le remercie de la tête et Charlie repart. "Pourquoi ?"
 Eric prend une profonde respiration. "Susan, je vais te parler franchement. Je n'aime pas ton mari. Je peux me tromper, mais je pense que tu n'es pas faite pour vivre avec lui.
 - Mais je l'aime. Je l'ai toujours aimé.
 - Parfois, l'amour ne suffit pas.
 - Qu'as-tu à reprocher à Tom ?
 - Je le trouve possessif. Un possessif maladif, à la limite schizo".
 Susan s'offusque. "Eric... je suis mariée à Tom depuis très longtemps et je peux te dire qu'il n'est rien de tout ça".
 Eric se lève et jette un billet de cinq dollars sur la table. Il hausse les sourcils. "Vraiment, Susan ?".
 Il laisse sa phrase en suspens et s'en va.

39.

« C'est exact, Mr Cord". Le Sergent de police William Wilson Walker est assis sur le siège des témoins et répond aux questions de Steven Cord. Les habitués sont tous présents dans la salle d'audience : Betty, Norman et Rita Harrington, Eli et Maggie Carson, Paula Dixon...
 Steven s'approche de Walker. "Quelle heure était-il ?"
 - Environ 16 heures lorsque Mme Russell est venue à mon bureau.
 - Dans quel état d'esprit était-elle ?
 - Elle était paniquée. Totalemment paniquée. Elle tremblait de la tête aux pieds.
 - Que vous a-t-elle dit ?
 - Elle m'a dit que son ex mari, Fred Russell, est entré chez elle sans y être invité et qu'il la menacé. Ensuite, après avoir réussi à le mettre à la porte, elle a téléphoné au Dr Rossi. Puis elle m'a dit qu'elle avait très peur pour le médecin. Elle a ajouté que Fred n'était pas dans son état normal et elle avait peur qu'il ne commette l'irréparable.
 - L'irréparable ? C'est bien ce qu'elle a dit ?
 - Oui. Ce sont ses mots.
 - Pourquoi l'irréparable ?
 - Parce que Fred Russell l'avait menacée chez elle et qu'il était capable de violence.
 - Qu'avez-vous fait alors ?
 - Mme Russell voulait se rendre au Colonial Post Inn afin d'y voir Fred. Je me suis proposé de l'accompagner.
 - Pourquoi ?
 - Parce qu'elle était paniquée et je ne voulais pas la laisser y aller seule.
 - Vous êtes donc allés ensemble au Colonial. Lorsque vous êtes arrivés devant la chambre de Fred Russell, la chambre numéro 5, qu'avez-vous fait ?
 - Je voulais frapper, mais la porte était ouverte. J'ai donc poussé la porte et j'ai vu Mr Russell étendu sur le sol, la tête en sang.

- Où était le Dr Rossi.

- Près de lui.

- Sergent Walker, avez-vous lu le rapport d'autopsie ?

- Oui, Monsieur.

- Alors vous devez savoir comment est mort Mr Russell.

- Oui, Monsieur, il est mort d'un coup violent frappé à la tête.

- Un coup de poing ?

- Non, Monsieur. L'auteur du crime s'est servi d'une arme.

- Quel genre d'arme ?

- Le rapport d'autopsie précise qu'il s'agit d'un objet lourd et long. Sans doute avec un manche. Peut-être une batte de base-ball, ou un..."

Jerry Carter se lève. "Objection, Votre Honneur. Simple supposition. Mieux vaut s'en tenir au fait".

Steven parle avant le juge. "Je retire. Mr Carter a raison, restons-en au fait. Mr Walker, dans le fait, y avait-il dans la chambre de Fred Russell un objet, ou une arme décrit dans le rapport d'autopsie comme pouvant être l'arme du crime ?

- Non, Monsieur. Nous n'avons trouvé aucune arme.

- Rien ? Pas même un manche à balai ?

- Non, Monsieur. En fait, nous n'avons pas trouvé l'arme du crime.

L'assassin aurait-il pu le jeter par la fenêtre... ?

- Impossible, nous avons ratissé tout le secteur.

- Vous n'avez pas trouvé d'arme non plus sur le Dr Rossi ?

- Non Monsieur.

- Merci. Je n'ai plus de questions".

Steven va se rasseoir.

Jerry Carter se lève et se dirige vers Walker. "Sergent Walker, lorsque vous avez découvert le corps, est-ce que le Dr Rossi vous a dit ce qui s'était passé ?

- Non, Monsieur. Il n'a rien dit.

- Etait-il en train d'examiner le corps de Russell ?

- Non Monsieur, il se tenait debout.

- Puisque vous avez lu le rapport d'autopsie, vous devez connaître l'estimation de l'heure du décès.

- Entre 14 h et 17 h 30.

- A quelle heure êtes-vous entré dans la chambre ?

- Il était environ 16 h 15.

- Donc, le crime a été commis entre 14 heures et 16 h 15.

- C'est ce que dit le rapport.

- Cela a pu laisser au Dr Rossi le temps de commettre son meurtre, de quitter la chambre, de se débarrasser de l'arme, de rentrer chez lui. Ensuite, de retourner sur le lieux du crime pour s'assurer qu'il n'avait pas laissé ses empreintes".

Steven se lève. "Objection, Votre Honneur, ceci est totalement absurde".

Soudain, Steven est prit d'un malaise. Il n'entend pas le juge confirmer ou infirmer son objection. Tout tourne autour de lui. Son estomac se soulève. Il se rassoit sur son siège, des gouttes de sueur perlent sur son front. Son visage est blême. Il a du mal à respirer. Le Dr Rossi se penche vers lui. "Steven, est-ce que ça va ?"

Steven ne répond pas. Il essaie de reprendre son souffle. Mike Rossi insiste. "Steven ?"

Le juge s'aperçoit que quelque chose ne va pas sur le banc de l'accusé. "Mr Cord ?".

Eric Bullock prend les choses en main. Il se lève. "Votre Honneur, je demande un ajournement. Mr Cord ne se sent pas bien".

Le juge tape avec son marteau. "La cour se retire pour aujourd'hui. La séance reprendra demain à 10 heures... si toutefois ça ira pour Mr Cord".

Mike se lève et aperçoit Paula. Il lui fait signe. Paula arrive près d'eux. Mike soutient Steven. "Paula, emmenez Mr Cord à l'hôpital et veillez à ce qu'on lui fasse tous les examens qu'il faut.

- Bien Docteur".

Steven tente de protester. "Je vais bien... je... dois juste me reposer".

Eric prend la parole. "Steven, vous ne pouvez pas plaider dans cet état. Il faut aller à l'hôpital". Il regarde Paula et lui dit : "Je vous accompagne".

40.

« J'ai l'impression que l'on s'est déjà vus quelque part". Au bureau de renseignements de l'hôpital de Peyton Place, Eric a les deux coudes posés sur le comptoir.

En face de lui, Paula se met à rire. "Vous n'êtes guère original, Mr Bullock".

A côté de Paula, Mlle Choate, l'infirmière en chef, remplit des papiers et jette de temps en temps un coup d'œil sur Eric. Elle n'aime pas voir des hommes batifoler autour de ses infirmières.

Eric insiste. "Non, non... j'ai vraiment l'impression de vous avoir déjà vu auparavant. D'où venez-vous ?

- De Peyton Place, Massachusetts", ironise Paula.

- Non, non... Je vous ai sans doute vu à Boston..."

Paula referme d'un coup sec le registre et fixe Steven d'un regard exaspéré. "Ecoutez, Mr Bullock, on ne s'est jamais vu, votre petit numéro m'a fait rire un moment, mais il faut savoir s'arrêter avant de devenir trop lourd". Paula tourne les talons et entre dans la salle réservée aux infirmières.

Mlle Choate se lève et se dirige vers Eric. "Mr Bullock, je vous suggère d'aller en salle d'attente, nous vous préviendrons lorsque Mr Cord aura fini ses examens."

Eric, encore froissé par l'attitude de Paula, regarde Mlle Choate. "Ce ne sera pas nécessaire. Lorsque Mr Cord aura terminé, dites-lui que je suis au bureau. Si jamais il doit rester en observation, prévenez-moi".

Il n'attend pas la réponse d'Esther Choate et tourne les talons. Tout en marchant vers la sortie de l'hôpital, il marmonne pour lui-même. "J'ai déjà vu cette fille quelque part, j'en suis sûr".

41.

Dans le bureau du Dr Harry Miles, Steven boutonne sa chemise. "Je suis étonné de voir qu'un chirurgien m'examine".

Harry saisit un stylo et griffonne une ordonnance. "Nous sommes malheureusement en pénurie de médecins en ce moment. Nous sommes obligés de nous débrouiller sans le Dr Rossi".

Steven sourit. "Plus pour très longtemps, j'espère. Alors Docteur, dites-moi tout. Est-ce que je suis malade ?

- Vous êtes surmené, Steven.

- Je savais que ce n'était pas grave.

- Je ne prendrais pas ce malaise à la légère, si j'étais vous. Steven, vous devez vous reposer et faire vos huit heures de sommeil. Vous êtes tellement stressé que ça en devient inquiétant.

- Dr Miles, j'ai énormément de travail, mais dès que le dossier Rossi sera clôt, je pourrais enfin respirer.

- Il sera peut-être déjà trop tard. Steven, je vous suggère de déléguer un peu plus de pouvoir à votre collègue, sinon...

- ... sinon ?

- ... sinon on risque de vous ramasser à la petite cuillère".

42.

« Mr Cord, Mr Bullock vient de me mettre au courant. Comment vous sentez-vous ? » Au secrétariat du bureau de Steven, Mlle Nolan tripote nerveusement son stylo.

- Je vais bien, Mlle Nolan. Plus de peur que de mal. Des messages ?

- Non, Monsieur. Mr Bullock vous attend dans votre bureau."

Steven lui sourit. "Merci". Il entre dans son bureau. Eric, assis sur le canapé, se lève. "Alors ?

- Rien de bien grave. Du surmenage, c'est tout. Le Dr Miles m'a prescrit ce qu'il fallait et tout rentre dans l'ordre. Des nouvelles ?

- L'audience doit reprendre demain à 10 heures, sauf si vous..."

Steven l'interrompt. "Demain, dix heures, c'est parfait.

- Vous êtes sûr ? Steven, il faut vous reposer...

- Je me reposerai ce soir, c'est promis. Du nouveau du côté de Boston ?

- Non. J'ai envoyé deux détectives enquêter. Quelque chose me paraît bizarre.

- Quoi ?

- Lorsqu'il s'agit de Franklin, la police de Boston reste hermétiquement fermée. On a presque l'impression que c'est un sujet tabou.

- Que disent-ils ?

- Qu'il n'y a aucune plainte contre Franklin et qu'on ferait mieux d'aller se faire cuire un œuf ailleurs.

- Il est tout à fait possible que Franklin soudoie la police de Boston.

- C'est ce que je pense aussi". Eric va se servir un verre au bar. Il demande d'un signe si Steven veut quelque chose, mais celui-ci répond non de la tête. Eric se verse un scotch. "Steven, j'aimerais vous poser une question.

- Je vous écoute.

- Cette infirmière qui nous a accompagnés à l'hôpital...

- Paula Dixon ?

- Oui. Vous la connaissez bien ?

- Pas plus que ça. Je sais qu'elle s'est bien occupée de Susan à l'époque où elle était hospitalisée, c'est tout. Pourquoi cette question ?

Eric semble réfléchir. "Oh... pour rien... pour rien". Il termine son verre. "Bon, il faut que je vous laisse. Je dois aller au Colonial pour me chercher une chambre".

- Laissez-moi deviner... Tom Winter ?"

Eric hoche la tête. "Exactement. Il n'aime pas me voir dans les parages.

- Eric, pourquoi ne pas vous installer au manoir Peyton ? La maison est suffisamment grande pour y loger la moitié des habitants de Peyton Place.

- Je ne voudrais pas vous déranger...

- Ne dites pas de bêtises. Vous êtes le bienvenu. Et ce sera plus pratique de vous avoir à la maison pour parler affaires.

- Bien, merci pour votre hospitalité, Steven. Je vais aller chercher mes affaires chez les Winter".

Eric s'en va. Steven retourne à son bureau. Il reprend le dossier Rossi tout en soupirant. Il repense aux paroles du Dr Miles. Il faudrait peut-être qu'il songe à se reposer. Il secoue la tête. Non, pas avant que les deux procès qui le tiennent à cœur soient terminés.

- Je ne te dérange pas ?". Steven lève la tête. Betty est sur le pas de la porte. "Ta secrétaire n'était pas à son bureau.

- Entre Betty, tu ne me déranges jamais.

Betty s'approche de Steven et s'assoit en face de lui. "Tu nous as fait très peur tout à l'heure au tribunal.

- Ce n'était rien, mais merci de t'en être inquiéter.

- C'est normal.

- Pourquoi ? Parce que tu ressens encore quelque chose pour moi ?

- Steven, je t'en prie. Je suis juste venue prendre de tes nouvelles.

Steven se reprend. "Oui, excuse-moi. Comme tu le vois, je suis en pleine forme".

- Je ne dirais pas ça. Tu as une mine affreuse".

Steven souhaite changer de conversation. "Betty, j'ai beaucoup pensé à notre conversation, la dernière fois où l'on s'est vu. Tu m'as dit que Rodney était en Angleterre pour y suivre un stage dans un des plus grands groupes financiers d'Europe, et que vous étiez toujours ensemble. Mais une chose me turlupine. Pourquoi n'es-tu pas restée à Boston ? Tu me dis que tu attends le retour de Rod dans un an, mais pourquoi ne pas l'avoir attendu là-bas ? Ou avoir accompagné Rod en Angleterre ?

- Simplement parce que ma famille, Norman et Rita, sont ici à Peyton Place. Je me sentais seule à Boston. J'ai voulu retrouver mes racines.

- C'est vraiment bizarre, Betty. Je te connais bien, et j'ai l'impression que tu récites une leçon.

- Je ne comprends pas.

- Moi non plus, Betty... Moi non plus".

43.

« Pauvre Steven... j'espère que ça va aller". Au drugstore, Rita regarde sa tasse de chocolat chaud, l'air pensif.

Norman est assis en face d'elle. "Steven est plus fort qu'on ne le croie, tu sais.

- Il m'a fait très peur au tribunal, tout à l'heure.

- Betty nous a dit qu'il allait bien. Il n'y a pas de quoi s'inquiéter. Et toi, tu ne dois pas t'inquiéter pour lui.

- Steven doit avoir plein de choses qui lui trottent dans la tête : le procès du Dr Rossi, son propre procès pour contester le testament de ton Grand-père, et aussi Betty. Ca fait beaucoup de choses.

- Rita, je te rappelle que si Steven veut contester le testament, c'est son choix. Pas le mien".

Rita, perdue dans ses pensées, ne semble même pas écouter Norman. Elle soupire. "J'ai vraiment hâte que le procès du Dr Rossi s'achève. Cela délivrera Steven d'une charge, et ça permettra au Dr Rossi de reprendre goût à la vie.

- Rita, depuis quelque temps j'ai remarqué que tu étais très confiante quant à l'issue du procès. On dirait que tu es persuadée que le Dr Rossi va être acquitté. Pourquoi ? Est-ce que tu sais quelque chose que je devrais savoir ?"

Rita est toujours perdue dans ses pensées et ne répond pas. Elle lève la tête et sourit faiblement. "On rentre ? Je suis fatiguée".

44.

Denver. Colorado. L'automne y est presque aussi rigoureux qu'en Nouvelle Angleterre. Le froid commence à s'installer sur les Rocheuses. En pénétrant dans le bureau de la secrétaire de son patron, Terry Horton s'imprègne de la chaleur d'un sourire. Mais il sait que lorsqu'il va pénétrer dans le bureau principal, le froid va s'insinuer en lui.

Horton s'approche de la secrétaire.

- Bonjour Mr Horton.

- Bonjour Claire".

Terry regarde en direction du bureau principal, l'appréhension au ventre. "Il est là ?

- Il vous attend, Monsieur. Mr Jack est avec lui".

Horton sent des gouttes perler sur son front. Il ne manquait plus que ça. Il doit rendre un rapport catastrophique et il allait devoir en rendre compte au père et au fils en même temps. Il se dirige à petits pas vers l'imposante porte en bois, puis l'ouvre doucement. La pièce est immense. A droite se dresse un bar impressionnant, à gauche plusieurs armoires hautes remplies de dossiers. Près du bar, un canapé trône en face d'une cheminée surmontée d'un tableau représentant les Rocheuses du Colorado. Au fond de la pièce, un immense bureau en bois de chêne surplombe une grande baie vitrée offrant une vue imprenable de Denver. Un homme âgé d'environ soixante-dix ans se tient voûté sur son fauteuil. Il

regarde Terry avancer tel un vautour surveillant sa proie. A ses côtés se tient, haut et fier, le fils du vieil homme, âge d'une quarantaine d'années. Il a les mains derrière le dos.

C'est le vieil homme qui prend la parole. "Ah, Terry. Enfin vous voilà. Nous vous attendions".

Terry parvient à eux. "Bruce... Jack".

Jack prend la parole. "Où en sommes-nous, Terry ?"

Terry s'éponge le front avec son mouchoir. "Les nouvelles ne sont pas bonnes, Jack".

Bruce regarde Terry dans les yeux. "Vous n'avez pas réussi à convaincre les banquiers ?"

Terry secoue la tête. "Désolé, j'ai fait tout ce que je pouvais".

Jack ricane. "Si vous aviez fait tout ce que vous pouvez, nous n'en serions pas là.

- Silence, Jack. Laisse parler Terry". La voix de Bruce est autoritaire.

Terry s'approche un peu plus du bureau. "Tous les avoirs sont gelés. La Société va très mal, Bruce.

- Est-ce vraiment si catastrophique ?

- Oui. Nous avons accusés des pertes de plusieurs millions de dollars ces dernières années.

- Horton, nous avons une Industrie du bois qui fonctionnait à merveille. Avec ce bois, nous fabriquons du papier. Tout le monde a besoin de bois et de papier, que je sache. Alors que s'est-il passé pour que nous en arrivions là ?

- La concurrence, Bruce. La concurrence. Les autres industries sont plus sophistiquées. Nous n'avons pas su évoluer".

Jack pince ses lèvres. "Papa, je te l'avais dit. Nous aurions dû nous diversifier. Confectionner des meubles avec le bois et créer des magasins de ventes. Nous stagnons depuis des années dans la confection du papier.

- Jack n'a pas tout à fait tort", se hasarde à dire Horton. "Nous nous sommes endormis sur nos lauriers".

Le vieil homme soupire. "Je me refuse à laisser à mes enfants et petits-enfants une Société au bord de la faillite. Combien nous faudrait-il pour nous en sortir ?

- Il nous faudrait acheter des machines plus performantes pour la découpe du bois et la confection du papier. Ensuite il faudrait créer une société de confection de bois, puis une chaîne de magasins pour les vendre. Il faut compter aussi sur la publicité...

- Combien, Terry ?". Le vieil homme a une voix lasse.

- Plusieurs millions de dollars. Trois ou quatre. Mais de toute façon, nous n'avons pas cette somme".

Bruce regarde Horton droit dans les yeux. Sa voix tremble en disant : "Il existe un ultime recours".

Terry sait de quoi veut parler Bruce. Jack s'agite : "Papa, il faut te rendre à l'évidence. Nous sommes fichus".

Bruce continue à regarder Terry. "Il reste une solution".

Terry comprend immédiatement à quoi Bruce fait référence. "Non... Bruce, vous ne pouvez pas....

- Je crois que je n'ai pas le choix.

- Bruce, voyons, pensez aux conséquences...

- Je pense aux conséquences d'une faillite, Terry. Je ne supporterai pas de voir mes sociétés s'effondrer comme un château de cartes.

- Bruce, vous devriez réfléchir avant...

- C'est déjà réfléchi, Terry".

Jack secoue la tête. "Je peux savoir de quoi vous parlez ? Je ne comprends rien à ce que vous dites. Papa, s'il existe une infime chance de sauver nos entreprises, il faut la saisir".

Terry Horton regarde Jack. S'il savait quel est ce recours, il parlerait autrement.

- Bruce, une dernière fois, je vous demande de réfléchir.

Mais Bruce n'écoute déjà plus. Il se lève doucement, saisit sa canne et se rend devant la cheminée. "Jack, veux-tu bien enlever le tableau du mur ?".

Intrigué, Jack s'exécute. Derrière le tableau se trouve un coffre fort. Jack le savait. Mais il ignore encore ce que contient ce coffre.

Terry tente une dernière fois de raisonner Bruce. "Bruce, si vous ouvrez ce coffre, vous lâchez une véritable bombe. Et ça risque de faire mal.

- Peut-être, mais ça nous sauvera de la faillite".

Terry a le sentiment que la décision de Bruce est prise depuis longtemps. Lentement, le vieil homme tourne les boutons de sécurité. Il finit par ouvrir le coffre. Jack affiche sa surprise. A l'intérieur du coffre, il n'y a qu'une seule feuille de papier, pliée en quatre.

- Qu'est-ce que c'est ?", demande Jack.

Bruce saisit le papier d'une main tremblante. "Jack, prends ceci et rend-toi à Peyton Place.

- Peyton Place ?

- C'est une petite ville dans le Massachussets. Terry a raison. Ce papier est une véritable bombe. En ouvrant ce coffre et en te le donnant, je l'ai amorcée. A toi de la faire exploser".

Bruce tend le papier à Jack. Terry ferme les yeux. Doucement, Jack ouvre le papier et le lit. Son visage devient blême. "Oh, Mon Dieu, ce... ce n'est pas possible..."

45.

Susan Winter plonge son regard dans l'infini de l'Océan. Dans les bras de son mari Tom, elle se sent merveilleusement bien et détendue. Elle et Tom se trouvent sur un bateau qu'ils ont loué pour la journée. La mer est calme. Susan tourne la tête et regarde Tom. Celui-ci lui sourit. Puis elle plonge à nouveau son regard dans le grand bleu. "Je suis heureuse qu'on ait réussi à mettre les choses au point".

- Le meilleur moyen pour cela, c'est de communiquer". Il sourit. "Combien de fois l'ais-je fait comprendre à mes paroissiens".

Toujours lovée dans les bras de Tom, Susan fronce les sourcils. "Tom, est-ce que le sacerdoce te manque ?"

Le sourire de Tom s'efface. "Parfois, oui. Mais je me dis que c'est mieux ainsi. Je t'ai négligé pendant tant d'années, je m'en veux..."

Susan pose son index sur les lèvres de Tom pour le faire taire. "On ne revient plus sur le passé, souviens-toi". Elle l'embrasse doucement.

Tom croit devenir fou. En face de lui, il ne voit plus Susan, mais le visage de Jill Rossi qui lui sourit. Son sang ne fait qu'un tour. Il est toujours obsédé par son image. Il recule.

Susan fronce les sourcils. "Quelque chose ne va pas ?"

Pour Tom, c'est Jill qui a parlé. Il secoue la tête, puis regarde à nouveau. Cette fois, il voit le visage inquiet de Susan.

- Tom ?..."

"Ca va... je vais... je vais préparer à manger".

Susan le regarde s'éloigner en fronçant les sourcils.

46.

Dans une des salles attenantes à la salle d'audience du tribunal de Peyton Place, Eric Bullock parcourt une nouvelle fois le dossier Rossi. Il est persuadé être passé à côté de quelque chose de très important, mais il n'arrive pas à savoir quoi. Un léger coup frappé à la porte le déconcentre, et malgré lui il lève la tête. Norman Harrington se trouve sur le pas de la porte. Eric est agacé par cette intrusion. "Steven est encore à son bureau".

- Ce n'est pas Steven que je viens voir, mais vous".

Intrigué, Eric referme le dossier. "Que se passe-t-il ?"

Norman entre et ferme la porte. "C'est au sujet de ma femme, Rita".

- Je vous écoute.

- Je suis allé voir Steven afin de lui demander de ne pas la citer à comparaître.

- Pourquoi ?

- Rita a la santé fragile. Il y a quelque temps, elle a été opérée à cœur ouvert. Ensuite, une forte émotion lui a fait perdre notre bébé. Aujourd'hui, Rita est à nouveau enceinte et elle doit se reposer.

- Norman, je comprends vos craintes, mais elles ne sont pas fondées. Nous n'allons pas attaquer Rita, nous allons simplement lui poser quelques questions d'usage. Son rôle sera de créditer de la bienveillance du Dr Rossi, c'est tout. De son côté, le procureur n'a pas de raison de la bousculer.

- Rita a déjà témoigné dans un procès. C'était le procès pour le meurtre de Joe Chernak. Elle en a été très éprouvée.

- Je me rappelle ce procès, mais elle était directement impliquée dans l'histoire. Ce qui n'est pas le cas dans notre affaire.

- Donc vous ne voulez pas m'aider...

- Ecoutez, je vais aller parler à Rita, mais c'est à elle et elle seule de décider.

Norman soupire. "Je vois".

47.

Dans l'appartement au dessus du drugstore, Rita Harrington est assise sur le fauteuil et lit le Clarion. On frappe à porte. Rita reconnaît les trois coups secs de sa mère. "Entre, Maman".

Ada Jacks entre avec une marmite dans les bras. Elle referme la porte avec le pied. "Bonjour chérie, je t'ai apporté un peu de soupe de poisson".

Rita a un faible sourire. "Merci, Maman, mais je n'ai pas vraiment faim.

- Tu dois manger, Rita. Il le faut. Pense au bébé".

Rita caresse son ventre arrondi et fait mine de parler au bébé. "Tu vois, tout le monde se fait du souci pour toi. Tu en as de la chance.

- Il a aussi la chance d'avoir une mère comme toi".

Ada revient de la cuisine. "La soupe réchauffe". Elle s'assoit sur le canapé, en face de Rita. "Comment vas-tu ?

- Aussi bien que possible. Je dois aller témoigner demain au procès.

Ada secoue la tête. "Ce ne sera peut-être pas la peine.

- Pourquoi ?

- Norman est allé voir le collègue de Steven pour lui demander de ne pas te citer à comparaître".

Rita affiche sa surprise. "Pourquoi a-t-il fait ça ?

- Il se fait du souci pour toi et le bébé, chérie. Il faut le comprendre".

Rita secoue la tête. "Je n'arrive pas à le croire. De quel droit a-t-il fait ça ? Maman, je veux témoigner. Il le faut.

- Pourquoi y tiens-tu tant ? Mike a déjà des tonnes de témoins pouvant prouver que c'est un homme bon, tu n'as pas besoin d'y aller.

- Mais tu ne comprends pas. J'ai promis au Dr Rossi de l'aider. Si je ne vais pas témoigner, c'est comme si je le trahissais".

48.

« Je suis surpris de vous voir, Mr Harrington. Je pensais que nous n'étions pas du même bord". Jerry Carter, l'adjoint du District Attorney, sourit ironiquement à Norman, qui se trouve sur le pas de la porte de son bureau. "Mais entrez donc".

Norman entre et s'approche de Carter. "Merci de me recevoir".

- Que puis-je faire pour vous, Mr Harrington ?

- Voilà, Steven Cord a cité ma femme, Rita, à comparaître. J'aimerais savoir s'il est légalement possible de l'en empêcher.

- Pourquoi donc ?

- Parce que ma femme est malade et une déposition devant le tribunal risque de lui faire perdre son enfant.

- Je suis au courant de vos déboires passés, et je connais également les problèmes de santé de votre épouse".

Norman hausse les sourcils. "Vraiment ?

- Mr Harrington, je me charge de tout savoir sur les témoins cités à comparaître, ça fait partie de mon travail. Savez-vous pourquoi Mr Cord tient tant à citer Rita ?

- Non, pas vraiment".

Carter se lève. "C'est simple. C'est parce que votre épouse est très émotionnelle. Plus que vous ou que quiconque d'autres. Mr Cord va s'employer à lui faire dire à quel point le Dr Rossi est un homme bon, doux et honnête et il va faire pleurer toutes les larmes de son corps pour faire fondre le jury.

- Mr Carter, j'aime beaucoup le Dr Rossi, mais je ne peux pas laisser faire une telle chose. Rita ne témoignera pas.

- Mr Harrington, pour qu'elle ne témoigne pas, c'est très simple. Il suffit de vous procurer un certificat médical d'un médecin assermenté que vous devez produire devant la Cour".

49.

Eric sort du tribunal, son attache case à la main. Il est plutôt satisfait de sa journée. L'audience n'a pas avancé, les témoins d'aujourd'hui n'ont pas apporté grand-chose à l'enquête. Cependant, il faudra qu'il revoie à nouveau le dossier. Il est certain que quelque chose lui a échappé. Il traverse le square et aperçoit Susan assise sur les marches du kiosque à musique, les coudes posés sur ses genoux et les mains sur ses joues. Elle semble réfléchir. Eric se dirige vers elle. "Un dollar pour tes pensées".

Elle lève la tête. "Quoi ?

- Tu sembles perdue dans tes pensées".

Elle se lève. "Oh, excuse-moi. Comment vas-tu ?

- Ca peut aller.

- Le Colonial te convient ?

- Je ne suis pas au Colonial. Steven m'a offert l'hospitalité. Mais dis-moi plutôt comment toi, tu vas.

- Tom et moi avons fait une excursion en bateau aujourd'hui. J'ai passé une journée magnifique".

Eric siffle entre ses dents. "C'est le retour du grand amour.

- Tom est quelqu'un de bien, Eric. Nous avons passé une agréable journée.

- C'est bizarre, mais j'ai l'impression qu'il y a un mais..."

Susan ne répond pas.

Eric se penche vers elle. "Mais...?"

Susan capitule. "Mais j'ai noté quelque chose de curieux chez lui".

"Quoi donc ?"

Susan agite sa main. "Non, ce n'est rien, laisse tomber.

- Susan, je te connais depuis l'âge des culottes courtes, et je sais quand quelque chose te tracasse.

- Je ne devrais pas t'en parler..."

Eric insiste. "Mais ?..."

- Et bien, à un moment donné, Tom et moi étions très proches l'un de l'autre. Nous nous sommes embrassés et... je ne sais pas... tout à coup son visage a changé d'expression. On aurait dit qu'il me voyait sans me regarder vraiment.

- Et tu en conclus quoi ?

- Je n'en sais rien. Je pense que je me fais des idées.

- Tu essaies de t'en persuader, plutôt. Laisse-moi te dire une chose, Susan. Un conseil d'ami : méfie-toi de Tom.
- Pourquoi ?
- Je ne lui fais pas confiance. Quelque chose chez cet homme me dérange.
- Quoi ? Quelle chose ?
- Je ne sais pas, mais quelque chose ne va pas chez lui. Méfie-toi de lui".

50.

« Les passagers pour le vol 353 à destination de White River, Massachusetts, sont priés de se présenter porte 12, merci".

Jack hausse les épaules. "Nous y voilà".

Terry Horton est en face de lui, dans son costume comme toujours aux plis impeccables. Il secoue la tête. "Jack, je sais que ce n'est pas facile pour vous.

- Le principal est de sauver nos industries, n'est-ce pas ? Et j'ai le moyen de le faire maintenant.

- Vous allez devoir être très prudent lorsque vous arriverez à Peyton Place. Vous tenez dans vos mains des informations très importantes et qui vont changer la vie de beaucoup d'habitants de la petite ville.

- Que me suggérez-vous de faire ?

- De prendre vos marques, discrètement. Faites-vous le plus discret possible. Et n'essayez pas de rencontrer Steven Cord pour le moment. Ce type est paraît-il très futé. Allez-y maintenant, et bonne chance".

Jack hoche la tête pour dire au revoir à l'avocat. Il tourne les talons et disparaît dans la foule, en direction de la porte 12.

51.

Norman Harrington est un homme déterminé. Il traverse le square, muni d'un document qui, espère-t-il, épargnera à sa femme Rita un témoignage sous serment difficile au cours du procès du Dr Rossi. Norman est un homme qui a peur. Peur de voir le cauchemar se réaliser de nouveau. Peur de perdre l'enfant qu'attend sa femme, et pire, perdre sa femme.

Steven Cord étudie une nouvelle fois l'affaire Rossi, à son bureau, tandis que l'interphone bourdonne. "Oui, Mlle Nolan.

- Mr Bullock est ici, Monsieur.

- Faites-le entrer".

Steven met de l'ordre dans ses documents. Eric Bullock entre précipitamment dans le bureau, le sourire aux lèvres. "J'ai une bonne nouvelle, Steven. Je viens de parler au Sergent Walker. Il est allé enquêter sur Pellegrini et sur Franklin, à Boston, mais n'a rien trouvé. Il clôt le dossier.

- Et pour la mort de Pellegrini ?

- Il a conclu au suicide.

- Au moins une bonne nouvelle dans tout ce fatras.

- Steven, vous êtes sûr que ça va ?"

Steven lève les yeux vers Eric. "Oui, pourquoi ça ?

- Vous êtes vraiment très pâle.

- Ne vous inquiétez pas pour moi. Le Dr Miles m'a prescrit des médicaments et je vais beaucoup mieux. Je suis d'attaque pour poursuivre ce maudit procès".

Eric secoue la tête. "Vous savez, j'ai beau lire et relire les notes, j'ai l'impression qu'on passe à côté de quelque chose.

- J'ai cette même impression, mais je n'arrive pas à comprendre ce qui nous échappe".

La porte du bureau s'ouvre précipitamment. Norman arrive en trombe dans le bureau, suivi par une Mlle Nolan dépitée. "Je suis désolé, Mr Cord. Je n'ai... ce n'est rien, Mlle Nolan. Merci". La secrétaire ferme la porte derrière elle.

Steven regarde Norman d'un air contrarié. "Norman, que se passe-t-il ?"

Pour toute réponse, Norman jette sur le bureau le papier qu'il avait dans la main. "Voilà ce qui se passe. Rita n'ira pas témoigner".

Steven saisit le morceau de papier et le lit. Il s'agit d'un certificat médical prouvant que Rita n'est pas en état pour témoigner. Le certificat évoque notamment la maladie au cœur de Rita. Steven se passe une main dans les cheveux. "Je vois, et est-ce que Rita est au courant ?

- Pas encore..."

Eric s'approche de Norman. "Norman, je vous rappelle que Rita veut témoigner.

- Elle comprendra...

- Je comprendrais quoi ?". Rita est sur le pas de la porte. Personne n'a entendu la porte s'ouvrir.

Norman se tourne vers sa femme. "J'ai trouvé le moyen de ne pas te faire témoigner au cours du procès".

Rita est exaspérée. "Norman, combien de fois t'ai-je dit que je voulais témoigner !

- Et combien de fois t'ai-je dit que c'est dangereux pour le bébé et pour toi.

- C'est moi qui porte cet enfant, Norm. Et je sais qu'il va bien.

- Je ne veux pas le perdre. Et je ne veux pas te perdre.

- Norman, tu ne perdras personne. Je te le promets". Elle se tourne vers Steven. "Steven, je veux témoigner.

- Pas avec ceci". Il tend à Rita le certificat médical, qu'elle lit. Elle est outrée et se tourne vers Norman. "Comment as-tu pu faire une chose pareille ?". Norman ne répond pas. "Comment !?", hurle Rita.

- C'est pour ton bien, Rita. Plus tard tu me remercieras.

- Je n'arrive pas à croire que tu aies fait rédiger ce certificat sans m'en parler. Norman, je suis vraiment très déçue par ce que tu as fait. J'ai l'impression de n'être rien pour toi.

- Au contraire, tu représentes tout.

- Norman, je ne suis pas un objet qu'on s'approprie, je ne suis pas une marionnette dont tu pourrais tirer les ficelles. Je suis moi, Rita, et je vais aller témoigner".

Rita déchire le papier en plusieurs morceaux. Norman sursaute devant la détermination de sa femme. Rita regarde Steven. "Rendez-vous au tribunal". Puis elle s'en va.

52.

Au magasin de ventes de moto des frères Harrington, Norman travaille sur une Harley Davidson. Il n'arrive pas à se concentrer. Ses nerfs sont à fleur de peau. Il jette violemment à terre la clé à molette qui lui servait à resserrer une vis. Assise au coin du bureau, Betty Harrington sursaute et pointe un regard réprobateur sur Norman. "Tu ne résoudras rien en réagissant comme ça.

- Je ne sais plus quoi faire, Betty.

- Alors ne fais plus rien".

Norman la regarde, l'air de ne pas comprendre.

Betty se lève et s'approche de lui. "Rita sait ce qu'elle fait.

- Tu oublies qu'elle est malade et qu'une moindre contrariété pourrait..."

Betty l'interrompt. "Pour l'instant, la seule contrariété vient de toi.

- Que veux-tu dire par là ?

- Norm, je veux simplement dire que Rita est déterminée à aller témoigner. Elle pense que tout se passera bien, et je le pense aussi. Si elle est contrariée, en ce moment, c'est à cause de toi et de ton idée fixe à ne pas vouloir qu'elle témoigne". Betty fait une pause avant de reprendre : "Rita t'aime, Norman. Et le fait de ne pas l'épauler dans cette épreuve doit la faire souffrir plus que tu ne le penses.

- Es-tu en train de me dire que je peux faire du tort à Rita et au bébé qu'elle porte ?

- Je suis simplement en train de te dire que ton rôle est de l'épauler dans ses épreuves, et non de te mettre contre elle".

Norman commence à sangloter. "Je l'aime tellement".

Betty pause une main sur son épaule. "Je sais... je sais..."

- Si seulement Rodney était là, il aurait pu..." Norman s'interrompt, voyant le visage de Betty s'assombrir. "Je suis désolé, Betty, je n'aurais pas dû..."

- Ce n'est rien. Tu as le droit de parler de Rodney. Je sais qu'il te manque beaucoup. Et il me manque beaucoup aussi". Betty prend une profonde respiration. "Maintenant, file voir Rita et dis-lui que tu es désolé et que tu seras avec elle lors de son témoignage, d'accord ?"

Norman sèche ses larmes et lui offre un maigre sourire en guise de remerciement. "D'accord".

Norman ramasse la clé à molette et la range à sa place. C'est à ce moment que Steven débarque en trombe dans l'atelier. Son visage trahit un mélange de colère, d'amertume et d'incompréhension. Il se dirige vers Betty et ne pense même pas à la saluer. "J'aimerais savoir ce qui se trame derrière mon dos".

Betty le regarde d'un air de défi. "Mais de quoi parles-tu ?

- Oh, arrête je t'en prie. Tu te moques de moi depuis le début.

- Steven, si tu commençais d'abord par m'expliquer ce qui se passe.

- Il se passe que j'ai demandé à ma secrétaire d'envoyer des fleurs en guise d'encouragements à Rodney en Angleterre, au fameux Emergence Company où

Rod est sensé travailler et devine quoi ? Les fleurs m'ont été retournées avec la mention « n'habite pas à l'adresse indiquée ». J'ai pensé qu'il s'agissait d'une erreur, j'ai téléphoné en personne en Angleterre et ils m'ont confirmé qu'aucun Rodney Harrington ne faisait partie de leur effectif". Il reprend son souffle avant de dire, plus bas, "Je veux une explication, Betty, et je la veux tout de suite".

De la sueur perle sur le front de Norman. Il sent qu'il doit intervenir et aider Betty. Il s'avance près de Steven. "Ecoute, Steven..."

Steven se retourne brutalement et le toise du regard. "Toi, la ferme ! ". Puis il pose à nouveau un regard accusateur sur Betty. "Betty m'a menti et je ne sais pas pourquoi. Mais c'est à elle maintenant de me dire la vérité".

Betty baisse les yeux et ne répond pas. Steven l'opprime d'un regard insistant. "Betty, où est Rodney ?"

Toujours pas de réponse. Le visage de Steven s'empourpre. "Bon sang, c'est mon frère !"

Betty lève la tête. "Rod et moi nous sommes séparés". Betty soupire, chaque mot qu'elle prononce semble être une véritable torture. "Un jour, je voulais lui faire une surprise et je suis arrivée sur le campus avec un panier pour le déjeuner. Et je l'ai vu en train d'embrasser une autre fille. Une de ses collègues de classe. Je suis repartie immédiatement, et le soir, nous en avons discuté. Il n'a même pas nié. Il m'a dit qu'il voyait cette fille depuis trois semaines et qu'il l'aimait".

Steven se radoucit. "Betty, je... je suis désolé".

"Nous nous sommes violemment disputés. Je suis partie et j'ai logé à l'hôtel pendant la nuit. Histoire de me retrouver seule pour réfléchir à la situation. Il n'y avait qu'une seule solution. Je suis allée voir Rodney le lendemain matin, et je lui ai dit que tout était fini entre nous. Il n'a pas essayé de me retenir lorsque je lui ai dit que je retournais vivre à Peyton Place. Deux jours plus tard, il m'a téléphoné pour me dire qu'il partait avec cette fille faire le tour du monde en bateau.

- Tu as demandé le divorce ?

- Oui. Mais je ne sais pas quand il sera prononcé. Nous n'avons plus de nouvelles de Rodney depuis plusieurs semaines".

Steven force Betty à le regarder. "Betty, pourquoi ne m'en avoir rien dit avant ? Pourquoi avoir raconté ce mensonge ?

- Parce que je ne voulais pas de ta compassion. J'avais peur que tu te fasses des idées à notre sujet et que tu ne veuilles recommencer avec moi, en profitant de ma vulnérabilité. Seuls Rita et Norman sont au courant. Bien sûr, tu l'aurais su un jour ou l'autre, mais je voulais attendre encore un peu, le temps de me remettre de cet échec, avant de pouvoir t'en parler avec détachement.

- Betty, je... vraiment, je ne voulais pas que tu souffres".

Betty soupire. "Steven, c'est exactement pour ça que je ne t'ai rien dit. Je ne veux pas de ta compassion, ni de ton amour, ni de ton amitié. S'il te plaît, ne rend pas les choses plus difficiles. Laisse-moi tranquille".

Betty s'enfuit en courant. Norman s'approche de Steven. "Tu es content. Tu connais la vérité, maintenant. Qu'en as-tu de plus ?".

Debout devant la fenêtre striée de barreaux de sa cellule, le Dr Michael Rossi observe deux enfants jouant avec une balle près du kiosque à musique, dans le square. Il se demande à cet instant si un jour, il pourra venir de nouveau flâner autour du square. L'issue du procès s'annonce mal. Parfois, il s'en veut d'être aussi pessimiste, mais il ne peut s'empêcher de se dire qu'il n'a plus d'avenir sur cette terre.

Le bruit de la porte de la cellule le sort de ses pensées. Il se retourne au moment où Marsha Russell remercie George le gardien, et entre. Elle sourit à Mike et l'embrasse. "Comment vas-tu ?

- Aussi bien que possible si on tient compte du fait que je risque d'être bientôt condamné pour un meurtre que je n'ai pas commis.

- Tu ne seras pas condamné, Mike. C'est impossible. Rita Harrington doit témoigner aujourd'hui. Elle fera tout son possible pour prouver aux jurés que tu es incapable de faire du mal à quiconque. Je lui fais confiance.

- J'ai surtout peur pour Rita. La pauvre enfant est malade du cœur et elle a déjà fait une fausse couche. Si elle ne parvient pas à mettre ce nouvel enfant au monde, je crains fort qu'elle ne s'en remette jamais.

Marsha se dirige vers la fenêtre. "Mike, j'ai pensé à une chose cette nuit.

- Et bien, on dit toujours que la nuit porte conseil".

Marsha se tourne vers Mike, le regard emplis d'espoir et un sourire aux lèvres. "Mike, n'attendons pas l'issue du procès. Marions-nous dès ce soir.

- Quoi ?

- Je veux être ta femme. Et je ne veux pas attendre.

Mike soupire. "Marsha, nous en avons déjà discuté et nous avons décidé d'attendre".

- Mais pourquoi attendre ? Je t'aime, tu m'aimes. On fait appel à un Juge de Paix et il viendra ici même nous marier. Rita et Norman pourront être les témoins. A moins que tu ne préfères Maggie et Eli.

- Marsha, je t'en prie, écoute-moi. Je ne veux pas d'un mariage précipité. Si jamais je suis condamné...

- ... Tu ne seras pas condamné.

- ... Si jamais je suis condamné, je ne veux pas que tu m'attendes, tu entends ? Je ne veux pas que tu sois l'épouse d'un détenu. Tu mérites mieux que ça.

- C'est toi que je veux. Je veux être ta femme, quelque soit l'issue du procès".

George parvient à la porte de la cellule. "Dr Rossi, désolé mais il faut y aller. L'audience va reprendre".

Mike se dirige vers la porte. Marsha lui attrape le bras. "Mike, promets-moi d'y réfléchir".

Mike ne répond pas. Marsha hausse les sourcils. "Mike ?

- On se voit après l'audience".

54.

D'un pas las, Betty Harrington descend les escaliers du Colonial et s'apprête à emprunter le square pour se rendre au tribunal afin d'être présente lors de la déposition de Rita. Elle espère que tout se passera bien pour sa belle-sœur. Sa

belle-sœur... pour combien de temps encore ? La nostalgie s'empare d'elle, comme à chaque fois qu'elle pense à Rodney. Finalement, c'est une bonne chose que Steven ait été mis au courant. Elle avait voulu lui cacher cette séparation le plus longtemps possible, et elle ne voulait surtout pas qu'il la représente au cours du divorce. Il lui faudra encore du temps pour comprendre et digérer ce que Rodney lui a fait. La douleur qui s'est emparée d'elle lorsqu'elle l'a vu avec cette autre fille. Elle a beau ressasser sans cesse cette histoire, elle ne parvient toujours pas à comprendre pourquoi Rodney l'a laissée tomber pour cette gosse de riche. Perdue dans ses pensées, Betty traverse la route sans même regarder. Si elle aurait été moins distraite, elle aurait vu la décapotable bleue rouler à une vitesse folle sur sa droite. Lorsqu'elle tourne la tête, elle pense qu'il est trop tard. Elle s'imagine déjà être percutée de plein fouet par le bolide. Cependant, une main l'attrape par le bras et d'un mouvement vif, la tire vers le trottoir avant que la voiture ne soit parvenue au niveau de la jeune femme. Encore toute étourdie et sous le choc, Betty lève les yeux et regarde son sauveur. Un homme, dans le milieu de la quarantaine, séduisant, et qu'elle voit pour la première fois. L'homme fronce les sourcils. "Est-ce que ça va ?" Betty hoche la tête en signe d'assentiment. "Je... je ne sais pas ce qui m'a pris. - La route est dangereuse. Il faut faire attention". Betty retrouve ses esprits. "Je suis distraite en ce moment". L'homme sourit. "Distraite, dites-vous. J'espère que ce joli visage ne cache pas de tourments intérieurs. Ce serait dommage". Betty rit. "Je suis tellement distraite que j'oublie de vous remercier. Alors merci". L'homme simule une moue. "Et c'est tout ? - Comment cela ? - J'aurais aimé être remercié autrement. - Et comment ? - En allant boire un verre ensemble, par exemple. - Je ne crois pas. Je suis assez pressée, mais merci quand même". L'homme lui tend la main. "Je m'appelle Jack. Jack Malone. Je débarque du Colorado et je ne connais pas la région. Je suis installé au Colonial. Vous aussi je crois. Je vous ai vu en sortir". Betty lui sert la main. "Betty Harr... Anderson. - Alors, vous acceptez de prendre un verre avec moi ?". Betty lui sourit. Après tout, pourquoi se morfondre dans la dépression alors qu'un bel homme vous offre un verre. Et puis, cela n'engage à rien. "Ce soir 19 heures au bar du Colonial, ça vous va ?"

55.

- Et que comptes-tu faire de cette nouvelle ?". Debout dans le couloir du tribunal, les bras croisés, Susan Winter interroge Steven du regard. Steven hausse les épaules. "Je pense que Betty a besoin de moi. - Si tu veux un bon conseil, Steven, laisse tomber. Le passé entre Betty et toi est trop lourd.

- C'est toi qui me dis ça ? Toi qui t'es réconciliée avec un homme qui était obsédé par une autre femme...".

Susan baisse les yeux. Steven regrette ses paroles. "Excuse-moi Susan, je n'aurais pas dû. Je suis sur les nerfs en ce moment avec les deux procès et..."

- Tom et moi, ce n'est pas pareil que Betty et toi. Betty et Rodney s'aimaient. Et c'est Rodney que Betty avait choisi, pas toi.

- Pourtant, nous étions heureux lorsqu'on était mariés. Et on serait toujours mariés si Martin Peyton n'avait pas mis son nez dans nos affaires. Je suis convaincu que Betty a encore des sentiments pour moi, et je compte faire tout ce qui est en mon pouvoir pour la reconquérir.

- D'accord, mais alors fais attention. Vas-y doucement avec elle.

Steven lui fait un clin d'œil. "Ne t'inquiètes pas pour ça".

Eric Bullock entre en trombe dans le Palais de Justice et se dirige vers Susan et Steven. Il a l'air préoccupé. "Steven, il faut que je vous parle... Susan, tu veux bien nous excuser ?"

Susan hoche la tête. "Je retourne dans la salle d'audience".

Susan tourne les talons et s'en va. Eric enchaîne immédiatement. "Steven, je viens de parler à un de mes enquêteurs de Boston. C'est très bizarre.

- Quoi donc ?

- Ils se heurtent à des murs.

- Qu'entendez-vous par là ?

- Je veux dire que même la police fait barrage. D'habitude, mon enquêteur a de bons rapports avec les flics. Or, lorsqu'il parle de Franklin, toutes les portes se ferment. On lui dit qu'il ferait mieux de s'occuper de ses oignons. Pire, on lui dit que s'il continue à enquêter sur Franklin, il risque de gros problèmes.

- Pensez-vous que la police protège Franklin ?

- Je n'en sais rien, Steven. Mais il y a de quoi approfondir.

- Très bien, on en reparlera au bureau. Pour l'instant, mieux vaut pénétrer dans l'Arène en espérant que Rita va bien s'en sortir".

Ils entrent dans la salle d'audience. Susan, quant à elle, revient des toilettes et va s'asseoir à côté de son mari, Tom Winter. Ce dernier la regarde d'une façon bizarre. "Où étais-tu ?".

Susan le prend mal. "L'intonation de ta voix me fait dire qu'il s'agit d'un reproche. Je suis allée me rafraîchir.

- Je t'ai vu tout à l'heure avec Cord et Bullock".

Susan soupire. "Et alors ?"

Tom a un rictus. "Il semblerait que tu n'arrives plus à te passer d'eux.

- Tom, tu ne vas pas recommencer..."

La conversation est interrompue par la voix de Steven Cord, qui se lève. "J'appelle Mme Rita Harrington à la barre".

56.

Dans sa spacieuse chambre du Colonial, Jack regarde par la fenêtre. Il a une vue imprenable sur le square et son kiosque à musique. Il se retourne et se dirige vers le mini bar, où il se sert une bonne rasade de whisky.

Un rictus aux lèvres, il boit une gorgée du liquide, puis pose le verre sur la table de travail, près de la fenêtre. Il saisit un album se trouvant juste à côté et s'assoit sur le lit. Il ouvre l'album. Il contient des photos et des informations sur plusieurs habitants de Peyton Place. Au fil des pages qu'il tourne, on y voit Steven Cord, puis Rodney Harrington, Rita, Norman. Il arrive à la page où l'on voit la photo de Betty, suivit d'une page complète écrite à la machine. Il caresse du bout des doigts la photo de Betty en souriant. "Betty Anderson Harrington Cord Harrington Anderson... je sens que l'on va devenir très amis, tous les deux...".

57.

Rita tripote nerveusement les mailles de la manche de son tricot. Steven se trouve devant elle. "Mme Harrington, que pouvez-vous dire du Dr Rossi ?".

Le procureur, Jerry Carter, se lève. "Objection Votre Honneur ! Nous avons eu une foule de témoin clamant à quel point le Dr Rossi était un bon médecin, un homme sans reproche, altruiste etc. Je suis fatigué de l'entendre, et je pense que le jury aussi".

Le juge se tourne vers Steven. "Mr Carter n'a pas tout à fait tort, Mr Cord. Je pense que la preuve de la générosité de cœur du Dr Rossi a été prouvée à plusieurs reprises. Ne pourrions-nous pas passer à autre chose ?

- Votre Honneur, sauf votre respect, Rita Harrington connaît le Dr Rossi mieux que quiconque ici, et je pense que son témoignage nous sera très utile".

Le juge soupire. "Très bien, mais ce sera le dernier témoin de bonne foi, Mr Cord, je vous préviens. Objection rejetée.

- Merci, Votre Honneur. Mme Harrington, voulez-vous répondre à ma question ?

- Oui. Le Dr Rossi est un être exceptionnel. Il est bon, naturellement bon.

- Vous ne pensez donc pas qu'il puisse être l'auteur du crime qu'on lui reproche.

- Ce n'est pas que je ne le pense pas, je le sais. Je l'affirme. Le Dr Rossi n'a pas tué Fred Russell et j'en ai la preuve".

Le public dans la salle est en émoi. Steven est totalement décontenancé. Il ne s'attendait pas à cela. Il ne sait pas s'il doit continuer l'interrogatoire ou bien s'il doit demander une suspension. Il décide de poursuivre. "Je ne vous comprends pas".

Rita prend une profonde respiration avant de répondre. "C'est simple, le jour de la mort de Fred Russell, le Dr Rossi est venu me voir. Il semblait bouleversé et en colère.

- Continuez...

- Il cherchait Mr Russell. Je lui ai demandé pourquoi.

Le Dr Rossi se penche vers Eric Bullock, resté au banc des accusés. "Elle ment, je ne l'ai pas vu ce jour-là".

Dans le public, Norman commence à s'agiter. Il veut se lever pour prendre la parole, mais Betty, à ses côtés, lui prend le bras et le calme.

Steven sent qu'il peut continuer. "Et qu'a-t-il répondu ?

- Qu'il devait lui dire de laisser Marsha – Mme Russell – tranquille.

- Qu'a-t-il fait ensuite ?

- Il est allé au Colonial. J'avais peur qu'il ne fasse une bêtise et je suis allée avec lui. Lorsque nous sommes entrés dans la chambre, Fred était déjà mort. Il m'a demandé de partir et a dit qu'il allait appeler la police. Il ne voulait pas m'embarquer dans cette histoire".

Mike s'agite sur son siège. "Eric, elle est en train de se parjurer, il faut l'arrêter, s'il vous plaît".

Le juge se penche vers Rita. "Excusez-moi, Mme Harrington. Vous me surprenez beaucoup. Pourquoi n'avoir pas dit ceci lors de l'audience préliminaire ?"

Mike tient la manche d'Eric. "Eric, par pitié, intervenez !"

Eric se lève avant que Rita ne réponde par un autre mensonge. "Votre Honneur, je demande une suspension d'audience".

Jerry Carter se régale de la situation. Il songe déjà au contre interrogatoire qui sera, il se le promet, sanglant. Il se lève. "Pas d'objection".

Le juge frappe avec son marteau. "La séance est levée et reprendra demain à 9 heures".

Le public ne cesse de chuchoter. Steven regarde Rita en secouant la tête, voulant dire par là qu'elle a eu tort de faire cela et qu'elle risque de le payer cher.

Restés à leur place dans le public, Betty et Norman sont en état de choc. Norman regarde sa femme. "Oh Mon Dieu, mais qu'est-ce que tu as fait, Rita ?"

58.

Le témoignage de Rita Harrington au cours du procès du Dr Michael Rossi a causé un grand émoi au sein des habitants de la petite ville de Peyton Place. Les multiples rebondissements de l'affaire ne manquent pas d'alimenter les conversations et provoquent le remous dans les esprits. Mais aujourd'hui, c'est Rita qui est au centre de toutes les conversations. Et c'est elle qui fera la une des journaux du pays.

Steven Cord, Eric Bullock et Rita Harrington sortent de la salle d'audience. Les journalistes et photographes s'agglutinent autour d'eux. Rita protège son visage des flashes des photographes. Sans faire de commentaires, ils entrent dans la salle d'interrogatoire.

Steven referme la porte derrière lui. Il se retourne. Eric Bullock aide Rita à s'asseoir. Des larmes coulent sur la joue de la jeune femme. "Je veux voir Norman", dit-elle.

Steven s'avance vers elle et ignore sa remarque. "Mais bon sang, Rita, est-ce que tu te rends compte de ce que tu as fait !

- J'essaie d'éviter la prison au Dr Rossi. C'est tout.

- Rita, tu viens de faire un faux témoignage. Tu viens de te parjurer devant la Cour. C'est très grave.

- Je m'en fiche. Ils ne peuvent rien contre moi".

Eric se tourne vers Rita. "Au contraire, Rita. Un parjure est un acte criminel. Le juge ne vous loupera pas.

- Stella Chernak s'en est bien sortie, non ?". Rita fait référence à un parjure fait quelques années plus tôt à Peyton Place au cours du procès pour le meurtre de Joe Chernak. La sœur de la victime avait menti lors de son témoignage devant la Cour.

Steven s'éponge le front avec la manche de sa chemise. "L'histoire de Stella Chernak était totalement différente. Elle n'a jamais affirmé avoir été avec le présumé assassin au moment de la mort de la victime. Mon Dieu, Rita. Je voudrais que tu parviennes à comprendre le cataclysme que tu viens de produire devant la Cour.

- Si ça peut servir le Dr Rossi, alors je ne regrette rien".

Eric soupire. "Ca ne le servira pas du tout, Rita. Le procureur va se faire un malin plaisir de vous contre interroger à la barre, et Jerry Carter n'est pas un tendre".

Steven poursuit. "Il va ne faire qu'une bouchée de toi. Il va s'employer avec un plaisir malsain à détruire l'alibi bidon que tu viens de fournir à la barre. Et lorsque ce sera terminé, le jury n'aura plus aucun doute. Leur intime conviction sera que Michael Rossi est coupable. Et tu sais pourquoi ? Parce qu'ils sauront que tu as menti pour lui.

- Je n'ai pas peur du contre interrogatoire de Carter. Je me sens prête à affirmer ce que je viens de dire.

- Mais ce sont des mensonges, Rita. Tu ne peux pas faire ça !".

Rita regarde Steven, plus déterminée que jamais. "Steven, je n'ai pas l'intention de laisser le Dr Rossi aller en prison, et je tiendrai tête au procureur. Le jury me croira.

- Pensez à nous, Rita, intervient Eric. Nous sommes les avocats de Mike et nous savons que vous ne dites pas la vérité. C'est notre éthique qui est en jeu".

Steven arpente la pièce. "Tu nous as flanqué dans un beau pétrin. Je ne sais pas comment on va pouvoir s'en sortir.

- On s'en sortira", répète Rita obstinément.

- Je ne crois pas, non. Tu voulais éviter la prison à Mike, mais ton témoignage nous a terrassés. Non seulement tu vas le condamner, mais tu vas aussi avoir de gros ennuis avec la justice".

La porte s'ouvre et Norman, évitant la presse, s'engouffre à l'intérieur de la pièce.

Rita se lève. Steven se dirige vers son demi-frère. "Ah, Norman..."

Ce sont les seules paroles qu'il a pu prononcer. Avant qu'il ne puisse réagir, Norman abat un poing rageur en pleine figure de Steven. Le coup est tellement violent que l'avocat tombe à terre. Un filet de sang coule de sa lèvre. Norman le regarde, l'air méprisant. "Espèce de salaud. Comment as-tu pu laisser une telle chose se produire ?"

Eric s'avance vers Norman pour le calmer. "Norman, écoutez..."

Mais en vain, Norman réitère le coup avec Eric, qui tombe également à terre. Puis Norman se précipite vers sa femme et l'étreint. "Comment vas-tu ?

- Je vais bien".

Norman se tourne vers Steven qui a eu le temps de se relever. "Je savais à quel point tu pouvais être vindicatif, mais ce que tu viens de faire dépasse tout entendement.

- Norman, c'est Rita qui..."

- Des excuses, tu ne sais produire que ça. Des excuses. Tu crucifies les gens, et ensuite, tu prends des excuses. Mais là tu as dépassé les bornes. Ca ne se passera pas comme ça. Je ne laisserais personne faire du mal à ma femme. Alors je tiens à te prévenir, frangin, tu vas regretter ce que tu as fait. Parce que je vais employer dorénavant tout mon temps et toute mon énergie à te détruire. Je vais faire tout ce qui est en mon pouvoir pour te faire rayer du barreau une bonne fois pour toute".

59.

- Mais pourquoi a-t-elle fait ça ? Pourquoi ?". Assis sur sa minuscule banquette lui servant de lit, dans sa cellule, le Dr Michael Rossi se tient la tête avec ses deux mains. Appuyée contre le lavabo, les bras croisés, Marsha secoue la tête. "Pauvre petite, elle pensait faire ce qui était juste.

- Ce qui me chagrine le plus, c'est qu'elle risque de gros ennuis. Je n'arrive pas à comprendre ce qui lui est passé par la tête pour inventer de tels mensonges, et devant la Cour qui plus est.

- Mike, elle voulait te protéger. Ne lui en veux pas.

- Oh, je ne lui en veux pas. Je la plains.

- Sais-tu ce que Steven compte faire maintenant ?

- Non, mais ça ne va pas être facile pour lui. Il va devoir trouver une parade à cet incident.

- Mike, à ton avis, le juge a-t-il cru Rita ?

- J'ai vu son visage au moment où Rita a menti. Il n'est pas dupe. Et Carter non plus. Il avait une mine réjouie, comme si l'issue du procès était déjà connue".

Marsha se met à genoux et pose sa tête sur les genoux de Mike. Celui-ci lui caresse les cheveux. Marsha commence à pleurer doucement. "Oh Mike, qu'allons-nous devenir ?".

Mike se surprend à dire : "Ce n'est pas le moment de se laisser aller. Il faut faire confiance à Steven et à Eric. Ce sont deux bons avocats".

Marsha lève la tête vers son fiancé. "Mike, j'ai tellement peur de te perdre. Je ne veux pas te perdre".

60.

Eric Bullock pénètre dans le hall de l'hôpital de Peyton Place. Devant lui se trouve le bureau des renseignements et il reconnaît, sous sa coiffe d'infirmière, la chevelure blonde Paula Dixon. Il s'avance vers elle. Le sentiment de l'avoir déjà vu quelque part se renforce. Il se concentre et essaie de se souvenir, mais n'y parvient pas. Devant l'infirmière, il décide de ne plus l'importuner pour ne pas qu'elle se renferme sur elle-même comme la dernière fois.

Paula rédige un dossier. Eric toussote afin de lui faire prendre conscience de sa présence. Paula lève les yeux vers lui et son sourire s'efface lorsqu'elle voit l'homme. "Que puis-je pour vous ?"

Eric essaie de prendre un ton détaché. "Je suis venu chercher le renouvellement des médicaments de Steven Cord.

- Je suis désolée, mais il me faut une note de son médecin".

Eric lui tend une feuille de papier. "La voici".

Eric observe Paula lire la note. Il est subjugué par la beauté de cette fille. Son cœur s'emballe. Et lorsque Paula lève la tête et le regarde dans les yeux, il sent les palpitations de son cœur battre encore plus fort. Dieu que cette fille est belle ! Mais il y a plus que cela chez Paula. Un petit plus. La classe, le charme naturel. Il lui sourit. Elle lui montre, d'un mouvement de bras élégant, la porte sur sa gauche. "Mlle Choate va vous donner ce qu'il vous faut".

- Merci". Eric s'apprête à se rendre à la porte indiquée, puis il décide qu'il ne peut pas quitter Paula de cette façon. Aussi prend-il le risque de lui dire : "Ecoutez, je voulais vous dire, je suis désolé pour l'autre fois".

Paula affiche un regard froid. "N'en parlons plus".

Mais Eric veut en parler. Il ferait n'importe quoi pour rester encore un instant avec elle. "Je n'aurais pas dû vous importuner de la sorte. Il se trouve que vous me rappelez quelqu'un et... j'ai agi comme un idiot, je m'en excuse".

N'obtenant pas de réponse, Eric se tourne et se dirige vers le bureau de Mlle Choate lorsqu'il entend Paula lui dire : "New York, il y a huit ans".

Eric se retourne vers l'infirmière, l'interrogeant du regard. Paula poursuit. "J'étais étudiante à l'Université. On avait donné une fête. Elle a mal tourné et un de mes amis est mort dans une bagarre. J'étais l'un des témoins que vous avez interrogé".

Eric s'approche d'elle. "Oui... Je me souviens maintenant. Votre témoignage a bouleversé le jury et le défendant a été condamné.

- Mon témoignage n'a pas fait que bouleverser le jury. Il m'a aussi bouleversée, moi. J'ai mis pas mal de temps à m'en remettre. Vous pouvez donc comprendre que je préfère ne pas m'étaler sur cette histoire.

- Parce que vous m'aviez reconnu l'autre fois ?

- Immédiatement, oui".

Eric secoue la tête en souriant. "Et bien, j'ignorais que je laissais un souvenir aussi impérissable aux jeunes filles".

Paula se permet de sourire. "C'est qu'à l'époque, vous m'aviez impressionnée".

Eric décide de ne pas laisser passer sa chance. "Ecoutez, si nous prenions un verre ce soir, histoire de me faire pardonner d'avoir été grossier avec vous la dernière fois.

- C'est moi qui n'aurais pas été correcte avec vous.

- Alors c'est à vous de me payer un verre", se hasarde à plaisanter Eric.

Et ça marche. Paula se met à rire. "Je termine à 20 heures ce soir. On se retrouve au Cider Barrel, mais à une condition".

Heureux, Eric est prêt à toutes les concessions. "Laquelle ?

- Qu'on ne reparle plus de New York".

Eric lui fait un clin d'œil. "Marché conclu".

- Ensuite j'ai obtenu mon diplôme d'ingénieur. Je ne l'ai jamais mis à profit parce que j'ai immédiatement commencé à travailler dans l'entreprise familiale". Voyant que Betty Anderson a visiblement l'esprit ailleurs, Jack Malone croit bon d'ajouter : "Mais je suis tombé enceinte et j'ai dû abandonner mon travail".

Betty lève la tête, étonnée. "Pardon ?"

Jack rit. "Je voulais voir si vous écoutiez vraiment ce que je dis. J'ai l'impression que vous n'êtes pas réellement avec moi. Il faut dire que mon histoire n'est pas des plus passionnantes".

Betty et Jack sont assis l'un en face de l'autre au bar du Colonial. Betty devant un chocolat chaud et Jack devant un verre de scotch. Betty lui sourit. "Non, ce n'est pas ça. Je suis désolée, mais je crois que ce soir je ne suis pas très réceptive".

Jack fronce les sourcils. "Vous n'avez pas de problèmes, n'est-ce pas ?

- Pas directement moi. C'est plutôt ma belle-sœur, Rita. Elle a témoigné au cours du procès pour meurtre du Dr Rossi. Et je crois qu'elle ne s'en est pas très bien tirée.

- J'ai entendu parler de ce procès en lisant le Clarion aujourd'hui. Qu'est-ce que votre belle sœur a fait de grave ?

- Elle a dit qu'elle se trouvait avec le Dr Rossi tandis qu'ils ont découvert Fred Russell blessé".

Jack hausse les épaules. "C'est un bon point pour l'accusé, je suppose.

- Oui, si elle dit la vérité...

- Vous pensez qu'elle a menti ?"

Betty s'aperçoit qu'elle a été trop loin dans cette conversation. Après tout, elle ne connaît pas ce Jack Malone. Elle sait juste qu'il est charmant et sympathique. Autant passer une bonne soirée et oublier les soucis. "Je... Je ne sais pas. Ecoutez, si nous parlions d'autre chose, voulez-vous ? Parlez-moi plutôt de vous".

Jack éclate d'un grand rire. Betty sourit. "Qu'ai-je bien pu dire de si drôle ?"

Jack rie de plus belle. "Ca fait une demi-heure au moins que je parle de moi".

Betty rie à son tour, confuse. "Je suis vraiment désolée. Je vous avais dit que je n'étais réceptive.

- Vous le serez peut-être plus devant un bon dîner. Qu'en dites-vous ?"

Betty fait la moue. Jack la regarde et insiste. "Je parie que vous mourrez de faim. Manger vous fera le plus grand bien".

Betty sourit faiblement. "Vous avez sans doute raison".

Jack porte son verre à ses lèvres. "Et si maintenant nous parlions de vous ?

- Oh, il n'y a pas grand-chose à raconter sur moi.

- Je suis sûr que si".

Jack se demande à cet instant s'il doit parler dès cette première rencontre de Rodney, ou bien s'il doit attendre. Finalement, il se dit qu'il avisera au cours du dîner.

62.

Dans l'appartement au dessus du drugstore, Ada Jacks porte un bol de soupe de poissons à Rita. "Mange ça, ma chérie. Ca te fera du bien".

Rita sourit faiblement en guise de réponse. Ada pose le bol sur la petite table, près du canapé où Rita, une couverture sur elle, est assise. Norman sort doucement de la chambre et parvient jusqu'à Rita et Ada. "Je viens de parler avec Carter au téléphone. Il n'a rien voulu dire mais il m'a fait comprendre qu'il allait t'appeler à la barre pour un contre-interrogatoire".

Ada soupire. "Norman, on ne pourrait pas parler de ça demain".

Norman se tourne vers sa belle-mère, l'air grave. "Je ne crois pas non".

Ada insiste. "Rita a besoin de repos. Elle a traversé un mauvais moment aujourd'hui..."

Rita l'interrompt. "Maman, pour la dernière fois, je vais bien".

Quelqu'un frappe à la porte. Ada se dirige vers l'entrée. "J'y vais".

Elle ouvre la porte. Steven enlève son chapeau. "Je viens voir Rita.

- Steven, je ne crois pas...

- ... Laisse-le entrer, Maman".

Ada soupire et s'exécute. Steven entre. Rita se lève et se dirige vers sa mère.

"Maman, je sais que tu t'inquiètes à mon sujet, mais tu le vois, je vais très bien.

Tu n'as pas à t'en faire. Retourne à la Taverne, on se verra demain, d'accord ?

- Chérie, tu es sûre..."

Rita sourit. "J'en suis sûre, Maman". En guise d'au revoir, elle embrasse sa mère sur la joue. "A demain".

Ada ne peut faire autrement que de partir et laisser sa fille face à l'avocat du Dr Rossi. Une fois sa mère partie, Rita se tourne vers Steven. "Je t'écoute, dit-elle d'une voix claire. Que va-t-il se passer demain ?"

Steven pèse ses mots. "L'audience reprendra à dix heures. Le juge t'avait posé la question de savoir pourquoi tu n'as pas dit lors de l'audience préliminaire que tu étais avec Mike le jour de la mort de Fred Russell. Prions le ciel pour qu'il ne se souvienne plus t'avoir posé cette question. Mais le connaissant, j'en doute. Tu vas donc devoir répondre à sa question. Que comptes-tu lui dire ?

- Que le Dr Rossi m'avait supplié de ne rien dire parce qu'il ne voulait pas m'impliquer dans cette histoire. Il avait peur que je perde le bébé".

Norman soupire. Steven regarde Rita droit dans les yeux. "Tu as tout préparé, à ce que je vois. Ce que tu oublies, Rita, c'est que le Dr Rossi n'était pas au courant de ta grossesse. Il l'a appris alors qu'il était déjà en prison.

- Ca, personne ne le sait".

Norman affiche une moue. "Rita, mais qu'est-ce qui se passe dans ta tête, je ne te reconnais plus. Tu es à nouveau prête à mentir devant la Cour".

Steven reprend. "Je t'ai déjà dit que tu peux encourir une peine de prison pour parjure".

Rita le regarde, un air de défi dans les yeux. "J'en prends le risque".

Steven poursuit. "Très bien, très bien. Passons maintenant à la phase suivante. La plus pénible : Jerry Carter, le procureur, va faire un contre-interrogatoire. Est-ce que tu es prête pour cela ?

- Oui, Steven. J'y ai pensé".

Steven secoue la tête. "Tu y as pensé ! Tu y as pensé !". Il se retourne, prend une inspiration pour se retourner à nouveau pour faire face à Rita. Il hausse la voix, se prenant pour Carter. "Mme Harrington, expliquez-nous pourquoi vous avez obtempéré lorsque le Dr Rossi vous a demandé de ne rien dire. Et pourquoi nous

avoir avoué la vérité maintenant ? Si c'est vraiment la vérité, Mme Harrington. Vous étiez également sous serment au cours de l'audience préliminaire. Le fait de ne pas avoir délibérément mentionné un fait important pour l'enquête peut être considéré comme un parjure, Mme Harrington, saviez-vous cela ? D'une façon comme une autre, vous nous avez menti. Vous avez délibérément menti à cette Cour. Mme Harrington, comment le jury ici présent pourra croire une personne dont on sait qu'elle a déjà menti ?".

Rita secoue la tête. "Arrête".

Mais Steven continue et approche de plus en plus son visage de celui - effrayé - de Rita. "Mme Harrington, vous êtes allé rendre visite au Dr Rossi dans sa cellule la veille de votre déposition, n'est-ce pas ? Que vous a-t-il dit, Mme Harrington ? Ne vous a-t-il pas plutôt dit de mentir à cette Cour et de dire que vous étiez avec lui au moment où il a découvert Fred Russell baignant dans son sang ?"

Rita se met à sangloter. "Arrêtez, je t'en prie".

Norman intervient. "Ca suffit Steven !".

Steven regarde toujours Rita tout en parlant à Norman. "Je veux lui faire comprendre l'ampleur du désastre qu'elle a provoqué aujourd'hui. Je veux qu'elle se mette dans la tête que ce n'est pas fini pour elle, qu'elle va s'attirer des ennuis qu'elle aurait pu éviter. Des ennuis pour elle, mais aussi pour Mike".

Quelqu'un frappe à la porte. Norman laisse Steven regagner son calme et va ouvrir. Il a la surprise de voir, sur son palier, Eric Bullock accompagné de Paula Dixon. Il les fait entrer. Eric voit Steven. "Steven, je suis content que vous soyez là".

Steven affiche sa surprise. "Eric, mais que faites-vous ici ?

- Steven, vous connaissez Paula Dixon. Elle est infirmière à l'hôpital de Peyton Place.

- Oui, bien sûr. Comment allez-vous Paula ?"

En guise de réponse, Paula lui sourit.

Eric reprend. "J'ai déjeuné avec Paula ce soir et nous avons parlé de Rita et de son témoignage. Paula pense avoir trouvé une solution pour ne pas faire témoigner Rita demain".

63.

L'horloge suspendue sur le mur de la salle d'audience du tribunal de Peyton Place affiche bientôt 10 heures. Tout le monde prend place dans la salle. Betty est déjà assise. Jack entre, l'aperçoit et s'assoit à ses côtés. Betty est surprise de le voir. Il lui sourit. "J'ai pensé qu'un peu de soutien vous ferait plaisir".

Betty sourit en guise d'assentiment. Norman entre et les aperçoit. Il s'assoit à côté de Jack. Betty se penche vers lui. "Norman, je te présente Jack Malone. Il est de passage à Peyton Place".

Jack lui tend la main. "Ravi de faire votre connaissance, jeune homme". Norman lui sert la main sans conviction, son esprit est visiblement ailleurs.

D'autres habitants de la ville entrent. Parmi lesquelles Susan Winter, Eli et Maggie Carson, Mme Hewitt et Marsha Russell.

Le Dr Michael Rossi s'assoit à la table de l'accusation, à côté de Steven et Eric. Il tire la manche de Steven. "Steven, j'ai demandé à vous voir hier soir et vous n'êtes pas venu. Qu'est-ce qui se passe ?"

Steven, le visage d'une pâleur à faire peur, se tourne avec irritation vers Mike. "Mike, je n'ai pas eu le temps de venir vous voir. Faites-moi simplement confiance et tout ira bien".

Mike regarde autour de lui. "Où est Rita ?"

Steven n'a pas le temps de lui répondre. L'huissier annonce l'entrée du Juge et demande au public de se lever. Le juge pénètre dans la pièce et s'assoit. L'assistance fait de même. Les membres du jury sont installés sur la droite.

Le juge tousse avant de prendre la parole. "Très bien. Mr Cord, nous en étions restés au témoignage de Mme Rita Harrington. J'aimerais qu'elle soit à la barre. J'attends la réponse à la question que je lui ai posé hier".

Steven se lève. "Votre Honneur, je crains que Mme Harrington ne puisse venir à la barre".

Jerry Carter, l'adjoint du District Attorney, se lève, en colère. "Qu'est-ce que c'est que cette histoire ?".

Steven s'empresse d'aller au devant du juge, muni d'un document dans la main. Bien évidemment, Jerry Carter le rejoint.

Steven s'éclaircit la voix. "Votre Honneur, l'état de santé précaire de Mme Harrington la contraint à ne pas se présenter à la barre".

Carter ricane. "Foutaises".

Le juge le reprend. "Mr Carter, s'il vous plaît".

Steven poursuit. "Rita Harrington a été admise d'urgence à l'hôpital hier soir. Les médecins craignent pour la vie du bébé qu'elle attend. Voici le rapport du médecin qui l'a examiné".

Le juge prend le document que Steven lui tend, ajuste ses lunettes et le lit, puis il le donne à Jerry Carter. Celui-ci ne se donne pas la peine de lire le contenu de la lettre. Il la rend sans délicatesse à Steven et déclare, en ricanant : "Bien joué, Steven. Vraiment bien joué".

Steven retourne à sa place. Le juge donne la parole à Jerry Carter.

Carter se tourne vers Steven. "J'appelle le Dr Michael Rossi à la barre".

Exclamations dans la salle. On lit la panique dans les yeux du Dr Rossi. Norman se redresse sur sa chaise, Betty ferme les yeux. Carter, lui, affiche un sourire satisfait. Steven n'en peut plus. C'est trop de pression pour lui. Il est plus pâle que jamais, et de grosses gouttes de sueur perlent sur son front. Il se lève, mais il est pris d'un vertige et doit se rasseoir. Eric s'en aperçoit et se lève. "Votre Honneur, je demande une suspension d'audience".

Carter se tourne vers le juge. "Objection, Votre Honneur. On ne peut pas demander une suspension d'audience toutes les cinq minutes, à ce rythme, ce procès s'achèvera après l'an 2000".

Mais Eric insiste. "Votre Honneur, Mr Cord ne se sent pas bien". Puis il se tourne vers Carter. "Vous voyez bien qu'il est malade".

Le juge tape avec son marteau. "Vos coups d'éclats commencent à me fatiguer. Je vous donne une heure. Si Mr Cord n'est pas rétablie, vous le remplacerez, Mr Bullock. Rendez-vous ici à 11 heures 15".

***

Dans la salle attenante à la salle d'audience, Steven reprend ses esprits. Assis sur une chaise, le Dr Michael Rossi interroge Eric. "Comment va Rita ? Je veux savoir.

- Elle va bien, rassurez-vous. C'est le seul moyen qu'on a trouvé pour qu'elle ne témoigne pas aujourd'hui. Grâce à Paula Dixon, Esther Choate et au Dr Miles qui a signé son entrée à l'hôpital. Mais elle et le bébé vont bien... pour l'instant".

Steven, toujours aussi blanc, se lève de sa chaise et se rend auprès de Mike. Il s'approche de lui et dit doucement. "Mike, l'instant est grave. Dans moins d'une heure, vous allez devoir témoigner sous serment. Carter va vous demander si ce qu'a dit Rita est vrai. Vous avez deux possibilités : soit vous dites la vérité et vous risquez d'envoyer Rita tout droit en prison pour parjure ; soit vous mentez et dans ce cas vous faites à votre tour un parjure, ce qui pourrait vous coûter cher".

Steven s'approche encore plus près du médecin. "Mike, c'est à vous de décider. Vous avez la vie de Rita Harrington dans vos mains. Et vous allez la jouer au poker dans moins d'une heure".

64.

Le Dr Michael Rossi est un homme seul. Il comparait pour un meurtre qu'il n'a pas commis. Et dans quelques minutes, il sera face à Jerry Carter, le procureur. Chaque mot qu'il prononcera, chaque intonation dans sa voix sera étudiée par les membres du jury. Et ce qu'il va dire devant la Cour aura des conséquences sur la vie de plusieurs habitants de Peyton Place, en particulier de la jeune femme de Norman Harrington, Rita, qui n'a pas hésité à faire un faux témoignage pour aider le médecin. Elle ignorait alors qu'elle allait compliquer la situation déjà précaire du médecin et le mettre dans une position délicate. Le Dr Rossi est un homme seul. Et c'est à lui seul de décider maintenant de l'avenir de Rita et du bébé qu'elle attend.

Rita est allongée sur son lit d'hôpital, les bras croisés. Ada Jacks, sa mère, ouvre doucement la porte, entre dans la chambre et lui sourit. "Comment vas-tu, chaton ?

- Maman, dis-moi ce qui se passe au tribunal, je t'en prie".

Ada s'avance vers sa fille. "Steven a produit ton certificat d'admission au Juge. Cela n'a pas posé de problème. Tu n'as pas à t'inquiéter.

- Pour le moment, mais je ne vais pas rester ici jusqu'à la fin du procès. Qu'advient-il lorsque je sortirai ?

- Il faut faire confiance à Steven, chérie.

- Je suppose que Jerry Carter était en colère lorsqu'on lui a dit que je ne pouvais pas venir témoigner".

Ada baisse la tête et ne répond pas. Rita fronce les sourcils. "Maman, que se passe-t-il ?

- Rien, ma chérie. Tu devrais te reposer un peu et ne plus penser à...

- Maman, tu me caches quelque chose et je veux savoir quoi".

Ada ne répond pas. Rita insiste. "Il se passe quelque chose au tribunal, n'est-ce pas. Maman, je ne suis plus une petite fille, il faut que tu me dises ce qui se passe !".

Ada soupire. "Jerry Carter a appelé Mike à la barre. Il doit témoigner sous serment dans quelques minutes".

Rita se met à sangloter. "Oh maman, mais qu'est-ce que j'ai fait. Je regrette tellement. J'ai mis le Dr Rossi dans une situation désastreuse. Je n'ai pas réalisé à quel point mon témoignage pouvait lui porter préjudice. Il doit me haïr à présent et je ne lui en veux pas".

Ada s'assoit sur le lit et prend sa fille dans ses bras. "Voyons chérie, le Dr Rossi ne t'en veux pas. Il sait que tu as fait cela pour lui.

- Oui, mais ça l'a desservi. Et maintenant il va devoir témoigner. Que crois-tu qu'il va dire ? S'il dit la vérité, j'irais peut-être en prison avec lui.

- Allons chérie, tu n'iras pas en prison.

- J'ai fait un parjure, maman. J'ai menti alors que j'étais sous serment. Et j'ai du mal à imaginer le Dr Rossi mentir devant la Cour.

- Ecoute, Rita. Le mieux que tu aies à faire pour l'instant est de te reposer. Nous reparlerons de tout cela plus tard". Elle l'embrasse sur la joue.

On frappe à la porte et l'infirmière Paula Dixon entre en souriant. "Il est l'heure de prendre la température".

Ada sourit faiblement. "J'allais partir". Elle se tourne vers Rita. "Je viendrai te voir cet après-midi... Je t'aime.

- Moi aussi, je t'aime maman".

Ada sort de la chambre et s'appuie contre la porte. Ses lèvres tremblent et une larme coule de ses yeux.

Dans la chambre, Paula prend le pouls de Rita. Elle fait la moue. "Rita, vous devriez vous calmer un peu. Vos pulsations sont trop élevée.

- Merci Paula. Merci pour être venue hier et pour m'avoir fait entrer à l'hôpital.

- Il faut aussi remercier Mlle Choate et le Dr Miles. Ils y sont pour quelque chose aussi. Toujours est-il que je vais vous demander de vous calmer. Pensez au bébé.

- Je n'ai peut-être pas assez pensé à lui ces derniers temps. Vous avez raison, Paula. Mon bébé compte plus que tout et je ferai tout pour le garder en bonne santé".

Paula sourit. "Voilà des paroles sensées.

- Venant de moi, c'est rare".

Paula et Rita se regardent. Dans l'ironie de la situation, elles commencent à pouffer de rire, un rire nerveux.

65.

- Mike, vous avez de la visite". George, le gardien de la prison de Peyton Place, observe d'un œil compatissant le Dr Rossi assis sur la banquette de sa cellule. Il n'a jamais cru qu'il était l'auteur du meurtre de Russell. Il aurait aimé le lui dire, mais sa profession lui interdit de faire tout commentaire. Chaque jour, il prie pour que le Dr Rossi soit déclaré innocent.

Mike tourne la tête vers George et aperçoit Ada Jacks derrière lui. George ouvre la porte de la cellule et fait entrer Ada. Poliment, Mike se lève.

Ada s'approche de lui. "Mike, comment allez-vous ?

- Aussi mal que possible, mais je suppose que vous n'êtes pas venue ici pour vous enquérir de ma santé, n'est-ce pas ?"

Ada soupire et parvient à la fenêtre. Elle regarde le square. "Mon Dieu, ces derniers mois ont été vraiment catastrophiques pour cette petite ville. Et difficilement gérable.

- Je suppose que oui".

Ada se tourne vers le médecin, le regard empreint d'angoisse. "Mike, que comptez-vous dire à la barre ?"

Mike sourit malgré lui. "Nous y voilà. Au cœur du sujet. Tout le monde voudrait savoir ce que le bon Dr Michael Rossi va dire à la barre. Va-t-il dire la vérité ? Va-t-il mentir ?...

- Je crois être en droit de le savoir. Rita est ma fille et, quoiqu'il arrive, elle sera impliquée dans votre déclaration.

- Ada, je suis totalement perdu. Je ne sais pas quoi faire. Je sais simplement que dans quelques minutes, on va venir me chercher et je vais devoir aller témoigner. Et pour la première fois de ma vie, j'ai peur. Peur de ce que je vais dire.

- Ce que vous allez dire aura des conséquences directes sur Rita et son bébé, Mike.

- Et vous croyez que je l'ignore ?

- Mike, Rita est une fille bien. Elle va avoir un bébé, elle ne mérite pas d'être accusée de parjure".

Mike fronce les sourcils. "Êtes-vous en train de me demander de mentir à la barre ?

- Oui, Mike, je vous le demande. Si vous dites que Rita a menti devant la Cour, Dieu sait ce qui va lui arriver. Elle pourrait être condamnée, ou perdre le bébé ou...

- Ada, je vous en prie, ne me demandez pas...

- ... Je vous le demande, en tant que mère. Ne brisez pas la vie de ma fille. Mentez à Cour pour la sauver... s'il vous plaît, Mike, s'il vous plaît".

Ada se met à pleurer doucement. Mike l'observe, sans savoir que dire.

66.

Betty Harrington est assise sur une banquette en bois, dans le couloir d'entrée du tribunal. Elle soupire et regarde sa montre. L'audience va bientôt reprendre. A cet instant, elle regrette de ne pas avoir accompagné Norman à l'hôpital pour y voir Rita. C'eut été moins pénible que cette attente. Soudain, une main portant un gobelet de café se tient devant elle. Elle lève la tête et sourit à Jack Malone. Ce dernier lui rend son sourire avant de dire : "J'ai pensé que vous auriez besoin d'un petit remontant".

Betty prend le gobelet. "C'est gentil, merci.

- Ecoutez, il reste encore quelques minutes avant la reprise de l'audience. Que diriez-vous d'aller faire un tour dans le square, histoire de prendre l'air".

Betty et Jack se retrouvent dans le square. L'automne est déjà bien installé et le sol est jonché de feuilles mortes. Betty soupire. "A un autre moment, j'aurais été ravie de contempler les feuilles sur l'herbe. J'adore ce mélange de couleur. Il me fait penser à un tableau de Matisse.

- Mais aujourd'hui, vos pensées vont vers votre belle-sœur. Comment va-t-elle ?

- Bien, je pense... en tout cas physiquement. Pour le moral, je crois qu'il doit être aussi bas que le mien, sinon plus.

- Allons, Betty, tout peut s'arranger. Il faut garder l'espoir".

Betty hausse les épaules. "L'espoir... c'est un mot qui a quitté mon vocabulaire".

Jack fronçe les sourcils. C'est le moment d'attaquer : "Quelque chose me dit que votre belle-sœur n'est pas la seule à l'origine de votre blues matinale".

Betty le regarde. "Qu'est-ce qui vous fait dire cela ?

- Votre regard. A chaque fois que je vous regarde, je lis dans vos yeux de la mélancolie. J'en conclus donc qu'il y a un homme là-dessous. Je me trompe ?"

Betty le regarde. "Et moi, à chaque fois que je vous regarde, je lis dans vos yeux une certaine perspicacité teintée d'arrogance.

- Excusez-moi, je ne voulais pas me montrer curieux.

- Rassurez-vous, l'arrogance n'est pas un défaut pour moi. C'est même un art que je pratique assez souvent, d'ordinaire.

- J'en arrive alors à une autre conclusion : nous sommes faits pour nous entendre.

- Vous êtes quelqu'un de très direct, Mr Malone.

- Encore un point commun, je suppose ?"

Betty sourit. Décidément, cet homme lui plaît beaucoup. "Présomptueux et perspicace, voilà qui fait bon ménage. Mais je n'ai pas très envie de parler de ma vie privée en ce moment... peut-être une autre fois.

- Au cours du dîner de ce soir par exemple ?

- J'ignorais qu'on avait rendez-vous pour dîner.

- Maintenant, vous le savez. Et ne refusez pas. Je m'en voudrais de vous savoir seule à broyer du noir, dans votre chambre d'hôtel devant un bol de soupe".

Betty rie. "Vous êtes vraiment un curieux personnage, Mr Malone.

- Est-ce que ça veut dire oui... pour le dîner ?

- Oui, avec plaisir.

- Mission accomplie.

- Pourquoi ?

- J'ai réussi pendant quelques minutes à vous distraire de vos préoccupations. Je mérite donc un bon dîner avec vous, même si c'est moi qui paye.

- L'audience va reprendre. On ferait mieux d'y aller".

67.

Dans la chambre de sa maison, qui avait jadis appartenu à Rodney et Betty Harrington, Susan Winter enfile un pantalon, puis dévale les escaliers. Sur le palier de la porte d'entrée, elle sursaute lorsque la porte s'ouvre. Tom entre dans la maison. Susan est surprise. "Que fais-tu ici à une heure pareille ?"

Tom la regarde d'un air mauvais, comme si elle l'avait provoqué alors qu'en fait, elle n'avait fait que poser une question. Tom s'approche d'elle et articule : "Je fais une pause méritée. Pourquoi cette question ? Cela te pose un problème ?

- Non, mais... d'ordinaire, tu vas travailler et tu ne reviens que le soir. Je trouve logique de te demander pourquoi tu reviens aussi tôt. Inutile d'en faire toute une histoire.

- Parfois j'ai l'impression que tu me surveilles.

- Allons, Tom, c'est ridicule. Je trouve seulement bizarre que tu reviennes de ton travail en pleine journée. Tu n'as pas de problème avec Andy, j'espère ?"

Tom prend un ton ironique. "Non, Andy est le meilleur patron qu'on puisse trouver sur terre. Il n'arrête pas de brailler après moi, me fait faire toutes les corvées que personne ne veut faire... bref, le prototype du patron idéal.

- Si tu n'es pas content, essaie de trouver un autre job".

Susan pose la main sur la clenche de la porte d'entrée et s'apprête à sortir lorsque Tom se tourne vers elle. "Où vas-tu ?

- Au tribunal, l'audience va reprendre bientôt".

Tom fait la moue. "Pff, une perte de temps. Si tu veux mon avis, le brave Docteur Rossi est le vrai coupable. Toutes les preuves sont contre lui".

Susan ne peut s'empêcher de se mettre en colère. Elle se tourne vers Tom. "Est-ce que tu dis ça parce que tu le crois, ou bien parce qu'il est le frère de Joe Rossi. Tu sais, Joe Rossi, qui a épousé la femme dont tu étais tellement obsédé à une certaine époque..."

Il n'en faut pas plus à Tom pour abattre une main violente sur la joue de Susan. Celle-ci, décontenancée, tombe à même le carrelage. Elle observe le regard fou de Tom penché sur elle et qui hurle : "Je ne veux plus que tu me parles de cette histoire, tu comprends ?"

Susan ne répond pas. Tom hurle : "Tu m'entends ?!".

Susan sursaute au cri de Tom. Aucun son ne sort de sa bouche, elle est totalement tétanisée par la peur. Cependant, elle sait qu'elle doit lui répondre et en guise de réponse, elle hoche la tête.

68.

Au tribunal de Peyton Place, Eric Bullock est assis à une table, dans la salle de lecture. Il relit ses dernières notes et cligne des yeux, fatigué.

- Je ne vous dérange pas ?"

Eric lève la tête et sourit en apercevant Paula Dixon sur le pas de la porte. "Mais non, entrez".

Il se lève tandis qu'elle s'avance avec grâce. Eric est toujours autant subjugué par sa beauté naturelle. "Comment va Rita ?

- Elle va bien. Elle se reproche son témoignage.

- C'est un peu normal. Je pense qu'elle commence à prendre conscience des conséquences de ses paroles devant la Cour. Je ne la blâme pas. Pauvre petite, elle pensait bien faire".

Paula jette un œil sur le dossier encore ouvert sur la table. "Ca se présente vraiment mal, n'est-ce pas ?".

Eric soupire. "Et bien... pour tout vous dire... oui. Si le Dr Rossi dit la vérité et qu'effectivement Rita n'était pas avec lui lors de la découverte du corps, Rita aura des problèmes et on revient à la case départ. S'il ment, il peut s'en tirer mais je doute que Carter en reste là. Il va s'employer à mettre le doute dans l'esprit du jury.

- C'est-à-dire ?

- Paula, personne, pas même vous, ne croit l'histoire de Rita. Si effectivement elle avait été en compagnie du Dr Rossi au moment du drame, elle l'aurait dit au cours de l'audience préliminaire. Le Juge n'est pas un imbécile, je crois qu'il a très bien compris que Rita a menti.

- Savez-vous ce que compte dire le Dr Rossi ?".

Eric secoue la tête. "Je n'en ai pas la moindre idée. Steven lui a laissé le choix. Je crois qu'un conseil, dans ce cas précis, ne peut-être d'aucun recours. C'est à Mike Rossi de faire son choix, en son âme et conscience. En tout cas, j'avoue que je n'ai jamais vu un cas aussi compliqué depuis que je suis avocat".

Paula hésite, puis se lance. "Ecoutez Eric, que diriez-vous de vous détendre devant un bon repas ce soir. Je pense que vous en avez besoin".

Eric sourit, ravi. "Excellente idée. A condition que ce soit moi qui invite. 8 heures au Colonial ?

- C'est d'accord. Je dois retourner à l'hôpital maintenant. J'espère que tout va bien se passer.

- Il faudrait un miracle pour que tout ce passe bien".

Paula tourne les talons et s'en va. Eric rassemble son dossier et sort de la salle de lecture. Il croise Susan. Elle porte de grandes lunettes et s'apprête à entrer dans la salle d'audience. Eric l'interpelle. "Susan ?"

Susan hésite et se tourne vers lui. Les lunettes ne cachent pas entièrement l'hématome violet qu'elle a sur la joue gauche. Eric ouvre grand les yeux. "Que s'est-il passé ?

- Je suis tombée.

- Vraiment ?

- Eric, s'il te plaît..."

Elle tourne les talons et entre dans la salle, laissant Eric perplexe.

69.

Marsha Russell est assise dans la salle d'audience. Elle a les yeux rouges. Elle triture nerveusement un mouchoir en tissu avec ses deux mains. Susan vient s'asseoir à côté d'elle. Marsha se tourne vers elle mais ne peut apercevoir l'hématome sur la joue de Susan.

Susan soupire tout en regardant devant elle. "Ce n'est pas facile, n'est-ce pas ?

- J'ai très peur. Je sens que je suis en train de le perdre.

- Ne perdez pas espoir. Rien n'est jamais acquis. Ni le bonheur, ni le malheur".

Norman entre dans la salle. Il paraît nerveux. Le sort de sa femme va se jouer dans quelques instants. Il se met assis au dernier rang, à l'écart.

Eli Carson entre à son tour, regarde autour de lui et aperçoit Norman. Il va s'asseoir à côté de lui et pose une main sur son épaule pour lui apporter un maigre réconfort. Norman baisse la tête.

Betty est encore dans le couloir. Son visage trahit l'appréhension. Elle s'apprête à entrer dans la salle d'audience. Jack la rejoint en courant avant qu'elle n'entre. "Je suis désolé, j'avais un coup de fil à passer.

- Vous n'avez pas à vous excuser.

- Vous êtes nerveuse, n'est-ce pas ?"

Betty hoche la tête. "Anxieuse serait le mot un plus approprié.

- Je connais deux méthodes pour enlever le stress.

- Je suis curieuse de les connaître.

- La première est de respirer très profondément à trois reprises.

- Et la deuxième ?

- La deuxième, c'est celle-là". Jack approche son visage de celui de Betty et l'embrasse doucement sur les lèvres.

"Ca fonctionne ?"

Mais Betty n'est pas d'humeur à plaisanter. Perturbée par ce baiser, elle tourne les talons et entre dans la salle d'audience sans mot dire.

70.

"... Je le jure". La main gauche posée sur la Bible et la main droite levée, le Dr Michael Rossi prête serment à la Cour. Il observe du coin de l'œil Steven Cord, toujours aussi blanc dans la figure et sa conscience professionnelle lui fait s'inquiéter pour lui.

Puis Jerry Carter se lève. "Voulez-vous décliner votre identité, s'il vous plaît ?

- Dr Michael Rossi.

- Dr Rossi, connaissiez-vous la victime, Fred Russell ?

- Oui, c'était l'ex mari de ma fiancée.

- Dr Rossi, comment décririez-vous vos rapports avec la victime ?

- Russell et moi n'étions pas amis, si c'est ce que vous voulez savoir.

- Il y avait une certaine hostilité entre vous, n'est-ce pas.

- C'était plus que ça, Maître. Bien plus que ça. Je détestais cet homme parce qu'il faisait souffrir Marsha.

- Le détestiez-vous au point d'avoir envie de le tuer ?"

Steven se lève. "Objection, Votre Honneur. L'avocat persécute le témoin.

- Accordée. Mr Carter, reformulez votre question".

Carter tousse avant de dire : "La question est de savoir quels étaient les sentiments de l'accusé envers la victime, et non de faire avouer au défendant le crime. Dr Rossi, la mort de Fred Russell vous affecte-t-elle ?

- Elle m'affecte dans le sens où je me trouve aujourd'hui sur le banc des accusés. Mr Carter, je suis médecin et pour moi la vie est sacrée. J'ai sauvé la vie de nombreuses personnes, amis comme ennemis. Et si j'avais pu sauver la vie de Fred Russell, je l'aurais fait.

- Alors pourquoi n'avez-vous pas appelé la police lorsque vous avez découvert Russell baignant dans son sang ?

- J'allais le faire.

- Mais vous ne l'avez pas fait, Dr Rossi. Vous l'avez regardé... longuement, jusqu'à ce que Marsha Russell et le Sergent Walker entrent dans la pièce.

- Non !

- Dr Rossi, nous avons un témoin, Mme Rita Harrington, qui nous a dit être avec vous lorsque vous avez ouvert la porte de la chambre de Russell et que vous avez découvert le corps. Ensuite, vous auriez dit à Mme Harrington de repartir car cela ne la concernait pas et vous ne vouliez pas qu'elle ait d'ennuis. Mais pendant votre discussion avec Mme Harrington et le temps qu'elle parte, et le temps que Marsha Russell et le Sergent Walker arrivent, Fred Russell était toujours en vie et vous ne lui avez pas porté secours, n'est-ce pas, Dr Rossi ?"

Mike ne répond pas. Carter hausse la voix. "N'est-ce pas Dr Rossi ?"

Mike ne répond toujours pas. Le juge intervient. "Mr Carter, votre question reste floue, reformulez-là.

- Je voudrais savoir pourquoi le Dr Rossi se contredit. Il y a un instant, il nous a vaillamment dit qu'il ferait tout et n'importe quoi pour sauver une vie, alors que les faits prouvent qu'il est resté longtemps devant le corps inanimé de Fred Russell, sans tenter de le sauver". Il regarde Mike : "A moins que cela ne se soit pas passé comme ça, Dr Rossi".

Aucune réponse de Mike. Carter en rajoute. "Est-ce que cela s'est passé comme ça, Dr Rossi. Est-ce que Rita Harrington était avec vous quand vous avez découvert Fred Russell ?"

Mike ne répond pas. Tout le monde retient son souffle. Ada a les mains crispées sur son siège. Le juge intervient. "Répondez à la question, Dr Rossi".

Carter pose à nouveau la question. "Dr Rossi, Rita Harrington était-elle avec vous lorsque vous avez découvert Fred Russell ? Vous devez répondre, je vous rappelle que vous êtes sous serment".

Ada pince les lèvres, Norman a toujours la tête baissée. On pourrait entendre une mouche voler dans la salle lorsque Mike prend enfin la parole. Un mot, un seul...

- Non".

Murmure dans la salle d'audience, le juge demande le silence en frappant avec son marteau.

Carter affiche un petit sourire avant de reprendre. "Voulez-vous dire par là que Mme Harrington a menti alors qu'elle était sous serment ?

- Ce n'était pas sa faute, elle voulait juste...

- ... Répondez à la question, Mr Rossi.

- ... elle voulait me protéger parce qu'elle sait que je n'ai pas...

- ... Répondez par oui ou par non, Mr Rossi", insiste Carter. "Est-ce que Mme Harrington a menti à la Cour ?

- Oui".

Ada est en larmes, Norman est effondré. Eli lui apporte son soutien. Des larmes coulent sur les joues du Dr Michael Rossi.

Le juge s'adresse aux avocats. "Je veux vous voir dans mon bureau immédiatement. La séance est suspendue jusqu'à nouvel ordre".

Un mot, un seul, aura suffi à faire basculer la vie de nombreux habitants de la petite ville de Peyton Place. "Non" ... ce simple mot prononcé au cours du procès par le Dr Michael Rossi, accusé du meurtre de Fred Russell, aura de graves conséquences sur l'avenir de Rita Harrington et du bébé qu'elle attend. Par ce "non", le médecin a ainsi refusé de mentir à la Cour, qui est maintenant au courant du parjure de Rita.

Tribunal du Comté de Peyton. Le juge entre dans son bureau, suivi par Steven Cord, Eric Bullock et Jerry Carter. Le juge s'assoit.

- J'aimerais savoir ce qui se passe. Je suis chargé d'instruire un procès pour meurtre et j'ai l'impression d'assister à un numéro de cirque".

Carter prend la parole. "Votre Honneur, personne n'a cru Rita Harrington lorsqu'elle a affirmé être avec le Dr Rossi au moment de la découverte de la victime. J'ai simplement voulu le démontrer aux jurés.

- En voulant faire un numéro", vocifère Steven.

"Ce n'est pas mon témoin qui a menti, c'est le vôtre", rétorque Carter.

"Rita est une personne fragile et vous l'avez détruite en agissant de la sorte.

- Je n'ai fait que mon travail de procureur.

- Vous avez fait un numéro".

Le juge intervient. "Ca suffit, Messieurs !". Il se tourne vers Steven. "Mr Cord, saviez-vous que Rita Harrington s'était parjurée devant la Cour ?

- Oui, Monsieur. Mais j'ignorais qu'elle allait le faire lorsque je l'ai interrogé.

- Certes, Mr Cord. Mais lorsqu'elle a témoigné, vous saviez qu'elle mentait.

- Je pensais qu'elle mentait, mais je n'en étais pas certain.

- Foutaises", ricane Carter.

Steven se tourne vers Carter. "Je n'étais ni avec Rita Harrington, ni avec Michael Rossi le jour où l'on a fracassé le crâne de Fred Russell".

Le juge prend la parole. "Vous pataugez dans la mêlasse avec vos explications, Mr Cord. Il se trouve que vous saviez, ou du moins vous aviez de forts doutes sur le bien-fondé du témoignage de Mme Harrington, et que vous ne m'en avez pas parlé. Votre attitude est inacceptable vis-à-vis de la Cour et je peux vous rayer du barreau illico presto si je voulais. Cependant, je me laisse un temps de réflexion vous concernant, Mr Cord. Parlons maintenant de Mme Harrington."

Steven s'approche du bureau du juge. "Votre Honneur, je vous demande d'être clément envers Rita Harrington. Je prends l'entière responsabilité de mes actes, et je laisse mon comportement à votre appréciation. Quoique vous décidiez me concernant, je l'accepterai. Cependant, Rita Harrington est victime des circonstances. C'est ma belle sœur et j'ai de l'affection pour elle. Il se trouve qu'elle est enceinte et qu'une maladie du cœur la contraint à se ménager. La moindre contrariété pourrait lui faire perdre le bébé. Ce qui serait catastrophique pour elle. Elle a déjà perdu un bébé et ne supporterait pas une deuxième perte.

- Souhaiteriez-vous que je passe l'éponge sur cette affaire, Mr Cord ?

- Pour Rita, oui.

- Mr Carter, avez-vous quelque chose à rajouter ?

- Je pense que Mr Cord a raison en ce qui concerne Mme Harrington. Je n'engagerais pas de poursuite contre elle et m'engage à ne pas lui faire subir de contre interrogatoire.
- Très bien, très bien. Nous allons donc laisser Mme Harrington se battre seule avec sa conscience. Elle ne sera pas inquiétée, Mr Cord. Je vous laisse conclure ce procès et à l'issu de celui-ci, je déciderai de votre sort et de celui de Mr Bullock".

72.

Susan Winter gare sa voiture près de sa maison, la grange rénovée qui appartenait autrefois à Betty et Rodney Harrington. Elle sort de la voiture et se dirige vers la porte d'entrée de la maison. Elle porte un tailleur blanc, un élégant chapeau noir à larges rebords et d'énormes lunettes de soleil. Elle entre dans la maison, enlève son chapeau et ses lunettes. On peut alors apercevoir l'ampleur des dégâts faits par Tom la dernière fois : un énorme hématome qui vire au violet sur la joue gauche. Elle se dirige vers la cuisine et sursaute en voyant Tom en train de se faire un sandwich. "Tom... mais je te croyais au travail".

Tom porte un regard méchant sur sa femme. "Tu m'espionnes ?

- Non, mais je me pose des questions.
- Je suis venu pour m'excuser. Je n'aurais jamais dû te gifler.
- Tu ne m'as pas giflé, tu m'as frappé. N'en parlons plus. Dis-moi plutôt comment se passe ton travail".

Tom hausse les épaules. "En quoi cela peut-il te concerner ?

- Je suis ta femme, c'est une raison suffisante, tu ne trouves pas ?
- Mon travail se passe très bien, merci". Il prend son sandwich dans les mains et passe devant elle. Arrivé à sa hauteur, il se tourne vers elle et montre l'hématome. "Oh, bien sûr, si on t'interroge, tu es tombé". Puis il monte à l'étage avec son sandwich. Susan reste plantée dans la cuisine, en soupirant.

Il est temps pour elle d'obtenir des réponses à ses questions...

***

La pluie commence à tomber fortement sur le quai de Peyton Place. Susan, portant un ciré jaune et coiffée d'une capuche de même couleur, arpente le quai dans le froid et le vent. Elle se dirige vers le bateau d'Andy, le patron de Tom. Andy est sur le pont du bateau, occupé à ranger les filets de pêche. Il lève la tête et voit Susan lui faire un signe de la main. Elle le rejoint. "Bonjour Andy, quel temps de chien..."

- Mme Winter, vous ne devriez pas sortir par un temps pareil.
- J'avais besoin de prendre l'air". Elle regarde l'océan qui se dresse devant elle. "La mer est agitée.
- Plutôt, oui.
- Est-ce pour cette raison que la pêche est calme en ce moment ?
- Que voulez-vous dire ?
- Vous avez moins de travail en ce moment.

- Je ne vous suis pas, Susan.
- En ce moment, Tom rentre en pleine journée à la maison".
Andy baisse les yeux. "Je vois qu'il ne vous a rien dit".
La sourde appréhension de Susan se transforme maintenant en une angoisse qui lui serre la gorge. "Andy, que se passe-t-il avec Tom et son travail ? Je veux savoir".
Andy pointe la tête vers la cabine du bateau. "Suivez-moi"
Andy emmène Susan dans la cabine du bateau. La femme de l'ex Révérend se fige en voyant une armoire en bois lacérée de coup de couteau. Elle comprend aussitôt qui est l'auteur de cet acte. "Mon Dieu".
Andy secoue la tête. "Tom pensait que je ne lui avait pas réglé son salaire du mois dernier. Je lui ai dit qu'il avait tort. Il est devenu comme fou. Et voilà le résultat. Vous pouvez bien comprendre qu'il m'était impossible de le garder après ce qu'il a fait. Je suis vraiment navré, Madame Winter".

73

La décapotable de Norman Harrington s'arrête devant le drugstore, près du square. Norman en sort, fait le tour et aide Rita et Ada à sortir de la voiture. Ils se dirigent lentement vers les escaliers qui mènent à leur appartement. Steven, près du kiosque à musique, observe la scène. La façon dont Norman prend soin de Rita est touchante. Steven pense alors à Betty qu'il aime toujours. Il regarde avec attendrissement le couple et Ada monter les escaliers qui les mènent vers leur douillet petit nid. Eric Bullock aperçoit Steven et parvient jusqu'à lui. Il regarde à son tour Norman, Rita et Ada pénétrer dans l'appartement. "Une scène bien touchante, n'est-ce pas ?

- Ils ont de la chance. Ils s'aiment et vont fonder une famille.
- Vous devriez aller les rejoindre.
- Je ne pense pas être le bienvenu.
- Steven, vous avez agi de manière admirable devant le juge. Vous n'avez pas hésité à vous mettre en difficulté pour sauver votre belle-sœur. Elle doit vous en être reconnaissante.
- Elle ne sait rien.
- Quoi ?
- Je lui ai simplement dit qu'il n'y aura pas de poursuites la concernant, c'est tout. Et je ne veux pas qu'elle sache que c'est grâce à moi qu'elle est libre.
- Mais Grands Dieux pourquoi ?
- Parce que j'estime leur avoir fait assez de mal comme ça. Norman avait raison, je n'aurais jamais dû faire témoigner Rita. Tout ceci est ma faute. Je ne peux m'en prendre qu'à moi. Je ne veux pas être considéré comme un messie qui a sauvé la belle jeune fille de la prison. Je ne le mérite pas".
Eric éprouve de l'admiration pour Steven. Il sourit. "En tout cas, j'ai des nouvelles de notre affaire Franklin".
Steven soupire. "A quoi bon. L'audition des témoins est terminée. Il ne reste plus que la plaidoirie finale, et le procès sera fini.

- Pourtant, les infos sont plutôt surprenantes. Figurez-vous que j'ai appris le véritable métier de Pellegrini".

Un regain d'intérêt passe dans les yeux de Steven. "Vraiment ?

- Oui. C'est un tueur à gage".

Steven se tourne vers Eric. "Quoi ?

- On a retrouvé la trace de plusieurs contrats. En revanche, aucune trace de Franklin dans ces affaires.

- C'est normal, il est très malin. Mais de toute façon, on a la preuve que Pellegrini n'est pas l'assassin de Russell. Donc pour moi, l'affaire est close. Il ne nous reste plus qu'à avoir une plaidoirie du tonnerre pour éviter la catastrophe au Dr Rossi.

- Moi je serai plutôt d'avis de continuer les investigations sur Franklin.

- Très bien, très bien, soupire Steven. Faites comme vous voulez. Vous retournez au Manoir ?

- Pas tout de suite, j'ai rendez-vous pour dîner".

Steven hausse les sourcils. "Une femme ?"

Eric sourit : "Paula Dixon.

- Vous avez bon goût. Allez-y, ne la laissez pas attendre.

- Ca va aller pour vous ?"

Steven décroche un faible sourire. "Ca va aller.

- On se voit tout à l'heure. On prendra un verre ensemble au manoir.

- D'accord. A tout à l'heure".

Eric laisse Steven et se dirige vers le Colonial.

Steven reste encore quelques instants dans le square, l'esprit tourmenté. Près du kiosque à musique, il regarde longuement la statue de Samuel Peyton, le fondateur de la ville. Betty occupe toutes ses pensées. Il est temps pour lui d'aller de l'avant. Il prend une profonde inspiration avant de rejoindre la route menant au Colonial.

***

Au Colonial, Steven s'approche de la porte de la chambre de Betty. Devant l'entrée, il hésite à frapper, puis cogne doucement à deux reprises sur la porte. Betty va ouvrir. Son visage affiche une lassitude latente. Elle soupire. "Steven, qu'est-ce que tu viens faire ici ?

- Tu ne me fais pas entrer ?"

Sans dire un mot, Betty s'écarte pour le laisser passer. Une fois à l'intérieur, Steven se tourne vers elle. "J'avais besoin d'un peu de réconfort.

- Steven, ce n'est pas chez moi qu'il faut le chercher.

- J'avais pensé qu'on pourrait faire une trêve. Devenir amis à défaut d'être mari et femme.

- Pas après ce que tu as fait.

- De quoi parles-tu ?

- Ne fais pas l'innocent, Steven. Ca ne te va pas.

- Si tu parles de Rita, l'affaire est arrangée. Elle ne sera pas poursuivie.

- Comment as-tu pu laisser Rita faire ce témoignage ? Comment as-tu pu risquer de lui faire perdre son enfant ?

- Je ne savais pas qu'elle allait mentir à la Cour.

- Pourtant, tu ne l'as pas arrêtée, il me semble. Tu l'as laissée continuer à parler, tu l'as laissée s'empêtrer dans ses propres mensonges. Il a fallu que ce soit Eric Bullock qui mette fin à ce massacre. Toi, tu n'as pas bougé le petit doigt.

- J'étais totalement surpris par sa déclaration. Ce n'est pas ce qui était prévu. Que voulais-tu que je fasse ? Si j'avais arrêté le témoignage, le juge se serait douté de quelque chose.

- Steven, trouve autre chose comme excuse.

- Bien, je voulais venir t'inviter à prendre un verre, je vois que je suis venu pour rien.

- Tu n'aurais pas dû venir, Steven".

Quelqu'un frappe à la porte. Comme Steven se trouve à côté, il va ouvrir et tombe nez à nez sur Jack Malone, qu'il ne connaît pas. "Oui ?"

Jack est interloqué. "Je suis venu chercher Betty".

Steven se tourne vers Betty. "C'est qui ce guignol ?"

Jack fait un pas vers Steven. "Permettez au guignol de se présenter : Jack Malone".

Il tend la main que Steven décide d'ignorer.

Betty décide d'intervenir. "Jack est de passage en ville. Il vient de Denver. Jack, je vous présente mon ex mari, le célèbre avocat Maître Steven Cord".

Jack sourit. "J'ai beaucoup entendu parlé de vous".

Steven regarde Betty. "J'aimerais en dire autant de vous".

Il tourne les talons, passe devant Jack et s'en va.

74.

- Cet endroit est vraiment superbe". Debout au milieu du salon du manoir Peyton, Paula Dixon s'extasie en regardant partout autour d'elle. Eric lui sourit. "Pas aussi superbe que vous".

Paula décide d'ignorer le compliment. "Eric, merci beaucoup de m'avoir fait visiter ce magnifique manoir. Je n'étais encore jamais venue ici. Pour tout vous dire, Martin Peyton m'a toujours fait peur. Depuis que je suis toute petite. Je devais avoir cinq ans lorsque je l'ai vu pour la première fois. Il sortait de sa limousine pour aller au Colonial. J'étais à la fois impressionnée et apeurée. Avec tout ce qu'on racontait sur lui, je pensais que c'était le Diable en personne que je voyais devant moi.

- On a dit beaucoup de choses sur Martin Peyton. Moi je ne l'ai connu qu'à travers la presse mais il était réputé pour ses extravagances et ses manigances.

- C'est juste. Toujours est-il que je n'avais jamais imaginé, même dans mes rêves les plus fous, me retrouver un jour dans cette maison.

- Je suis heureux de vous avoir fait ce petit plaisir, Paula. Je pense que c'est maintenant à votre tour de me faire plaisir".

Paula hausse les épaules. "Dites-moi juste comment.

- Rien de plus simple". Eric s'approche d'elle et l'embrasse sur les lèvres.

"Hum... Hum".

Interloqués, Paula et Eric sursautent et se tournent vers le pas de la porte du salon. Steven, toujours aussi pâle, tient encore sa mallette dans sa main. "Désolé de vous avoir dérangé".

Paula rougit. Eric prend la parole. "Steven, je ne vous attendez pas si tôt.

- Visiblement non", dit Steven sur le ton de la plaisanterie.

"Je me suis permis de venir faire visiter le manoir à Paula. Elle ne l'avait jamais vu. J'espère que ça ne vous dérange pas ?

- Bien sûr que non. Paula, vous êtes la bienvenue ici quand vous voulez.

- Merci Mr Cord.

- Appelez-moi Steven...

- Merci Steven. Bon, il faut que j'y aille. Je travaille tôt demain matin".

Eric lui prend le bras. "Je vous accompagne jusqu'à votre voiture".

Paula se tourne une dernière fois vers Steven. "Bonsoir, Steven.

- Bonsoir".

Une fois Eric et Paula dehors, Steven pose sa mallette sur la table, soupire et va se servir un verre de brandy. Puis il s'assoit sur le fauteuil, près de la cheminée, et déguste son verre.

"Je crois qu'une tisane serait plus appropriée en ce qui vous concerne".

Eric parvient à lui. "Steven, n'oubliez pas que demain, c'est la plaidoirie finale et qu'il faut être en forme.

- Un verre de brandy m'a toujours mis en forme.

- Vraiment ? Dois-je vous rappeler votre malaise de la dernière fois. Steven, vous n'avez plus de couleur sur le visage. Il est blanc comme un linge. Il faut vous reprendre. Il m'arrive d'avoir peur pour votre santé.

- Ma santé se porte à merveille. C'est peut-être la seule chose qui va bien dans ma vie en ce moment".

Eric s'assoit sur le fauteuil, à côté de Steven. "Vous êtes allé voir Betty ce soir, n'est-ce pas ?

- Oui, mais elle avait mieux à faire.

- Que voulez-vous dire ?

- Qu'elle était avec quelqu'un d'autre. Un certain Jack je-ne-sais-plus-quoi.

- Et ça vous embête parce que vous l'aimez encore et vous voulez la reconquérir ?

- Elle m'en veut. Elle m'en veut à cause de ce qui s'est passé avec Rita.

- Mais lorsque vous lui avez appris que c'était grâce à vous qu'elle ne sera pas poursuivie...

- ... je ne lui ai rien dit.

- Quoi ? Mais pourquoi ? Steven, vous avez agi admirablement en vous mettant en danger pour sauver votre belle sœur. Je n'arrive pas à comprendre pourquoi vous ne vous en servez pas pour reconquérir celle que vous aimez.

- Vous ne pouvez pas comprendre, Eric. Je veux qu'elle m'aime pour ce que je suis, pas pour que je fais. Et puis, il faut être logique, elle a des raisons de m'en vouloir. J'ai eu tort de ne pas interrompre le témoignage de Rita avant qu'il ne soit trop tard. Je l'ai pratiquement poussée à mentir".

Eric se lève. "Si vous voulez un conseil, Steven, dites à Betty ce qui s'est passé dans le bureau du juge. Il n'y a qu'à cette condition que vous pouvez la récupérer."

75.

Susan prépare le dîner dans la cuisine. Elle fait frire du poisson. Ses gestes sont saccadés. Elle est en colère comme jamais elle ne l'avait été auparavant. Pourtant, Tom entre de bonne humeur dans la cuisine. "Mmm, ça sent bon".

Il s'assoit devant une assiette. Susan prend la poêle dans la main et jette littéralement le poisson dans l'assiette de Tom. Celui-ci la regarde d'un air étrange. "On peut savoir ce qui se passe ?"

Susan tente de se calmer. Elle repose la poêle sur le feu et s'assoit sur une chaise, à la table. "Tom, c'est moi qui devrait te poser cette question.

- Pourquoi ?

- Tu n'es plus le même ces derniers temps. Je pensais qu'on avait laissé nos problèmes de côté et qu'on repartait de zéro. C'est pour cette raison qu'on a loué cette maison. C'était pour un nouveau départ.

- Oui, et où est le problème ?

- Je suis allé voir Andy aujourd'hui".

Le visage de Tom s'empourpre.

Susan continue. "Il m'a appris qu'il t'avait mis à la porte parce que tu avais été violent".

Tom tape un poing rageur sur la table. Susan sursaute devant autant de violence. Tom a le visage rouge de colère. "Tu n'avais pas à faire ça ! Tu m'espionnes n'est-ce pas ? Tu ne me fais pas confiance.

- Tom, voyons, je suis en droit de ne pas te faire confiance. Regarde comment tu réagis."

Tom hurle : "J'en ai marre de toi !"

Soudain, il balaye rageusement tout ce qui se trouve sur la table de la cuisine. Le poisson, les assiettes, les plats... tout se retrouve par terre.

Il se lève et pose un regard fou sur Susan. "Ne t'avise plus jamais de m'espionner, sinon tu risques de le regretter toute ta vie".

Puis il s'en va et laisse Susan pleurer à chaudes larmes, seule au milieu du beau désastre qu'il a causé.

76.

Le premier flocon de neige est tombé à Peyton Place, ce qui constitue un petit événement dans la ville. L'hiver, long et froid, arrive. Insensible au froid, insensible à tout de qui l'entoure, Susan Winter ramasse les débris de verres dans sa cuisine. Elle sait qu'elle ne pourra pas recoller les morceaux d'assiettes éparpillés, pas plus qu'elle ne pourra recoller les morceaux entre elle et son mari, Tom.

Depuis le square, Eric Bullock aperçoit au loin, Tom Winter sortant de chez lui avec fureur, sans manteau. Intrigué, il se dirige vers la maison des Winter.

Eric se présente par la porte de derrière. Il frappe, puis consulte sa montre. Il lui reste encore un peu de temps avant la plaidoirie finale. Susan lui ouvre la porte. Eric fronce les sourcils en voyant son visage ravagé par les larmes qu'elle a maladroitement voulu effacer avec sa manche avant d'ouvrir. "Susan, que se passe-t-il ?

- Rien, Eric, tout va bien.

- Alors dis-moi pourquoi ta cuisine est sens dessus dessous dans ce cas ? Et ne me dis pas que c'est une nouvelle recette que tu as voulu essayer".

Susan sourit malgré elle. "Toujours le sens de l'humour, à ce que je vois".

Eric entre dans la pièce et constate les dégâts. "C'est Tom, n'est-ce pas ?

- Je ne sais pas ce qui se passe avec lui, Eric.

- Je t'avais prévenu de te méfier de lui.

- Je ne le reconnais plus, il devient violent. J'ai appris qu'il a été renvoyé de son travail. Il devient paranoïaque parce qu'il pense que je l'espionne. Je ne sais plus quoi faire. Et je ne sais pas comment on va s'en sortir si Tom ne trouve pas de travail.

- Comment *tu* vas t'en sortir. Tu ne peux t'en sortir que si tu le quittes.

- Je ne peux pas.

- Susan, tu es une femme belle et intelligente. Tu peux être indépendante aussi. Si tu restes avec lui, tu vas gâcher ta vie.

- Tu ne connais pas Tom.

- Peut-être pas, mais je vois les dégâts qu'il peut causer". Il désigne sa joue meurtrie. "Tu n'es pas tombée, n'est-ce pas ?"

Susan ne répond pas, mais Eric n'a pas besoin de réponse.

Susan poursuit : "Ce que je veux dire, c'est que Tom a passé sa vie à aider les gens. A l'époque où il était Révérend, il passait toutes ses journées en compagnie des gens qui en avaient besoin. Ca me rendait folle à l'époque. J'étais jalouse de son sacerdoce parce qu'il ne s'occupait pas assez de moi.

- Et que s'est-il passé ?

- Jill Smith. Je t'ai déjà parlé d'elle. Une jeune fille terriblement belle. Je l'ai engagée comme secrétaire de Tom et j'ai fait la plus belle erreur de ma vie.

- Pourquoi ?

- En engageant Jill, je pensais que Tom allait presque succomber à son charme, suffisamment en tout cas pour qu'il abandonne l'Eglise.

- Et ça ne s'est pas passé comme prévu, n'est-ce pas ?

- Si. Il a abandonné l'Eglise... mais cette fille, Jill Smith, est devenue une véritable obsession pour Tom. Il en est devenu fou. Jill s'est mariée avec le frère du Dr Rossi, Joe. Et ils ont quitté la ville. Tom et moi nous sommes réconciliés. Du moins c'est ce que je croyais. Mais je pense que cette fille l'obsède toujours.

- Et c'est pour cela qu'il agit comme ça, selon toi ?

- Oui.

- Enfin Susan, ouvre les yeux ! Ce type est plus qu'obsédé. Il est devenu fou. Et tant que tu resteras avec lui, tu seras en danger.

- Mais tu ne comprends pas, Eric. Je l'aime.

- C'est un malade.

- Justement, il est malade et je vais m'employer à le guérir."

Eric secoue la tête. "Tu as tort, Susan. Complètement tort."

77.

Seule dans l'ancienne maison des Carson qui est maintenant la sienne, Marsha Russell fait la vaisselle. Elle vient de déjeuner d'une simple omelette, histoire d'avoir "quelque chose dans le ventre". Elle ne voudrait pas faiblir devant Mike, surtout pas maintenant que l'issue du procès approche à grands pas. Elle s'essuie les mains et regarde autour d'elle. Ses yeux s'embuent de larmes. Elle se met à parler pour elle-même. "Mon Dieu, que vais-je faire si jamais..." Elle secoue la tête. "Non, ce n'est pas possible. Il ne sera pas condamné. Il ne peut pas être condamné..." Elle prend une assiette pour l'essuyer, et dans l'énervement, la fait tomber. Elle jure et s'apprête à ramasser l'assiette cassée lorsqu'elle entend une voix familière : "Bonjour, Maman".

Marsha se lève et aperçoit sa fille Carolyn sur le pas de la porte. "Carolyn !". Elle se précipite vers elle. La mère et la fille s'étreignent tendrement, heureuses de se retrouver. Marsha reprend ses esprits. "Mais que fais-tu ici ? Et tes cours ?

- Ne t'inquiète pas pour ça, maman. Je ne suis là que pour quelques jours. Pour les fêtes.

- Mon Dieu, j'avais oublié les fêtes de fin d'années.

- Ce n'est pas grave. Et puis, il est tout à fait normal que tu sois bouleversée. Comment se passe le procès du Dr Rossi ?

- C'est presque fini. Il ne reste plus que les plaidoiries finales pour les avocats, et le jury se retirera pour délibérer.

- Tu as peur ?

- Je suis mortifiée, chérie. Mais je dois rester forte, pour Mike.

- Comment va-t-il ?

- Il essaie de se montrer fort, mais je crois qu'il a aussi peur que moi, sinon plus.

- C'est normal, c'est sa vie qu'il est en train de jouer".

Marsha embrasse à nouveau sa fille. "Je suis tellement contente de te voir.

- Moi aussi Maman. Ecoute, pour Noël, laisse-moi m'occuper du repas, d'accord ?"

Marsha sourit. "D'accord. Prépare un repas pour trois. Avec un peu de chance...".

***

Tribunal du Comté de Peyton. Procès du Dr Michael Rossi. Plaidoirie finale de Steven Cord.

"Mesdames et Messieurs. Vous allez être appelés très prochainement à vous prononcer sur l'affaire du meurtre de Fred Russell. Vous devrez dire, en vos âmes et conscience, si le Dr Rossi ici présent est l'auteur de ce meurtre. Vous allez devoir en débattre entre vous. Mais lorsque vous le ferez, je vous demande de vous souvenir de tous les témoignages de sympathie qu'il y a eu envers Michael Rossi au cours de ce procès. Vous vous souviendrez du nombre incroyable de malades que ce médecin a sauvé. Vous en conclurez forcément qu'il n'est pas l'auteur de ce crime. Pourquoi ? Parce que Michael Rossi a passé toute son

existence à soigner, panser les plaies, sauver des vies. C'est instinctif chez lui. Il a l'instinct du sauveur, comme d'autres ont l'instinct du tueur. Revenons maintenant à notre affaire. Le Sergent Walker et Mme Russell ont trouvé le Dr Michael Rossi penché sur Fred Russell. Il y avait du sang sur la moquette. Mais l'officier de police et l'ex femme de la victime n'ont pas vu le Dr Rossi frapper Fred Russell à mort. Il n'avait rien dans les mains. Or, cette blessure a été provoquée par un objet lourd et long. Une batte de baseball, un rouleau à tapisserie... on ne sait pas. Personne ne sait. Et pourquoi ? Parce qu'on n'a retrouvé aucune arme de ce genre dans la chambre d'hôtel de Fred Russell. L'arme du crime n'a pas été retrouvée. Si effectivement Michael Rossi a frappé Fred Russell à mort, qu'on me dise avec quoi, et surtout qu'on me dise ce qu'il a bien pu faire de l'arme du crime. L'objet qui a servi à frapper Fred Russell n'a jamais été retrouvé. Le Dr Rossi est peut-être un magicien talentueux. Il l'a peut-être fait disparaître d'un coup de baguette magique. Allons... soyons sérieux. L'hypothèse la plus probable, si l'on veut absolument croire l'accusé coupable, c'est qu'il ait jeté l'arme par la fenêtre. Et là, la police a ratissé tout le périmètre et n'a rien trouvé. Il ne reste plus qu'une hypothèse, la seule qui se tient vraiment. Le Dr Rossi est entré dans la chambre de Russell, a découvert le corps et s'apprêtait à appeler les secours lorsque Mme Russell et le Sergent Walker sont arrivés. Conclure à autre chose n'aurait aucun sens. Mesdames et Messieurs les jurés, laissez parler votre bon sens, celui qui vous dit que le Dr Rossi est un homme instinctivement bon, dont la vocation est d'aider les gens et non les détruire. Merci".

78.

- J'aimerais bien savoir ce qui se passe en ce moment au tribunal". Assise sur le canapé de son appartement au dessus du drugstore, Rita pose le livre qu'elle lisait sur la table basse tandis que Norman entre dans la pièce.
  - On le saura assez vite. Betty a promis de venir nous donner des nouvelles.
  - J'aurais tout de même préféré être présente.
  - Chérie, tu sais que le Docteur t'a dit de te reposer.
  - Oui, je sais, et c'est pourquoi je suis ici et pas là-bas. Ne t'inquiète pas, Norman, je vais prendre soin du bébé. J'ai réalisé qu'avec toute cette histoire, j'ai fait courir un risque à l'enfant. Mais je me sentais tellement forte, tu comprends ?
  - Oui. Je suis vraiment heureux de voir que tu réagis de cette façon". Norman s'assoit à côté de Rita, l'embrasse et lui sourit. "Tu verras, nous aurons un beau bébé et nous formerons la famille la plus unie et la plus enviée de Peyton Place. Que dis-je, de tous l'Etat même".
- Rita rie. "Je t'aime Norman.
- Je t'aime aussi".

***

Tribunal du Comté de Peyton. Procès du Dr Michael Rossi. Plaidoirie finale de l'adjoint du District Attorney, Jerry Carter.

"Mesdames et Messieurs les jurés. Oui, le Dr Rossi est un bon médecin. Oui, le Dr Rossi a employé son temps, son énergie, son savoir et sa bonté à soigner les gens. Nul ne le conteste, bien au contraire. Mais lorsqu'un individu se retrouve dans une position extrême, lorsqu'il est confronté à sa colère, sa haine, qui sait ce qui peut arriver. Le cerveau humain est une machine complexe. Le Dr Rossi avait devant lui un homme rempli de haine à son égard, un homme qui menaçait son couple. Personne n'est capable de dire comment il réagirait devant une telle situation. Pas même moi, ni Steven Cord, et par conséquent ni le Dr Michael Rossi. Revenons maintenant au jour du crime. Nous n'avons pas retrouvé l'arme du crime, c'est un fait. Mais pour les hypothèses, il y en a plusieurs que Mr Cord a délibérément mis sous silence. Il est possible que le Dr Rossi, après avoir frappé, et frappé encore Fred Russell, soit sorti pour cacher l'arme du crime. Puis qu'il soit revenu ensuite dans la chambre pour effacer les empreintes. Je suis convaincu de la culpabilité du Dr Michael Rossi, et vous savez pourquoi, Mesdames et Messieurs ? Non pas parce qu'il a été découvert sur les lieux du drame par l'ex femme de la victime, non. Il y a une chose toute simple qui m'a convaincu et qui devrait vous convaincre. Sur son lit de mort, Fred Russell a dit à son ex femme, Marsha Russell : "C'est Rossi qui a fait ça". Une simple phrase, celle d'un mourant qui se sait condamner, qui va mourir et qui veut que son assassin paye pour ce crime. "C'est Rossi qui a fait ça". N'oubliez pas ces paroles lorsque vous délibérerez du sort du Dr Michael Rossi. Nous sommes face à un crime passionnel et il doit être puni. Merci."

79.

Susan regarde un soap à la télévision. Elle jette un œil à sa montre. Elle n'avait pas le courage de sortir aujourd'hui. Elle n'avait pas non plus le courage d'affronter la fin du procès de Mike Rossi. Ses pensées sont exclusivement dirigées vers Tom, et le devenir de son couple. Que doit-elle faire ? Le quitter, comme Eric le lui a conseillé ? Non, elle n'en avait ni l'envie, ni le courage. Elle doit aider Tom à traverser cette mauvaise période. Elle repense avec nostalgie aux bons moments qu'ils ont passé cet été, avant de louer la maison de Betty et Rodney Harrington. Elle pensait vraiment qu'ils avaient mis les choses au point et qu'ils pourraient repartir sur de bonnes bases. Elle se trompait, voilà tout. Tom n'est pas encore guérit. Elle le sait maintenant. En soupirant, elle se lève, éteint la télévision et se dirige vers la table où trône le téléphone. Dans le tiroir de la table, elle sort un agenda et regarde le nom du Dr Bentlet. C'est un psychiatre réputé. Elle l'avait rencontré à plusieurs reprises, principalement au cours de banquets organisés par son père, un ami de longue date du médecin. Susan hésite un moment avant de prendre le combiné. Certes, Harold Bentlet est un médecin réputé, et de plus il inspire confiance. Mais quelle sera la réaction de Tom lorsqu'elle lui apprendra qu'elle a contacté un psychiatre pour lui ? Tant pis, elle n'a pas le choix. Elle est persuadée que seul un professionnel peut aider Tom, au stade où il en est. Elle décroche le combiné mais le raccroche aussitôt en entendant la porte d'entrée s'ouvrir.

Tom entre et se précipite vers Susan. "Susan, il faut que je te parle. Quelque chose vient d'arriver".

Susan craint le pire. "Et bien, parle, je t'écoute".

Tom est totalement excité. "Je... c'est incroyable. J'ai eu une révélation. Je me sentais très mal ces derniers temps. Je ne savais pas pourquoi".

Susan songe à Jill Smith qui est la cause de l'état de Tom mais se garde bien d'en parler. Elle préfère laisser continuer Tom. "J'étais mal dans ma peau Susan, et je ne savais pas quoi faire. Jusqu'à ce que j'ai compris. C'est mon travail qui me rendait aussi irascible. Susan, je suis désolé pour ce qui s'est passé. Je regrette de t'avoir blessé. Mais ça n'arrivera plus, parce que maintenant, j'ai trouvé ce qui n'allait pas en moi.

- Et tu en conclus quoi ?

- J'ai passé tout mon temps à m'occuper des autres, Susan. Et je le faisais bien, parce que c'était ma passion. J'y passais tout mon temps, toute mon énergie. J'ai fait ça toute ma vie, c'est naturel chez moi. J'ai donc décidé de poursuivre ma mission. Je veux continuer à aider les gens. Susan, je vais demander à rentrer à nouveau dans les Ordres.

- Ca risque de ne pas être facile, Tom. Tu as quitté l'Eglise de ton plein gré, je te le rappelle.

- Je n'étais plus moi-même à cette époque, et tu le sais. Je vais expliquer tout à l'évêque de Boston. Il comprendra".

Susan sait au fond d'elle-même que Tom ne pourra pas redevenir Révérend. Elle se garde de le lui dire, et la moue qu'elle affiche fait croire à Tom qu'elle a peur pour leur couple. Il lui sourit. "Ne t'inquiète pas, Susan. Ce ne sera pas comme avant. Je ne te négligerai plus comme je l'ai fait pendant toutes ces années. Je saurai tempérer mon temps.

- Et que comptes-tu faire maintenant ?

- Je vais aller voir le Révérend Gates de Boston afin qu'il m'aide dans mes démarches auprès de l'Évêque. Je pars faire mes valises tout de suite".

Il embrasse Susan et monte à l'étage faire ses bagages. Susan reste au milieu de la pièce, perplexe. Elle remet d'agenda dans le tiroir du meuble à téléphone.

80.

Norman apporte une tasse de thé à Rita, qu'il pose sur la table basse. Rita le remercie d'un sourire. Elle regarde sa montre. "Ce doit être terminé maintenant.

- Rita, essaies de penser à autre chose qu'à ce procès. Je ne veux pas que cela devienne une obsession. Tu en es où dans la lecture de ton roman ?

- Je n'ai lu que trois pages. Je n'arrive pas à me concentrer".

Rita voulait ajouter que le roman était pourtant une belle œuvre, mais n'en a pas le temps car Betty Harrington frappe à la porte. Norman va lui ouvrir. Dès que Betty entre, Rita se lève, une boule d'angoisse au fond de la gorge. "Betty, comment ça s'est passé ?"

Betty enlève son manteau. "Pour te dire la vérité, je n'en sais trop rien. Je ne suis pas spécialiste en ce domaine.

- Est-ce que Steven s'est bien défendu ?

- Rita, Steven est un excellent avocat, tu sais ça. Il a défendu Mike Rossi du mieux qu'il a pu".

Norman prend la parole. "Et du côté de Carter ?

- Il s'est employé à détruire les éléments de Steven, mais je suppose que c'est le cas dans tous les procès pour meurtre".

Rita s'approche de sa belle sœur. "Betty, si tu étais membre du jury, que tu ne connaissais pas le Dr Rossi, quel serait ton intime conviction ?"

Betty soupire. "Je ne sais pas, les deux parties étaient au coude à..."

- Rita, pas de faux fuyant s'il te plaît.

- Et bien, dans les conditions que tu as énoncé, je pense que je croirais le Dr Rossi coupable". Voyant la mine déconfite de Rita, Betty enchaîne : "Mais ce n'est qu'une impression".

Le téléphone sonne. Norman va répondre.

Betty poursuit. "Ecoute, Rita, tu ne devrais plus penser à tout cela. Les dés sont jetés maintenant. Les jurés délibèrent.

- Quoi ?"

Rita et Betty se tournent vers Norman et lui trouvent une mine défaite.

Rita fait la grimace. "Norman, que se passe-t-il ?"

Mais Norman écoute son interlocuteur tout en faisant quelques commentaires : "Vous en êtes vraiment sûr ? Où ? Dans quel endroit ? Non, non elle est ici, je vais la prévenir. Très bien, je vous rappelle".

Norman raccroche. Il est visiblement en état de choc. La tête baissée. Rita et Betty s'approchent de lui. Rita lui demande : "Norman, qui a-t-il ?

Rita prend le menton de Norman et le force à redresser la tête. Les deux femmes prennent peur en le voyant pleurer. "Norman, tu vas me dire ce qui ne va pas ?" insiste Rita.

Norman tourne la tête vers Betty et lui dit : "Je suis désolé".

Betty semble comprendre. "Non..."

- Rodney...", sanglote Norman.

Rita prend le bras de Norman. "Quoi, Rodney ?

- Il y a eu un accident. Il était sur un bateau. Ils ont heurté un récif. Le bateau a coulé".

Betty secoue la tête en pleurant. "Non..., non..."

Norman poursuit en pleurant. "Rodney est mort, Betty. Il est mort".

81.

Douze hommes et femmes sont réunis autour d'une table. Ils ont entre leur main l'avenir d'un éminent médecin, le Dr Michael Rossi. Ils doivent décider si oui ou non il est coupable du meurtre de Fred Russell, l'ex mari de sa fiancée. Ces douze hommes et femmes, enfermés dans une pièce, sont complètement coupés de la réalité, tant et si bien qu'ils ignorent tout des drames qui se jouent dans la petite ville de Peyton Place. Ils ignorent par conséquent qu'un des membres de la famille Peyton, Rodney Harrington, est mort dans un accident de bateau. A l'aéroport de White River, Norman, Rita et Betty Harrington réceptionnent le cercueil venu par avion.

Dans son bureau au dernier étage du Peyton Professional, Steven Cord est avachi sur son fauteuil. Il n'a plus goût à rien. Sa pâleur est encore plus prononcée sur son visage. Il se retourne et regarde, par la fenêtre, des enfants faisant une bataille de boules de neige dans le square. Il se rappelle alors son enfance, avec Rodney et Norman. Ils s'amusaient aussi à ces jeux. C'étaient les années de l'insouciance, les années où ils pensaient qu'il n'était que le fils de la gouvernante, Hannah Cord. C'était bien avant qu'il apprenne qu'il était en réalité le fils de Catherine Peyton, et le demi-frère de Rodney et Norman. Cependant, il n'a jamais réussi à intégrer cette famille. Il en a encore la douloureuse preuve aujourd'hui. Mlle Nolan, sa fidèle secrétaire, frappe légèrement à la porte. "Mr Cord ? Puis-je faire quelque chose pour vous ?"

Steven se retourne vers Mlle Nolan et lui sourit tristement. "Ils n'ont pas voulu de moi pour aller chercher le corps".

Mlle Nolan baisse la tête, ne sachant que dire.

Steven soupire. "Que voulez-vous, je resterai le bâtard de la famille. Pourtant, Dieu m'en est témoin, j'aimais Rodney.

- C'était un chic type.

- Mlle Nolan, voulez-vous un verre de Sherry ?

- Volontiers, Monsieur".

Steven s'approche du bar, verse deux verres. Il en tend un à sa secrétaire et garde l'autre pour lui.

- Mlle Nolan, dites-le moi franchement, est-ce que vous pensez que je suis un arriviste ?

- Pas du tout, Monsieur, si c'était cas je ne travaillerais pas pour vous.

- Vous savez, lorsque j'étais gosse, j'admirais beaucoup la famille Peyton. A part le vieux Martin Peyton qui me faisait peur. Mais j'aimais m'amuser avec Rodney et Norman. Je savais que je ne venais pas du même monde qu'eux. Lorsqu'on a découvert que j'étais le fils naturel de Catherine Peyton, j'aurais aimé qu'ils m'acceptent. Au lieu de cela, ils m'ont rejeté. Et encore maintenant. J'ai demandé à Norman et à Betty si je pouvais aller avec eux chercher le corps de Rodney à White River. Ils n'ont pas refusé catégoriquement, mais ils m'ont fait comprendre que ma place n'était pas là-bas. Ils ont toujours cru que j'en voulais à leur argent. Tout ce que je voulais, tout ce dont je rêvais, c'était faire partie de leur famille. Posséder leur puissance, leur pouvoir. Est-ce mal d'avoir soif de pouvoir ? Puisqu'ils l'avaient, j'avais le droit de l'avoir. Vous voulez que je vous dise une chose ? Aujourd'hui, j'ai mal parce qu'une fois de plus, la famille Peyton m'a fait comprendre que je n'étais pas de leur monde. Soit, je ne suis pas un Peyton, mais j'ai le même droit qu'eux de posséder ce qui me revient de droit. Alors je suis plus décidé que jamais à me battre bec et ongles pour contester le testament de Peyton et recevoir ce qu'il m'a enlevé lorsque je suis venu au monde. Personne ne m'arrêtera. Personne".

Tom Winter pénètre dans l'Eglise de Boston. Le Révérend Gates, son supérieur hiérarchique à l'époque où il était lui-même Révérend, est occupé à allumer des bougies. Il sourit à Tom lorsqu'il le voit. "Tom, mon ami, comment allez-vous ?

- Bien, merci. Et vous, Révérend ?

- Très bien, avec la grâce de Dieu. Comment se passe votre réinsertion ?

- Pas très bien justement".

Le Révérend Gates voit Tom perturbé. Il laisse tomber ses bougies et s'assoit à côté de lui sur la première rangée de banquettes en bois. "Que se passe-t-il Tom ? Vous semblez bouleversé.

- Révérend, depuis que j'ai quitté l'Eglise, je ne suis plus pareil. J'essaie de me contrôler, mais je n'y arrive pas.

- Vous contrôlez ?...

- J'ai obtenu un nouveau job, mais je n'y étais pas bien. J'ai préféré partir.

- Je suppose que vous étiez en droit de le faire. Et votre femme, qu'en dit-elle ?

- Susan... Elle est obligée de supporter mes sautes d'humeur. Ce n'est pas facile pour elle.

- Je comprends.

- Révérend, ma vocation est toujours intacte. Je veux aider les gens. Je veux leur parler de Dieu, éclairer leurs voies.

- Tom, êtes-vous en train de me dire que vous voulez redevenir prêtre ?

- C'est la seule chose qui me convient dans la vie. J'ai fait une grave erreur en quittant l'Eglise. Oui, Révérend, je veux de nouveau servir Dieu.

- Tom, lorsque vous êtes venu me voir la dernière fois, je vous avez demandé de bien réfléchir. J'avais refusé votre démission et je vous avais conseillé de ne pas renoncer au sacerdoce. Vous ne m'avez pas écouté et sur un coup de tête, vous avez tout laissé tomber.

- Je le regrette maintenant.

- Tom, c'est trop tard. Le sacerdoce n'est pas une chemise qu'on met au sale après utilisation, puis qu'on remet une fois lavé. C'est un sacre.

- Je sais, Révérend. Et j'ai compris l'erreur que j'ai commise. Que puis-je faire pour vous convaincre que ma voie est la voie de Dieu. Que dois-je faire pour réintégrer les Ordres ?

- Et bien, je pourrais en parler à l'évêque, mais je ne le ferais pas".

Tom est surpris par cette réponse. "Pourquoi ?

- Parce que je vous sens instable, Tom. Vous avez peut-être encore envie d'aider les gens, et je vous crois lorsque vous me dites que vous avez fait une erreur en renonçant au sacerdoce. Mais je ne vois plus cette lueur briller dans vos yeux. Cette lueur qui faisait de vous un homme volontaire, déterminé, prêt à tout pour aider son prochain et prêcher la parole du Seigneur.

- Et que voyez-vous maintenant dans mes yeux ?

- J'y vois de la tristesse et de l'abandon. Ne m'en veuillez pas, Tom. Mais j'aime autant être franc avec vous. Je ne veux pas vous donner l'espoir de réintégrer l'Eglise. Je n'en ai pas le droit. Si vous voulez aider votre prochain, il vous faudra être bénévole dans des centres caritatifs. Maintenant, excusez-moi mais le travail m'attend".

Gates se lève, mais Tom l'attrape par le bras et le force à lui faire face. Cette fois, c'est de la fureur que le Révérend voit dans les yeux de l'ancien serviteur de Dieu.

Tom vocifère : "Vous n'allez pas vous en tirer comme ça, Révérend. Je veux reprendre ma place, et ce n'est pas vous qui allez m'en empêcher".

Gates jette un œil sur la main qui sert son bras. "Tom, vous me faites mal".

Tom s'en rend compte et relâche son étreinte. Le Révérend secoue la tête. "Vous voyez bien, vous m'avez donné une raison supplémentaire de ne pas vous faire confiance".

Avant de laisser Tom répondre, le Révérend Gates retourne au presbytère, laissant l'ex Révérend à ses réflexions.

***

Tom Winter déambule dans les rues de Boston, les mains dans les poches. Il est en colère contre le Révérend Gates. Il pensait être son ami. Il s'est bien trompé. Gates est comme tous les autres : médisant, égoïste.

Tom est un être altruiste. Il le sait, et il veut aider les gens. Leur faire comprendre à quel point être altruiste est quelque chose de formidable. C'est le seul moyen d'être sauvé de l'apocalypse prochaine.

Perdu dans ses pensées, il emprunte une rue peu fréquentable de Boston. Son regard se pose alors sur une vieille femme qui se dispute violemment avec une femme plus jeune. L'objet de la dispute semble être une bouteille de vin. La vieille femme reprend la bouteille de la main de jeune fille. "C'est à moi, espèce de sale garce !"

Tom croit bon d'intervenir. "Oh là, Mesdames, mais qu'est-ce qui se passe ?"

La vieille regarde Tom : "De quoi j'me mêle."

- De rien, justement, personne ne se mêle de personne. Est-ce qu'il n'est pas possible, ne serait-ce qu'une fois de marcher dans la rue et de trouver des gens qui se sourient, qui s'aiment, qui s'entraident. Nous vivons dans un monde individualiste, où tout le monde pense à soi et personne ne pense aux autres. Pourquoi ne pas partager votre bouteille..."

Tom s'aperçoit soudain qu'une petite foule s'est réunit autour de lui et des deux femmes ivrognes. Il lève la tête au ciel. Pour lui, c'est l'occasion rêvée que Dieu lui offre de prêcher la bonne parole. Il fait quelques pas et monte sur un escalier qui donne sur un appartement abandonné. Plus haut, il sera plus près de Dieu, et il sera plus écouté.

Il poursuit, plus fort pour que tout le monde entende. "Partager, voilà un mot magnifique. Ce doit être le mot clé de l'humanité. Jésus a partagé son pain et son vin, pourquoi ne pas en faire autant ? N'y a-t-il pas assez de gens qui crèvent de faim dans ce monde ? Et si ceux qui en avaient trop en donnent à ceux qui n'en ont pas assez, l'équilibre reviendrait..."

Des gens applaudissent, certains jettent des pièces au pied de l'ancien Révérend. Tom sourit. Il a enfin trouvé sa voix.

Dans sa cellule de la prison de Peyton Place, le Dr Michael Rossi reste planté devant son endroit préféré, la fenêtre. Il regarde les enfants faire un bonhomme de neige dans le square.

- Dans quelques jours, on en fera un ensemble".

Surpris par la voix, Mike se retourne et aperçoit Carolyn qui lui sourit. George, le gardien, la fait entrer. Elle court embrasser Mike. "Dr Rossi, vous m'avez manqué. Il ne s'est pas passé un jour sans que je pense à vous.

- J'ai beaucoup pensé à toi, moi aussi. Mais dis-moi, qu'est-ce que tu fais à Peyton Place ?

- Je suis venue pour les vacances. Tout le monde semble oublier que c'est bientôt Noël.

- C'est vrai.

- Pensez-vous que les jurés auront rendu leur verdict d'ici là ?

- Je ne sais pas, pourquoi ?

- Parce que je veux préparer un repas de Noël pour trois personnes.

- Carolyn, je ne sais pas...

- Vous n'avez pas tué mon père, Dr Rossi. Et je ne peux pas croire que vous allez être déclaré coupable d'un meurtre que vous n'avez pas commis. Ce n'est tout simplement pas possible.

Mike sourit. "Je t'aime comme ma propre fille, tu sais ça ?

- Je sais". Elle l'embrasse.

"Comment va Marsha ?

- Aussi bien que possible. Elle vient vous voir d'ici une heure.

- Alors dis-moi, comment se passe tes études ?

- La médecine est une discipline très difficile, mais il paraît que je m'en sors bien.

- Tu aimes étudier la médecine ?

- Oui, beaucoup.

- Alors c'est un bon point pour toi. Ça veut dire que tu as la vocation.

- Dr Carolyn Russell... ça sonne bien, je trouve.

- Carolyn, promets-moi que quoi qu'il arrive, tu prendras toujours soin de ta maman.

- Non, Dr Rossi. Je ne veux pas vous entendre parler comme ça.

- Carolyn, promets-le moi.

- Je vous le promet". Carolyn se met à pleurer et se jette dans les bras de Mike.

84.

Dans sa chambre d'hôtel, au Colonial, Jack Malone regarde une nouvelle fois l'album qui contient les photos et notes sur certains des habitants de Peyton Place. Il s'arrête une nouvelle fois à la page de Betty Harrington et sourit.

Puis il se tourne vers le téléphone et compose un numéro.

A Denver, Colorado, le vieux Bruce soupire devant toutes les factures qu'il doit signer. Il lève la tête vers sa secrétaire, Rose Kath. "Etes-vous sûr que tout doit être payé le mois prochain ?

- Certaine, Monsieur. J'ai vérifié. Plusieurs sociétés nous ont déjà appelé parce qu'on ne les avait pas réglé le mois dernier".

Le téléphone sonne. Bruce décroche. "Oui.

- C'est moi, Jack.

- Fiston, tu tombes bien. Comment cela se passe-t-il de ton côté ?

- Plutôt bien. Je progresse avec Betty Harrington.

- Je viens d'apprendre la mort de Rodney.

- Un souci de moins.

- Effectivement. Mais méfies-toi de Steven Cord. Il est réputé pour être un homme coriace".

Jack se met à rire. "Je l'ai rencontré. Il n'est plus que l'ombre de lui-même. Et il risque d'avoir des ennuis avec la justice à cause du parjure de sa belle sœur. Franchement, il ne me fait pas peur. Je pense pouvoir l'écraser comme un moustique.

- C'est pour quand notre affaire ?

- Je n'ai pas encore la date, mais je pense que c'est pour très bientôt. J'essaierais d'interroger Betty à ce sujet.

- Soit très prudent. Je ne veux pas qu'elle se doute de quelque chose.

- Ne t'inquiète pas, j'ai la situation bien en main. Et puis, un petit bonus, car quelque chose me dit que la veuve éplorée aura besoin de réconfort dans des bras forts et virils.

- Jack, concentre-toi plutôt sur notre affaire. C'est très important. Et urgent aussi. Est-ce que tu reviens pour les fêtes ?

- Non, je laisserai Linden découper la dinde à ma place. Il fera ça très bien. Je vais essayer de me faire inviter par Betty.

- Encore une fois, fiston, sois très prudent. Je te fais confiance.

Jack raccroche, un sourire de satisfaction sur le visage.

85.

Norman et Rita pénètrent dans l'appartement, au dessus du drugstore, suivi par Ada Jacks et Betty Harrington. Rita est exténuée. Elle s'assoit sur le canapé. Elle caresse son ventre arrondi. "Quelle journée misérable !"

Norman s'approche d'elle, l'air défait. "Chéri, tu devrais aller te reposer.

- Je vais bien, Norman. Je te promets".

Betty se rend dans la cuisine. Devant le lavabo, elle craque et se met à pleurer.

Ada vient la rejoindre. "Allons, Betty, il faut être forte".

Betty se reprend : "Comment est-ce que cela a pu arriver.

- Le bateau a chaviré et...

- Je ne parlais pas de l'accident, je parlais de nous. Rod et moi. Nous étions pourtant si heureux à Boston. Du jour au lendemain, Rod s'est entiché d'une autre femme. Le pire, c'est que je n'ai rien vu venir.

- Je peux comprendre votre déception, votre colère et votre chagrin. Je suis passé par les mêmes étapes lorsqu'Eddie est parti chercher un paquet de cigarettes et n'est revenu que 20 ans plus tard.

- Et vous avez dû élever Rita seule.

- Je ne le regrette pas. Rita est ma plus grande joie. La meilleure chose que j'ai jamais faite. Elle est ma fierté".

Betty lui offre un timide sourire et sèche ses larmes tandis qu'on frappe à la porte d'entrée. Elles retournent au salon au moment où Norman ouvre la porte à Steven. "Qu'est-ce que tu viens faire ici ?

- Rod était mon frère. J'ai le droit d'être ici. Je veux partager ma peine avec vous.

- Ta peine ? Tu n'éprouve aucun sentiment d'habitude, pourquoi aurais-tu de la peine ?

- Je peux entrer ?

- Tu n'es pas le bienvenu".

Rita se lève péniblement du canapé. "Norman, laisse-le entrer".

Sans un mot, Norman le laisse passer. Steven se dirige vers Betty. "Betty, crois-le ou non, je suis terriblement désolé.

- Je te crois, Steven", dit Betty d'un ton las.

- Est-ce qu'il y a quelque chose que je peux faire ?"

Norman soupire. "Oui, prendre la porte.

- Norman !", réprimande Rita.

- Laisse, Rita. Ton mari et moi n'avons jamais été sur la même longueur d'onde, de toute façon." Il se rapproche de Norman. "Norm, je me fiche de savoir ce que tu penses de moi. Tu peux me haïr, ça m'est totalement égal. Mais je t'interdis de me dire que la mort de Rodney ne m'atteint pas. C'était mon frère. Nous avons le même sang qui coule dans nos veines. J'aimais Rodney à ma façon, et je te défend de penser le contraire".

Le téléphone sonne. Norman, tout en regardant Steven d'un air de défi, va décrocher. Après quelques instants, il tend le combiné à Steven. "C'est pour toi.

- J'avais prévenu Mlle Nolan que je viendrais ici. Ce doit être elle... Allô ?... Oui, Mlle Nolan... très bien, j'arrive tout de suite".

Il raccroche et regarde l'assistance. "Les jurés sont sur le point de rendre leur verdict".

Steven se précipite vers la sortie. Betty le suit. "Je viens avec toi.

- Moi aussi". Norman s'habille. Rita prend également son manteau. Norman la regarde. "Rita, ce n'est pas une bonne idée. Il faut que tu te reposes.

- Mais je vais très bien", s'exaspère Rita.

Ada met un bras autour de sa fille. "Chérie, Norman a raison. Pense au bébé. Nous reviendrons tout de suite après la lecture du verdict".

Rita soupire. "Très bien, je vous attend".

Steven est déjà parti avec Betty. Norman sort avec Ada, laissant Rita seule.

86.

Tribunal du Comté de Peyton. Tout le monde a prit place. Le juge s'adresse au président du Jury. "Avez-vous rendu votre verdict ?"

Le président du jury se lève. "Oui, Votre Honneur".

Il tend le document du verdict à l'huissier, qui le donne au juge. Le juge déplie le document et le lit, avant de le rendre à l'huissier. Ce document atteste simplement que les membres du jury ont rendu leur verdict. En aucun cas le verdict n'est inscrit sur le document. Pendant ce temps, Michael Rossi attend patiemment. Il

se dit que seuls les jurés, pour l'instant, connaissent son avenir. Il les observe attentivement. Ceux-ci ne laissent rien paraître sur leur visage.

Marsha, juste derrière, doit avoir les mêmes pensées. Elle triture son mouchoir nerveusement. Des gouttes de sueur perlent sur le front de Steven. Eric Bullock, de son côté, a les yeux baissés, fixant un point invisible sur la table. Jerry Carter renifle, lui aussi très nerveux. Il pense avoir fait du bon travail, mais il doit s'avouer que la bonne réputation de Rossi est un fait qui pourrait faire basculer l'issue du procès.

L'huissier redonne le papier au Président du jury. Michael regarde de nouveau les douze membres qui ont décidé de son sort. Il avait toujours entendu dire que si les jurys fermaient les yeux ou regardaient par terre, cela voulait dire qu'ils avaient déclaré l'accusé coupable. Mais à cet instant précis, il n'aurait su lire dans les pensées des membres du jury.

Le juge prend la parole. "Le verdict a-t-il été rendu à l'unanimité ?

- Oui, Votre Honneur".

Rita pénètre dans le couloir du tribunal, ignorant la horde de journalistes qui attendent devant la porte de la salle d'audience. Elle ne pouvait pas attendre, seule, le résultat du verdict. C'en était trop pour elle. Elle voulait être présente pour ce moment. Rester seule dans l'appartement, dans l'attente insoutenable, la rendait folle. Elle affronte les journalistes, ignorant leurs questions, et pénètre tant bien que mal dans la salle d'audience. Elle s'arrête sur le champ lorsqu'elle voit le président du jury sur le point de rendre son verdict.

"Sur l'accusation de meurtre sur la personne de Fred Russell, nous, membres du jury, déclarons l'accusé ici présent... coupable".

Exclamations fortes dans le public. Michael baisse les yeux. Marsha crie : "Non... non ce n'est pas possible !". Elle s'effondre dans les bras de Carolyn.

Près de la porte d'entrée, Rita se tient le ventre. Une douleur aigüe lui lacerne le corps, exactement comme lorsqu'elle a perdu son premier bébé.

Le juge frappe cinq fois avec son marteau. "Mesdames Messieurs, je peux comprendre votre émoi. Cependant, les jurés ici présent ont rendu leur verdict en leur âme et conscience. Michael Rossi, veuillez vous lever".

Mike s'exécute. Steven fait de même. Il est d'une pâleur à faire peur.

Le juge reprend. "Dr Michael Rossi, vous avez été reconnu coupable de meurtre sur la personne de Fred Russell. Je vous condamne donc à une peine d'emprisonnement de vingt ans. Vous purgerez votre peine dans la prison d'Etat du Massachusetts".

"Nooooonn..." Tout le monde se retourne vers l'entrée où se trouve Rita. Elle s'évanouit juste après avoir vu une flaque de sang éclabousser sa robe, au niveau de son bas ventre.

87.

Noël. Une joyeuse fête en famille. Mais aujourd'hui, personne n'est d'humeur à fêter Noël à Peyton Place. Une succession de malheur s'est abattue sur la ville comme un ouragan, détruisant tout sur son passage. Les drames s'enchaînent. Le Dr Michael Rossi vient d'être condamné à vingt ans de réclusion criminelle. A la

prison d'Etat, Il remet ses effets personnels à la réception, puis il est introduit dans sa cellule. Et au même moment, les habitants de la ville de Peyton Place assistent à des funérailles déchirantes.

Au cimetière, Norman Harrington, Ada Jacks, Betty Harrington et Steven Cord reçoivent les condoléances des habitants de Peyton Place. Le Dr Harry Miles s'avance vers Norman. "Toutes mes condoléances. Norman, vous devez être fort. Vous devez tenir le coup. N'hésitez pas à venir me voir à l'hôpital si vous en ressentez le besoin.

- Merci, Docteur". Norman parle d'une voix monocorde, comme s'il était indifférent à tout ce qui se trouve en dehors du cercueil qui vient d'être mis en terre.

A son côté, Ada Jacks se tient droite et digne, un voile noir lui masque le visage. Les gens se succèdent auprès de la famille. Paula Dixon s'approche de Norman. "Norman, je suis vraiment désolée. Je sais que vous avez énormément de peine. J'aimerais pouvoir l'alléger.

- Merci Paula".

CINQ JOURS PLUS TÔT **Hôpital de Peyton Place**

Les deux battants de l'entrée principale de l'hôpital de Peyton Place s'ouvrent violemment, laissant passer un brancard sur lequel est allongée Rita Harrington. Elle est inconsciente. Derrière le brancard suivent Norman, son mari, et Ada, la mère de Rita. Le Dr Miles arrive près du brancard. "Que se passe-t-il ?"

L'un des deux ambulanciers prend la parole. "Femme de 25 ans, enceinte de 7 mois. Elle fait une hémorragie".

Le Dr Miles regarde de plus près. "Rita. Emmenez-là au bloc immédiatement".

Il se tourne vers Norman et Ada. "Attendez ici. Mlle Dixon va s'occuper de vous".

Paula arrive déjà près de Norman et Ada. Norman est dans tous ces états. "Ils ne veulent pas me dire ce qui se passe. Mon Dieu, que se passe-t-il avec Rita. Est-ce qu'elle va perdre le bébé ?"

Paula pose une main sur son bras. "Norman, essayez de vous calmer. Rita est entre de bonnes mains.

- Mais si elle perd le bébé, elle ne s'en remettra jamais... jamais".

Le battant de la porte d'entrée s'ouvre à nouveau et un autre brancard arrive. Paula s'adresse à Norman et Ada. "Allez dans la salle d'attente, je vous préviens dès que j'ai des nouvelles".

Elle se dirige vers l'autre brancard et voit qu'il s'agit de Marsha Russell, qui s'agite. "Non... Mike, non..." Carolyn suit le brancard. Paula s'adresse à elle. "Que s'est-il passé ?"

- Maman s'est effondrée à l'annonce du verdict. J'ai peur... j'ai très peur pour elle.

- Allons, tout va bien se passer. On va s'occuper d'elle". Paula fait signe à Mlle Choate de venir. Elle lui dit à l'oreille. "Marsha Russell, je pense qu'elle a juste besoin d'un sédatif. Aucun médecin n'est disponible en ce moment.

- Je m'en occupe", dit Choate.

CIMETIERE DE PEYTON PLACE

C'est au tour d'Eric Bullock de venir présenter ses condoléances à la famille. Il serre la main de Norman. "Je suis de tout cœur avec vous. Soyez courageux, Norman".

CINQ JOURS PLUS TÔT Hôpital de Peyton Place

Steven Cord et Eric Bullock arrivent dans la salle d'attente. Eric voit Paula au bureau des renseignements. Il se dirige vers elle. "Paula, des nouvelles de Rita ?" Paula secoue la tête. "Pas encore. Elle est au bloc.

- Vous voulez dire qu'elle se fait opérer ?

- Je n'en sais rien, Eric. Je n'ai aucune nouvelle. Il faut attendre".

Dans la salle d'attente, Norman se lève en voyant Steven arriver. "Qu'est-ce que tu fais ici ?

- Je viens prendre des nouvelles de Rita. Comment va-t-elle ?

- Qu'est-ce que ça peut te faire, hein ? Tu ne t'es jamais soucié de personne d'autre que toi".

Ada se lève et croit bon de mettre fin à la bagarre. "Ca suffit ! Ce n'est vraiment pas le moment de se quereller. Rita est au bloc opératoire, c'est à elle et à elle seule qu'il faut penser maintenant. Alors arrêtez de vous comporter comme des gamins".

C'est à ce moment que le Dr Miles sort du bloc opératoire. Il est trempé de sueur. Ses traits sont tirés. Il se dirige vers Norman, Ada, Eric et Steven.

Norman affiche une mine déconfite. "Dr Miles. Comment va Rita ?

- Elle a fait une hémorragie interne. Nous avons dû l'opérer. Ce n'était pas facile à cause des son problème cardiaque.

- Comment va-t-elle ?", demande Ada.

Miles soupire. "Je vais être honnête avec vous. Les prochaines heures vont être critiques.

- Comment ça, critique ?" demande Norman.

- Rita n'est pas sortie d'affaire".

Norman se met à pleurer. "Oh, Mon Dieu..."

Ada se jette sur une chaise, choquée.

Miles poursuit : "Norman, nous avons été obligé de provoquer l'accouchement.

- Et le bébé ?

- Rita était enceinte de sept mois seulement.

- Vous voulez dire que le bébé est mort, c'est ça ?

- Non, il est en couveuse. C'est un garçon. Nous allons faire notre possible pour la garder en vie. Mais ça ne sera pas facile. Excusez-moi Norman, mais je dois retourner voir Rita.

- Docteur, puis-je la voir ?

- Nous verrons cela plus tard".

Miles retourne au bloc. Ada est toujours choquée. Norman se retourne vers Steven. "Tout ça c'est ta faute. Si tu n'avais pas laissé Rita faire ce témoignage stupide, rien de cela ne serait arrivé. Espèce de salaud".

Norman fonce vers Steven et le frappe en plein visage. Steven réplique en le frappant à son tour. S'ensuit une bagarre en plein dans la salle d'attente de l'hôpital. Steven et Norman se battent comme des chiffonniers. C'est finalement un interne qui vient les séparer.

CIMETIERE DE PEYTON PLACE

Jack Malone vient présenter ses condoléances. Il serre la main de Norman. "Je suis vraiment désolé. On ne se connaît pas, mais si vous avez besoin de parler, ou bien de quoi que ce soit d'autre, n'hésitez pas à venir me voir à l'hôtel".

TROIS JOURS PLUS TÔT Hôpital de Peyton Place.

Norman regarde son petit garçon à travers une grande vitre. Le bébé est sous respiratoire, dans une couveuse. Betty s'approche de Norman et pose la main sur son épaule. Norman fixe toujours son bébé. "Il est si petit. Si fragile.

- C'est un Harrington. C'est un battant. Il va s'en tirer.

- Que Dieu t'entende.

- Comment va Rita ?

- Toujours dans le coma. Le Dr Miles n'a guère d'espoir.

- Norm...

- Betty, je n'arrête pas de prier, de prier encore, mais je n'arrive plus à avoir d'espoir. J'ai l'impression que chaque minutes qui passent m'éloigne de ceux que j'aime".

Betty pose une main sur l'épaule de Norman, puis tourne la tête en direction de la porte à deux battants qui vient de s'ouvrir sur le médecin chargé de Rita. Norman se tourne également vers lui. Le médecin arrive doucement près de Betty et Norman, le visage grave.

Une sourde appréhension saisit Norman, qui se redresse. Sa bouche est sèche, mais il parvient cependant à prononcer quelques mots : "Docteur ? Comment va-t-elle ? Comment va Rita ?"

CIMETIERE DE PEYTON PLACE

Tout le monde s'en va. Norman reste un instant devant la tombe fraîche. Des larmes lui coulent sur les joues. "Tu vas me manquer... terriblement me manquer. Je t'aime tellement et j'ai l'impression de ne pas te l'avoir dit assez souvent".

Betty arrive doucement près de lui et le prend par le bras. "Allez, viens Norm. Ne restons pas là".

A contrecœur, Norman suit Betty. Ils laissent derrière eux la pierre tombale où est inscrit le nom de Rodney Harrington. Betty et Norman sortent du cimetière et se dirigent vers la voiture garée dans l'allée. Betty saisit le bras de Norman. "Il faut que tu sois fort Norman, Rita et le bébé ont besoin de toi".

DEUXIEME PARTIE

L'HÉRITAGE CONTESTÉ

88.

Une année vient de s'achever. Une année riche en émotions de toutes sortes. Une année de tristesse et d'amertume pour la plupart des habitants de Peyton Place. Ils ont perdu leur médecin préféré, le Dr Rossi, qui purge depuis peu de temps une peine de vingt ans de réclusion criminelle. Ils ont perdu Rodney Harrington, l'un des héritiers de la puissante famille Peyton, mort dans un tragique accident de bateau. Mais il y a pourtant un espoir de jours meilleurs. Et cet espoir, c'est ce petit être chétif qui n'a pas encore de nom et que Norman Harrington regarde à travers la vitre avec amour. Son fils.

Norman ne peut détacher son regard du bébé. Une porte s'ouvre et Rita sort de sa chambre, en chaise roulante qu'elle conduit seule. Elle parvient près de Norman et regarde le bébé avec attendrissement. "Il prend du poids tout les jours, c'est bon signe.

- C'est un miracle Rita. Un beau miracle. A chaque fois que je regarde ce petit bout, je me dis que la vie vaut vraiment d'être vécue.

- Tu sais Norm, ce bébé n'a pas encore de nom. Il faudrait songer à lui en donner un.

- Tu as une idée ?"

Rita baisse la tête. "J'avais pensé à Rodney.

- Je ne sais pas si c'est une bonne idée. A chaque fois que je vais l'appeler, j'aurais l'impression d'appeler mon frère".

Norman ne cesse de regarder l'enfant, et poursuit. "Que dirais-tu de Samuel ?

- Comme ton ancêtre ?

- Samuel Peyton était un homme fort et puissant. Il s'est battu dans la vie pour obtenir ce qu'il voulait. C'était le symbole de toute une génération. Et aussi le fondateur de Peyton Place. Rita, notre bébé est un battant. Il a lutté pour vivre et il s'en est sorti. Ce nom lui irait à merveille."

Rita n'a pas le temps de répondre. Paula Dixon arrive près d'eux et leur sourit. "Comment vont les parents les plus heureux du monde ?"

Rita lui sourit. "Comme des rescapés d'un naufrage.

- Mlle Choate m'a informé que la santé du bébé ne cessait de s'améliorer".

Rita regarde Paula avec une certaine tendresse. Elle a passé toutes les fêtes à l'hôpital et a eu tout le loisir de sympathiser avec l'infirmière, qu'elle considère maintenant comme une amie très proche. "Paula, sais-tu quand nous pourrons sortir ?". On peut percevoir une certaine angoisse dans sa voix.

"Je sais que c'est plutôt long pour toi d'attendre, Rita, mais le médecin n'a pas encore donné son accord. En revanche, il m'a permis de vous faire une petite surprise.

- Quel genre de surprise?

- Vous allez tous les deux pouvoir tenir le bébé pour la première fois dans les bras".

Norman commence à paniquer. "Je... je ne sais pas si..."

Paula entre dans la nurserie, parle un instant avec une infirmière. Elle regarde les deux parents. Puis Paula saisit délicatement l'enfant, le berce un moment et sort de la nurserie. En souriant, elle tend l'enfant à Rita.

Les larmes aux yeux, Rita berce doucement son bébé. Elle lève les yeux vers Norman et tend l'enfant. Norman le prend dans ses bras et sourit. "Il est si petit".

Paula rit. "Crois-moi Norman, ces petits bouts là poussent vite".

Norman regarde son enfant avec fierté et émotion. "Bienvenue dans la vie, Samuel Rodney Harrington".

89.

- Pour la cinquantième fois, Mr Cord... Oui, vous êtes superbe".

Appuyée contre la porte d'entrée du bureau de Steven Cord, Mlle Nolan soupire tout en croisant les bras.

Steven, vêtu du costume sombre dernier cri qu'il vient de s'acheter, se regarde dans la glace. Il touche son épaule et fronce les sourcils. "Vous ne trouvez pas qu'il a un défaut, là ?"

Mlle Nolan soupire à nouveau. "Steven, si vous voulez mon avis, c'est vous qui avez un défaut quelque part.

- Ca c'est bien envoyé !" Mlle Nolan et Steven se tournent pour apercevoir Eric Bullock entrer en riant. "Steven, vous êtes superbe".

Mlle Nolan lève les bras au ciel. "C'est ce que je n'arrête pas de lui répéter". Puis elle retourne à son bureau, laissant Eric et Steven seuls.

Steven continue à se regarder dans la glace. "C'est qu'il faut que je sois impeccable. Rendez-vous compte que Betty a enfin accepté de dîner avec moi. J'attendais ce moment avec tellement d'impatience..."

- Comment comptez-vous procéder, avec Betty ?

- J'avais élaboré un plan, comme d'habitude.

- Mais ?...

- Mais je me suis dit qu'il me faut simplement être sincère et jouer de mon charme. Et tout devait bien se passer.

- Je vous sens très optimiste sur ce coup.

- J'aime Betty, Eric. Je l'ai toujours aimé et je sais que quelque part au fond d'elle, elle m'aime aussi. Il suffit simplement de lui ouvrir les yeux et le tour est joué".

Steven ajuste une dernière fois sa cravate. "Au fait, comment ça va entre vous et Paula ?

- Et bien ma foi, je ne suis pas loin de penser que j'ai trouvé la femme de ma vie.

- Je suis vraiment heureux pour vous, Eric.

- Merci".

La conversation des deux hommes est interrompue par Mlle Nolan qui ouvre la porte. "Excusez-moi, Mr Cord. Mais l'interphone ne fonctionne plus de nouveau. Il faudra penser à le faire réparer.

- Qu'y a-t-il, Mlle Nolan ?

- Susan Winter est ici. Elle souhaite parler à Mr Bullock".

Steven se dirige vers la porte. "Vous pouvez utiliser mon bureau. Je dois y aller.

- Bonne chance", sourit Eric à Steven.

Steven redresse une énième fois sa cravate. "Je crois que j'en ai besoin".

Tout en partant vers le secrétariat, Steven fronce les sourcils. "Mlle Nolan, vous êtes vraiment sûre que la cravate se marie bien avec la veste ?"

Mlle Nolan lève à nouveau les bras au ciel. "Mr Cord, vous allez me rendre chèvre..."

Eric sourit. Susan entre dans le bureau et le sourire de l'avocat disparaît en voyant l'angoisse se peindre sur le visage de Susan.

- Susan. Quelque chose ne va pas ?

- Il faut que je te parle, Eric. C'est important.

- Je t'écoute. Qu'y a-t-il ?

- C'est au sujet de Tom".

Eric soupire. "Qu'a-t-il fait cette fois-ci ?

- Il a disparu".

Eric est sur le point de dire : "Grand bien lui en a prit", mais se ravise. Ce ne serait pas correct vis-à-vis de Susan. Il se contente de dire : "Assieds-toi et raconte-moi tout".

Susan s'assied tandis qu'Eric lui sert un jus de fruits, sachant pertinemment que c'est une ancienne alcoolique. Susan prend le verre que lui tend Eric et commence son histoire. "Juste avant les fêtes, Tom avait eu une révélation. Il voulait redevenir prêtre afin d'aider à nouveau les gens. Il était persuadé qu'il est fait pour ce métier. Tu comprends Eric, il a passé toute sa vie à aider les gens.

- Non, je ne comprends pas, mais passons. Qu'est-il arrivé ensuite ?

- Il est parti à Boston afin de voir le Révérend Gates, un vieil ami. Il voulait un soutien de sa part lors de son entretien avec l'évêque. Il est donc parti à Boston... et il n'est plus revenu. Ça fait plus de trois semaines qu'il est parti et je n'ai plus aucune nouvelle de lui. Je suis terriblement inquiète à son sujet.

- Qu'attends-tu de moi, Susan ?

- Que tu m'aides à le retrouver".

Eric soupire. "Susan, c'est de la folie. Je pense que ton mari est un être dangereux et je ne veux en aucune façon le retrouver pour qu'il te fasse encore du mal.

- Eric, que tu le veuilles ou non, je compte partir à Boston le chercher. Je voulais simplement ton aide, en tant qu'avocat, mais aussi en tant qu'ami.

- Si j'ai bien compris, tu veux que je t'accompagne à Boston...

- Nous pourrions aller voir le Révérend Gates dans un premier temps.

- Nous pourrions l'appeler aussi, ce serait plus pratique.

- Je préfère lui parler de vive voix. Et puis, je compte de toute façon me rendre à Boston. Il faut que je retrouve Tom.

- Susan, tu es une fille intelligente. Je ne comprends pas pourquoi tu te raccroches à ce type.

- Ce type, comme tu dis, est mon mari. Je dois le retrouver".

Eric soupire et ne répond rien. Susan, blessée, prend cela pour un non et se lève. "Très bien, j'ai compris. Laisse tomber, ce n'est pas grave, je vais me débrouiller seule".

Elle se dirige vers la porte. Eric tente de la retenir : "Susan, attends !"

Mais Susan a déjà claqué la porte derrière.

90.

"Je n'arrive pas à comprendre pourquoi tu as accepté cette invitation".

Debout devant le kiosque à musique, Jack Malone observe Betty Anderson assise sur les marches du monument. Betty lève les yeux vers Jack. "Je ne pense pas que ça te regarde".

Vexé, Jack tourne la tête. Betty se lève et s'approche de lui. "Ecoute, Jack, Steven et moi avons été mariés. Il ne va pas bien en ce moment. Son échec avec le procès de Mike Rossi lui a porté un coup.

- C'est vraiment bizarre, mais avant les fêtes, tu ne voulais pas entendre parler de lui, et maintenant, tu cours au premier rendez-vous qu'il te donne. Je ne comprends toujours pas.

- Parce qu'il n'y a rien à comprendre. Il s'agit simplement d'un dîner. Un simple dîner. Je ne vois pas pourquoi tu en fais un drame.

- Betty, si je suis resté à Peyton Place aussi longtemps au lieu de repartir pour Denver c'est parce que je tiens beaucoup à toi. Je pensais que c'était réciproque.

- Jack, je te le répète, ce n'est qu'un dîner.

- Il essaie de te reconquérir, tu ne vois donc pas ?

- Ce que je vois, c'est que tu es jaloux parce que je vais dîner avec mon ex mari.

- Betty, tu ne vois pas qu'il profite de la situation. Tu es vulnérable en ce moment à cause de... de ce qui est arrivé à Rodney. Et je crois que c'est pour ça que tu as accepté de voir Steven. Tu ne sais plus très bien où tu en es.

- Je sais très bien où j'en suis.

- Betty, quand tu as appris la mort de Rodney, qui était à tes côtés ? Moi. Qui t'as remonté le moral ? Moi. Qui t'as changé les idées ? Encore moi. Et pas Steven Cord.

- Cette conversation ne mène à rien.

- Il est encore temps de changer d'avis".

Betty regarde Jack droit dans les yeux. "Jack, je pense que Steven est malade et qu'il veut me l'annoncer de vive voix. C'est la seule raison pour laquelle j'ai accepté cette invitation à dîner. Il m'a peut-être fait souffrir dans le passé, mais je n'étais pas un enfant de cœur moi non plus.

- Tu oublies ce qu'il a fait à Rita. Il l'a forcée à faire un faux témoignage devant la Cour.

- Tu déformes la vérité. Il ne l'a pas forcée, il l'a encouragée. De ce côté-là, je ne pense pas pouvoir lui pardonner un jour ce qu'il a fait. Mais je lui dois bien un dîner. Et ne t'inquiète pas, je ne vais pas pour autant tomber dans ses bras".

Jack sourit et fait oui de la tête. Betty sourit à son tour. "Je dois y aller, maintenant. On se voit demain ?

- Demain, oui".

Betty s'en va. Jack la regarde partir. Son sourire se transforme en rictus. "Sois maudit, Steven Cord", dit-il pour lui-même.

***

En se rendant au Colonial où elle possède une chambre, Betty passe devant son ancienne maison, la grange qu'elle avait aménagée avec Rodney. Son cœur se

sert en repensant aux bons moments qu'ils ont passés dans ce petit nid douillet. Betty n'a jamais compris le comportement de Rodney après qu'ils se soient installés à Boston. Ce n'était pas le genre de Rodney de prendre une maîtresse et de tout quitter pour faire un tour du monde. Quelque chose cloche dans cette affaire.

Susan se trouve sur le pas de la porte, prête à sortir. Betty se dit que c'est sans doute le moment de lui parler. Elle redoute cet instant, mais elle ne peut plus reculer. Elle ouvre le petit portail blanc et va à la rencontre de Susan. "Bonjour Susan.

Susan affiche un sourire de circonstance. "Betty, comment allez-vous ?

- Bien merci". Betty se retourne et observe les enfants jouer à une bataille de boules de neige. Cela lui fait à nouveau penser à Rod et aux batailles endiablées qu'ils faisaient ensemble pour s'amuser. Elle se tourne à nouveau vers Susan. "Ca fait un bon bout de temps que je n'ai pas vu Mr Winter.

- Il est... en voyage".

Betty n'insiste pas sur ce sujet et préfère aller droit au but. "Mme Winter, je pense sans doute qu'il s'agit d'une erreur ou d'un oubli, mais je n'ai pas reçu votre chèque pour le loyer ce mois-ci".

Susan feint l'étonnement. "Vraiment ? Il doit effectivement s'agir d'une erreur. Je vais aller à la banque dès cet après-midi pour éclaircir cette histoire".

Mais Betty discerne une certaine agitation chez Susan et fronce les sourcils. "Susan, vous êtes sûre que ça va ?"

Susan se force à sourire. "Oui, je vais bien. Ne vous inquiétez pas, je m'occupe de régler l'histoire du loyer. Maintenant, si vous voulez bien m'excuser, Mme Hewitt m'attend pour aller récolter des fonds pour l'Eglise".

Susan n'attend pas la réponse de Betty et sort de la cour. Betty la regarde partir, l'air perplexe.

91.

"Old McDonald had a farm, hi ah hi ah ooo... And on that farm he had a cow, hi ah hi ah ooo..."

Quelqu'un agite les bras d'un énorme ours en peluche qui occupe tout l'encadrement de la porte d'entrée de la chambre de Rita, à l'hôpital, tout en chantant à tue-tête. Rita rie de bon cœur des pitreries de sa mère Ada Jacks, qui entre avec la gigantesque peluche. "Maman, c'est de la folie, tu n'aurais pas dû.

- Parce que mon petit-fils ne mérite pas une aussi grande peluche, peut-être ?

- Sache que ton petit-fils à un prénom maintenant, il s'appelle Samuel.

- J'espère que dans soixante ans on ne parlera pas de lui comme du "bon vieil oncle Sam".

- Maman, tu es incorrigible.

- Je suis tellement contente pour toi et Norman.

- Et pour toi aussi. Je te rappelle que tu es une des baby-sitters officielle.

- C'est un titre qui me fait très plaisir. Je saurai être à la hauteur de la tâche".

Rita rit. "Je n'en doute pas".

La porte s'ouvre et le Dr Harry Miles entre en souriant. "Comment se porte la jeune maman ?

- Bien docteur".

Le médecin s'approche de Rita et lui fait les examens d'usages : prise du pouls et tension.

"Parfait, votre tension est stable". Il pose son stéthoscope autour de son cou.

"Rita, j'ai une bonne nouvelle à vous annoncer. Vous allez bien, le bébé va bien. Vous pouvez donc sortir dès demain".

Ada affiche une mine réjouie. "C'est merveilleux ma chérie".

Mais Rita semble étonnée. "Demain ? Vous êtes sûr docteur ? Je veux dire, Samuel est encore si petit.

- Petit, mais résistant.

- Il a traversé tellement d'épreuves alors qu'il n'a que quelques semaines.

- L'enfant est né prématurément, mais il est resté suffisamment en couveuse pour prendre des forces". Miles se dirige vers la porte. "Je vous laisse préparer vos bagages et je signe votre sortie dès demain".

Une fois le Dr Miles dans le couloir, Ada court embrasser sa fille. "Je suis tellement heureuse pour toi".

Mais Rita ne semble cependant pas partager cette joie.

92.

Dans le salon privé du Colonial de Peyton Place, Steven termine son deuxième verre de scotch. Il triture la nappe, visiblement nerveux. Il appréhende ce dîner avec Betty. Il ne sait pas comment aborder certains sujets. Tout va dépendre des réactions de son ex-femme. Et si elle ne venait pas ? Non, ce n'était pas son genre.

Soudain, elle apparaît, vêtue d'un magnifique tailleur noir et blanc. Steven se lève, émerveillé par sa beauté. Son cœur se sert. Il sait qu'il n'a pas droit au faux pas ce soir s'il veut reconquérir le cœur de Betty.

Tout en s'avançant vers la table de Steven, Betty prend conscience à quel point son visage est livide. *Je suis sûre qu'il est malade.* Elle aussi appréhende cette soirée. Mais elle masque son angoisse par un léger sourire en arrivant à la table.

Steven ne cesse de la regarder. "Betty, tu es magnifique.

- Tu n'es pas mal non plus".

Steven aide Betty à s'asseoir. Le Maître d'Hôtel arrive. "Mlle Anderson, désirez-vous un apéritif ?

- Un bloody Mary, merci Geoffrey".

Geoffrey s'incline et se rend au bar préparer le cocktail.

Steven croise les mains sur la table. "Nous n'avons pas eu beaucoup le temps de nous parler depuis..."

Il hésite. Betty reprend : "... la mort de Rodney.

- Betty, je voudrais que tu saches que j'ai beaucoup de peine. J'aimais beaucoup Rod.

- Je sais, Steven. Tu n'as pas besoin de m'expliquer. J'aimerais savoir comment tu vas. J'imagine que le procès du Dr Rossi t'a laissé un goût amer.

- C'est bien plus que ça, Betty. C'est un échec cuisant pour moi. Non seulement, j'ai très mal géré ce procès, mais en plus, j'ai bouleversé la vie de plusieurs personnes qui me sont proches.

- Ce procès a été éprouvant pour tout le monde".

Geoffrey arrive avec le Bloody Mary. "Vous avez fait votre choix ?"

Steven interroge Betty du regard. Celle-ci sourit. "Je vais prendre votre fameuse salade maison, Geoffrey. Je sais que je ne serai pas déçue.

- Bien, Madame. Mr Cord ?

- La même chose. Vous nous mettez un vin californien avec ceci".

Geoffrey s'éloigne. Steven reprend : "J'ai rendez-vous avec le Juge demain. Il peut me faire rayer du barreau.

- A cause de l'affaire de Rita ?

- Oui. Tu sais, Betty, c'est vraiment très bizarre, mais je n'appréhende pas cet entrevu. Je me dis que si je ne peux plus exercer le métier d'avocat, cela me permettra sans doute de faire autre chose. Je ne sais pas, me lancer dans les affaires par exemple.

- Comptes-tu vendre le cabinet ?

- Non, sauf si j'y suis obligé. Si jamais je suis rayé du barreau, c'est Eric Bullock qui me remplacera au Cabinet.

- Je vois que tu as tout prévu.

- Je suis content qu'il se soit décidé à rester à Peyton Place après le procès de Mike. C'est un bon avocat. Il m'aide beaucoup en ce moment sur le testament".

Betty prend une profonde inspiration. "Nous y voilà !"

Steven fronce les sourcils. "Je ne comprends pas.

- Tu m'as invité encore une fois pour me parler du testament de Martin Peyton. J'aurais dû m'en douter.

- Betty, Martin Peyton est mon grand-père et il n'a cessé de m'humilier. Comme il t'a humiliée. Je te rappelle qu'il avait promis de te faire son héritière principale si jamais tu te mariais avec Rodney. Vous vous êtes mariés et il t'a trahie. Tu ne crois pas avoir le droit de réclamer cet héritage ?

- Steven, nous en avons déjà discuté. Si j'avais su que tu m'entraînerais dans un traquenard ce soir, je ne serais pas venue.

- Betty, s'il te plaît, écoute-moi. Il faut que tu te battes à mes côtés pour le testament.

- Martin Peyton a légué toute sa fortune à ses œuvres de charité.

- Martin Peyton était dérangé. Totalement fou, tu le sais bien.

- Steven...

- Tu as autant le droit que moi à l'héritage Peyton. Peut-être même plus. Je t'en prie, Betty, accepte de venir à Boston au cours de l'audience. Si tu ne le fais pas pour toi, fais-le au moins pour Rodney".

Betty sent la colère monter en elle. "Comment oses-tu mêler Rodney à cette histoire ? Tu ne recules vraiment devant rien pour arriver à tes fins.

- Betty, tu ne devrais pas t'en prendre à moi. La vengeance est un plat qui se mange froid.

- Que veux-tu dire par là ?

- Martin Peyton s'est joué de toi. Rodney aussi. Il t'a laissé tomber...

- ... Arrête Steven !

- ... Pour une autre fille. Et sans explications !"
Betty lui jette un verre d'eau en pleine figure et se lève. "Tu me dégoûtes !"
Elle s'apprête à partir, mais Steven, ruisselant d'eau, lui attrape le bras. "Attends !
Betty s'il te plaît. Il y a une autre raison pour laquelle je voulais te voir."
- Je ne veux plus t'entendre.
- Pourtant, il va bien falloir que tu m'écoutes. Parce que ce que j'ai à te dire ne concerne pas le testament de Peyton. C'est une chose très importante. Betty s'il te plaît assieds-toi et écoute-moi."
Betty observe Steven, pensant qu'il va lui dire qu'il est gravement malade.
Steven prend conscience que leur conversation a prit une tournure qu'il n'a jamais souhaité. "Je t'en prie, Betty, ce que j'ai à te dire est très important".
Doucelement, Betty se rassied.

***

Jack s'engouffre dans la cabine téléphonique, sur le quai, et compose un numéro.
Il attend un instant. "C'est moi".
A Denver, Bruce est à son bureau. "Jack. Quelque chose ne va pas ?"
- Steven Cord, voilà ce qui ne va pas.
- Que se passe-t-il ?
- C'est un fouineur. Il essaie de renouer des liens avec Betty.
- Jack, je ne vois pas où est le problème. J'espère que tu ne t'es pas entiché de Betty".
Jack hésite. "Non, bien sûr que non. Mais Cord est quelqu'un de curieux et d'intelligent. Il risque d'apprendre la raison de ma présence à Peyton Place."
- Il ne doit pas, Jack. Il ne faut surtout pas qu'il sache. Pas encore.
Je sais. Steven Cord devient un véritable problème. Et je ne sais pas si on va pouvoir attendre le bon moment pour anéantir ce petit arriviste. S'il apprend pourquoi je suis ici, il risque de tout faire capoter".

93.

C'est une soirée importante pour Steven Cord. Pour la première fois depuis très longtemps, son ex femme Betty a accepté de dîner avec lui. Un dîner crucial pour Steven qui veut reconquérir son cœur. Il veut qu'elle se batte à ses côtés pour récupérer l'héritage de Martin Peyton. Mais ce soir, il est également devant elle pour lui annoncer une nouvelle très importante. Une nouvelle qui, il l'espère, changera les sentiments amers que la jeune femme possède envers lui.

"Très bien Steven, je t'écoute. Qu'as-tu à me dire de si important ?"
- C'est une chose que tu dois savoir. Je sais qu'elle ne te fera pas plaisir, mais je crois qu'il est important que tu saches.
- Que je sache quoi. Steven, je t'en prie. Va droit au but. Tu es malade, c'est cela ?"
Steven la regarde sans comprendre. "Quoi ?"
- Tu m'as... enfin, je crois que tu veux me parler de ta santé, non ?

- Non, pas vraiment. J'ai eu quelques problèmes de surmenage pendant le procès de Mike, mais avec un peu de repos et mes comprimés pour le cœur, tout va bien.

- Je croyais que... enfin bref. Vas-tu enfin me dire ce que tu as à me dire et qu'on en finisse, à moins que tu n'aies rien à dire et que tu me mènes en bateau uniquement pour que je reste ici avec toi.

- Non, non. Je voulais te parler de Jack Malone.

- Jack ?

- Oui, l'homme qui est apparu à Peyton Place il y a quelques mois, comme par enchantement, et qui n'est plus reparti, Dieu sait pourquoi.

- Je ne te suis pas.

- Voilà un homme qui débarque dans une toute petite ville, à l'hôtel, soi disant pour affaires. Et qui ne repart plus. Avoue que c'est plutôt bizarre, non ?

- Je ne vois toujours pas où tu veux en venir.

- Il est venu pour affaires. Quelles affaires peut-on faire à Peyton Place ?

- C'est à Boston qu'il va pour affaires.

- Justement, alors pourquoi ne reste-t-il pas là-bas ? Pourquoi venir s'enterrer dans cette petite ville ?

- Simplement parce que moi et Jack nous sommes rapprochés et qu'on est bien ensemble.

- Il y a tout de même quelque chose qui cloche. Betty, que sais-tu de cet homme ?

- Oh Steven, je t'en prie, arrête. Tu essaies simplement de me faire douter de Jack. Je trouve que c'est vraiment bas.

- Tu n'as pas répondu à ma question.

- Jack travaille dans son entreprise familiale qui est tenue par son père. Il est chargé des relations publiques et il se trouve qu'ils ont un client difficile à Boston. Jack travaille à établir de bons contacts avec ce client, mais ce n'est pas facile.

- Quel genre d'entreprise ?

- Steven...

- Betty, quel genre d'entreprise ?

- Une entreprise de papeterie.

- Quel est le nom de cette entreprise ?

- Les Entreprises Malone, tout simplement. Mais pourquoi toutes ces questions ?

- Parce que j'ai fait ma petite enquête sur ton Jack Malone".

A nouveau, la colère monte chez Betty. "J'aurais dû m'en douter. C'est tout à fait ton style.

- Et j'ai fait des découvertes surprenantes.

- Je ne veux plus t'écouter Steven.

- Betty... Aucune société de papeterie à Denver ne se nomme Malone". Steven se penche vers Betty pour être sûr qu'elle entende bien ce qu'il va dire : "Et il n'existe aucun Jack Malone à Denver. Aucune famille Malone".

Le jour se lève sur Peyton Place. Il neige abondamment. A l'hôpital, Rita Harrington est assise sur son lit, l'air pensif. Norman entre, souriant. "Bonjour, chérie". Il court l'embrasser sur la joue. "Tu es prête ?

- Oui. Ma valise est dans l'armoire".

Norman saisit la valise dans l'armoire. "Je vais la placer dans le coffre de la voiture. Ensuite, je reviens vous chercher, toi et Sam".

Rita sourit. "Sam... notre fils".

Norman s'en va avec la voiture tandis qu'entre Ada. "Bonjour mon cœur. Le Dr Miles est en train de signer ta sortie. Une infirmière prépare Samuel.

- Surtout qu'elle l'habille très chaudement, dit Rita d'un air inquiet. Il fait tellement froid dehors.

- Ne t'inquiète pas, c'est Mlle Choate qui s'en occupe. C'est une pro".

C'est au tour de Paula Dixon de venir, accompagnée d'une chaise roulante. "Désolée, Rita, mais c'est le règlement".

Rita regarde autour d'elle. "Ca fait plus d'un mois maintenant que je suis arrivée ici".

Paula sourit. "Et il est tant pour toi de partir.

- Paula, j'espère qu'on restera amies.

- Bien sûr Rita. Je passerai souvent vous voir toi, Sam et Norm".

Norman revient, toujours un grand sourire aux lèvres. "Prête ?"

Rita sourit faiblement. "Prête".

Elle se lève, et soudain, elle porte la main à son front. Elle est prise de vertige.

Norman, Paula et Ada la regardent, inquiets. C'est Ada qui prend la parole. "Rita, ça ne va pas ?

- Je... je ne sais pas ce qui m'arrive. J'ai comme un vertige".

Norman saisit doucement Rita par la taille et la dépose sur le lit.

Paula est déjà devant la porte. "J'appelle le Dr Miles".

Sur le lit, Rita a le teint livide. "Je... je ne sais pas ce qui se passe. Tout tourne autour de moi".

Le Dr Miles arrive, suivi de Paula. Le médecin lui prend le pouls. "C'est la première fois que ça vous arrive, Rita ?

- Oui, Docteur.

- Vous avez mangé ce matin ?

- Non, je n'avais pas faim.

- A mon avis, vous êtes en hypoglycémie. Ce n'est pas grave, mais par mesure de sécurité, je vais vous faire faire quelques examens. Je suis désolé, Rita, mais je crois que la sortie n'est pas encore pour aujourd'hui".

95.

Quelqu'un frappe à la porte de la chambre de Betty Anderson, au Colonial. Betty, pas encore très bien réveillée, va ouvrir. C'est Jack Malone, lui souriant. Il tient dans ses mains un plateau sur lequel sont posés deux croissants, un jus d'orange, un café et une rose. "Petit déjeuner français pour la plus charmante des femmes".

Betty n'est pas d'humeur ce matin. "C'est gentil à toi, mais je n'ai vraiment pas faim".

Jack entre dans la chambre. "Le petit déjeuner est un des repas les plus importants de la journée, je n'ai pas besoin de te le rappeler".

Il pose le plateau sur la table. "Comment s'est passé ton dîner d'hier soir avec Steven ?

- Agité.

- C'est-à-dire ?

- Ecoute Jack, je n'ai pas vraiment envie d'en parler maintenant."

Jack semble vexé. "Je vois.

- Jack, ne peux-on pas remettre ce petit déjeuner à une autre fois, je n'ai pas très bien dormie. J'ai besoin d'aller prendre une douche.

- Est-ce une manière détournée de te débarrasser de moi ?"

Ennuyée, Betty ne répond pas. Jack n'insiste pas. Il se dirige vers la porte. "Très bien. Mais accepte au moins de déjeuner avec moi tout à l'heure".

Betty hoche la tête. "D'accord.

- On se retrouve à midi au Cider Barrel ?

- Ce sera parfait".

Jack s'en va. Betty referme la porte et s'appuie contre elle, songeuse.

***

"Betty, es-tu sûr que tout va bien ? Tu n'as pas touché à tes crêpes."

Assise à une table du Cider Barrel, Betty regarde son assiette. "Je n'ai pas très faim".

Jack soupire. "Depuis ce dîner avec Steven Cord, tu n'es plus la même".

Betty se force à sourire. "Oublions Steven, tu veux bien ? Parlons d'autre chose.

- Aucun problème pour moi", plaisante Jack. "Et de quoi veux-tu parler ?"

Betty saisit l'occasion. "Si nous parlions de toi". Betty voit Jack blêmir. Elle poursuit : "On ne parle jamais vraiment de toi.

- Et bien, c'est qu'il n'y a pas grand-chose à savoir sur moi.

- Parle-moi de ta famille. Tu fais partie d'une entreprise familiale et tu ne parles jamais de ton père. As-tu des frères et des sœurs ?"

Jack se force à sourire. "Et bien, c'est ce qui s'appelle des questions en rafale.

- Disons que je commence à devenir curieuse en ce qui te concerne. Nous sortons ensemble depuis plus d'un mois et j'ai maintenant envie d'en savoir plus sur toi.

- Tu sais, il n'y a pas grand-chose à dire sur ma famille. En fait, je ne suis pas très proche d'eux. Moi et mon père nous avons beaucoup de divergences d'opinions. J'ai d'ailleurs souvent pensé quitter l'entreprise familiale. Peut-être le ferais-je un jour. C'est justement parce que je ne m'entends pas très bien avec ma famille que j'ai décidé de m'occuper de mon client de Boston. Et je suis vraiment content de l'avoir fait, parce que grâce à cela, j'ai rencontré la plus belle des jeunes femmes".

Il sourit et prend la main de Betty. Celle-ci, gênée, retire sa main et se force à manger un morceau de crêpes. "Mais une fois que tu auras convaincu ton client de signer le contrat, tu devras retourner à Denver.

- Est-ce cela qui t'effraies ? Le fait que je puisse repartir pour Denver ?"

Elle ne répond pas.

"Ne t'en fais pas pour ça. De toute manière, mon client récalcitrant est plutôt du genre coriace. Il n'est pas près de fléchir. Et ce contrat est vraiment très important pour nous.

- Malone Industrie doit être une très grande firme, d'après ce que tu me dis".

Jack se raidit, sentant un sous-entendu dans la phrase de Betty. "Oh, pas tant que ça, tu sais". Il avale tant bien que mal une bouchée de la crêpe, pourtant délicieuse. "Mais dis-moi, tu sembles soudain beaucoup t'intéresser aux Industries Malone. Pourquoi ?"

Betty décide de foncer. "Parce que je crois qu'elles n'existent pas".

Jack toussote. "Hmm, je te demande pardon.

- Jack, il n'y a pas d'Industries Malone à Denver. Qui es-tu vraiment ?

- Comment peux-tu savoir qu'il n'y pas d'Industrie Malone ?

- Parce que j'ai appelé les renseignements pour connaître le numéro de téléphone. A moins que les Industries Malone soient sur liste rouge, ce qui m'étonnerait, ces entreprises n'existent pas. Alors dis-moi qui tu es et pourquoi tu es à Peyton Place.

- Betty, je n'arrive pas à croire ce que j'entends. Tu as décidé de mener ta petite enquête sur moi. C'est ton idée, ou bien celle de ce petit avorton de Cord ?

- Arrête de répondre à mes questions par des questions.

- J'ai le droit de savoir pourquoi tu as décidé d'appeler les renseignements pour avoir le numéro de Denver".

Betty décide de mentir. "Je voulais inviter ton père à venir te voir à Peyton Place. Tu ne l'as pas vu pendant les fêtes.

- Oui, parce que pendant les fêtes, j'étais avec toi alors que tu étais au plus mal. Et maintenant tu m'accuses de... de quoi m'accuse-tu au juste ?

- De ne pas être qui tu prétends être.

- Je suis sûr que Cord est derrière tout ça. Il veut te récupérer, et toi tu fonces tête baissée".

Il se lève et jette sa serviette dans l'assiette où réside la moitié de sa crêpe. "Tu me déçois beaucoup, Betty".

Puis il quitte le Cider Barrel, laissant Betty seule, assise devant sa crêpe.

96.

"Mr Cord, vous avez violé une des règles fondamentales de votre profession. En êtes-vous conscient ?"

Assis devant le Juge Irwin A. Chester, Steven Cord remue sur son siège. "Oui, Monsieur. J'en suis pleinement conscient.

- Vous n'avez pas vraiment l'air de vouloir vous défendre.

- J'ai fait ce que j'ai cru bon de faire. Je me suis trompé. J'ai fait une grave erreur et, comme je l'ai dit la dernière fois, je suis prêt à en payer les conséquences.

- Je vous connais bien, Steven. Ces propos ne vous ressemblent pas.

- Il se trouve que j'ai mis en danger ma belle sœur au cours de ce procès. Cela m'a mis un peu de plomb dans la cervelle.

- Etiez-vous au courant de ce qu'allait dire Rita Harrington au cours du procès ?

- Non, Monsieur. Nous avons répété l'interrogatoire. A aucun moment, il était prévu qu'elle mente à la Cour.

- Alors pourquoi vous sentir responsable ?

- Parce que j'aurais pu l'interrompre au moment où elle mentait. J'avais parfaitement la possibilité de lui couper la parole et de couper court à cet interrogatoire. Pourtant je ne l'ai pas fait.

- Pourquoi ?

- Par vanité dans un premier temps. Puis j'ai pensé que cela pouvait m'aider à sauver Mike Rossi. Il est innocent. Je me suis dit que ce procès était mal engagé et, par une impulsion que je n'arrive pas souvent à contrôler, j'ai demandé au témoin de poursuivre.

- Le regrettez-vous ?

- Amèrement, oui. J'ai mis Rita en danger, et je me dis que c'est peut-être ce qui a fait basculer le procès en faveur de l'accusation. Je me sens responsable et le poids de cette culpabilité risque de me poursuivre jusqu'à la fin de mes jours".

Le juge prend une profonde inspiration. "Vous m'étonnez de plus en plus, Mr Cord. Je vous crois sincère, peut-être pour la première fois depuis bien longtemps. Cependant, vous ne pouvez déroger aux lois de ce pays. Vous êtes un bon avocat, mais un peu trop irréfléchi par moments".

Le juge s'interrompt un instant, puis poursuit. "Avant que je ne rende ma décision vous concernant, avez-vous quelque chose à rajouter ?".

Steven se râcle la gorge. "J'ai commis une erreur grave aux yeux de la justice. J'aime mon pays et j'aime mon métier. Je le défends du mieux que je peux, avec mes armes, mes mots. Et excepté dans ce cas présent, je pense l'avoir toujours bien fait. Je fais confiance aux lois de ce pays, parce que je les aies jusqu'à présent respectées, et je fais confiance à l'homme de loi que vous êtes pour prendre la décision adéquate".

Le juge prend à nouveau une profonde inspiration. "Très bien. John Fowler, le District Attorney, est absent actuellement. Son adjoint Jerry Carter également. Cependant ils m'ont laissé une note me disant qu'ils ne comptaient pas engager de poursuites. En ce qui me concerne, je suis moins conciliant. Vous êtes un bon avocat, j'ai eu l'occasion de m'en apercevoir. Cependant, vous avez commis une erreur qui, aux yeux de la loi, est condamnable. Cette "erreur" comme vous l'appelez a sans doute faussé le jugement des jurés au cours du procès du Dr Rossi. C'est peut-être cette "erreur" qui l'a envoyé en prison. Mr Cord, vous êtes un être humain, avec ses faiblesses, ses défauts. Qui n'a pas fait d'erreur dans sa vie ! Moi-même j'en ai commis plusieurs. Les erreurs sont des épreuves de la vie qui vous permettent toujours d'avancer et d'apprendre. Je ne vais donc pas vous rayer du barreau. Je vous condamne à une amende de 5.000 dollars et l'obligation d'aller parler des cas de parjures aux étudiants des Universités de Droit du Massachusetts".

Eric Bullock étudie un dossier à son bureau. Il entend du bruit et lève la tête. Betty est dans l'encadrement de la porte. "Bonjour Betty. Steven n'est pas à son bureau.

- Je ne suis pas venue voir Steven. Je voulais vous voir, vous. Si vous avez quelques minutes".

Eric enlève ses lunettes et fait signe à Betty de venir s'asseoir. "Que puis-je faire pour vous ?

- C'est au sujet de Susan Winter. Savez-vous ce qui se passe en ce moment entre elle et son mari ? Ca fait un bon bout de temps que je n'ai pas vu Mr Winter".

Eric fronce les sourcils. "Pourquoi me posez-vous cette question ?

- Parce que vous êtes un ami de Mme Winter. Elle m'inquiète.

- Pourquoi dites-vous cela ?

- C'est assez gênant à dire, mais... enfin, le loyer du mois dernier n'a pas été payé.

- Ce doit être une erreur.

- C'est ce que je pensais. J'en ai parlé à Mme Winter, et elle a dit qu'elle allait arranger cela avec la banque. La banque m'a contactée ce matin, et rien n'a été fait".

Eric soupire. "Je vois. Ecoutez, Betty, je vous remercie de m'en avoir parlé. Et ne vous inquiétez pas pour le loyer, je vais payer celui en retard et celui à venir.

- Vous devriez aussi aller lui parler".

Eric fait oui de la tête. Betty hésite un instant, se lève, s'apprête à partir mais se retourne vers Eric. "Eric, avez-vous vraiment fait une enquête sur Jack Malone ?

- Je ne suis pas certain de pouvoir vous en parler.

- N'en dites pas plus. Votre réponse équivaut à un oui".

Elle s'apprête de nouveau à partir, puis se retourne et s'approche du bureau d'Eric. "Vous savez, j'en ai vraiment plus qu'assez de voir Steven me tourner autour et essayer d'arranger les choses avec moi. Notre mariage est fini, et bien fini. Je ne comprends pas pourquoi il continue à s'acharner sur moi de la sorte.

- Il vous a dit que Jack Malone est un imposteur ?"

- Bien sûr qu'il me l'a dit. Il s'en est délecté même. Mais laissez-moi vous dire une chose, je ne le crois pas. Je connais Jack depuis assez longtemps maintenant pour savoir que c'est un homme bon et honnête.

- ...Mais qui n'existe pas.

- Il existe pour moi. Ecoutez, Eric. Dites à Steven d'arrêter de vouloir diriger ma vie. Dites-lui aussi que je ne veux plus le voir.

- S'il s'est permis d'enquêter sur ce pseudo Malone, c'est parce qu'il s'inquiète pour vous.

Betty ricane. "Il s'inquiète pour moi ? Allons Eric, vous le connaissez suffisamment pour savoir qu'il ne s'inquiète jamais pour personne d'autre que lui-même.

- Vous ne devriez pas dire ça.

- Il ne s'est jamais préoccupé de personne d'autre que lui. Il ferait n'importe quoi pour assouvir ses désirs.

- Alors pourquoi s'est-il mis en danger devant le juge au sujet de Rita s'il était aussi égoïste que vous le dites ?"

Betty ouvre grand les yeux. "De quoi voulez-vous parler ?

- Betty, vous ne savez pas tout. Steven n'a pas hésité un seul instant à compromettre sa carrière pour sauver Rita. Il a prit toute la responsabilité du parjure de votre belle-sœur."

Betty secoue la tête. "Je ne vous crois pas".

"Pourquoi croyez-vous que Rita n'a pas été inquiétée au sujet de son faux témoignage ? Vous auriez dû le voir devant le juge. Il était humble. L'être tellement égoïste que vous vous complaisez à décrire à faillit être rayé du barreau parce qu'il a dit au juge qu'il était le seul responsable de ce qui est arrivé lors du témoignage de Rita".

Silence. Betty assimile ce que vient de lui dire Eric. Puis elle prend la parole. "Si c'était vrai, il me l'aurait dit. Il aurait été trop content de le faire.

- Il ne l'a pas fait. Je lui ai pourtant conseillé de vous le dire. Et savez-vous ce qu'il m'a répondu ? Il m'a dit qu'il vous avez fait assez de mal comme ça, que tout ceci était sa faute et qu'il ne pouvait s'en prendre qu'à lui-même".

Encore un nouveau silence que rompt Eric. "Il ne voulait rien dire, ni à vous, ni à Rita. Il veut simplement qu'on l'aime pour ce qu'il est, et pas pour ce qu'il a fait. Maintenant Betty, faites ce que bon vous semble avec Jack Malone et avec Steven, je vous ai simplement énuméré les faits. A vous d'en faire bon usage".

98.

L'amitié est un bien précieux pour Eric Bullock. Une de ses amies les plus chères, Susan Winter, a des problèmes. Et Eric se sent investi du devoir de l'aider du mieux qu'il peut. Il connaît la solution du problème de Susan : quitter son mari Tom une bonne fois pour toute. Mais il sait que Susan n'est pas prête à sacrifier son mariage. Eric va devoir l'aider d'une autre façon. Une façon dont il se serait bien passé.

Eric se déplace dans la neige, la tête baissée. Il ouvre le portail de la maison de Susan, entre et frappe à la porte. Susan lui ouvre la porte. "Entre, ne reste dans le froid".

Eric s'exécute. Dans le vestibule, il enlève son chapeau et son manteau.

"Quel temps de chien", fait Susan avec une moue.

Elle emmène Eric au salon. "Je peux t'offrir quelque chose ?

- Non merci, je suis assez pressé. Tu as l'air de bonne humeur ce matin.

- J'ai eu des nouvelles de Tom. Mais je pense que c'est le dernier de tes soucis.

- Pas du tout. Il est revenu ?

- Non. En fait, ce sont des nouvelles indirectes que j'ai reçues.

- Je ne comprends pas.

- J'ai appelé ma banque et mon loyer du mois dernier a été payé, ainsi que le prochain. Ca prouve que Tom a encore la tête sur les épaules. Il a pensé à payer le loyer de la maison, ça veut dire qu'il pense revenir".

Eric a le cœur serré et n'ose pas lui avouer que c'est lui qui a payé le loyer.

"Attends Susan, ne t'emballer pas".

Susan se renfrogne. "Eric, si tu es encore venu jouer les rabats joies, tu peux repartir immédiatement.

- Non, je ne suis pas venu te faire la morale au sujet de Tom. Tu sais maintenant ce que je pense de lui et de votre mariage. Je ne vais pas en rajouter.

- Alors pourquoi es-tu là ?

- Nous venons de recevoir la date de l'audience pour la contestation du testament de Martin Peyton. C'est la semaine prochaine. Et c'est à Boston. Je pars là-bas avec Steven et j'aurais donc le loisir d'aller voir le Révérend Gates".

Susan lui saute au cou. "Oh, merci Eric. Tu es le meilleur. Je savais que tu ne me laisserai pas tomber".

Eric étouffe sous les remerciements de Susan. Il est à la fois heureux de voir une lueur d'espoir dans ses yeux, mais aussi triste de savoir qu'elle fait tout cela pour rien. A son avis, Tom Winter est irrécupérable.

Susan se détache de son étreinte et lui sourit à pleines dents. "Quand partons-nous ?

- Nous ?

- Oui. Je viens avec toi.

- Susan, je pourrais me débrouiller tout seul, tu n'as pas besoin..."

Susan l'interrompt. "Je tiens à t'accompagner. Je veux parler au Révérend Gates moi aussi".

Eric soupire. "Très bien. Mais, Susan, ne te fais pas trop d'illusions. Je ne veux pas que tu souffres si jamais..."

- Chhh... tout se passera bien, je le sais".

99.

A Boston, des badauds sont réunis autour d'une petite estrade de fortune. Bien emmitouflés dans leurs manteaux d'hiver, ils écoutent la parole du "Révérend" Tom Winter. Celui-ci s'agite dans tous les sens en parlant, ponctuant chaque phrase par un "alléluia mon frère", et levant de temps en temps les bras au Ciel comme pour faire croire que la parole vient de Dieu.

"... C'était le soir de Noël, je déambulais dans les rues, à la recherche d'un signe du Seigneur, et cette jeune fille m'est apparue, triste, mourrant de faim et de froid. J'ai vu la tristesse dans ses yeux. Et j'ai su que notre Seigneur m'envoyait cette jeune enfant comme un signe. Je l'ai prise dans mes bras et je l'ai réchauffée". Il se met à pleurer : "Elle était si fragile, si douce, si gentille. Elle m'a regardé, ses yeux se sont adoucis et depuis, elle n'a plus peur du néant, plus peur du froid. Pourquoi, mes frères et mes sœurs, pourquoi n'a-t-elle plus peur ? Parce qu'entre mes bras, elle s'est réchauffée au feu du Seigneur..."

Pendant que Tom continue son allocution, une jeune fille qui doit avoir à peine 18 ans passe entre la foule avec une gamelle rouillée dans les mains. Les gens, imprégnés des paroles de Tom, jettent de l'argent à l'intérieur du récipient.

Tom termine son allocution. "... merci, merci mon frère, Dieu te le rendra".

La foule se disperse. Le sermon du pseudo révérend est terminé. Tom s'approche de la jeune fille. Elle lui tend la gamelle. Tom compte l'argent. "Pas mal cette fois. Allez, viens". Ils entrent dans un immeuble désaffecté qu'ils squattent. La pièce qu'ils occupent est un taudis. Les murs lambrissés d'un papier peint défraîchi. Un matelas et un réchaud sont les seuls meubles qu'ils possèdent.

Tom pose la gamelle à côté du matelas. "C'était une bonne journée, Jill".
La jeune fille soupire. "William, je te le répète, je ne m'appelle pas Jill, mais Cyndie".
Tom semble ne pas entendre. "Maintenant, mettons-nous à genoux et prions le Seigneur de nous avoir donné une bonne journée".
Ils s'agenouillent et prient en silence. Pendant la prière, Tom tremble de tous ses membres. Cyndie l'observe du coin de l'œil. Une fois la prière terminée, Tom se relève et sourit. "C'était une prière magnifique, Jill, j'étais en contact avec le Seigneur. J'ai senti sa chaleur envahir tout mon corps. Il m'a aussi fait comprendre qu'on allait faire de belles choses ensemble".
Tom prend le visage de Cyndie entre ses mains. Au visage de la jeune fille se substitue celui de Jill Smith. "Ma Jill, rien ne nous arrêtera".

100.

Dans son bureau, Steven Cord relit les notes pour l'audience concernant le testament de Martin Peyton, lorsque Jack Malone débarque précipitamment dans le bureau, Mlle Nolan, effrayée, le suit et bafouille. "Je suis désolée, Mr Cord, mais je n'ai pas pu l'arrêter".

- C'est bon Mlle Nolan".

La secrétaire referme la porte derrière. Tandis que Jack avance, l'air furieux, vers Steven, celui-ci continue à regarder ses notes comme si de rien n'était. Jack parvient près du bureau. "Vous connaissez le but de ma visite, n'est-ce pas ?"

Steven lève la tête d'un air détaché. "Non, et je m'en moque.

- Ca vous va bien de faire le type hautain. Espèce de sale avorton".

Steven se lève. "Ecoutez, Mr Malone ou qui que vous soyez, j'ai beaucoup de travail en ce moment et je n'apprécie pas d'être dérangé, surtout par un type de votre espèce".

Jack sourit méchamment. "J'en étais sûr. Je savais que ce n'était pas Betty qui avait enquêté sur moi, mais vous. Vous ne supportiez pas de nous voir ensemble, elle et moi.

- Pas du tout. Je ne supportais pas l'idée que Betty puisse se faire avoir par un escroc.

- Vous n'aviez pas le droit de la monter contre moi.

- J'avais juste le droit de la prévenir que vous n'étiez pas la personne que vous prétendez être. Mais, depuis que j'ai fait mon enquête sur vous, une chose me tourmente : j'aimerais savoir qui vous êtes vraiment, ce que vous faites à Peyton Place, et pourquoi vous avez jeté votre dévolu sur Betty. Je suis certain qu'il y a une connexion entre ces trois interrogations, et je ne sais pas encore laquelle. Je ne vais pas vous la demander parce que je sais que vous êtes le plus grand des menteurs. Je vais donc m'employer à le découvrir seul. Et lorsque j'aurais découvert qui vous êtes et ce que vous voulez à Betty, je vous écraserai comme une punaise que vous êtes.

- Vous ne me faites pas peur, Cord. Sachez que c'est moi qui aie toutes les cartes en main, et c'est moi qui vais vous détruire.

- Toutes les cartes en main ? Quelles cartes ? Ne me faites pas rire. La seule chose que vous avez en main, c'est la saleté qui découle de vos mensonges.

- Espèce de salaud !"

Jack se rue sur Steven et déclenche une énorme bagarre. Jack donne un droit à Steven, qui s'étale sur la table. Steven réplique avec un gauche. Les deux hommes s'empoignent. Au cours de la bagarre, ils font tomber une chaise, une armoire et le portemanteau. Alertée par le bruit, Mlle Nolan entre dans la pièce et tente de les arrêter, mais en vain.

Betty arrive à son tour et crie. "Jack ! Steven ! Arrêtez".

Mais rien n'y fait. La bagarre continue de plus belle. Betty saisit alors une grande armoire se trouvant sur sa droite et s'emploie à la faire tomber. Le bruit assourdissant surprend les bagarreurs qui s'arrêtent nets, regardant Betty. Steven essuie ses lèvres maculées de sang, tandis que Jack reprend son souffle. Mlle Nolan ne bouge pas.

Betty fronce les sourcils. Elle est en colère. "Mais vous êtes vraiment malades de vous comportez de la sorte ! Qu'est-ce que vous avez dans la tête ?!"

Jack se lève et titube en direction de Betty. Il veut lui parler. "Betty, écoute..."

Mais Betty lève les bras en signe de protestation. "Ne dis rien, Jack. Tu ferais mieux de t'en aller.

- Mais, je... il...

- Tout de suite !". Betty élève la voix.

Sans un mot, Jack regarde Betty, puis Steven, et s'en va. Mlle Nolan quitte également la pièce.

Betty s'approche de Steven. "Est-ce que ça va ?

- Oui... si on veut.

- Je vais demander à Mlle Nolan de t'apporter de la glace... pour ton œil".

Steven regarde l'armoire qu'a fait tomber Betty. "Dis donc, toi, quand tu t'y mets..."

Betty regarde l'armoire, puis revient vers Steven. "J'ai parlé à Eric..."

- Et ?...

- Et il ne t'a rien dit ?

- Non.

- Steven, pourquoi ne m'as-tu pas dit que tu avais protégé Rita devant le juge ?"

Steven soupire. "J'avais pourtant dit à Eric de ne pas parler de ça.

- Rita et Norman doivent le savoir. Surtout Norman, qui est très remonté contre toi. S'ils savent ça, ils pourraient enfin t'accepter dans la famille.

- Betty, je ne veux pas qu'ils m'acceptent parce que j'ai fait ce que n'importe qui d'autre aurait fait. Je veux qu'ils m'acceptent moi, tout simplement, comme je suis et sans concession.

- Mais si tu ne leur prouve pas que tu es de leur côté, tu n'y arriveras jamais".

Voyant le sang séché sur la commissure des lèvres de Steven, Betty saisit un mouchoir dans sa poche et entreprend de nettoyer la blessure. Tout deux se regardent dans les yeux. Steven saisit la main de Betty, puis il pose délicatement un baiser sur les lèvres de son ex femme.

Norman repose délicatement son enfant dans la couveuse, remercie l'infirmière et quitte la nurserie, tout en songeant à Rita. Il s'inquiète beaucoup pour elle. Le malaise de ce matin. Sa petite mine. Il espère que les médecins ne vont rien trouver de grave.

Dans le couloir, il se dirige vers la chambre de Rita, lorsque le Dr Harry Miles l'interpelle. "Norman ?"

Norman se retourne et le médecin se dirige à pas précipités vers lui. Norman écarquille les yeux. "Dr Miles, que se passe-t-il ?"

- Norman, nous avons reçu les résultats des examens de Rita. Il y a un problème. Venez dans mon bureau, nous allons en parler".

Tétanisé par l'angoisse, Norman suit le Dr Miles dans son bureau.

***

A l'hôpital de Peyton Place, Norman entre doucement dans la chambre de Rita. Il a le visage fermé. Rita est assoupie dans son lit. Norman se penche vers elle. Elle se réveille et lui sourit. Il lui renvoie son sourire. "Bonjour, ma chérie.

- Norman... quelle heure est-il ?

- Presque 4 heures.

- Mon Dieu, j'ai dormi aussi longtemps ? Comment va Sam ?

- Il va bien, ne t'inquiète pas".

Rita note l'air contrarié de Norman. "Norman, que se passe-t-il ?"

- Rita, le Dr voudrait te voir.

- Mais le Dr Miles est passé juste avant que je m'endorme.

- Chérie, pas le Dr Miles... Le Dr Stewart".

Rita ne comprend pas. "Le Dr Stewart. Mais Grands Dieux, pourquoi elle ?"

- Elle t'expliquera mieux que moi, je pense.

- Mais je ne vois pas pourquoi je devrais aller parler à un psychiatre.

- Chérie. Le Dr Miles a reçu les résultats de tes examens. Le Dr Stewart voudrait connaître la raison de ton malaise.

- Mais Norman, puisque tu dis que le Dr Miles a reçu les résultats, pourquoi n'est-ce pas lui qui me soigne ?

- Parce que la maladie dont tu souffres n'est pas de sa compétence.

- Norman, je ne comprends rien.

- Chérie. Tous tes résultats sont négatifs. Tu n'es pas malade...

- ... Mais ce malaise...

- C'est justement pour cela que le Dr Stewart voudrait te voir.

- Ils me croient folle ?

- Mais non, pas du tout. Simplement, il est possible que ton malaise soit dû à un traumatisme quelconque. Le choc de l'accouchement, le procès de Dr Rossi... On ne sait pas".

Rita fait une grimace. "Norman, tout ça me fait peur".

Norman la prend dans ses bras et la console. "Tout va bien se passer, Rita".

"Tu vas me manquer". L'infirmière Paula Dixon sirote un verre de cidre au Cider Barrel en compagnie d'Eric Bullock.

Ce dernier lui sourit. "Ce n'est que pour quelques jours. Une semaine tout au plus".

"Crois-tu que Steven Cord pourra récupérer l'héritage du vieux Peyton ?"

Eric boit une gorgée de son cidre avant de répondre. "Betty nous aurait été très utile. Elle connaissait bien Martin Peyton et ses idées extravagantes. Elle a vécu avec cet homme au Manoir et elle aurait été à même de dénoncer toutes ses magouilles. Elle aurait aussi pu témoigner de la bonne foi de Steven qui a sauvé la vie de son grand-père à deux reprises. Mais sans elle, Steven doit se battre seul, et pour tout t'avouer, ce ne sera pas évident de faire pencher la balance en sa faveur. Cependant, je reste optimiste".

Paula sourit. "Comme d'habitude. Et pour Tom Winter ?"

Eric soupire. "J'aurais préféré que Susan ne vienne pas avec moi. J'aurais été voir le Révérend Gates seul et l'histoire était fini. Mais elle tient absolument à m'accompagner.

- Mais pourtant Tom doit bien se trouver quelque part. Pourquoi ne donne-t-il plus de signe de vie ?

- Paula, je vais peut-être te choquer, mais selon moi, Tom Winter est bien là où il est. S'il débarque à nouveau à Peyton Place, il va faire de la vie de Susan un enfer.

- D'accord, mais tu peux comprendre que Susan a besoin de savoir ce qui est arrivé à son mari. Peut-être est-il mort ? Ou bien très malade ? Rien n'est pire que de ne pas savoir".

Eric se lève. "Tu as sans doute raison, nous verrons bien une fois sur place. Je dois partir étudier le dossier. Je pars demain matin de bonne heure. Serais-tu d'accord de venir dîner avec moi au Colonial ?"

Paula sourit. "Je n'attends que ça".

Eric l'embrasse et quitte le Cider Barrel. Paula termine son cidre et s'apprête à partir lorsque Betty entre dans l'établissement. Elle aperçoit Paula et se dirige vers elle. "Bonjour Paula. Je suis allée à l'hôpital et on m'a dit que je pouvais te trouver ici. As-tu cinq minutes à me consacrer ?

- Bien sûr Betty. Assieds-toi. Tu veux un Cidre ?"

Paula s'apprête à faire un signe à Charlie, mais Betty lui dit : "Non merci. Ce ne sera pas long.

- Très bien, je t'écoute.

- Paula, j'aimerais savoir ce qui se passe avec Rita.

- Rita ?

- J'ai l'impression qu'on me cache des choses. Elle devait rentrer hier avec le bébé, mais elle est encore à l'hôpital. Y a-t-il des complications ?

- Betty, tu as déjà travaillé à l'hôpital, tu dois savoir que je n'ai pas le droit de parler des patients.

- Je sais, mais je m'inquiète.

- Parles-en avec le Dr Miles. Il est très conciliant. Il pourra te dire ce qui se passe.

- J'ai simplement besoin d'être rassurée. Rita est passée par des phases traumatisantes ces derniers temps.

- Je pense que c'est pour cela qu'elle reste encore à l'hôpital. Ecoute, Betty, je peux te rassurer sur un point, le fait que Rita reste à l'hôpital n'est pas en rapport avec sa maladie".

Betty sourit. "Merci Paula".

Paula se penche vers Betty. "A moi de te poser une question, Betty.

- Quelle question ?

- Cela ne me regarde sans doute pas, mais j'aimerais savoir si tu comptes accompagner Steven Cord à Boston pour la contestation du Testament".

Betty soupire. "Je n'en sais rien. Il y a encore quelques jours, j'aurais dit non définitivement.

- Mais aujourd'hui ?...

- Aujourd'hui tout est confus dans ma tête. Je ne sais plus quoi penser. D'un côté, Steven a agit admirablement ces derniers temps, et je me dis qu'il mérite enfin la reconnaissance des Peyton. En un sens, il mérite cet héritage. Mais d'un autre côté, il est tellement arrogant et sûr de lui, tellement avide de pouvoir. Il serait prêt à tout pour assouvir sa soif de vengeance et de pouvoir. C'est ce côté-là de Steven que je n'aime pas.

- C'est à toi de peser le pour et le contre, Betty. Réfléchis bien.

- Si je décide de me mettre du côté de Steven, Norman risque de m'en vouloir jusqu'à la fin de sa vie". Elle regarde Paula, l'air perdue. "Je ne sais vraiment pas quoi faire, Paula. Et quelque soit ma décision, j'ai peur des conséquences".

103.

"Docteur, je ne sais pas ce que vous attendez de moi". Rita se renfrogne dans son fauteuil.

A son bureau, le Dr Mildred Stewart pose son crayon et se lève. Elle contourne le bureau et s'assoit au coin de celui-ci, prenant un air décontracté censé détendre sa patiente. "Rita, vous avez traversé des périodes plutôt difficiles ces derniers temps.

- Et alors ? Tout ça est terminé. Mon bébé est en parfaite santé et tout va bien. Enfin je crois. Vous ne me cachez rien au sujet de Samuel ?

- Non, Rita, rassurez-vous. Ce n'est pas le bébé qui m'inquiète. C'est vous.

- Pourquoi ?

- Rita, vous avez eu un malaise et tous vos résultats sont négatifs. En un mot, vous avez eu un malaise et vous êtes en parfaite santé.

- Je ne sais pas, docteur. Je ne comprends pas. Et je ne comprends pas pourquoi je suis chez un psy.

- Nous allons essayer de savoir pourquoi vous avez des malaises. Avez-vous souvent ce genre de malaise ?

- Non, c'était la première fois. Ecoutez, ce n'était rien du tout. Je vais bien maintenant, je peux rentrer à la maison.

- Rita, accepterez-vous de venir me voir régulièrement, afin que nous puissions parler des événements que vous avez vécu ces derniers temps ?

- Je ne vois pas pourquoi. Je ne suis pas folle".

Le Dr Stewart sourit. "La plupart des gens qui viennent me consulter pensent qu'on les croient fous. Ce sont des préjugés que nous, les psychiatres, devons accepter. Mais c'est faux. Totalement faux. Je sais que vous n'êtes pas folle, Rita. Mais je pense que vous avez subi des traumatismes que votre subconscient refoule. Si nous arrivons à en parler ensemble, vous vous sentirez beaucoup mieux.

- Si j'accepte, vous acceptez de me laisser sortir ?

- Oui.

- C'est d'accord".

104.

Dans sa chambre du Colonial, Betty range quelques affaires dans une armoire lorsqu'on frappe à la porte. Elle va ouvrir. Comme elle s'y attendait, elle trouve Steven Cord sur le pas de la porte. "Je peux entrer ?", fait-il en souriant faiblement.

Betty le fait entrer. Steven, les mains dans les poches, se trouve un peu penaud et tente d'engager la conversation. "Je suis venu te remercier d'avoir dîné avec moi l'autre soir."

Betty soupire. "Steven, je sais pourquoi tu es venue me voir. Ne cherche pas midi à quatorze heures. Tu es ici pour essayer une nouvelle fois de me convaincre à partir avec toi à Boston contester le testament de ton grand-père.

- Une dernière fois" corrige-t-il en souriant.

Il s'approche de Betty. "Betty, il faut que tu réfléchisses à la situation. Tu es la veuve de Rodney Harrington, tu as toi aussi droit à une part de l'héritage Peyton.

- Steven, tu veux que je témoigne uniquement pour toi. Parce que tu sais que sans moi, tu as très peu de chance de gagner. Je me trompe ?

- Non, tu ne te trompes pas. Et je t'insulterais si je te disais le contraire, parce que je sais que tu es une femme intelligente. Assez intelligente pour savoir que tu es la pièce maîtresse de cette audience. Sans toi, je n'y arriverais pas. C'est pourquoi je te demande de venir m'aider.

- Qu'est-ce que j'aurais à y gagner ? De toute façon, c'est toi qui contestes le testament, pas moi. L'héritage reviendra à toi seul.

- Voyons Betty. Tu sais très bien que tu as tout à y gagner.

- Combien ?

- La moitié.

- De l'héritage ?"

Steven hoche la tête. "Oui. Si on gagne, tu récupères ce que le vieux te devait. Ou du moins la moitié.

- Je ne sais pas.

- La moitié, Betty. La moitié de la fortune des Peyton si tu m'aides à gagner. Et là, Betty, tu tiendras ta revanche. Ta revanche sur tous les Peyton. Sur Martin qui t'as mené en bateau jusqu'à sa mort et même au-delà, et de Rodney qui t'as traîné dans la boue".

Il fait une pause, avant de reprendre : "Je prends l'avion pour Boston à Whiter River demain matin 9h00. Une place t'est réservée. On dit que la nuit porte

conseil. Je te demande juste de réfléchir à la situation. Si tu décides de venir, c'est parfait. Si tu ne viens pas, je ne t'en tiendrais pas rigueur".
Il tourne les talons et s'en va, laissant Betty perplexe.

105.

Debout devant la porte d'embarquement D à destination de Boston, à l'aéroport de White River, Steven Cord attend. Son regard fixe l'entrée des passagers, dans l'espoir de voir arriver Betty Anderson. Son cœur se serre à chaque fois qu'un passager arrive. Betty n'est pas là. On s'apprête à embarquer. Steven soupire, déchire le billet qu'il avait prévu pour Betty et le met à la poubelle. Jadis mariée avec elle, Betty est la seule personne qui puisse l'aider à gagner le procès qu'il tente à fin de contester le testament de son grand-père, Martin Peyton. Avant de mourir, le vieil homme a légué toute sa fortune à ses œuvres de charité. L'argent de Peyton est bloqué jusqu'à l'issue du procès. Mais Betty semble avoir pris la décision de ne plus se mêler des affaires des Peyton. Steven Cord, Eric Bullock et Susan Winter embarquent avec les derniers passagers.

Steven entre dans l'avion. Il est accueilli par une hôtesse de l'air. Il n'est pas d'humeur à parler à qui que ce soit, ni à rendre son sourire à l'hôtesse pourtant sympathique. Eric et Susan prennent place. Steven s'apprête à s'asseoir à côté d'eux, lorsqu'il aperçoit une touffe de cheveux bruns frisés qui dépasse d'un siège, au fond de l'appareil. Il fronce les sourcils. "Je reviens", dit-il à ses deux compagnons de route. Il se dirige vers la personne au fond de l'avion et sourit lorsqu'il aperçoit le visage de Betty qui regarde par le hublot. Lorsqu'il arrive à sa hauteur, elle se tourne vers lui. Steven lui sourit. "Tu m'as fait peur".

Il s'assoie près d'elle. Elle le regarde. "Je voulais payer mon billet d'avion. Je suis venue un peu en avance. Je n'avais pas envie que tu insistes pour payer le billet.

- C'est la compagnie qui doit être contente. J'avais déjà acheté ton billet et je l'ai jeté lorsque je ne t'ai pas vue.

- Et bien, tu vois, je suis là.

- Et j'en suis très heureux. Qu'est-ce qui t'as décidé à venir finalement ?

- La nuit porte conseil, c'est toi qui me l'as dit. J'ai réfléchi. Tu as raison, je me suis fait grugée depuis le début par Martin Peyton, et ensuite par Rodney. Cet héritage aurait dû me revenir. Peyton était un vieux fou. Il ne mérite pas de gagner, même depuis l'au-delà".

Steven sourit. "Voici les meilleures paroles que j'ai entendu depuis longtemps".

106.

La prison d'Etat du Massachusetts, à White River, est un bâtiment austère et froid, comme souvent le sont les prisons.

Le Dr Michael Rossi est couché sur sa banquette, occupé à lire un magazine de médecine. Chaque minuscule cellule est occupée par deux prisonniers. Le Dr

Rossi a eu la chance, jusqu'à présent, d'être seul dans sa cellule. Les couchettes sont superposées et il occupe la couchette du dessus.

N'arrivant pas à se concentrer sur sa lecture, il referme le magazine et soupire. Il fixe le plafond, comme il le fait souvent. Et comme souvent, il pense à son ami, Elliot Carson, qui a passé 18 ans de sa vie en prison pour un crime qu'il n'avait pas commis. Tout comme lui. Mike se demande quelle cellule Elliot occupait à l'époque. Le médecin n'arrive pas à se plonger dans l'avenir. En comptant les remises de peine, il ne sortira pas de prison avant au moins 15 ans, et il ne pense pas qu'il pourra à nouveau exercer la médecine.

Ses pensées sont interrompues par le bruit fracassant de la porte qui s'ouvre. Un gardien entre avec un autre détenu. Un grand costaud, tatoué sur toute la longueur du bras. Mike sort de sa couchette et se tient en face de l'homme. Le gardien prend la parole. "Voilà enfin de la compagnie pour toi, Rossi. Vous vous ferez la bise plus tard, parce qu'il y a quelqu'un pour toi au parloir, doc".

Mike méprise ce gardien qui ne cesse de faire des remarques déplacées. C'est déjà assez difficile pour lui d'être enfermé ici. Si en plus il doit subir les railleries des gardiens de la paix...

Le gardien le menotte et sort de la cellule avec lui. Mike traverse le long couloir bordé de cellules de prisonniers.

Il parvient au parloir et hésite à approcher la vitre lorsqu'il aperçoit Marsha Russell qui lui sourit tristement. Le fait de voir Marsha ne lui procure aucun bien, au contraire. Cela lui fait seulement penser à tous les moments qu'ils ne partageront jamais ensemble. Il s'avance doucement de la vitre et prend le téléphone en main. Marsha en fait de même. "Bonjour, mon chéri".

Mike ne répond pas.

Marsha poursuit. "Comment vas-tu ? Je t'ai apporté des muffins aux chocolats. Le gardien devrait te les donner".

Toujours aucune réponse de Rossi.

Marsha se crispe. "Mme Hewitt songe à vendre sa maison d'hôtes. Je lui ai dit que ce serait dommage. Eric Bullock a décidé de rester avec Steven finalement. Je pense que ces deux là vont s'associer, ce qui ne m'étonne pas. Steven a tout intérêt à..."

Mike l'interrompt. "Marsha, qu'es-tu venue faire ici ?

- Je suis venue te donner les dernières nouvelles de Peyton Place. Il faut que tu te tiennes au courant de ce qui se passe, lorsque tu reviendras...

- ... Marsha, je ne reviendrais jamais.

- Mike, je t'en prie, ne...

- Je pensais qu'on s'était mis d'accord tous les deux. Je t'avais dit de ne plus venir me voir. Pourquoi persistes-tu à venir ?"

Marsha a les larmes aux yeux. "Parce que je t'aime !

- Mais cet amour n'est pas possible. Pas dans ces conditions.

- Mike, qu'est-ce que tu veux que je fasse ? Que je t'oublie ? Que je fasse comme si tu n'avais jamais existé ? Je ne peux pas !

- Pourtant il le faut. Je ne veux pas que tu m'attendes. Tu dois vivre ta vie, Marsha.

- Non, ne me demande pas ça.

- Il ne faut plus venir, Marsha.

- Non...
- Si tu reviens, je refuserai de te voir.
- Tu ne peux pas faire ça, Mike".
Mike se lève et, sans un regard pour Marsha, tourne les talons. Marsha se lève et cogne contre la vitre. "Mike ! Mike ! Non ! Mike"
Mais Mike Rossi est déjà repartie vers sa minuscule cellule.

107.

Dans sa chambre d'hôtel, à Boston, Betty savoure sa solitude après avoir goûté, sans joie, au voyage en avion et aux embouteillages de la ville. Elle regarde sa montre. Dans une demi-heure, elle doit rejoindre Steven, Susan et Eric au restaurant de l'hôtel pour déjeuner. Steven avait réservé quatre chambres séparées, et il avait eu la délicatesse de régler la note de sa poche.

Quelqu'un frappe à la porte. Sans doute Steven qui veut revoir les points du témoignage avant le déjeuner. Elle va ouvrir et son sourire s'efface lorsqu'elle voit Jack Malone devant elle. "Jack, mais qu'est-ce que tu fais ici ?

- Je suis venu t'empêcher de faire une bêtise.
- Comment sais-tu que je suis ici ?
- Moi aussi je sais mener mon enquête quand je veux".
Betty soupire. "Que veux-tu ?
- D'abord entrer, si ça ne te dérange pas.
- Jack, je ne sais pas pourquoi tu es venu, mais tu as eu tort.
- Betty, tu te trompes sur les réelles intentions de Cord. C'est un arriviste et il se sert de toi pour parvenir à ses fins.
- Je t'en prie, Jack.
- Crois-moi...
- Comment pourrais-je te croire ? Toi qui m'as menti pendant tout ce temps. Tu m'as fait croire en nous. Tu t'es bien joué de moi.
- Betty, je...
- Jack, va-t-en, je ne veux plus te voir".

Mais au lieu de partir, Jack avance vers Betty et l'embrasse fougueusement sur la bouche. D'abord réticente, Betty se laisse peu à peu aller. Elle ne contrôle plus ses émotions. Le baiser s'éternise. Puis finalement, Jack relâche son étreinte. "Un jour, Betty, tu sauras qui je suis. Et ce jour-là, tu me pardonneras. J'ai confiance en notre avenir. Je te demande simplement de ne pas tomber dans les griffes de Steven Cord".

Puis il s'en va, laissant Betty totalement perdue.

***

"Ah, te voilà enfin !"

Betty entre dans le restaurant de l'hôtel avec une demi-heure de retard. Susan lève les yeux vers la jeune femme. "On commençait à s'inquiéter".

Betty, l'air perdue, s'assied à la table. Steven fronce les sourcils en la regardant. "Betty, est-ce que ça va ?

- Oui... je m'excuse pour le retard".
Eric lui sourit. "Ce n'est pas grave". Puis il se tourne vers Steven. "Steven, si ça ne vous dérange pas, Susan et moi avons prévu d'aller rendre visite au Révérend Gates cet après-midi.
- Non, le procès ne débute que demain. Betty et moi allons passer en revue son témoignage. Si ça va pour toi, Betty".
Mais Betty semble très loin de la conversation. Steven la regarde. "Betty ?"
Elle revient sur terre. "Oui ?"
- Tu sembles à des milliers d'années lumières de nous. Quelque chose ne va pas ?
- Je t'assure, tout va très bien, ne t'inquiète pas. Je... c'est d'accord pour moi cet après-midi.
- Parfait. Maintenant, commandons".

108.

De retour dans sa cellule, Mike Rossi a la surprise de découvrir son nouveau compagnon, le mastodonte, couché sur la banquette qui est dessus. Le colosse ne bouge pas. Cependant, Mike n'a pas l'intention de se laisser intimider. Il sait par expérience que s'il se laisse faire, il risque de passer de mauvais moments avec son compagnon de cellule dans l'avenir. Il doit marquer son territoire et montrer qu'il n'a pas peur.

Il s'avance vers l'imposant prisonnier. "Excusez-moi. Vous êtes sur ma couchette".

Le colosse le regarde comme s'il ne comprenait pas ce qu'il venait d'entendre, puis finalement, il se couche de l'autre côté sans rien dire.

Mike ne veut pas en rester là. Il a peur, mais il sait qu'il doit continuer. Il lui met la main sur l'épaule pour le forcer à se retourner. "J'ai dit que c'était ma couchette. La vôtre, c'est celle d'en dessous".

Cette fois, le colosse se redresse et fait face à Mike. Il mesure une tête de plus que le médecin. "T'as un problème ?"

Mike décide d'adopter le ton de l'autre prisonnier. "Le problème, c'est que t'es à ma place, mec. Et j'aime pas ça".

Le colosse rit. "Regardez-moi ce minus. Ecoute, espèce de moustique, tu sais que je pourrais te flanquer par terre et t'écraser comme une vulgaire punaise si je voulais.

- Ouais, mais tu le feras pas.

- Et pourquoi ?

- Parce qu'on est tous les deux ici. T'es dans le même cas que moi. Ici, c'est ni toi, ni moi qui faisons la loi. On est logé à la même enseigne, mec. Sauf que toi, t'es nouveau ici. Alors tu te casses de cette couche et tu prends celle du bas".

Mike réalise qu'il tremble intérieurement. Chaque mot qu'il a prononcé à le poids de la menace, mais il lui était très difficile d'employer ce ton. Le mastodonte ne pourrait faire qu'une bouchée de lui s'il voulait.

Cependant, au grand soulagement de Mike, l'homme se couche sur la banquette du bas. "J'ai appris que t'étais toubib. On sait jamais, ça peut servir. Pour toi comme pour moi, si tu vois ce que je veux dire".

Il est clair que l'homme le menace, mais Mike décide de ne pas mettre de l'huile sur le feu, se couche et ne dit rien.

109.

A l'hôpital de Peyton Place, Norman entre dans la chambre de Rita. "Tu es prête ?..." Mais il s'arrête en voyant sa femme encore couchée. "Rita, quelque chose ne va pas ?"

Rita tourne la tête et ne répond pas. Des larmes coulent sur ses joues. Norman s'inquiète. "Rita, que se passe-t-il ? Je pensais que tu serais debout. C'est aujourd'hui le grand départ pour la maison".

Rita tourne vers Norman un visage triste. "Ils ne veulent pas me laisser sortir.

- Pourquoi ?

- Ce matin, j'ai encore eu un malaise.

- Ce n'est pas possible.

- Norman, je ne sais pas ce qui m'arrive. Mais ils ont raison de vouloir me garder. Si jamais j'ai un malaise au moment où je tiens Sam dans les bras... Je n'ose pas y penser".

Rita se met à pleurer. Norman la prend dans ses bras pour la consoler. "Ca va aller. Tout va bien se passer."

Rita pleure de plus belle. "J'ai peur, Norm".

***

Norman se trouve dans son appartement avec Ada. Cette dernière s'apprête à partir. "Je vais retourner voir Rita.

- Dites-lui que je passerai la voir en fin d'après-midi.

- Oui. En attendant, reposes-toi, veux-tu ?"

Norman lui sourit. "Promis"

Ada l'embrasse sur la joue avant de partir.

A peine la mère de Rita dehors que le téléphone sonne. Norman va répondre.

"Norman Harrington.

- Bonjour Norm, c'est Betty.

- Betty. Mais où es-tu ? Je t'ai cherché toute la journée."

Dans la cabine téléphonique de l'hôtel de Boston, Betty ferme les yeux. *Comment lui dire ?*

Norman n'a pas de réponse. "Betty ? Tu es toujours là ?

- Oui, Norm. Je...je suis à Boston.

"A Boston, mais que fais-tu là..." Norman n'achève pas sa phrase. Il vient de comprendre. "Oh, non Betty, pas ça !

- Je... j'ai pris la décision d'aider Steven pour le procès.

- Pourquoi Betty ? Tu aurais pu m'en parler avant, non ?

- Ecoute, Norman, il fallait que je le fasse. C'était important pour moi.

- Et tu penses à moi ? Et à Rita ? Tu vas traîner ma famille dans la boue, et ça ne te dérange pas plus que ça ?

- Et tu ne crois pas que ta famille m'a assez traînée dans la boue ? Je te rappelle que je devais être l'unique héritière de Peyton, et qu'il m'a trahi. Comme Rodney m'a trahit en me quittant pour une autre fille.
- Betty, on en a déjà parlé. Tu as toujours été d'accord pour ne pas intervenir dans cette affaire. Qu'est-ce qui t'as fait changer d'avis ?
- Norman...
- C'est Steven, n'est-ce pas ? Il a encore réussi à te mettre le grappin dessus. Tu t'es laissé embobinée par ce sale type. Il faut dire qu'il est très fort pour arriver à ses fins.
- Norman, s'il te plaît.
- Combien t'a-t-il donné ?
- Norm, tu deviens désagréable.
- Combien, Betty ?
- La moitié des biens.
- Je pensais que tu avais changé, Betty. Je vois que ce n'est pas le cas, tu es toujours aussi avide de pouvoir et d'argent.
- Norman, arrête.
- Oui, j'arrête, parce que je considère que cette conversation est terminée. Je ne veux plus te revoir, et je ne veux plus que tu t'approches de Rita, c'est compris !" Il raccroche le téléphone rageusement. Dans la cabine, Betty tente de reprendre la communication. "Norman ? Norman ?". En vain.

110.

Susan Winter a toujours gardé l'espoir. L'espoir de revoir un jour son mari, disparu il y a deux mois alors qu'il se rendait à Boston. L'espoir qu'ils puissent vivre de nouveau ensemble, heureux comme au temps où ils se sont connus. Et en pénétrant dans l'imposante Eglise de Boston aux côtés d'Eric Bullock, son espoir ne fait que grandir.

Susan et Eric s'avancent jusqu'à l'autel où se trouve le Révérend Gates. Il leur tourne le dos, occupé à remettre en ordre les bougies d'un chandelier.

Susan toussote. "Révérend Gates ?"

Celui-ci se retourne. "Oui ?" Il regarde bien Susan et sourit. "Susan, mon enfant. Quelle bonne surprise. Comment allez-vous ?"

- Révérend Gates, je vous présente Eric Bullock, un ancien associé de Papa".

Le Révérend lui tend la main. "Enchanté, Mr Bullock.

- Eric", rectifie l'avocat.

Gates se tourne vers Susan. "Comment va Tom ?"

- J'aimerais le savoir.

- Je vous demande pardon ?"

C'est Eric qui prend la parole. "Révérend. Tom Winter est venu vous voir il y a deux mois environ. Depuis, on ne l'a plus revu".

Le Révérend affiche sa surprise. "Vraiment ?"

Susan s'approche de Gates. "Révérend, j'ai vraiment besoin de savoir ce qui s'est passé. De quoi avez-vous parlé ?"

- Et bien, Tom est venu me voir afin de me demander de l'épauler dans sa démarche auprès de l'Evêque. Il voulait redevenir prêtre.

- Je sais. Et que lui avez-vous répondu ?

- Susan, je ne vais pas aller par quatre chemins. J'ai tout de suite vu que Tom n'était pas prêt à reprendre le sacerdoce. Tout d'abord, dans notre religion, cela ne se fait pas comme ça, simplement en claquant des doigts. Ce serait trop facile.

- C'est ce que vous lui avez dit ?", demande Eric.

"Je lui ai clairement dit que je ne le soutiendrais pas dans sa démarche.

- Pourquoi, Révérend ?" demande Susan.

"Susan, je viens de vous le dire. Tom n'était pas prêt. Et je ne pense pas qu'il soit prêt un jour.

- Comment pouvez-vous le savoir ?

- Parce que j'ai lu dans ses yeux un mélange de haine et de colère. Lorsque je lui ai dit non, il m'a agrippé le bras en me faisant très mal. J'ai compris que quelque chose n'allait pas".

Eric lui demande : "Et que s'est-il passé ensuite ?

- Il est parti.

- Révérend, c'est très important. Savez-vous où il est allé ?

- Je n'en ai pas la moindre idée, ma pauvre Susan. Je pensais qu'il était reparti pour Peyton Place".

Susan affiche sa déception. Le Révérend Gates est triste de la voir dans cet état. "Je suis désolé, Susan".

Eric hausse les sourcils. "Connaissez-vous des centres caritatifs à Boston ? Tom avait envie d'aider son prochain, paraît-il. Il est possible qu'il se soit réfugié dans un des centres.

- C'est tout à fait possible, en effet. Je possède une liste des centres caritatifs qui dépendent de notre paroisse. Je vais aller vous la chercher".

Le Révérend s'éloigne pour entrer dans la sacristie. Susan soupire. "J'espère que cette piste sera bonne.

- Susan, ne te fais pas trop d'illusions quand même". Il regarde sa montre. "Je dois rejoindre Steven et Betty.

- Ce n'est pas grave, il se fait déjà tard. Je prends la liste avec moi et j'irais faire le tour des centres dès demain".

111.

Tribunal de Boston. Le procès se déroule dans une petite salle, à huis clos. Steven, Eric et Betty sont déjà sur place.

William Kennerly Jr entre dans la pièce, sa mallette en main, et va saluer la partie adverse. "Betty, Steven. J'aurais préféré vous rencontrer dans d'autres circonstances. Ravi quand même de vous revoir". Kennerly a été l'avocat de Martin Peyton pendant de nombreuses années et avant lui, son père.

Steven prend la parole. "Bonjour, Billy. Je vous présente Eric Bullock, mon assistant".

Kennerly fait un signe de tête en direction d'Eric, puis prend place.

Betty et Steven s'assoient. Steven regarde Betty. "Tu es prête ?"

Betty hoche la tête, plus déterminée que jamais.

L'huissier annonce l'arrivée du Juge Irma Slotski. Tout le monde se lève. Une fois que le Juge s'assoit, le petit monde se rassoit sagement. Le juge prend la parole. "Très bien. Nous avons là un testament, rédigé par une personne éminente, Monsieur Martin Peyton. Mr Steven Cord, vous contestez ce testament".

Steven se lève. "Oui Votre Honneur. Je veux démontrer à la Cour que ce testament n'est pas valable.

- Pour quelle raison ?

- Défaillance mentale et cruauté mentale du défunt".

Le juge hausse les sourcils. "Vous n'y allez pas de mains mortes, Mr Cord". Elle se tourne vers Kennerly Jr. "Mr Kennerly".

L'avocat se lève. "Je veux prouver le contraire. Votre Honneur. L'acte a été rédigé en ma présence et celle de mon père. Je peux assurer que Martin Peyton avait toute sa tête à ce moment là".

Le Juge croise les bras. "Très bien, très bien, nous pouvons commencer. Je vais entendre les différentes parties, et ensuite, je prendrai ma décision".

***

Betty Anderson est à la barre. Steven Cord l'interroge. "Mlle Anderson, qui était Martin Peyton pour vous ?

- C'était le grand-père de mon mari, Rodney Harrington.

- Comment décririez-vous Martin Peyton ?

- C'était un être... bizarre, vraiment très bizarre.

- Précisez.

- Martin Peyton était un homme qui aimait faire du mal. Il jouait avec les sentiments de ses proches. Il tirait les ficelles comme si nous étions des marionnettes.

- Il avait fait de vous son héritière, cependant.

- J'étais sa protégée en quelque sorte. Il aimait à dire qu'on se ressemblait tous les deux. Il avait tort.

- Pourquoi avait-il tort ?

- Parce que je ne lui ressemble pas. Personne ne lui ressemble. C'était un être à part, mais pas dans le bon sens du terme.

- Que voulez-vous dire par là ?

- Martin Peyton était un homme dangereux. Tous ceux qui ont croisé son chemin ont subi les conséquences de sa folie.

- Vous par exemple ?

- Moi aussi je n'ai pas échappé à sa folie.

- Il avait donc fait de vous son héritière

- Oui. Mais avec des conditions particulières.

- Lesquelles ?

- J'étais mariée avec toi, Steven. Mais Peyton te détestait plus que tout. Alors il a décidé de me léguer la totalité de la fortune des Peyton à une seule condition : que je divorce et que j'épouse Rodney Harrington.

- Pourquoi ?

- Je l'ai dit, il te détestait, et il pensait que Rodney était un meilleur parti pour moi. Alors il s'est employé à détruire notre couple, Steven. Il a embauché une femme, Adrienne Van Leyden, afin qu'elle te mette le grappin dessus. Et ça a marché. Tu t'es rapproché d'elle, et moi de Rodney. Nous avons divorcé et je me suis remariée avec Rodney.

- Donc, vous aviez fait ce qu'il voulait. Vous marier avec Rodney ?

- Oui.

- Alors pourquoi n'êtes-vous pas la principale bénéficiaire du testament ?

- Parce qu'il avait rédigé dans le plus grand secret un codicille à ce testament, qui prévoyait de léguer toute sa fortune à ses œuvres de charité.

- Pourquoi ?"

Betty hausse les épaules. "Qui peut répondre ? La folie, sans doute. Mr Peyton était instable, il aimait faire du mal, c'était instinctif chez lui. Même au-delà de sa mort, il voulait que l'on sache à quel point il pouvait faire du mal.

- Mlle Anderson. Aujourd'hui, je réclame cette fortune. Pour moi et pour vous. Pensez-vous que j'ai le droit de la réclamer ?

- Entièrement, oui.

- Pourquoi ?

- Parce que tu es sans doute la personne qui a le plus souffert de ces extravagances. Il s'est toujours moqué de toi, alors que tu lui as sauvé la vie à deux reprises. Une fois lorsqu'il avait failli être assassiné, et une autre fois lors de l'incendie du manoir. Et je n'ai jamais vraiment compris pourquoi il te détestait autant. J'ai fini par ne plus chercher à comprendre la personnalité tordue et complexe de Martin Peyton.

- Merci, Betty". Steven lui sourit.

112.

Susan arpente les rues de Boston. Elle se rend à plusieurs centres, montre la photo de Tom, mais personne n'est capable de lui dire avoir déjà vu cet homme. Ereintée, elle entre dans un centre. Découragée, elle montre à nouveau la photo à un jeune homme aux cheveux longs et sale. "Ah ouais, c'est le nouveau prêcheur de rue".

Susan se réveille de sa léthargie. "Vous le connaissez ?

- Si je le connais ? Bien sûr que je le connais, ma p'tite dame. Il s'amuse à prêcher dans les rues les plus mal famées de Boston.

- Quelles rues ?". Susan reprend brusquement espoir.

***

"Tu es prête ?"

Dans l'appartement qu'ils squattent, Tom Winter et Cyndie s'apprête à se rendre de nouveau dans la rue pour prêcher la bonne parole. Mais Cyndie reste assise sur son matelas, sans dire un mot. Tom se tourne vers elle et s'impatiente. "Alors ?"

Elle tourne la tête vers lui. Son air malheureux fait pitié à voir. "William, je ne veux pas".

Tom s'avance d'un pas décidé vers elle. "Comment ça tu ne veux pas ?

- Je n'aime pas mendier dans la rue. Les gens nous regardent d'une drôle de façon.

- Jill enfin...

- ... pour la centième fois, je ne m'appelle pas Jill, mais Cyndie.

- Pour moi, ce sera Jill".

Cyndie soupire. Tom poursuit. "Chérie, il faut y aller. Nous devons le faire. Pour sauver des âmes. Le Seigneur nous en sera reconnaissant".

Elle se lève. "William, tu sais très bien qu'on ne sauve rien".

On lit l'incompréhension dans les yeux de Tom. "Qu'est-ce que tu racontes ?

- Tout ceci n'est que du cinéma pour gagner un peu d'argent pour survivre".

Tom lève la voix. "Je t'interdis de dire ça !" Puis plus bas : "Seigneur pardonnez-là. Pardonnez à cette pauvre enfant".

Cyndie ne se laisse pas démonter. "Arrête ton baratin. Ici nous ne sommes que tous les deux.

- Très bien, Jill. Que voudrais-tu faire ?

- Je veux retourner chez mes parents".

Il lui saisit le bras et le sert fort. "Alors là, pas question. Tu n'es pas encore sauvée, mon enfant. Tu n'as pas l'âme purifiée.

- William, lâche-moi, tu me fais mal".

Tom a les yeux exorbités. "Tu... tu n'es rien sans moi. Le seigneur m'a mis sur ton chemin, ce n'est pas pour rien. Tu ne peux pas détruire l'œuvre de Dieu. Alors tu vas t'habiller et tu viens avec moi prêcher".

Cyndie a peur en voyant les yeux fous de Tom. Tom, de son côté, voit le visage de Jill Smith à la place de celui de Cyndie. Il presse son visage contre le sien. "Je t'aime tellement, Jill".

Cyndie a de plus en plus peur de cet homme qu'elle a rencontré après avoir fugué de chez ses parents, tandis qu'elle était complètement désemparée. Elle sait que si elle ne le suit pas, il lui fera du mal. Elle doit obéir. "D'accord, allons-y".

113.

Au Tribunal de Boston, Eric Bullock interroge Steven Cord. "Mr Cord, pouvez-vous nous dire quels sont vos liens de parenté avec Mr Martin Peyton ?

- C'est une longue histoire.

- Nous ne sommes pas pressés. Allez-y.

- Et bien, au départ, j'étais censé être le fils d'Hannah Cord, la gouvernante de Mr Peyton.

- Que voulez-vous dire par "censé être".

- Qu'en fait, j'étais beaucoup plus que ça aux yeux de Martin Peyton. Je n'ai connu ma véritable identité que très tard.

- Quand ?

- Il y a trois ans. Lorsque Ann Howard est revenue à Peyton Place.

- Qui est Ann Howard ?

- Ma sœur jumelle, et pourtant une parfaite étrangère. Alors qu'elle n'était qu'une enfant, elle avait été accusée d'avoir poussé un certain Chris Webber du haut de la falaise, provoquant sa cécité. Elle était revenue à Peyton Place pour tenter de prouver son innocence. Nous avons appris bien plus tard que le véritable coupable était le frère de la victime, Lee Webber. Et dans un accès de folie, Lee a poussé Ann du haut de cette même falaise. J'ai défendu Lee et c'est au cours de son procès que j'ai appris la vérité sur ma naissance. C'est Hannah Cord qui m'a tout dit, lors de son interrogatoire. 28 ans auparavant, son mari, Brian Cord, avait eu une aventure avec Catherine Peyton, la fille de Martin. Catherine est tombée enceinte et a accouché de jumeaux : moi et Ann Howard. Afin d'éviter tout scandale, Martin Peyton a payé très grassement Brian Cord pour qu'il s'éloigne de Catherine. Il a donné à Cord la fille, Ann. Et Hannah a "hérité" de moi. Le secret a été gardé pendant 28 ans. Pendant 28 ans, à cause de Martin Peyton, j'ai cru que j'étais le fils de sa gouvernante alors qu'en réalité, j'étais son petit-fils à lui. J'ai du sang Peyton qui coule dans mes veines et personne n'a jamais voulu le reconnaître. Personne en général et Martin Peyton en particulier".
Un silence s'abat sur le tribunal.

114.

Susan Winter avait parcouru deux des rues les plus mal fréquentées de Boston, sans succès. Elle avait juste été bousculée par quelques saouards en manque du précieux liquide. Cela lui a rappelé sa période de dépendance à l'alcool et elle se rend compte qu'elle serait peut-être au même stade que ces malheureux si Tom n'avait pas été là.

La neige recommence à tomber. Cet hiver ne finira donc jamais. Ses pieds lui font mal. Elle s'apprête à hélér un taxi pour retourner à l'hôtel. Une bonne douche pour détendre ses muscles, voilà ce dont elle a besoin.

C'est alors qu'elle voit, quelques mètres plus loin, un petit attroupement. Intriguée, elle se dirige vers le groupe. Le cœur battant, elle espère trouver Tom au milieu des badauds. Elle se fraye un chemin dans la foule et son cœur bat plus vite lorsqu'elle reconnaît la voix de Tom. "C'est le Seigneur qui m'a mis sur la voie de cette jeune fille. Son âme était perdue, et je l'ai sauvée".

La foule applaudit à tout rompre. Heureux d'avoir été entendu par toutes ces âmes perdues, Tom se tourne vers Cyndie et l'embrasse fougueusement.

C'est à ce moment peu propice que Susan le voit. Tom tourne son regard vers elle. Son sourire s'éteint. Tom et Susan Winter se regardent longuement sans dire un mot.

115.

Un regard. Le regard d'une vie gâchée. Celui de deux êtres qui se sont aimés et que la vie a séparé. Un regard croisé, un fossé creusé. Mais aujourd'hui, Susan Winter refuse de baisser les bras. Même si elle a surpris son mari Tom en train

d'embrasser une jeune fille, elle ne veut pas croire que tout est fini entre eux. Elle sait que Tom est malade et a besoin d'être soigné. Tout ce qu'elle espère, c'est qu'il retrouve ses esprits et revienne avec elle à Peyton Place. Susan Winter se tient debout parmi les badauds qui ont écouté le discours de Tom. Elle et Tom se regardent longuement, les yeux dans les yeux.

C'est finalement Tom qui fait le premier pas et qui s'avance vers Susan. Il lui sourit. "Susan, tu es resplendissante. Je ne te l'ai peut-être jamais dit, mais la sobriété te vas bien".

Susan accuse le coup du sarcasme que vient de lui lancer Tom. Elle hausse les sourcils. "Tom, je me faisais un sang d'encre pour toi. Pourquoi Diable n'es-tu pas revenu à la maison ?"

Tom montre les badauds autour de lui. Certains versent encore de l'argent dans le chapeau que la jeune Cyndie leur tend. "J'ai trouvé ma voie, Susan.

- Ta voie ?

- Oui. Ma voie. Celle que le Seigneur m'a tracé.

- Tom, je t'ai cherché partout. Je suis allé voir le Révérend Gates et..."

Tom l'interrompt. "Ne parle pas de cet homme ! Ne prononce même jamais son nom devant moi. C'est un être vil, un blasphémateur, un immonde chacal.

- Tom, mais voyons, c'était ton ami.

- Il ne suit pas le chemin de Dieu, Susan. Il ne connaît rien à la spiritualité. Il ne peut pas correspondre avec le Seigneur comme je le fais.

- Tom, insiste Susan, je veux que tu rentres à la maison avec moi.

- Pourquoi faire ? Ma place est ici Susan, parmi les âmes à sauver. Si tu le désires, tu peux rester ici. Je ferai un travail sur toi pour que...

- ... Un travail sur moi ?

- ... Pour que tu puisses enfin être en paix avec toi et communier avec Dieu à travers ton âme. Susan, tu es comme les autres, tu as le droit d'être sauvée le jour où le Seigneur reviendra sur terre.

- Tom, tu perds la tête. Tu n'as plus aucun sens des réalités.

- Qu'est-ce que la réalité, selon toi ? La façon dont tu vis ? Dont tout le monde vit ? Mais vous ne vivez que dans le matériel, jamais dans la spiritualité. Comment pouvez-vous espérer être sauvés le moment où le jour viendra ?"

Susan aperçoit Cyndie qui voudrait s'avancer vers eux, mais n'ose pas. "Qui est cette fille ?" demande Susan en pointant le nez vers la chétive.

Tom fait signe à Cyndie de s'approcher. "Il s'agit de ma bienveillante assistante. Jill".

Cyndie hausse les épaules. "Je m'appelle Cyndie".

Susan commence à s'énerver. "Ecoute, Tom, tu as vraiment besoin d'aide".

Tom se met à rire. "Besoin d'aide ? Moi ?! Mais c'est vous qui avez besoin d'aide. Vous tous ici ! Et je suis là pour vous aider. Vous aider à purifier vos âmes de pécheurs avant qu'il ne soit trop tard.

- Tom, pour la dernière fois, reviens sur terre et rentrons à la maison.

- C'est ici, ma maison. Avec Jill".

Susan éclate et hurle. "Elle n'est pas Jill ! Tu n'es pas le prophète. Il faut que tu comprennes que tu as un problème, Tom. Et que tu dois le régler avec un professionnel.

- J'en ai assez entendu comme ça. Alors écoute-moi Susan, soit tu retournes à ta vie de misérable femme à Peyton Place, soit tu restes avec nous et nous t'aiderons à guérir ton âme de ses impuretés. A toi de choisir".

Susan reste prostrée, ne sachant plus que dire, et totalement effrayée par la folie de Tom.

Tom croise les bras. "Très bien, je vois que tu as choisi ta voie. Tu préfères rester avec le reste des humains, préoccupés par tout ce qui est physique et matériel. Alors reste avec eux, et que Dieu te garde".

Il prend Cyndie par le bras, fait demi-tour et entre dans son immeuble désaffecté.

116.

"Quelqu'un a des nouvelles de Susan ?". Eric Bullock rejoint Betty Harrington et Steven Cord dans la salle privée de l'hôtel où ils résident. Betty et Steven sont en train de prendre le thé.

Steven hausse les sourcils. "Je pensais qu'elle était avec vous.

- Je ne l'ai pas vue de la journée. Elle est partie faire le tour des associations caritatives de la ville dans l'espoir de retrouver Tom".

Steven hausse les épaules. "Peine perdue, si vous voulez mon avis.

- C'est ce que j'ai essayé de lui faire comprendre. Mais vous connaissez Susan, elle est têtue comme une mule. Rien ne pourra l'empêcher de retrouver Tom.

- Cette histoire ne me dit rien qui vaille".

Eric hausse les sourcils avant de tourner les talons. "Je vais passer quelques coups de fil pour essayer de savoir où elle est".

Puis il s'en va. Steven se tourne vers Betty. Elle a les yeux baissés sur sa tasse de thé, qu'elle n'a pas touché. "Betty, quelque chose ne va pas ?

- Remuer toute cette boue à propos de Martin Peyton me donne la nausée.

- Oui, mais c'était nécessaire.

- Que crois-tu que le juge va décider ?

- Je vais encore produire le témoignage par écrit d'Hannah. Avec ça, je pense que nous avons toutes nos chances. Je suis confiant.

- Tu es un bon avocat, Steven. Je suis sûre que tu as fait ce qu'il fallait pour gagner.

- Betty, j'ai l'impression que quelque chose d'autre te tracasse. Tu veux m'en parler ?

- C'est à propos de Norman.

- Norman ?

- Je l'ai appelé depuis l'hôtel, hier.

- Pourquoi ?

- Je voulais qu'il sache où j'étais, et ce que je faisais.

- Et quelle a été sa réaction ?

- Tu dois t'en douter. Il était en colère. Je ne peux pas lui en vouloir.

- Je ne vois pas pourquoi tu as de la compassion pour lui".

Betty est surprise. "Steven, c'est sa famille que j'attaque.

- C'est aussi la mienne, ne l'oublie pas. Rappelle-toi ce qu'elle m'a fait. Martin Peyton et sa chère fille Catherine m'ont répudié comme un malpropre, me faisant

passer pour le fils de leur gouvernante alors que j'étais le fils de Catherine... Un Peyton. Et pendant tout ce temps, Norman a baigné dans le cocon familial sans le moindre problème.

- Tu ne vas tout de même pas en vouloir à Norman. Ce n'était pas sa faute.

- Bien sûr que non. Mais la chose positive qui reste de cette aventure, c'est que j'ai appris à me battre, et à devenir fort et dur. Je me suis bâti une carapace assez solide pour m'en sortir dans la vie. Norman, lui, qu'a-t-il fait ? Rien. Son grand-père le déshérite, renie sa femme, et lui n'a pas bougé le petit doigt. Il a autant de raisons que moi, et toi, d'en vouloir à Martin Peyton. Et à réclamer son héritage. Seulement, il ne l'a pas fait. Tant pis pour lui. Je ne vais pas le plaindre".

117.

Dans l'ascenseur qui le mène au rez-de-chaussée de l'hôtel, Eric Bullock songe à Susan. Une sourde appréhension le saisit. *J'espère qu'il ne lui ait rien arrivée.* Encore une fois, il tente d'analyser la situation. Susan se fourvoie dans une histoire qui ne pourra pas trouver d'issue positive. Eric est persuadé que Susan en est consciente, et que malgré elle, elle essaie désespérément de recoller les morceaux de sa vie. Mais il sait aussi que son histoire avec Tom pourrait la conduire à nouveau dans les méandres de l'alcoolisme. Et c'est ce qui est le plus grave. Eric espère simplement qu'elle ne replongera pas.

La petite musique annonçant l'ouverture des portes de l'ascenseur se fait entendre. Eric en sort et se dirige vers la réception. Le réceptionniste lève la tête. "Monsieur Bullock.

- Avez-vous des messages pour moi ?

- Oui Monsieur".

Le réceptionniste sort trois petites feuilles de la case appartenant à la chambre d'Eric. Eric les prend et les consulte. Puis il lève la tête vers le réceptionniste. "Rien d'autre ?

- Non Monsieur.

- Susan Winter est-elle dans sa chambre ?"

Le réceptionniste regarde le tableau à clés. "Non, sa clé est ici, Monsieur".

Eric soupire. *Susan, où peux-tu bien être ?* Il regarde à nouveau ses messages. Les trois sont de la même personne. Jimmy Radcliffe. Un de ses détectives qu'il avait débauché pour enquêter sur Franklin à l'époque du procès du Dr Rossi. Trois messages en l'espace d'une heure, ce doit être important. Il décide de solliciter de nouveau le réceptionniste. "Puis-je utiliser le téléphone de la réception ?

- Bien sûr, Monsieur". L'employé de l'hôtel tourne le téléphone afin qu'Eric puisse composer le numéro. Au bout d'une sonnerie à peine, quelqu'un répond. "Radcliffe". Eric perçoit de l'angoisse dans la voix de son interlocuteur, ce qui le surprend. D'ordinaire, Radcliffe est un homme très sûr de lui. Son imposante stature est d'ailleurs réputée. Radcliffe est un homme qui fait peur, et non un homme qui a peur. "Jim, c'est Eric".

A l'autre bout du fil, Radcliffe soupire de soulagement. De grosses gouttes de sueur perlent sur son front. Ses yeux sont révoltés par la terreur. "Eric, enfin j'arrive à te joindre".

Le ton de son interlocuteur ne laisse rien présager de bon à Eric. "Jim, bon sang, mais qu'est-ce qui se passe ?

- C'est au sujet de Franklin.

- Je t'écoute.

- Franklin n'est pas clair.

- Que veux-tu dire par là ?

- Je ne veux rien dire au téléphone.

- Jim, arrête ce ton mélodramatique. Nous ne sommes pas dans un feuilleton. Dis-moi plutôt ce que tu as appris de si important sur Franklin, et qu'on en finisse.

- C'est pire que tout ce que tu peux imaginer. Rejoins-moi ce soir au Sunday Light, tu connais ?

- C'est un endroit peu fréquentable.

- C'est un endroit suffisamment discret, et c'est tout ce qui m'importe.

- Jim, tu ne veux vraiment rien me dire par téléphone ?

- Je ne peux pas. Je suis tombé sur une véritable bombe prête à exploser. Et si elle explose, ça risque de faire très mal.

- Très bien. On se retrouve au Sunday Light à 20 heures, ça te va ?"

118.

Dans son minable squat, Tom est occupé à trier l'argent qu'il vient de gagner en prêchant tout à l'heure, tandis que Cyndie, un vieux sac en papier dans les mains, s'apprête à sortir. Tom lève la tête et la dévisage. "Où vas-tu ?

- Je vais sortir les poubelles. Ça te va ?"

Tom ne répond pas et Cyndie, haussant les épaules, sort de la chambre. Dans le couloir, elle sursaute en voyant devant elle la femme qui a parlé avec William, tout à l'heure. Elle croit avoir entendu William l'appeler Susan. Cyndie hausse les sourcils. "Vous m'avez fait peur. Que voulez-vous ?"

Susan croise ses bras. "Que faites-vous avec cet homme ?

- Je ne crois pas que cela vous regarde". Cyndie s'écarte pour tenter de passer, mais Susan la retient avec une main. "Oh si, ma petite, ça me regarde. Parce que cet homme est mon mari".

Cyndie est surprise. "William ?

- Il s'appelle Tom. Thomas Winter.

- J'ignorais qu'il était marié.

- Je crois qu'il y a pas mal de chose que vous ignorez de lui.

- Que voulez-vous ?

- Le récupérer.

- William ne reviendra pas vers vous. Inutile d'insister.

- Tom

- Tom... William... Peu importe comment il s'appelle. Il fait le bien autour de lui. Il suffit de voir tous ces pauvres gens dans la rue qui n'avaient rien d'autre que la

colère en eux, et qui subitement, grâce à votre mari, ont retrouvé la foi et la paix".

Susan penche la tête. "C'est vraiment bizarre, mais je ne vous sens pas convaincue par ce que vous venez de dire.

- Prenez mes paroles comme bon vous semble. Mais c'est la vérité.

- La vérité, c'est que Tom est perturbé en ce moment. Il est violent".

Cyndie baisse les yeux. Susan comprend. "Il vous a déjà fait mal, n'est-ce pas ?"

Cyndie lève la tête d'un air de défi. "Fichez-moi la paix.

- Il vous a battu. J'en étais sûre. Il m'a frappé moi aussi. Il est violent. Il a besoin de se faire soigner".

Cyndie regarde vers la porte fermée de l'appartement désaffecté. "Il faut que j'y aille".

Susan tente de retenir Cyndie. "Non. Ecoutez..." Elle prend une carte de visite dans sa poche et la tend à la jeune fille. "Je m'appelle Susan Winter et j'habite à Peyton Place. Voici mon adresse. Si jamais vous changez d'avis et que vous voulez me parler, n'hésitez pas à m'appeler".

Cyndie ne prend pas la carte que lui tend Susan. Celle-ci insiste. "Quel âge avez-vous ? 16 ans ? 17 ? Ne gâchez pas votre vie avec cet homme. Il est perturbé et moi seule peut l'aider à s'en sortir"

Susan met la carte dans la poche de Cyndie avant que celle-ci dépose le vieux sac par terre et ne retourne dans le minable squat.

119.

L'odeur écœurante du mélange de tabac et de café parvient aux narines d'Eric dès qu'il entre dans le Sunday Light. A cet instant, Eric songe que le nom du café ne convient pas du tout à l'atmosphère des lieux. Il y fait sombre. C'est à peine s'il arrive à distinguer les tables crasseuses alignées dans la pièce. Ajouter à cela le bruit assourdissant du juke box. *Pourquoi diable Jimmy Radcliffe m'a-t-il donné rendez-vous dans ce taudis ?* Eric peine à voir les clients, pour la plupart des alcooliques venant hydrater leur gosier, agglutinés au bar. Il fronce les sourcils et fait un effort pour chercher Radcliffe. Il le trouve enfin, recroquevillé à une table, tout en fond de la pièce. Eric parvient difficilement à lui et s'assoit à la table. "Bon sang, Jim, mais pourquoi est-ce que tu m'as donné rendez-vous dans un pareil taudis ?"

Jimmy Radcliffe regarde à droite et à gauche, comme s'il était épié. "Eric, j'ai peu de temps, écoute-moi. C'est très important.

- Je suis venu pour ça. Qu'as-tu à me dire de si important sur Franklin ?

- Je suis venu te dire de laisser tomber.

- Laisser tomber ? Pourquoi ?

- Crois-moi Eric, tu ferais mieux de quitter Boston et de ne plus jamais prononcer le nom de Franklin.

- Jim, tu as appris quelque chose sur Franklin. Je veux savoir quoi. Est-ce que ça a un rapport avec Mike Rossi ?

- Ne cherche pas à savoir, Eric.

- Bon sang, Jim ! Tout à l'heure au téléphone tu m'as dit que tu avais une révélation de la taille d'une bombe prête à exploser, et maintenant, tu me dis de laisser tomber.

- Justement parce que je n'ai pas envie que la bombe explose.

- Je suis fatigué de tes métaphores, Jim. Vas-tu enfin me dire ce qui se passe avec Franklin ?

- Il ne vaut mieux pas que tu le saches.

- Pourquoi ?

- Parce que si tu es au courant de ces manigances, tu es un homme mort".

Eric fronce les sourcils. "Tu as eu des menaces, n'est-ce pas ?

- C'est pire que ça, vieux. Je n'ai pas eu besoin d'être menacé. Ce que je sais sur Franklin suffit à me convaincre que je suis en danger. S'il sait que je suis au courant de ce qu'il est vraiment, il mettra ses hommes à mes trousses.

- Qui il est ?...

- Eric, il faut que je quitte le pays. Dès ce soir. Et j'ai besoin d'argent.

- Pas tant que...

- ... il me faut 3000 dollars.

- Et où comptes-tu aller ?

- Peu importe où je vais. Personne ne doit le savoir. Tu m'entends ? Personne.

- Jim, pour la dernière fois, qui est réellement Franklin ?"

Jim se lève et lui tend une clé. "C'est une clé qui ouvre une consigne de la gare de Boston. Vas-y dès demain matin et déposes-y les 3000 dollars en liquide.

- Jim, voyons...

- Ces 3000 dollars représentent le salaire que tu me dois. Alors ne discute pas et fait ce que je te dis".

Radcliffe regarde Eric. Celui-ci perçoit, outre la peur, la nostalgie. Jim incline la tête. "Adieu, Eric". Puis il s'en va. Eric sait à cet instant qu'il ne le reverra plus.

120.

Steven referme la porte du bureau du juge derrière lui. Betty l'attendait, adossée au mur, dans le couloir. Elle le voit et se précipite vers lui. Steven affiche un sourire fatigué. "Voilà, c'est fait. J'ai remis le témoignage écrit d'Hannah au juge.

- Est-ce qu'elle l'a lu devant toi ?

- Oui, elle y était obligée.

- Qu'a-t-elle dit ?

- Elle m'a dit prendre note de ce témoignage.

- Mais quelle a été sa réaction ?

- Je dirais... positive, très positive". Steven sourit. "Betty, je ne vais pas crier victoire tout de suite, mais je suis presque sûr qu'on va gagner.

- Qu'est-ce qui te fait dire ça ?

- Deux choses. D'abord l'intérêt que le juge a porté à la lettre d'Hannah. Et ensuite parce qu'elle nous donne rendez-vous dès demain matin pour statuer. La rapidité de sa décision me laisse penser qu'elle va statuer en notre faveur.

- Pourquoi ?

- Si elle avait eu ne serait-ce qu'une once d'hésitation, elle se serait accordée un délai de réflexion. Ici, le délai est très court. Elle n'a donc aucun doute quant à sa décision. Nous lui avons apporté un dossier en béton. Elle ne peut pas ne pas casser le testament du vieux Peyton".

Avant que Betty n'ait le temps de répondre, Susan entre dans le tribunal et se dirige vers eux. "Où est Eric ?"

Steven fronce les sourcils. "Je pensais qu'il était avec toi."

- Non. Je pense qu'il a dû rentrer à l'hôtel. Steven, je m'en vais dès ce soir. J'ai réservé mon vol.

- Vous avez eu des nouvelles de Mr Winter ?", interroge Betty.

Susan soupire. "Oui. J'ai fait du mieux que j'ai pu pour le convaincre de revenir à Peyton Place, mais il ne veut pas".

Steven est surpris. "Tu baisses les bras ? Ça ne te ressemble pas."

- Je ne baisse pas les bras, j'ai au contraire l'espoir qu'il reviendra. Il va devoir réfléchir à sa situation et une fois qu'il aura bien réfléchi, il me reviendra".

Betty sourit faiblement. "Bonne chance, Susan."

- Merci. On se voit à Peyton Place ?"

Betty hoche la tête. "Au revoir".

Susan s'en va. Betty la suit du regard. "Pauvre Mme Winter. Ces derniers temps, sa vie n'est faite que d'illusions".

***

Le lendemain matin à neuf heures, Eric Bullock pénètre dans l'immense hall de la gare de Boston, et serre pour une troisième fois depuis qu'il est sorti de la banque l'enveloppe contenant les 3.000 dollars et qui se trouve dans la poche intérieure de sa veste. Et une nouvelle fois il tente de comprendre les paroles de Radcliffe. Qui est réellement Arnold Franklin ? Il connaît bien Jim Radcliffe et c'était la première fois qu'il l'avait vu dans un état pareil hier soir. L'homme avait peur. Peur pour sa vie.

La décision d'Eric est prise depuis cette nuit, où il n'arrivait pas à trouver le sommeil. Il allait se poster devant la consigne et attendre Radcliffe. Et il ne le laissera pas partir tant qu'il n'aura pas obtenu les réponses à ses questions.

Il n'avait pas parlé de cette histoire à Steven. Celui-ci est bien trop préoccupé par le testament de Martin Peyton. Inutile de l'entraîner dans cette aventure.

Eric connaît suffisamment la gare pour savoir où se trouve les consignes. Il s'y rend d'un pas précipité. Radcliffe est peut-être déjà là. Il stop net. Ce n'est pas Radcliffe qu'il voit devant la consigne, mais tout une foule de gens encerclant quelque chose.

Saisit d'une affreuse appréhension, Eric se précipite vers les badauds et n'hésite pas à bousculer des gens pour arriver devant les caisses de la consignes. Il est prit de nausées lorsqu'il voit, devant lui, une scène qu'il n'oubliera jamais. Jim Radcliffe, son bon vieux copain et ancien collaborateur, est étendu sur le sol, les yeux ouverts, une balle dans la tête et une autre en plein cœur.

Au loin, on entend les sirènes de la police.

Il y a des jours où l'on a l'impression qu'on ne contrôle plus sa vie. L'impression de se voir évoluer comme un personnage de fiction. De flotter dans la brume tout en agissant comme un automate, dans un scénario tissé par d'autres. C'est ce que ressent Eric Bullock en ce moment, au volant de sa voiture. Il a perdu le contrôle de son existence. Tout a commencé hier, par un appel téléphonique du détective privé qui travaille pour lui, Jim Radcliffe. Jim était en possession d'un secret concernant le tout puissant Arnold Franklin. Un secret bien gardé et qui ne transparaîtra pas, puisque Jim Radcliffe a été assassiné. Maintenant, l'esprit confus, Eric ne voit pas d'autre choix que de se confier à son collègue et ami, Steven Cord. Eric Bullock fonce à toute allure dans les rues de Boston, avec sa voiture de location. Des gouttes de sueur perlent sur son front. Son regard trahit un mélange de peur et d'incompréhension. Il gare sa voiture devant l'hôtel où lui, Steven Cord et Betty Harrington séjournent.

"Mais où peut-il bien être ?". Assis à la table du petit déjeuner en compagnie de Betty, Steven regarde sa montre, l'air perplexe. "A la réception, ils m'ont dit qu'il a quitté l'hôtel tôt ce matin, à 7 H. Je me demande bien pourquoi ?"

Betty boit une gorgée de son café. "Eric doit savoir ce qu'il fait. Il avait sans doute un rendez-vous d'affaires".

Steven regarde sa montre. "Plus que trois heures et nous serons fixés sur notre sort, Betty".

Betty n'a pas le temps de répondre. Eric arrive en courant dans la salle à manger et se précipite vers eux. "Steven ! Steven ! Il faut que je vous parle".

Steven le regarde, l'air surpris. "Eric, vous avez une mine affreuse, que se passe-t-il ?"

Effectivement, Eric est dégoulinant de sueur. Ses cheveux sont collés à son front. Sans compter le fait qu'il a le teint livide. Eric reprend son souffle. "C'est très important, Steven. Je dois vous parler.

- Et bien, allez-y. Parlez".

Il regarde Betty. "En privé.

- Eric, il n'y a rien que Betty ne doit pas savoir. Vous pouvez tranquillement parler devant elle."

Betty se lève. "Ce n'est pas grave, Steven. Je voudrais aller prendre une douche avant de..."

Eric l'interrompt. "Non, non. Après tout, vous êtes également concernée par ce que je vais dire".

Steven s'impatiente. "Asseyez-vous et dites-nous ce qui ne va pas. Parce qu'apparemment quelque chose ne va pas.

- Je ne veux pas parler ici". Eric se retourne et s'aperçoit que toutes les personnes présentes dans la salle observent sa dégaine. "Je préfère un endroit plus discret".

Steven pose sa serviette sur la table et se lève. "Très bien, allons dans ma chambre".

***

L'air incrédule, Steven regarde Eric s'éponger le front avec un mouchoir. "Radcliffe ? Je croyais vous avoir dit d'abandonner l'affaire Franklin ?

- Je croyais vous avoir dit que j'allais continuer seul cette enquête. Radcliffe m'a contacté hier. Nous nous sommes vus dans un bar minable, le Sunday Light, hier soir. Il m'a dit qu'il avait découvert un lourd secret sur Franklin. Il l'a démasqué et il a ajouté qu'il était en danger de mort.

- Qu'a-t-il découvert ?

- C'est là le hic. Il n'a rien voulu me dire. Il m'a demandé simplement que je lui verse les 3000 dollars que je lui dois depuis le début de cette affaire dans une consigne à la gare de Boston".

Betty fronce les sourcils. "Voilà qui est bien étrange. Etrange et mystérieux".

Eric poursuit. "Je suis allé comme il me l'a dit à la consigne de la gare tout à l'heure. Mais c'était trop tard. Jim Radcliffe a été abattu de deux coups de feu. Il est mort emportant avec lui tout ce qu'il savait sur les agissements de Franklin. Je suis parti de la gare avant l'arrivée de la police. Je n'avais pas envie de répondre à leur question tout de suite. Ils ne rateront pas l'occasion de me tomber dessus plus tard".

Steven croise les bras. "Vous êtes sûr que Radcliffe ne vous a rien dit qui pourrait nous mettre sur la voie ?

- Non. A part une chose peut-être. Il a dit « Tu ne sais pas qui est Franklin ».

- Qu'en déduisez-vous ?

- Je pense que Franklin appartient à la mafia. C'est peut-être même un Parrain. Je pense que Fred Russell, qui sortait avec sa fille Donna, l'a découvert et que c'est pour ça qu'il est mort. Fred Russell et Jim Radcliffe ont été tués par le même gang. Voilà ce que je pense".

Betty prend espoir. "Le dossier de Mike Rossi pourrait être rouvert avec cette découverte".

Steven secoue la tête. "Il n'y a aucune preuve tangible. Ce ne sont que des allégations. Aucun juge ne rouvrirait ce dossier sans une preuve à l'appui.

- Mais le meurtre de Radcliffe ?", persiste Betty.

"Steven a raison, Betty. Rien ne prouve que Radcliffe et Russell ont été tués par la même personne.

- Nous devons enquêter, dit Steven. Eric, il me semble qu'une autre personne travaillait avec Radcliffe sur l'affaire Franklin ?

- Joe Esposito.

- Où est-il ?"

Eric hausse les épaules. "Je l'ignore. Je n'ai plus de nouvelles de lui depuis un certain temps. Habituellement, c'est lui qui m'appelle pour me rendre compte de son travail.

- Très bien. Il faudra essayer de le retrouver. Il sait peut-être quelque chose.

- Auquel cas il est en danger lui aussi".

Steven regarde Eric dans les yeux. "Vous sentez-vous menacer ?"

"Je n'en sais rien. Mais si Franklin pense que je sais quelque chose, il n'hésitera pas à me descendre. Qu'en pensez-vous ?

- Je pense que vous êtes dans de beaux draps, Eric. On va faire notre possible pour vous sortir de là et découvrir qui est réellement Arnold Franklin.

- Ca risque d'être dangereux.

- Oui, mais nous n'avons pas le choix".

Un silence pesant s'abat. Steven observe Eric. Il ne l'a jamais vu aussi nerveux qu'en ce moment. Il est passé par de terribles épreuves. "Eric, Radcliffe est mort. Russell est mort. Rossi est en prison. Ce qu'il nous faut, c'est un lien. Un lien entre ces trois affirmations et Franklin".

Les yeux d'Eric se mettent à briller. "Et j'ai une théorie là-dessus.

- Je vous écoute.

- J'ai réfléchi à cela en conduisant jusqu'ici. Généralement, les Parrains de la mafia font appel à des tueurs professionnels lorsqu'ils veulent descendre quelqu'un. Nous avons eu Pellegrini, et il est mort. Même si l'enquête a conclu à un suicide, nous savons très bien qu'il a été assassiné. Par qui ? Pas par Franklin, il ne se salirait pas les mains. Par un autre tueur professionnel.

- Ca ne nous avance pas.

- Un tueur professionnel. Quelqu'un qui n'a pas d'adresse, des faux noms en-veux-tu-en-voilà. Un inconnu qui débarquerait dans une ville sans que l'on sache pourquoi. Un homme comme...

- ... Jack Malone", souffle Betty, atterrée.

Steven lève les bras. "Attendez, attendez... Vous pensez que Jack Malone est un tueur à gages employé par Franklin pour descendre Pellegrini et Radcliffe ?

- C'est une hypothèse qui se tient, Steven. Ne dites pas le contraire. Malone est intervenu dans nos vies au moment des événements.

- Oui, si ce que vous dites est vrai, pourquoi est-il resté à Peyton Place ? Généralement, un tueur à gages disparaît après son crime.

- Parce qu'il n'avait pas fini son boulot. Franklin avait encore besoin de lui...

- ... pour tuer Radcliffe...

- ... et tous ceux qui se trouvent sur le chemin de Franklin".

Betty intervient. "Mais pourquoi a-t-il voulu sortir avec moi ?"

Eric sourit. "Le travail n'est pas tout dans la vie. Il faut aussi penser aux plaisirs".

Steven fronce les sourcils. "Tout semble se tenir. Nous ne connaissons pas le vrai nom de Malone. Nous ne savons pas d'où il vient et il s'est bien gardé de nous le dire. Il est ici sous un faux nom. Il fait de fréquents séjours à Boston. Il est à Peyton Place lors du meurtre de Pellegrini. Il est à Boston lorsque Radcliffe est tué..."

Eric hoche la tête. "Ca fait beaucoup trop de coïncidences, n'est-ce pas ?"

Steven se tourne vers Betty. "Sais-tu où loge Malone pendant ses séjours à Boston ?"

Betty hausse les épaules. "Ici.

- Comment ça ici ? Dans cet hôtel ?

- Oui. Enfin, c'est ce qu'il m'a dit lorsqu'il est venu me voir la dernière fois".

Steven regarde sa montre. "On doit partir au tribunal maintenant si on ne veut pas être en retard".

Eric s'avance vers Steven. "Ecoutez Steven, vous n'avez pas besoin de moi au Tribunal. Pendant que vous serez là-bas, je vais en profiter pour surveiller Malone. Je trouverai bien son numéro de chambre, et s'il n'est pas dans sa chambre, j'en profiterais pour aller la visiter".

Steven hoche la tête. "Soyez très prudent, Eric.

- Ne vous inquiétez pas pour moi".

122.

"Tout ce que je souhaite, c'est sortir d'ici avec mon bébé".

Assise devant le bureau du Dr Mildred Stewart, à l'hôpital de Peyton Place, Rita Harrington fait la moue tout en croisant ses bras, ce qui fait sourire le psychiatre. Rita poursuit. "Ca fait des semaines que je suis enfermée ici. Il faudra bien que je sorte un jour.

- Rita, à chaque fois que l'on prévoit votre sortie, vous avez un malaise. Et pourtant, les résultats de vos tests prouvent que vous êtes en bonne santé.

- Mais je ne simule pas mes malaises.

- Je sais.

- J'ai réellement des vertiges. Alors si je ne suis pas malade, qu'est-ce que j'ai ?

- C'est un problème psychosomatique, Rita. Quelque chose, dans votre subconscient, vous ordonne de ne pas quitter cet hôpital.

- Mais pourquoi, puisque je veux sortir ?

- Vous craignez sans doute qu'il n'arrive quelque chose au bébé s'il sort de l'hôpital".

Rita se renfrogne. "C'est ridicule !

- Rita, si vous êtes ici, c'est parce que nous essayons de comprendre ce qui ne va pas chez vous".

Rita se lève. "Dr Stewart. J'ai l'impression que l'on tourne en rond.

- Très bien". Le Dr Stewart se lève. "Voilà ce que nous allons faire. Nous allons vous faire sortir de l'hôpital, quoiqu'il arrive. Et ce dès aujourd'hui. Je veux que vous notiez absolument tout ce qui va se passer au cours de cette journée. Vos sentiments, vos sensations, bref, tout. D'accord ?"

Rita hoche la tête en signe d'assentiment.

"Parfait. Revenez me voir d'ici un ou deux jours, et nous essaierons d'analyser ensemble ce qui ne va pas".

Rita lui adresse un faible sourire. "Merci, Docteur".

***

Rita Harrington et Paula Dixon montent les marches des escaliers menant à l'appartement. Rita porte précautionneusement son bébé dans les bras. En retrait, Norman est avec le Dr Mildred Stewart. "Merci de nous avoir accompagné, Docteur".

Mildred sourit. "C'est normal".

Norman s'arrête un instant, forçant le médecin à faire de même. "Dites-moi franchement comment va Rita.

- Norman, je crois que Rita a peur, tout simplement. Elle a peur pour son bébé. Elle est passée par tellement d'épreuves ces derniers temps, qu'elle a l'impression qu'elle peut encore perdre le petit Samuel.

- Je ne vois pas pourquoi elle devrait avoir peur qu'une telle chose se produise.

- C'est psychosomatique. Il est probable que dans sa tête, Rita voit des événements tragiques qui pourraient arriver à l'enfant, et ça la paralyse de peur. A tel point qu'elle fait des malaises lorsque le moment est venu pour elle de quitter l'hôpital. Voyez-vous, tant que Samuel était à la maternité, Rita n'avait rien à craindre pour lui. Elle savait qu'il était surveillé et qu'il ne pourrait rien lui arriver. Maintenant, elle se trouve seule avec le bébé et ça l'effraie.

- Elle n'est pas seule, je suis là.

- Je sais, mais je veux parler du fait qu'à l'hôpital, l'enfant était entouré de médecins et d'infirmières.

- Que faut-il qu'elle fasse pour dépasser cette crainte ?

- Venir régulièrement me voir et parler de ses angoisses".

En haut des escaliers, Paula tourne la clé dans la serrure de la porte d'entrée. Elle entre, suivit par Rita et le bébé dans les bras. Rita sourit à l'infirmière. "Merci, Paula. C'est très gentil à toi d'être venue. Veux-tu rester déjeuner ?

- Une autre fois, Rita. Toi et Norman avaient besoin de vous retrouver seuls avec Samuel.

- Oh s'il te plaît Paula. Reste. Je voudrais te remercier d'avoir prit soin de nous pendant tout ce temps. Et je sais aussi qu'Eric te manque et que tu ne dois pas rester seule".

Paula sourit. "D'accord. Merci Rita".

Norman est sur le pas de la porte. Cette conversation prouve que le Dr Stewart a raison. Rita a peur d'être seule avec le bébé et une infirmière à domicile, cela la rassure.

123.

Caché derrière un journal, près de la réception, Eric Bullock surveille les allées et venues. Pour avoir parlé au réceptionniste, il sait que Jack Malone n'a pas encore quitté sa chambre. Et il connaît son numéro de chambre. Il ne reste plus qu'à attendre. Sur ses gardes, le journal devant lui qu'il ne lit pas, Eric ressasse les derniers événements. Les paroles de Jim Radcliffe. Sa mort ce matin devant les consignes de la gare de Boston. Il lui semble que tout ceci n'est qu'un cauchemar et qu'il va se réveiller. Mais il doit cependant faire face à la dure réalité.

Soudain il se redresse. Jack Malone apparaît à la réception. Vêtu d'un costume sombre et d'un coupé de la même couleur, Eric doit s'avouer qu'il est très élégant. Jack tend sa clé au réceptionniste, puis s'en va.

Sans perdre un instant, Eric bondit vers l'ascenseur. Une fois à l'intérieur, il appuie sur le bouton qui l'emmène au troisième étage. Dans le couloir du troisième, il cherche le numéro de la chambre : 306. Il la trouve facilement.

Eric n'a pas besoin d'une clé pour entrer dans une chambre. Il sort un trombone, qu'il s'emploie à détendre, puis trifouille la serrure. Un clic se fait entendre et la porte s'ouvre.

Eric pénètre à l'intérieur. Pas de temps à perdre. Il ne sait pas quand Malone doit revenir. Il faut faire vite. Il fouille un placard. Rien. Une armoire. Rien. Il fait bien attention à ne pas laisser de trace de son passage. S'il s'avère que Malone est l'homme qui a tué Jim, il pourrait faire la même chose avec Eric.

La chambre de Malone est somptueuse. Elle est composée de deux pièces. Une pièce principale dans laquelle se trouve le lit, une salle de bains, et une autre pièce. Un bureau. Ça prouve que Malone a de l'argent. Il pénètre dans le bureau.

Un secrétaire se dresse près de la fenêtre, au fond de la pièce. Eric y parvient et fouille dans les tiroirs. Rien. Mais un des tiroirs est verrouillé. Muni de son trombone, Eric s'emploie à l'ouvrir. Il ne faut que quelques secondes à l'expert avant que le tiroir ne cède. A l'intérieur du tiroir se trouve une enveloppe de papier kraft. Eric la prend, la soupèse, et ouvre l'enveloppe qui contient un certain nombre de documents, dont la véritable identité de Jack Malone.

En découvrant ces documents, Eric devient livide. "Oh Mon Dieu. Ce n'est pas possible. Ce n'est pas possible".

Ses yeux sont agrandis par la surprise de sa découverte. Pourquoi n'y avait-il pas pensé plus tôt ?

Il faut que je prévienne Steven, et tout suite. Il remet soigneusement les documents dans l'enveloppe, referme le tiroir et sort à pas précipités de la chambre. Dans le couloir, il appuie sur le bouton de l'ascenseur, et s'aperçoit que la cage se trouve au huitième étage. Pour gagner du temps, il dévale les escaliers de secours.

Arrivé dans le hall d'entrée, il regarde autour de lui et aperçoit un téléphone public. Il s'y précipite, met une pièce dans la fente prévue à cet effet. "Je voudrais le tribunal de Boston. C'est urgent".

La standardiste le met en attente. La main d'Eric, cramponnée au combiné de téléphone, tremble. Il est encore sous le choc de sa découverte. Encore un peu de patience et... : "Tribunal de Boston.

- Est-ce que Maître Steven Cord est déjà arrivé ?

- Quelle affaire plaide-t-il ?

- La contestation du testament de Martin Peyton.

- Un instant".

Eric attend, impatient, avant que la voix lui réponde : "Désolé, Monsieur. Maître Cord n'est pas encore arrivé. Dois-je lui laisser un message ?... Allô... Allô ?"

Eric a déjà raccroché. Inutile de perdre du temps avec un employé du tribunal. Il doit prévenir Steven avant qu'il ne soit trop tard.

Steven et Betty ont pris la voiture de location pour aller au tribunal. Il sort de l'hôtel en courant et hèle un taxi...

...Avant qu'il ne soit trop tard...

124.

Steven est au volant de la voiture de location, Betty à ses côtés. Ils approchent du tribunal. Betty est nerveuse. "Crois-tu vraiment que Jack Malone est un tueur professionnel ?".

Steven tourne à droite. "On ne peut rien prouver encore pour l'instant. Mais si l'on réfléchit à la situation, c'est une hypothèse qui se tient.

- Je ne sais pas comment cette histoire va se terminer...

- Si jamais Eric découvre des preuves dans la chambre de Malone, nous préviendrons la police.

- On arrêtera Jack, mais pas Franklin. Et si Franklin court toujours, nous serons en danger, n'est-ce pas ?
- Il faut espérer avoir assez de preuves pour confronter Franklin et l'envoyer en prison.
- Si Franklin est effectivement un parrain de la mafia, ça ne sera pas facile.
- Nous n'en sommes pas encore là. Procédons par ordre : d'abord le verdict sur le testament, et ensuite, on s'occupe de Malone et Franklin".

***

A quelques rues de là, Eric se penche vers le chauffeur du taxi. "On ne peut pas aller plus vite ?"

Le chauffeur fait signe que non de la tête. "Désolé, M'sieurs, je respecte le code de la route".

Eric peste intérieurement contre le chauffeur. Il fallait qu'il tombe sur un chauffeur soucieux de respecter la sécurité routière. Il ne peut s'enlever de l'esprit ce qu'il vient de découvrir sur Jack Malone. *Steven, il faut absolument le prévenir.* Il pensait que ce qu'il allait découvrir sur Jack ferait l'effet d'une bombe. Il ne s'est pas trompé.

***

Steven et Betty entrent au tribunal. Steven fait un signe de tête à Billy Kennerly - l'avocat qui défend le testament de Martin Peyton – puis va s'asseoir à sa place. Betty prend place juste derrière lui, au premier rang.

La juge arrive. Tout le monde se lève. L'homme de loi s'assoit, et les autres en font autant. La juge commence. "Mr Cord. Mr Kennerly. J'ai bien évidemment étudié avec un grand soin le dossier du testament de Martin Peyton. Il est vrai que chaque partie avait des arguments pour le moins convaincants. Cependant, le dossier de Mr Cord est d'une solidité à toutes épreuves. Il apparaît clairement, au vu des témoignages, que Martin Peyton était un vieil homme aigri, affaibli par la maladie, et ses agissements font montre d'une incapacité mentale à décider. J'ai donc décidé de donner raison à Mr Cord. Le testament est donc nul et non avenu..."

Steven Cord est soulagé. Il regarde Betty et offre un sourire de triomphalisme. Un sourire qui s'efface lorsque la juge poursuit. "Cependant, je ne puis déclarer Mr Cord bénéficiaire des biens de Martin Peyton".

Steven se lève. "Votre Honneur, je ne comprends pas..."

- ... Vous allez comprendre, Mr Cord. Laissez-moi juste le temps de m'expliquer". La juge toussote, puis poursuit : "Lorsque j'ai clos le dossier, il ne faisait aucun doute pour moi que l'héritage en question devait être légué aux héritiers directs de Martin Peyton la réclamant, c'est-à-dire vous, Mr Cord. Cependant, hier soir, un fait nouveau est intervenu".

La juge regarde l'heure sur l'horloge suspendue sur le mur, en face de lui. Puis il se tourne vers l'huissier et lui fait un signe de tête. L'huissier se dirige vers la porte donnant accès au bureau du juge.

Pendant ce temps, la juge poursuit. "Mr Cord, un événement inattendu, et qui sera – je pense – perturbant pour vous, est intervenu".

L'huissier ouvre la porte et fait signe à quelqu'un se trouvant dans le bureau. Steven est en nage. Pour la première fois depuis le début de ce procès, il prend peur. Il sent que la situation lui échappe.

Il se lève d'un bond lorsqu'il voit l'homme entrer dans le tribunal, escorté par l'huissier. Jack Malone. Betty se lève à son tour. Tout semble tourner autour d'elle. Steven n'arrive pas à réaliser ce qui se passe. "Jack Malone. Mais qu'est-ce qu'il fait ici ? Ce procès ne le concerne pas".

Jack parvient près de Steven. "Détrompez-vous, mon cher Steven". Il jette un œil sur Betty et incline la tête pour la saluer, tout en souriant.

Steven reprend : "Votre Honneur. Il me semble que vous ne connaissez pas Jack Malone. C'est un criminel et..."

Jack l'interrompt. "N'en dites pas plus, Cord. Je pourrais vous poursuivre pour calomnie".

Betty, elle, ne dit rien. Elle est absorbée par une spirale invisible qui l'enveloppe dans une forme de léthargie.

La juge lève les bras. "S'il vous plaît, Messieurs. Comportez-vous comme des hommes respectables. Mr Cord, je ne sais pas de quoi vous voulez parler.

- Je parle de Jack Malone et de ses agissements".

La juge regarde son dossier. "Malone ? Ce n'est pas le nom que j'ai sous les yeux.

- C'est évident, votre honneur. Dans le cadre de son métier, on est obligé d'avoir plusieurs noms."

La juge commence à s'énerver. "Ecoutez, Mr Cord. Je ne comprends rien à votre charabia".

Jack s'approche de Steven. "Pardonnez Mr Cord, Votre Honneur. Je me suis fait passer pour quelqu'un d'autre, en effet. Je ne voulais pas qu'il découvre ma véritable identité, pas avant maintenant en tout cas". Il sourit à Steven. "Permettez-moi donc de me présenter. Mon nom est Peyton. Jack Peyton".

Betty croit défaillir. Steven sent son cœur se serrer. Son visage est livide. De la sueur perle sur son front. "C'est impossible", finit-il par murmurer.

Avec délectation, Jack Peyton assène un dernier coup à Steven en disant : "Je suis le fils de Martin Peyton".

Betty sent ses jambes se dérober sous elle et s'évanouie.

125.

Steven Cord a passé sa vie à vouloir se faire accepter de la famille Peyton. Pendant des années, les Peyton lui ont fait croire qu'il était le fils de leur gouvernante, Hannah Cord. Et voici quelques années, il apprend qu'en fait, il est le fils de Catherine Peyton et par conséquent le petit-fils de Martin Peyton. A la mort de ce dernier, Steven n'a pas eu d'autre alternative que de contester son testament qui faisait de ses œuvres de charité les uniques bénéficiaires. Certains diront que c'est parce qu'il est avide de pouvoir et cupide. Mais la raison est peut-être plus profonde. Steven Cord voulait aussi se faire accepter en tant que membre de la puissante famille Peyton. Aujourd'hui, au tribunal de Boston, il

était persuadé détenir sa revanche. Il était sur le point de gagner le procès qui l'opposait à feu Martin Peyton et au testament. Il était sur le point de devenir l'homme le plus riche et le plus puissant du comté de Peyton. Mais c'était compté sans l'apparition d'un homme qui, en un seul mot, a fait basculer le destin de Steven et de son entourage.

"Ne l'approchez pas ! Restez où vous êtes, sale mythomane". D'un geste de la main, Steven Cord empêche Jack Peyton d'approcher de Betty, évanouie. Eric pénètre dans la salle au même moment et se précipite vers eux. "Steven, qu'est-il arrivé ?"

Steven regarde Jack d'un air lourd de reproches. "C'est cet homme qui..."

Eric l'interrompt. "Steven, il s'appelle Jack Peyton. C'est le fils de Martin".

Steven regarde Eric avec surprise. "Comment le savez-vous ?"

Jack croise les bras. "Oui, Mr Bullock. Comment le savez-vous ? Je serais curieux de le savoir".

Eric se tait. Dans l'action et la folie de ces instants, il n'a pas pu s'empêcher de parler. Mais il va bien se garder de dire qu'il a fouillé la chambre de Peyton. Sans mandat, il risquerait d'avoir de sérieux ennuis.

Betty fait une belle diversion en revenant à elle. Steven la prend dans ses bras.

"Betty, est-ce que ça va ?"

Betty fait oui de la tête. Elle ne peut détacher son regard de Jack. Elle se relève et répond à Steven. "Ca va". Puis elle se tourne à nouveau vers Jack. "Non, ça ne va pas. Comment peux-tu insinuer une telle ineptie ? Comment peux-tu traîner le nom des Peyton dans la boue ?

- C'est la vérité, Betty. Je suis le fils de Martin Peyton. Et quant à traîner le nom des Peyton dans la boue, je crois que toi et Steven Cord me dépassez largement dans ce domaine.

- Espèce de..." Steven frappe Jack en plein visage avec son poing.

La juge frappe sur la table avec son marteau. "Allons, Messieurs. Mr Cord, ça suffit ! Je commence à en avoir assez de cette histoire et je voudrai la clore rapidement. Je vous donne cinq minutes pour vous reprendre, Messieurs et Madame. Ensuite, nous poursuivrons. Huissier. Faites entrer Mr Peyton".

Steven, Eric et Betty se regardent. Steven prend la parole. "Encore un autre ? C'est quoi cette mascarade ?"

126.

Paula Dixon s'essuie le coin des lèvres avec sa serviette, et la pose sur la table. "Ce déjeuner était excellent, merci beaucoup Rita".

Rita Harrington, assise en face d'elle, lui sourit. Paula se lève. "Bon, le devoir m'appelle, je dois retourner travailler".

Le sourire de Rita s'efface. "Oh, tu ne veux pas un petit café avant de partir ?

- Merci, Rita. Mais je suis déjà presque en retard. Mlle Choate risque de me tirer les oreilles si je ne prends pas mon poste à l'heure. Tu la connais".

Rita secoue la tête. "Je parlerai à Mlle Choate s'il le faut. Reste donc encore quelques minutes".

Norman, assis en bout de table, observe la scène sans mot dire. Paula sourit à Rita. "Je vois que tu ne la connais pas très bien dans ce cas. Elle ne supporte pas que son personnel arrive avec ne serait-ce une seule minute de retard. Désolée pour le café. C'était tentant, mais..." Paula embrasse Rita sur la joue et fait un signe de main à Norman. "Bye". Puis elle s'en va.

Rita baisse les yeux sur son assiette. Norman la regarde. "Quelque chose ne va pas, Rita ?"

Rita lève la tête. "Quoi ?"

- Tu sembles contrariée que Paula s'en aille.

- C'est simplement que je voulais lui offrir un café.

- Pourquoi ?"

Rita commence à s'énerver. "Par pure politesse. Enfin quoi, Norm ? Pourquoi toutes ces questions ? J'ai l'impression d'avoir le Dr Stewart à côté de moi.

- Calme-toi Rita, c'est juste que tu as beaucoup insisté auprès de Paula pour qu'elle reste comme si..."

Norman laisse sa phrase en suspens. Rita l'encourage à continuer. "Comme si quoi ?..."

- Comme si le fait qu'une infirmière soit avec nous dans l'appartement te rassure".

Rita jette sa serviette sur la table. "C'est ridicule. Je n'ai jamais entendu quelque chose d'aussi ridicule.

- Rita, Sam va bien. Inutile de t'inquiéter pour lui. Il va bien.

- Je sais qu'il va bien. C'était simplement un geste de politesse que d'offrir une tasse de café à une amie après un repas. Point final".

Elle se lève et se précipite dans sa chambre en claquant la porte, réveillant le bébé qui commence à crier.

127.

Un vieil homme, d'environ 70 ans, traverse péniblement la salle du tribunal de Boston, muni de béquilles. Il s'assoit à la barre des témoins, devant les regards médusés de Steven, Betty et Eric. Jack pointe le doigt en direction du vieil homme. "Messieurs, Madame, je vous présente Bruce Peyton, mon illustre père... enfin c'est ce que je croyais il y a encore quelques semaines".

La Juge décide de prendre la parole et se tourne vers le vieux Bruce. "Monsieur Peyton, voulez-vous bien nous dire qui vous êtes et pourquoi vous êtes ici ?".

Le vieil homme sourit. "Avec plaisir. Comme l'a dit Jack, que j'ai toujours considéré comme mon fils, je m'appelle Bruce Peyton. Je suis en fait le frère de Martin Peyton". Bruce voit le visage de Steven se décomposer.

Steven secoue la tête. "Bruce Peyton est mort.

- C'est ce qu'a fait croire Martin en tout cas. J'étais mort pour lui. C'est sans doute ce qu'il a voulu dire". Bruce se tourne vers la juge. "Je suis de deux ans l'aîné de Martin Peyton. Nous avons vécu ensemble jusqu'à mes vingt ans. Martin en avait donc dix-huit quand je suis partie. J'étais le rebelle de la famille. Le paria. Celui qui n'avait que faire de l'entreprise familiale. J'ai toujours voulu voler de mes propres ailes. Martin, lui, était le fils prodigue. Celui qui était toujours derrière

son père. Etudiant, il passait toutes ses vacances et son temps libre à la Fabrique Peyton. C'était sa seule préoccupation. Il voulait diriger l'entreprise familiale. Seulement voilà, j'étais l'aîné. C'était donc à moi que devait revenir la direction de la Fabrique. Même si je n'avais pas envie de la diriger, j'ai voulu tenir tête à mon frère, par pur esprit de compétition. Que voulez-vous, c'est le caractère bien trempé des Peyton que de vouloir toujours être premier dans tout. C'est ce que notre père nous avait inculqué. L'esprit de compétition, l'orgueil des Peyton. Mais Martin tenait absolument à diriger seul la Compagnie. Il aurait fait n'importe quoi pour m'évincer. Et il y est parvenu.

"Comment y est-il parvenu ?" demande la juge.

"Par un stratagème dont lui seul avait le secret. Il m'a piégé. Ce pauvre vieux crétin de Martin passait son temps à piéger les gens. Piège et chantage, les deux mots clés de Martin Peyton.

- Mr Peyton ?..." le presse la juge.

"Oui... oui... Mais avant cela, pourrais-je avoir un verre d'eau, s'il vous plaît ? J'ai la gorge sèche".

La juge soupire. "Qu'on apporte un verre d'eau à Mr Peyton. Nous faisons une pause de cinq minutes".

128.

Dans le salon de son appartement, Norman lit un roman. Mais les cris du bébé le déconcentrent. Il a décidé de laisser Rita boudier dans sa chambre après la dispute qu'ils ont eue au sujet de Paula.

Samuel est réveillé et pleure. Il pose son livre et se lève en soupirant. Le berceau est dans leur chambre. Rita est donc avec Samuel. Elle n'a sans doute pas réussi à calmer l'enfant. Norman fronce les sourcils, ayant peur que Rita ne pense que le bébé soit malade.

Il entre dans la chambre et à sa grande surprise voit Rita couchée, toute habillée, sur le lit. La peur lui noue le ventre. Et si Rita s'était évanouie... Il s'approche d'elle. Doucement, il lui touche l'épaule. Rita ouvre les yeux. "Norman ? Que s'est-il passé ?

- J'aimerais bien le savoir".

Rita tourne la tête vers Samuel. "Sam pleure".

Norman soupire. "Rita, ça fait un bon moment qu'il pleure. Je pensais que tu t'en occupais.

- Je... je ne sais pas... je ne sais pas ce qui m'est arrivée".

Norman prend Sam dans les bras et calme le bébé. "Rita, est-ce que tu as eu un malaise ?

- Je crois, oui. Lorsque je suis arrivée dans la chambre, j'ai été prise de vertige. Je me suis couchée et... j'ai dû m'endormir".

Norman fronce les sourcils. Quelque chose cloche avec Rita. Norman est persuadé que Rita s'est évanouie. Il n'arrive pas à croire les médecins qui disent que ces malaises relèvent d'une maladie psychosomatique. "Ce n'est rien, Rita".

Norman berce doucement le bébé et se tourne vers Rita. "Veux-tu t'occuper de Sam ?"

Le jeune homme peut lire la peur dans les yeux de Rita. "Non, je... je ne crois pas que ce soit une bonne idée. Si jamais j'ai un malaise avec Sam dans les bras..."

Norman comprend le point de vue de Rita et sa peur. Il dépose l'enfant dans son berceau, le couvre, puis se retourne vers Rita. Celle-ci se lève du lit et se précipite dans les bras de Norman. "Norm, je sais que les médecins disent que je n'ai rien. Mais je ne les crois pas. J'ai forcément quelque chose".

Norman pense la même chose mais se garde de le lui dire. A la place, il lui propose une solution à laquelle il avait déjà pensé. "Ecoute Rita, pourquoi ne pas prendre rendez-vous avec un spécialiste à Boston ? Ainsi tu seras plus rassurée". Il a le sentiment qu'il doit aussi la rassurer. "Et puis, nous pourrions passer la journée à Boston. On laisserait Sam à Ada, et on pourrait aller déjeuner dans un bon restaurant, qu'est-ce que tu en penses ?"

Rita lui sourit. "Que tu as toujours d'excellentes idées".

129.

Assis à son bureau, aux Entreprises Franklin, Arnold Franklin décroche son téléphone. "Faites-le entrer".

Un homme débarque dans le bureau. "Arnold, vous m'avez demandé ?

- Nous avons un problème.

- Quoi ?

- Il m'a appelé ce matin. J'ai été obligé de lui avouer l'exécution de Radcliffe".

L'homme en face de Franklin pâlit. "Je vois. Et je suppose qu'il n'a pas été ravi de cette nouvelle.

- Pas ravi ?" Franklin abat un poing rageur sur la table. "Il m'a passé un savon monumental !

- Vous connaissez le Grand Patron. Il agit toujours comme ça lorsqu'on fait une bévue.

- Oui, mais en attendant, c'est moi qui prends. Bon sang, qu'est-ce qui t'a prit de liquider Radcliffe ?

- J'étais obligé. Il savait tout sur nous. Qu'est-ce que vous croyez qu'il aurait fait ? Hein ? Il aurait tout rendu public et on serait foutu.

- Le Grand Patron n'apprécie pas cette façon de procéder, tu le sais très bien.

- Arnold, je vous le répète, je n'avais pas d'autre choix.

- Je dois rencontrer le Grand Patron demain. Je peux t'assurer qu'il va être très en colère et que des sanctions seront prises à ton égard.

- Quelles sanctions, à votre avis ?

- Avec un peu de chance, il t'enverra en exil en Australie. Mais attend-toi plutôt à aller en Sibérie. Le froid te fera le plus grand bien.

130.

"Steven, c'est quoi cette histoire ?" Betty triture nerveusement un mouchoir. "Est-il vraiment possible que Martin Peyton avait un frère... et un fils ?"

Steven regarde en direction de Bruce, qui termine son verre d'eau, et de Jack, qui se trouve à ses côtés. "Martin a toujours clamé que son frère était mort pendant la guerre.

- C'est peut-être un imposteur. Si le frère de Martin était en vie, on l'aurait su".

Eric intervient. "Sauf si Martin a fait tout son possible pour faire croire qu'il était mort. Steven, lorsque j'ai fouillé la chambre de Jack, j'y ai découvert des documents qui tendent à prouver que Jack est bel et bien le fils de Martin Peyton.

- Quoi comme documents ?"

Eric n'a pas le temps de répondre. La juge toussote. "Mr Peyton ? Êtes-vous prêt à continuer votre histoire ?

- Oui, Madame.

- Très bien. D'ordinaire, je ne laisserais pas une telle chose se produire dans mon tribunal, et j'aurais déjà classé l'affaire, mais j'ai le sentiment que Mr Cord doit connaître certaines vérités pour apprécier mon jugement. Continuez, Mr Peyton. Vous étiez sur le point de nous dire comment votre frère, Martin, a réussi à vous évincer de l'entreprise familiale.

- J'avais vingt ans. Mon père m'avait laissé les rênes de la Fabrique.

- Et qu'est-il arrivé ?

- Lucida McPherson, voilà ce qui est arrivé...

23 avril 1919

La gifle projeta Lucida MacPherson sur le sol marbré du petit salon de l'immense demeure familiale. Sa tête cogna le plancher avec un bruit sourd qui lui fit voir mille étoiles. Déterminée malgré la douleur qui lui vrillait crâne, elle se releva et défia son père du regard. « Je l'aime », murmura-t-elle.

Jeremiah MacPherson pinça les lèvres et asséna une nouvelle gifle à sa fille de quatorze ans. Lucida tomba de nouveau. Cette fois, ce fut son épaule gauche qui trinquait. Le père de Lucida écarquillait les yeux. « Comment peux-tu dire une chose pareille ? Tu n'as que quatorze ans. Tu ne connais rien de l'amour. »

Il pointa un doigt accusateur sur le ventre à peine gonflé de sa fille. « Quel est l'enfant de salaud qui t'as fait ça ! Dis-le moi. Je vais aller le tuer. »

Lucida ne douta pas une seconde des intentions criminelles de son père. Il était bien capable d'étripper l'homme qui l'avait mis enceinte. Elle se tut. Jeremiah se pencha, lui saisit un pan de sa robe et la traîna dans la pièce en hurlant « Tu vas finir par me dire qui t'a fait ça !

- Ca suffit, Jeremiah !

Emily McPherson entra dans le petit salon. Jeremiah se ressaisit. Il prit le temps de respirer à fond. Puis il tourna vers Lucida un regard rempli de haine. « Tu vas partir chez Tante Eugénie, en Angleterre. Tu vas avoir ce... Tu vas accoucher là-bas. Personne ne doit savoir ce qui s'est passé. C'est notre réputation qui est en jeu.

- Maman... » Lucida jeta un regard implorant à Emily.

*Mais sa mère se montra aussi intransigeante que Jeremiah. « Ton père a raison. Il présente sa candidature au Sénat et un scandale de ce genre peut lui coûter l'élection. Tu as fait une erreur, Lucida. Tu dois en subir les conséquences. »
La carapace que s'était forgée Lucida se brisa en quelques secondes et la jeune fille se mit à déverser un flot continu de larmes.
Dans la pièce contiguë au salon, Martin Peyton jouait au poker menteur avec le frère de Lucida et un autre ami. Il avait entendu la conversation. Il réprima un sourire. Il avait enfin trouvé le moyen de se débarrasser de son frère Bruce.*

26 avril 1919

Martin trouva son frère aîné adossé contre le kiosque à musique, dans le square de Peyton Place, non loin de la statue de leur ancêtre Samuel Peyton. Martin avait dix-huit et Bruce vingt, mais Bruce semblait plus jeune et plus chétif que son jeune frère.

Bruce avait une mine affreuse et Martin en devinait la raison. Il contempla un moment Bruce à l'ombre d'un chêne. Il avait enfin trouvé un moyen de se débarrasser de lui. C'était maintenant ou jamais.

Il s'approcha de Bruce. « Salut frangin. On dirait que ça ne va pas fort. »

Bruce leva vers Martin un regard vitreux. « Qu'est-ce que tu veux ? Fiche-moi la paix ! »

Martin haussa les épaules. « J'ai l'impression que quelque chose te tracasses. Tu veux m'en parler ? »

Bruce eut malgré lui un petit rire moqueur. « En parler ? Avec toi ? Laisse tomber.

- Tu n'es pas obligé de me dire ce qui ne va pas. De toute façon, je suis au courant.

- Comment est-ce que tu pourrais être au courant ? Tu ne t'intéresses à personne d'autre qu'à toi.

- Quelque chose me dit que ta mauvaise humeur a un rapport avec Lucida MacPherson.

Soudain, Bruce le saisit par le col de sa chemise et le plaqua contre le kiosque à musique, si violemment que Martin en perdit sa casquette. Le visage de Bruce était rouge. « Qu'est-ce que tu sais sur Lucida MacPherson ? »

Martin essayait de reprendre son souffle. « Doucement, frangin...

Bruce maintenait la pression, les yeux exorbités. « Tu as intérêt à me dire ce que tu sais sur Lucida ».

- Du calme... Lâche-moi d'abord.

Bruce relâcha finalement la pression. Martin reprit son souffle. « Je sais que Lucida est ta copine.

- Comment est-ce que tu l'as appris ?

- Je suis ami avec son frère, ne l'oublies pas. Vos petites rencontres en cachette n'ont rien de secret pour moi. Je sais aussi que Lucida est partie.

- Où ? Et pourquoi ?

- A mon avis, tu devrais laisser tomber cette fille.

- Combien de fois je t'ai déjà dit de t'occuper de tes oignons ? »

Martin haussa les épaules. « *Imagines que cette histoire arrive aux oreilles de Papa... Comment crois-tu qu'il réagira ?* »

Bruce pinça les lèvres. « *Tu ne vas rien lui dire...*

- *Ca risque de faire beaucoup de bruit. Un scandale incroyable. Toi avec une fille d'à peine quatorze ans. Certes un beau parti, mais un peu jeune, non ?*

- *Tais-toi ! Est-ce que tu sais où se trouve Lucida ?*

- *Il faudrait savoir ce que tu veux, frangin. Tu me demandes de me taire et ensuite, tu me poses une question. Je ne suis plus.*

- *Arrête ça, tu veux. C'est important. Lucida n'a plus donné de nouvelle depuis trois jours.*

- *Elle est en Angleterre.*

- *En Angleterre ? Mais pourquoi ?*

- *Pour y accoucher. Et faire adopter son enfant.*

Bruce accusa le coup. « *Ce n'est pas possible ! Tu racontes n'importe quoi !*

- *J'étais là quand le vieux MacPherson a appris la nouvelle. Je te le donne en mille, il n'a pas bien réagit. Il a rué de coups Lucida. Il espérait sans doute qu'elle fasse une fausse couche. »*

Bruce se mit à trembler. Il s'assit sur l'herbe. Ses forces semblaient l'abandonner. « *MacPherson est au courant...* »

Jeremiah MacPherson, directeur d'une chaîne de banques du même nom, était réputé pour être une brute sans scrupules. Tout le monde le craignait, y compris la famille Peyton. D'un seul geste, il pouvait ruiner la vie de familles entières en difficultés financières. Les Peyton étaient en négociation difficile avec la banque MacPherson pour un prêt. Si MacPherson apprenait que c'est un Peyton qui a mis sa fille enceinte, tout serait fini pour l'entreprise familiale.

Martin devinait les pensées de Bruce. Il s'assit à côté de lui. Bruce était désespéré. « *Il ne doit jamais savoir, tu entends ! Personne ne doit rien savoir. »*

Martin haussa les épaules. « *Il se peut que je ne dise rien. »*

Cette phrase fit réagir Bruce qui tourna la tête vers lui. « *Qu'est-ce que ça veut dire ?* »

Martin semblait satisfait du déroulement de la conversation. « *Ca veut dire que c'est donnant-donnant.*

- *Tu veux me faire chanter, c'est ça ?*

- *Disons plutôt que je veux une solution équitable pour tout le monde.*

- *Arrête de tourner autour du pot. Qu'est-ce que tu veux en échange de ton silence ?*

- *La Fabrique Peyton. »*

Bruce n'en croyait pas ses yeux. « *Rien que ça ?*

- *Bruce, pour Papa, je suis le petit dernier de la famille. Je n'ai jamais réussi à m'imposer. Toi, il t'a nommé directeur de la Fabrique, et je suis encore à rédiger les comptes de la société. Je vau plus que ça.*

- *Tu veux que l'on se partage la direction de la Fabrique ? »*

Martin secoua la tête. « *Tu n'as pas bien compris, frangin. Je veux la Fabrique. Pour moi. Je veux en devenir le Directeur. »*

Cette demande était tellement saugrenue que Bruce ricana. « *Tu es tombé sur la tête. Jamais je ne te cèderai la Fabrique.*

- Alors dans ce cas, MacPherson sera mis au courant. Il ne nous accordera pas de prêt, tu recevras la dérouillée de ta vie, d'abord par lui puis par papa. Maman sera morte de chagrin.

- Comment peux-tu être aussi vindicatif.

- Tu as toujours eu tout ce que tu voulais dans la vie. Tout a été facile pour toi. Tu n'as rien fait pour obtenir ce poste de directeur. Moi je dois continuellement faire mes preuves. Je veux être le Directeur de la Fabrique. Papa pourra te trouver une autre place ailleurs. »

Martin se leva. « Tu n'as pas le choix, Bruce. Comme a dit Emily MacPherson à sa fille : tu as fait une erreur. A toi d'en subir les conséquences. Je te laisse deux jours pour réfléchir. »

Il en fallut moins à Bruce pour prendre sa décision. Martin avait gagné. Il allait lui donner le poste de Directeur. Mais il savait aussi qu'il n'avait plus rien à faire à Peyton Place.

Il disposait d'une somme assez conséquente sur son compte en banque pour refaire sa vie ailleurs. Trois jours après sa conversation avec Martin, Bruce quitta Peyton Place et n'y remit plus jamais les pieds.

***

"J'ai connu Lucida MacPherson au printemps 1919. Un joli brin de fille, Madame la juge. Vous auriez dû la voir. Elle incarnait l'élégance et à la beauté dans toute sa splendeur. Nous étions tombés très amoureux l'un de l'autre. Et Martin, qui n'avait alors que 18 ans, a vu en cette idylle le moyen de se débarrasser de moi.

- Quel moyen ?

- Lucida était certes belle, mais aussi jeune. Très jeune. Trop jeune. Elle n'avait que 14 ans. Les parents de Lucida étaient autoritaires et n'auraient jamais permis que leur fille puisse tomber amoureuse à cet âge. Martin a découvert notre liaison et à menacer de tout dire à nos parents et à ceux de Lucida.

- Avait-il un moyen de pression ?", intervient la juge.

"Lucida et moi avons fait l'amour. Elle est tombée enceinte. Ce fouineur de Martin a tout découvert. Lorsque le père de Lucida a appris que sa fille attendait un bébé, il l'a envoyée accoucher à l'étranger, et il a promis de tuer le fils de salaud qui l'a mise enceinte dès qu'il aura découvert son identité. Lucida est restée muette. Avant de la renvoyer à l'étranger, son père l'a ruée de coups pour qu'elle parle, mais elle n'a jamais rien dit. Seul Martin était au courant. Il m'a menacé. Il m'a fait chanter. Il voulait la direction de la Fabrique où bien il déballerait toute l'histoire.

- Et qu'avez-vous fait ?

- J'ai quitté Peyton Place. La haine que j'éprouvais envers mon petit frère de dix-huit ans dépassait tout entendement. Chaque jour qui passait me rappelait au triste souvenir de ce qu'il m'avait fait subir. A cet exil que je n'avais pas voulu. Mes parents n'ont jamais su la vraie raison de mon départ. Martin n'a jamais rien dit".

Un lourd silence s'abat dans le tribunal.

Bruce prend une profonde respiration avant de reprendre. "Je me suis installé à Denver, dans le Colorado. Je pensais que les rocheuses pouvaient me protéger de la folie de mon jeune frère. Je voulais qu'il

souffre comme il m'a fait souffrir et comme il a fait souffrir nos parents. Martin Peyton était un être abjecte, que seule la soif de pouvoir maintenait en vie. Dès mon arrivée à Denver, je ne pensais qu'à une chose, me venger de lui".

Bruce fait une nouvelle pause en respirant profondément. La juge se penche vers le vieil homme. "Mr Peyton, voulez-vous faire une pause ?

- Oui, Votre Honneur. Je dois prendre mes pilules pour le cœur.

La juge frappe avec son marteau. "Parfait. Nous reprendrons dans cinq minutes".

25 Octobre 1929 – 14 h 30

Elle leva ses grands yeux noirs vers lui et aussitôt, Martin Peyton fut subjugué. Il était comme envoûté par ce regard candide. Cette fille était d'une beauté indéfinissable et son cœur se mit à chavirer. Elle battit des cils. « Que puis-je pour vous ? »

Sa voix était un vrai délice à l'oreille. Martin ne pouvait détacher son regard. Ses lèvres étaient dessinées d'une façon parfaite, ses pommettes rehaussées et de longs cheveux roux complétaient ce tableau idyllique. Cette fille devait avoir à peine la majorité. Et encore !...

Martin s'éclaircit la voix. « Je suis venu voir Bruce Peyton.

- Aviez-vous rendez-vous ?

- Non, mais je pense qu'il voudra me voir.

- Qui dois-je annoncer ?

- Je suis Martin Peyton, son jeune frère.

La jeune fille écarquilla les yeux. De toute évidence, elle n'avait jamais entendu parler de lui. Elle déploya ses jambes interminables et entreprit la marche la plus sensuelle qu'il a jamais été donné à Martin d'admirer.

Assis devant son somptueux bureau en chêne massif, Bruce Peyton lisait avec attention le Denver Tribune qui relatait l'émeute à l'extérieur du New York Stock Exchange suite à la chute vertigineuse du Dow Jones.

Bruce secoua la tête. Le krach boursier l'avait pour l'instant épargné. On avait plus que jamais besoin de papier et sa fabrique n'avait pas vu les cadences s'amenuiser pour l'instant. Il se considérait comme un privilégié.

Sa jeune secrétaire frappa à la porte avant de l'entrouvrir. Bruce émit un petit ricanement. Il n'aimait pas être dérangé pendant sa lecture. « Qu'est-ce qu'il y a ! »

La jeune femme bomba le torse et offrit ses formes généreuses à la vue de Bruce. « Un homme qui dit s'appeler Martin Peyton est ici. »

Le sang de Bruce ne fit qu'un tour. Pendant un moment, il ne put réfléchir. Martin.... Dix ans s'étaient écoulés depuis cette triste histoire. Bruce essayait de ne pas y penser. De ne pas penser qu'il avait perdu sa famille à cause de son frère, qu'il avait perdu un enfant qui devait avoir dix ans maintenant, et une fille dont il était fou amoureux.

Il balaya ses souvenirs d'un geste et maugréa : « Qu'est-ce que tu attends pour le faire entrer ! »

Martin Peyton n'avait pas beaucoup changé. Il n'avait pas encore trente ans, mais il avait toujours ce visage déterminé, prêt à détruire tout ce qui peut se

mettre sur son chemin. Il sourit à Bruce comme s'il l'avait quitté la veille. « Tu n'as pas changé, frangin. »

Bruce se leva. « Comment m'as-tu retrouvé ? »

Martin haussa les épaules, comme il en avait souvent l'habitude. « Avec les moyens des Peyton. Détectives privés et tout le tralala. Ca n'a pas été difficile puisque tu n'avais pas changé de nom.

- Qu'est-ce que tu veux ? »

Martin ironisa. « Ca va bien, merci...

- Arrête ton cirque. Qu'est-ce que tu veux ? »

Martin prit une profonde inspiration. « Très bien. Je vois que tu m'en veux encore de t'avoir évincé de l'entreprise familiale. Ca fait pourtant dix ans, il devrait y avoir prescription. Tu ne m'offres pas un verre ?

- Tu ne manques pas de toupet.

- Ta secrétaire... C'est une vraie bombe. Tu les aimes toujours aussi jeunes...

- Je ne sais pas ce qui me retient de te foutre mon poing dans la figure. »

Martin ignora sa remarque et regarda autour de lui. « Et bien, je vois que tu as réussi dans les affaires. Maman et Papa t'ont recherché pendant de nombreux mois après que tu sois parti. Maman était folle de chagrin.

- La faute à qui ? »

Martin lève les bras, l'air innocent. « Eh attends ! Je ne t'ai jamais demandé de quitter Peyton Place.

- C'était tout comme. Je n'avais pas beaucoup le choix. Soit je refaisais ma vie ailleurs, soit je restais à Peyton Place comme ton larbin.

- Père n'a jamais compris pourquoi tu es parti. Et pourquoi tu m'as laissé la direction de la Fabrique.

- Je n'ai pas envie de parler du passé.

- Parfait, parce que je suis venu te parler de l'avenir. »

Bruce ricana. « Laisse-moi deviner... La Fabrique est en difficulté. C'est pour ça que tu viens me voir, n'est-ce pas ?

- Les temps sont durs, nous sommes en pleine crise. J'ai appris que tu t'en sortais plutôt bien.

- Et... ?

- Je suis venu te demander de l'aide. La Fabrique est au bord de la faillite. Nous avons besoin de nouvelles machines pour produire le textile. Et ce ne sont pas les banques qui peuvent nous aider en ce moment.

- Et qu'est-ce que tu attends de moi ? Que je te prête de l'argent ?

Martin secoua la tête. « Je veux que tu reviennes à Peyton Place. Je te propose de devenir un associé à part entière de la Fabrique. »

Bruce ne put s'empêcher d'éclater de rire. « Toi et moi associés ! Après ce que tu m'as fait. Tu m'as chassé de Peyton Place et t'es arrangé pour prendre ma place à la Direction et tu veux...

- Je croyais qu'on ne parlait pas de passé.

- Tu ne manques pas d'air. Donne-moi une seule raison d'accepter.

- La famille. La Fabrique Peyton est une entreprise familiale créé par Samuel Peyton, notre ancêtre. Pense à notre père. A sa mémoire. »

Bruce fronça les sourcils. « Tu n'espère tout de même pas me faire couler des larmes.

- Je veux que tu comprennes à quel point la Fabrique Peyton est importante. C'est ton héritage autant que le mien.

- S'il n'y avait pas eu le krach boursier, jamais tu ne serais venu me voir.

- Oui, tu as raison. Mais il se trouve que la Fabrique a besoin de toi. Tu vends ta société de papeterie à un bon prix et tu investis dans la Fabrique. On fera du bon boulot ensemble. »

La colère jusqu'à présent contenue de Bruce remonta à la surface. Son visage s'empourpra. Comment cet homme osait-il venir lui proposer de s'associer ? Cet homme qui avait détruit une partie de sa vie... « Tu me dégoûtes. Fiche le camp d'ici ! Je ne veux plus jamais te voir, ni même entendre parler de toi. Tu n'es plus mon frère. Je n'ai plus de famille. »

Martin soupira. « Je me doutais de ta réaction. » Il sortit une carte de la poche de sa veste. « Si tu changes d'avis, contactes-moi. Je suis descendu à cet hôtel. J'y resterai jusqu'à la fin de la semaine. »

Martin tourna les talons et disparut de la pièce.

Il fallut quelques minutes à Bruce pour se ressaisir. Cette conversation l'avait ébranlée. Il fallait qu'il réagisse. Depuis qu'il était parti de Peyton Place, il essayait d'oublier Martin, ses parents, Lucida et l'enfant qu'elle avait dû abandonné en Angleterre. Aujourd'hui, tout lui revenait en mémoire, comme un coup de poing en pleine figure. Et ça faisait mal. Le plus dur, c'était cet enfant... la chair de sa chair qu'il n'aura jamais le bonheur de tenir dans ses bras, de voir grandir. Il ne savait même pas si c'était un garçon ou une fille.

Martin n'aurait jamais dû venir à Denver. Il n'aurait jamais dû oser. La soif de vengeance venait de refaire surface. Il savait ce qu'il devait faire. Son plan n'était pas simple et rien ne disait qu'il allait fonctionner, mais cela valait la peine d'essayer. Il décrocha le combiné du téléphone. « Annie, viens. »

25 Octobre 1929 – 18 h 30

En ouvrant la porte de sa chambre d'hôtel, Martin Peyton n'en revint pas. La créature de rêve qu'il avait vue chez son frère était plantée devant lui. Le rouge de ses lèvres parfaitement dessinées brillait d'un éclat charnel. Elle était encore plus sensuelle que cet après-midi. Son deux-pièces moulant ne cachait rien de ses formes parfaites. Martin ressentit un désir sexuel comme jamais auparavant. Il avait envie de posséder cette fille, de se plonger en elle avec délectation.

Il respirait fort. « Bruce a changé d'avis ? »

- Ce n'est pas Bruce qui m'envoie. »

Martin s'écarta et la jeune femme entra dans la chambre. « Que puis-je faire pour vous, jeune demoiselle ? »

La jeune femme jeta un regard sur le minibar situé sur la droite. « Je m'appelle Annie. Vous m'offrez un verre ? »

Martin s'empressa de remplir un verre de gin à la jeune Annie et le lui tendit. « Très bien, Annie. Je vous écoute.

- J'ignorais que Bruce avait un frère jusqu'à aujourd'hui.

- Disons que nous ne sommes pas en très bons termes lui et moi. »

Annie semble soulagée. « Tant mieux. Je peux donc vous parler librement, dans ce cas.

- *Qui a-t-il Annie ?* »

Annie s'approcha de Martin, au point de le frôler. Martin pouvait sentir son parfum envoûtant. « Bruce me fait peur... Il a parfois de drôles de réactions. »

Martin haussa les épaules. « Rien ne vous oblige à travailler pour lui.

- Je n'ai pas le choix. Mes parents sont morts l'année dernière et j'ai un loyer à payer.

- Quel âge avez-vous ?

- Dix-huit ans, Monsieur.

- Vous dites que Bruce vous fait peur ?

- Il est violent. Par moments, il m'arrive d'avoir très peur.

- Vous a-t-il déjà frappé ?

- A une reprise, oui. J'avais fait une faute de frappe à une lettre. Il avait un peu trop bu et... Mais c'était juste une fois.

- Pourquoi ne pas avoir porté plainte ?

- Parce que j'ai besoin de ce travail.

- Qu'est-ce que vous attendez de moi, Annie ?

- Emmenez-moi ! S'il vous plaît. »

Annie approcha ses lèvres pulpeuses de celles de Martin. Celui-ci en fut troublé.

« Je... je suis marié.

- Peu importe. » La voix d'Annie n'était plus qu'un souffle. « Emmenez-moi avec vous. J'accepterai n'importe quel travail.

- Les temps sont durs, vous savez. Les affaires ne marchent pas très bien.

- Peut-être avez-vous besoin de quelqu'un pour tenir votre maison. »

Martin éclata de rire. « Je vois d'ici la tête de ma femme en vous voyant débarquer. »

Mais il reprit son sérieux. Les yeux envoûtants d'Annie le troublaient terriblement. Il ne pouvait plus se contrôler. Il fallait qu'il goûte à ces lèvres qui l'attiraient tels des aimants. Martin saisit Annie par la taille, l'attira à lui et l'embrassa avec une fougue qu'il n'avait encore jamais connue. Il sut à cet instant qu'Annie repartirait avec lui à Peyton Place.

12 octobre 1930

Annie avança doucement jusqu'au bureau de Bruce Peyton, le regard perçant. Celui-ci tendit les bras et Annie y déposa le bébé. « Il s'appelle Jason. »

Bruce ne pouvait détacher les yeux de l'enfant. « Il s'appellera Jack. En souvenir du père de mon épouse.

- Je ne comprends pas.

- Annie, tu n'as pas la fibre maternelle. Tu le sais. Amanda souhaite un bébé. Nous allons lui dire que cet enfant provient d'un orphelinat quelconque. Nous allons l'adopter.

- Mais je suis sa mère et...

- Annie, nous avons conclu un marché toi et moi. Tu ne peux pas faire marche arrière, tu le sais.

- Bruce, vous n'avez pas le droit de...

- Il ne s'agit pas de droit, ici. Il s'agit d'un contrat. Tu devais tomber enceinte de Martin et ta mission a été remplie à bien.

- *Vous n'avez pas précisé que je devais m'effacer au profit de votre femme. »
Patiemment, Bruce déposa l'enfant dans le landau qu'il avait acheté ce matin même. « Très bien, tu veux élever cet enfant ? Libre à toi. »
Bruce sortit une grosse enveloppe du tiroir de son bureau. « Il y a là dedans une somme de 50.000 dollars. Je te laisse le choix. Soit tu pars avec l'enfant, soit tu pars avec cette enveloppe et une rente mensuelle de 1000 dollars par mois pendant vingt ans. »
Il s'approcha d'elle. « Je peux faire de toi une femme riche. Quitte le pays, pars en Angleterre où je ne sais trop où. Refais ta vie et ne t'encombre pas de cet enfant. »
Annie avait devant elle son avenir et elle devait choisir. Garder l'enfant ou devenir une femme riche et influente.*

3 NOVEMBRE 1930

Bruce regardait par-dessus le landau et souriait au petit Jack. Il l'avait adopté et s'avouait qu'il l'aimait comme son propre fils. Il avait dû persuader Amanda de lui laisser l'enfant pour l'après-midi, prétextant vouloir aller au parc avec lui pendant sa pause.

Martin arriva à quinze heures, comme prévu. « Ton invitation m'a surpris, frangin. Je pensais qu'on s'était tout dit la dernière fois.

- Pas tout, non.

- Si tu m'as fait venir uniquement pour me dire que tu as changé d'avis et que tu veux revenir comme associé dans la Fabrique, c'est trop tard. Nous avons réussi à redresser la barre et...

- Je me fiche de la Fabrique, Martin. Je ne t'ai pas fait venir pour ça.

- Pour quoi, dans ce cas ?

- Pour qui serait la question adéquate. »

Martin alla près du landau et sortit Jack, qu'il prit dans ses bras. Martin sourit. « Mon neveu, je suppose.

- Non, ton fils. »

Martin fronça les sourcils. « Qu'est-ce que tu racontes !

- Je te présente ton fils, Martin. Il s'appelle Jack. »

Martin haussa les épaules. « Tu délirés...

- J'espère que tu t'es bien amusé avec Annie pendant les quelques semaines qu'elle a passées à Peyton Place. »

Alors Martin comprit. « Tu savais qu'Annie était à Peyton Place...

- C'est moi qui l'ai envoyée.

- Pourquoi ?

- Pour qu'elle tombe enceinte de toi. Et ça a marché.

- Où est-elle ?

- Elle a quitté le pays. Tu ne la reverras plus. En même temps, je te suggère de bien profiter de ce moment. Car c'est la dernière fois que tu vois ton fils. »

Martin avait le visage blême. « Pourquoi as-tu fait ça ?

- La vengeance, Martin, la vengeance. Et je savoure ce moment, tu ne peux pas imaginer à quel point.

- Qu'est-ce que tu veux ?

- *J'ai adopté l'enfant officiellement.*
- *Et Annie t'a laissé faire ?*
- *Annie a reçu une somme considérable en échange de ce bébé.*
- *C'est du trafic d'enfant, je ne sais pas si tu es au courant. Je ne comprends toujours pas où tu veux en venir. »*
Bruce sourit et sortit une liasse de documents de son bureau. « Tu signes ici et c'est bon. »
Martin saisit les documents et se mit à lire. Puis il regarda Bruce droit dans les yeux. « C'est une plaisanterie ?
- *Pas du tout, soit tu signes ces papiers et notre petit secret n'est pas dévoilé. Soit tu refuses de signer et tout le monde saura que tu as un bâtard élevé par ton frère. Imagine le scandale, Martin, si jamais ta femme venait à connaître l'existence de cet enfant. Et ta fille, penses à elle. Aucune des deux ne s'en remettrait. Tu ne peux pas te permettre un tel scandale, Martin. Tu le sais très bien.*
- *Rien ne prouve que ce gosse est de moi.*
- *Tu figures sur l'acte de naissance, Martin. Et puis, on peut toujours faire un test de paternité. En outre, il possède une petite tâche de naissance au pied droit. La même tâche que toi.*
Martin regarda une nouvelle fois les papiers. « Tu me dégoûtes.
- *Je ne fais que rendre la monnaie de ta pièce, Martin. Signes ces documents et tu n'entendras plus parler de moi. »*

***

Bruce est de nouveau à la barre et continue son histoire. "A Denver, j'ai monté une petite entreprise de papeterie avec mes économies. L'entreprise a grandi jusqu'à devenir l'une des plus florissantes du pays. Et puis j'ai rencontré une jeune fille. Elle n'avait pas encore dix-huit ans, mais elle avait déjà un caractère bien trempé. Elle avait tenté de me séduire au cours d'un bal organisé au profit d'une association caritative. J'ai tout de suite compris son manège. Je l'ai engagé comme secrétaire parce qu'un tempérament comme le sien pouvait m'être très utile."

Bruce saisit son verre d'eau et boit une gorgée avant de poursuivre. "En 1929, ce fût le krach boursier de Wallstreet. La Fabrique Peyton, dirigée par Martin, était en danger de banqueroute. Martin avait besoin d'argent. De mon côté, mon entreprise de papeterie marchait très bien. On avait toujours besoin de papiers, de crayons et de cahiers, même en pleine crise. Martin a retrouvé ma trace et est venu me voir pour me demander de l'aide. Il m'a supplié de s'associer avec lui pour ne pas perdre la Fabrique. Il voulait que je revienne à Peyton Place et qu'ensemble, on forme à nouveau une vraie famille. J'ai vraiment été outré et désespéré par le manque de sincérité de sa démarche. Martin n'avait pas changé. C'était toujours le même être immonde qui, à dix-huit ans, m'avait chassé du tableau familial.

- *Vous n'avez donc pas accepté de revenir à Peyton Place ?", lui demande la juge.*

- *Non. Parce que plus rien ne me rattachait à cette ville. Ma mère était morte de chagrin après mon départ. Et mon père l'a suivit deux ans plus tard. Il ne restait que Martin, et croyez-moi, je n'avais pas envie de*

retourner vivre avec lui. La seule envie qu'il me restait, c'était de me venger de lui. Et j'ai donc saisi l'occasion pour le faire.

- Comment ?

- Grâce à l'aide d'Annie, ma secrétaire. Je savais qu'il n'y avait que l'argent qui l'intéressait. Alors je lui en ai offert. Beaucoup d'argent, si elle acceptait de m'aider à détruire Martin.

- Que devait-elle faire ?

- Elle devait faire tomber Martin amoureux d'elle. Ensuite, elle devait partir avec lui à Peyton Place et tomber enceinte".

La juge toussote. "Je ne comprends pas bien, Mr Peyton.

- C'est simple, Votre Honneur. Martin m'a déraciné en me chassant de Peyton Place et de ma famille. Je voulais faire pareil avec lui. Je voulais qu'il comprenne la douleur d'être arraché à un être proche. A la chair de sa chair.

- Donc, votre secrétaire, Annie, est tombée enceinte.

- C'est exact. Seulement, Martin Peyton était déjà marié. Il avait une fille, Catherine. Je l'ai fait venir à Denver. Je l'ai menacé d'aller raconter son idylle avec la jeune fille à sa femme et ses parents. Ce qui n'aurait pas manqué de provoquer un cataclysme. Les parents de l'épouse de Martin l'aidaient financièrement à faire fonctionner la Fabrique. S'ils auraient appris l'infidélité de Martin et – pire – le fait que sa maîtresse avait un bébé, il se serait retrouvé à la rue. Il n'avait donc pas d'autre alternative que d'accepter mon marché.

- Et que vouliez-vous en échange ?

- L'enfant. Je voulais que l'enfant grandisse en pensant que j'étais son père, et qu'il ne mette jamais les pieds à Peyton Place. Martin, sachant qu'il ne pourrait jamais élever son unique fils, était déchiré de douleur en acceptant ce marché. Je lui ai demandé également de rédiger un document officiel faisant de Jack l'unique héritier de la fortune Peyton".

Steven se lève. "Ce document n'a plus aucune valeur puisqu'un autre testament, suivi d'un codicille, a été rédigé. Le codicille annule les autres écrits, vous le savez aussi bien que moi.

- Oui, vous avez raison, reprend Bruce. Je le savais très bien. Donc, j'ai assuré l'avenir de Jack autrement. J'ai obligé Martin à signer un document. J'ai présenté ce document à la Cour. Il s'agit d'un contrat de vente. Martin Peyton m'a vendu toutes ses entreprises. Je lui en ai laissé l'usufruit. Le marché était que Martin Peyton ne cherche jamais à revoir son fils. S'il l'aurait fait, ne serait-ce qu'une seule fois, je l'aurais mis à la porte des entreprises Peyton et il se serait retrouvé à la rue, sans un sou".

La juge écarquille les yeux. "Etes-vous en train de nous dire que la Fabrique Peyton n'a jamais appartenu à Martin Peyton ?

- Oui. Ni la Fabrique, ni la fortune de ma famille. J'aurais pu chasser Martin et reprendre la direction de la Fabrique, mais j'avais mon entreprise à Denver et il était plus amusant de savoir Martin constamment avec une épée de Damoclès au-dessus de lui. Mon petit frère était ainsi à ma merci. Ma vengeance était achevée. Lorsque Jack a eu sa majorité, je lui ai fait signé un document sans qu'il sache ce dont il s'agissait. C'était un contrat de vente des parts des entreprises Peyton. Après tout, il était normal que cette fortune lui revienne".

Steven se lève à nouveau. "C'est une histoire à dormir debout. Rien n'est vrai dans tout ça".

La juge regarde les documents. "Pourtant, tout a l'air vrai.

- Je demande une expertise des documents".

Bruce sourit. "C'est votre droit, Steven. Cependant, j'ai une autre preuve que toute cette histoire est vraie. Et cette preuve est irréfutable.

- Foutaises...

- Croyez-vous vraiment ? N'oubliez pas que Jack a une mère et qu'elle peut venir témoigner sous serment.

- Elle peut aussi mentir.

- Je ne pense pas. Elle n'a pas menti la dernière fois que vous l'avez interrogée à la barre, Monsieur Cord".

Steven est surpris. "Quoi ?

- Allons, Steven, vous n'avez donc pas compris. Vous connaissez très bien cette femme. Vous avez cru pendant 28 ans être son fils.

- C'est impossible..." murmure Steven.

"Mais si, Steven. Annie... Hannah... Ca ne vous a pas mis la puce à l'oreille ? Jack est le fils de Martin Peyton et d'Hannah Cord".

Steven met la main à sa poitrine. Une douleur fulgurante lui transperce le cœur. Betty le regarde, inquiète. Steven se plie en deux de douleur. Il réalise alors qu'il est en train de faire une crise cardiaque. Il s'écroule à terre tandis que les ténèbres viennent l'envelopper.

TROISIEME PARTIE

SUR LA PISTE DU TUEUR

131.

Chaque individu a son seuil de tolérance. Une limite à ne pas dépasser. Aujourd'hui, Steven Cord a franchit la limite de ce qu'il pouvait supporter. Le voilà délesté des biens de son défunt grand-père, Martin Peyton. Steven s'est pourtant battu bec et ongle pour obtenir cette fortune par voie judiciaire. Et pourtant, tous ses efforts ont été vains. Mais la vraie limite, Steven l'a dépassée en apprenant qu'il avait un oncle, Jack Peyton, et que c'est cet oncle venu de nulle part qui va bénéficier de la fortune Peyton. Et pour enfoncer encore plus le couteau dans la plaie, Steven apprend que cet oncle en question est non seulement le fils de Martin Peyton, mais aussi celui de celle que Steven a cru être sa mère pendant 28 ans : Hannah Cord. C'en est trop pour l'avocat, dont le cœur n'a pas tenu. Maintenant, Betty Anderson, son ex femme, est à son chevet, priant pour qu'il se rétablisse.

Eric Bullock pénètre dans la chambre de Steven. Il s'approche doucement de Betty et pose une main sur son épaule. Betty ne réagit pas. L'air hagard, elle observe toujours Steven, endormi sous sa tente à oxygène. Eric soupire. "Du nouveau ?"

Betty secoue la tête. "Son état est stationnaire. Mais les médecins ne se prononcent toujours pas. Il est possible que le cerveau de Steven soit endommagé s'il a été privé d'oxygène pendant un certain temps.

- Et vous, comment allez-vous ?

- Mieux que lui.

- Betty, ça fait des heures que vous êtes à son chevet. Vous ne croyez pas qu'il serait préférable de vous reposer ?

- Non... je veux rester avec lui". Elle se lève et se tourne vers Eric. "Vous savez où il est ?"

- Qui ?

- Jack Malone.

- Jack Peyton, vous voulez dire.

- Qu'importe. Eric, j'espère qu'il a quitté la ville et qu'il est retourné à Denver, parce que je ne veux plus le voir. Si jamais il s'approche de moi ou de Steven, il le regrettera.

- Betty, vous êtes sûre de ne pas vouloir vous reposer un peu ?

- Je vais bien, Eric.

- Alors acceptez au moins de prendre un café en bas.

- Non, je n'ai pas envie de café, je n'ai pas envie de me reposer. Tout ce dont j'ai envie, c'est que Steven ouvre les yeux et me parle".

Betty fond en larmes. Eric l'étreint. "Je sais... je sais..." Puis il lève la tête de Betty en lui prenant le menton. "Ecoutez, restez ici, et je vais vous chercher un café bien fort, d'accord ?"

Betty lui sourit faiblement. "Oui, merci".

Eric sort de la chambre et, dans le couloir, a l'heureuse surprise d'y rencontrer Paula Dixon qui arrive en sens inverse. "Paula..." Il l'étreint, puis l'embrasse doucement. "Tu m'as tellement manquée.

- Tu m'as manqué aussi.

- Que fais-tu ici ?

- Je suis venue dès que j'ai pu. D'après ce que tu m'as dit au téléphone, je pense que Betty a besoin d'un soutien moral".

Eric sourit. "Tu es un ange. Tu as eue raison de venir. Betty est dans la chambre de Steven. Elle ne veut pas en sortir.

- Et Steven ?

- Toujours pareil. Aucun changement.

- C'est plutôt bon signe.

- C'est l'infirmière qui parle, ou l'amie ?"

Paula soupire. "Je vais voir Betty".

Puis elle entre dans la pièce.

132.

"Jack, tu es prêt ? La voiture nous attend". Bruce Peyton entre péniblement dans la chambre, munie de sa canne. Il voit alors Jack assis sur le lit. Aucune valise n'est faite. Tout est rangé. Bruce s'interroge. "Jack, l'avion pour Denver part dans une heure. Il faut se dépêcher. Où sont tes bagages ?"

Jack se lève. "Je ne pars pas tout de suite.

- Pourquoi ?

- J'ai encore quelques affaires à régler ici.

- Jack, Horton s'occupe de l'héritage avec l'avocat de Martin. Tu n'as plus rien à faire ici. En plus, on a besoin de toi à Denver. LB s'occupe seul de la Société depuis trop longtemps. Il ne s'en sort plus".

Jack ricane. "LB... Linden Bruce. Je n'avais jamais compris pourquoi c'était mon petit frère qui avait hérité de ton prénom. Maintenant, je comprends".

Bruce est exaspéré par les sarcasmes de Jack. "Ecoute, Jack, ce n'est pas le moment. Je t'ai déjà tout expliqué.

- Tu as peut-être tout expliqué, mais tu ne m'as même pas demandé pardon pour ce que tu as fait.

- Jack, je t'en prie. Nous allons être en retard.

- Je t'ai dit que je ne partais pas aujourd'hui. Je dois aller voir quelqu'un.

- C'est cette Betty, n'est-ce pas. Cette fille t'as fait tourné la tête.

- Je dois aller m'excuser. Je lui ai fait du mal. Je ne peux pas partir sans la revoir.

- Je doute qu'elle veuille encore te voir après ce qui s'est passé.

- Père, Betty est une victime dans cette histoire. Je lui dois des explications. Et je ne partirai pas tant qu'elle n'aura pas écouté ce que j'ai à lui dire.

- Et qu'as-tu à lui dire ?

- Je suis désolé, Père, mais ce n'est pas ton affaire.

- Alors écoute-moi bien, Jack. Betty Anderson n'en a rien à faire de toi. Elle te déteste, et quoi que tu puisses lui dire, rien ne la fera changer d'avis à ton sujet.

Tu l'as perdue. La chose la plus raisonnable à faire est de revenir avec moi à Denver et laisser toute cette histoire derrière toi.

- Je prendrais le prochain vol pour Denver. C'est promis. En attendant, je veux lui parler".

Bruce soupire. "Très bien, c'est toi qui décide. On se revoit demain à la maison ?"

Jack hoche la tête. "A demain, Père".

133.

John Davenport, fraîchement promu Commissaire de sa division à Boston, étudie le rapport de sa dernière affaire à son bureau lorsqu'Eric Bullock ouvre la porte et entre. Davenport lève les yeux vers l'arrivant et enlève ses lunettes en souriant. "Ca alors... Eric Bullock... Ca fait sacrément longtemps".

Davenport se lève tandis qu'Eric vient lui serrer la main. "5 ans je crois.

- On m'a dit que tu n'étais plus à Boston, et que tu t'étais enterré dans un coin perdu.

- Peyton Place".

Davenport hausse les épaules. "Une ville ravitaillée par les moineaux ? Pourquoi as-tu quitté Boston ?

- Disons que j'avais l'opportunité de m'associer à un avocat avec qui j'ai des atomes crochus. Ce qui n'était pas le cas avec le père de Susan.

- Je suppose que tu n'es pas venu ici pour parler du passé.

- J'ai besoin de ton aide, John.

- Je t'écoute".

Davenport se rassoit et Eric se penche sur le bureau pour lui dire : "Arnold Franklin".

Ces deux mots suffisent à Davenport pour effacer son sourire. Le commissaire blêmit et dit à Eric, d'un ton sec. "Oublie !

- Quoi ?

- Je ne sais pas comment tu connais ce type, mais oublie-le"

Eric tape du poing sur le bureau. "Bon sang John, mais pourquoi tout le monde a peur de ce type ? Qui est-il ?

- Un bon conseil, Eric. Ne cherche pas à savoir.

- C'est trop tard. Je suis impliqué jusqu'au cou.

- Comment ça ?

- Tu as entendu parlé d'un meurtre à Peyton Place ?

- Oui, c'est un toubib qui a été accusé. Il est en prison.

- Exact, sauf qu'il est innocent. C'est moi qui étais chargé de le défendre. Les indices nous ont menés au père de la maîtresse de la victime.

- Arnold Franklin ?

- Exactement. Je suis persuadé qu'il a commandité le meurtre. Et je cherche à le prouver.

- Eric, tu ne sais pas dans quoi tu t'engages.

- Oh que si ! Je ne le sais que trop. J'ai envoyé des détectives enquêter sur Franklin. Un de ces détectives est mort.

- Tu veux parler de Radcliffe ? C'est moi qui enquête sur le meurtre.

- Raison de plus pour m'aider.
  - Eric, on a déjà eu affaire à Franklin.
  - Et que s'est-il passé ?
  - Le FBI est venu nous voir en nous disant qu'ils reprenaient l'affaire. Ils bossent dessus depuis plusieurs mois. Une fois que le FBI est sur l'affaire, on ne peut plus rien. Tu devrais aller les voir et leur dire tout ce que tu sais.
  - Je n'ai pas le temps, John. Il va bientôt falloir que je retourne à Peyton Place. Le temps presse.
  - Qu'est-ce que tu veux que je fasse ?
  - Que tu m'aides à entrer chez Franklin".
- Davenport secoue la tête. "Tu es fou.
- Si on arrive à trouver des preuves chez Franklin, on pourrait le confondre.
  - Je n'ai plus aucun pouvoir sur cette affaire, Eric. Il me faudrait un mandat de perquisition.
  - Pas forcément.
  - Je vais essayer d'oublier ce que tu viens de dire. Je ne travaille pas comme ça.
  - John, c'est important que...
  - ... C'est le FBI qui est sur l'affaire Franklin.
  - Tu viens de me dire que ça fait des mois qu'ils travaillent dessus et ils n'ont rien trouvé. Moi, je te propose la filière non officielle.
  - Tu sais ce que je risque, si je fais ça ? Sans compter le fait que des preuves procurées sans mandat sont nulles et non avenues devant un Tribunal.
  - John, si on arrive à confronter Franklin avec ces preuves, il pourra au moins avouer avoir fait tuer Russell. Mon client sera libéré et c'est tout ce que je demande.
  - Et tu crois que je vais risquer ma place pour ça ?
  - En souvenir de notre amitié, John.
  - Je n'arrive pas à croire que tu me demandes de faire une chose pareille et que tu oses invoquer notre amitié. C'est trop dangereux, Eric. Et le FBI n'apprécierai pas".

***

"Je me demande bien pourquoi j'ai accepté. Je crois que je suis fou. C'est la seule explication possible".

Debout devant la porte des Entreprises Franklin, John Davenport gesticule dans tous les sens, visiblement mal à l'aise.

Eric lui sourit. "Je te l'ai dit... au nom de notre amitié.

- Tu parles ! Lorsque je me retrouverai au chômage à devoir nourrir mes trois gosses et que ma femme m'aura quitté, ton amitié me fera une belle jambe !"

Eric sait que John plaisante et il rit de bon cœur. "Arrête ton char, tu n'as ni gosses, ni femme."

Il fait nuit dehors. Ils ont de la chance que les Entreprises Franklin soient à l'écart du centre ville. Il fait froid. Davenport grelotte, pendant qu'Eric tente d'ouvrir la porte avec un trombone. "Dépêche-toi, Eric. Où est donc ta dextérité légendaire ? Le gardien revient faire sa ronde dans un quart d'heure.

- Je sens que ça vient". Eric sourit lorsqu'il entend le bruit de la serrure de la porte d'entrée. Davenport est impressionné. "Il faudra un jour que tu m'explique comment tu fais.

- Pas question. Ca te donnerait de mauvaises idées.

- La mauvaise idée, c'est de t'avoir suivi".

Les deux hommes pénètrent doucement dans le couloir. Il est gigantesque. Franklin a une entreprise florissante, et ça se voit.

"Encore heureux qu'il n'y est pas une alarme électronique".

Muni d'une lampe de poche, Eric inspecte les lieux. "Tu es déjà venu ici. Dis-moi où se trouve le bureau privé de Franklin. S'il cache quelque chose, ce doit être là".

Davenport prend la lampe de poche des mains d'Eric. "Suis moi, on a peu de temps".

134.

Betty Anderson et Paula Dixon sortent doucement de la chambre où Steven n'a toujours pas repris conscience. Dans le couloir, les deux femmes s'étreignent. Betty sourit. "Merci d'être venue, Paula. Tu ne peux pas imaginer à quel point ta présence m'aide.

- C'est normal. Depuis le séjour prolongé de Rita à l'hôpital, nous sommes devenues de bonnes amies.

- En parlant de Rita, comment va-t-elle ?

- Elle est sortie de l'hôpital il y a deux jours. En surface, tout semble aller pour le mieux.

- En surface ?

- Elle doit continuer à voir le Dr Stewart. Ses malaises caractérisent un problème que le médecin n'arrive toujours pas à cerner.

- Pauvre Rita..."

Les yeux de Paula se voilent. Betty a l'impression que son esprit est ailleurs. "Paula, quelque chose ne va pas ?"

Paula secoue la tête. "Non... enfin, je ne voudrais pas t'embêter avec ça, tu as déjà assez de problèmes.

- Ne sois pas ridicule, voyons. Tu viens de le dire, nous sommes amies. Si quelque chose te tracasse, dis-le-moi.

- C'est Eric. Je me fais sans doute des idées, mais je l'ai vu tout à l'heure et je le trouve... comment dire... un peu bizarre.

- Bizarre ?

- J'ai l'impression que quelque chose le tracasse. Quelque chose qui n'est pas en rapport avec Steven, je me trompe ? Betty, qu'est-ce qui s'est passé depuis votre départ pour Boston ?"

Betty ne veut pas lui parler du meurtre de Radcliffe et de Franklin. Si Eric juge nécessaire qu'elle soit mise au courant, il le fera. "C'est sans doute à cause de Susan Winter et de son problème avec son mari".

Paula secoue la tête. "Je n'en suis pas si sûre.

- Alors la meilleure des choses à faire est de parler avec Eric.

- Tu as sans doute raison. Betty, je vais allée parler au médecin qui s'occupe de Steven afin de savoir si son état de santé permet un transfert à l'hôpital de Peyton Place".

Les yeux de Betty brillent de reconnaissance envers Paula. "Tu ferais ça ? Ce serait formidable si jamais Steven pouvait être soigné à Peyton Place.

- Je vais faire mon possible. Quitte à faire intervenir le Dr Miles et Mlle Choate. Et tu connais Mlle Choate. Quand elle veut quelque chose..."

Betty sourit intérieurement en se remémorant l'époque où elle était infirmière et où elle était en perpétuel conflit à Esther Choate. "Merci Paula".

Paula quitte Betty pour se rendre à la réception. Betty s'appuie contre le mur en soupirant. Elle se rend compte qu'elle n'a pas dormi depuis près de 24 heures et la fatigue commence à se faire sentir. Elle a besoin de prendre une douche et de changer de vêtements. Elle décide finalement de retourner à sa chambre d'hôtel le temps de se changer.

***

Betty sort de la douche et se sèche. L'eau saccadée a détendu les muscles de ses épaules et elle se sent mieux. Quelqu'un frappe à la porte. Betty a dit à la réception de la prévenir si elle recevait un appel de l'hôpital. Pensant qu'on vient lui donner des nouvelles de Steven, elle enfle rapidement un pantalon à flanelle rouge et un chemisier blanc. "J'arrive", crie-t-elle depuis la salle de bains.

Elle se précipite vers la porte d'entrée de la chambre d'hôtel et l'ouvre. Elle referme la porte aussitôt qu'elle voit Jack Peyton devant elle. Jack frappe de nouveau à la porte. Betty ne bouge pas. Jack insiste. Betty pince les lèvres et ouvre. "Je ne veux plus te voir". Elle tente rapidement de refermer la porte, mais Jack la coince avec son pied.

"Il faut qu'on parle, Betty.

- On n'a rien à se dire.

- Je te préviens que je resterai devant cette porte tant que tu n'auras pas accepté de me parler.

- Je peux appeler le service de sécurité de l'hôtel.

- Je paie assez cher ma chambre. Je suis un de leur meilleur client. Que veux-tu qu'ils fassent ?"

Betty soupire et se décide à ouvrir la porte en grand. Jack entre. Betty le toise du regard. "Je te préviens, je n'ai pas beaucoup le temps. Dis-moi ce que tu es venu faire ici et qu'on en finisse.

- Comment va Steven ?

- Qu'est-ce que ça peut bien te faire ?

- C'est mon neveu.

- Oh, je t'en prie... arrête ça tout de suite. Tu détestes Steven.

- Oui, mais pas au point de vouloir sa mort. Je regrette qu'il ait eu cette attaque.

- Ce sont les remords qui te font dire ça ? Tu as raison d'être pris de remords. Tu sais pourquoi ? Parce que c'est toi qui a envoyé Steven à l'hôpital.

- Steven est malade du cœur. Il a fait une attaque, il fallait s'y attendre.

- Il a fait une attaque parce qu'il a appris que tu étais le fils de Martin Peyton et d'Hannah Cord, et que tu lui as volé son héritage.

- Je ne lui ai rien volé. La fortune de Martin Peyton est à moi.
 - Tu ne connaissais même pas Martin Peyton !
 - Ecoute Betty, je ne suis pas venu ici pour parler de Martin Peyton, mais de nous.
 - De nous ! Mais il n'y a pas de "nous" !
 - Betty, je t'aime.
 - Jack, tu ferais mieux de partir. Je vais être clair. Je ne veux plus jamais te revoir, ni même entendre parler de toi. Retourne à Denver avec ta famille, et ne revient plus jamais dans le Massachusetts.
 - Betty, tu n'arriveras pas à me faire croire que tu n'as plus de sentiments pour moi après ce que nous avons vécu.
 - Tout ce que nous avons vécu n'a été que mensonges, Jack.
 - Tu mélanges nos sentiments avec ce qui est arrivé à Steven. Je sais que tu m'aimes encore.
 - Je ne t'aime plus, Jack. Je ne suis même pas certaine de t'avoir aimé un jour.
 - Ce n'est pas ce que je lis dans tes yeux..."
 Betty et Jack se regardent longuement

135.

"Je ne vois pas pourquoi j'ai décidé de t'accompagner dans cette galère. Tu n'avais pas besoin de moi". John Davenport se trouve avec Eric Bullock dans le bureau principal de Franklin. Il fouille dans une armoire.
 Eric, de son côté, regarde des papiers figurants sur le bureau. "D'une part parce que le temps presse et qu'à deux ça va plus vite, et d'autre part parce qu'il n'y a pas deux personnes comme toi pour dégoter des indices là où il faut les chercher. Maintenant grouille, le gardien de nuit fait sa ronde dans six minutes."
 - Si je savais quoi chercher, ça irait plus vite", ironise Davenport.
 "Il faut trouver une planque. A coup sûr, on y trouvera notre bonheur."
 - Ah, ah... nous y voilà !" Davenport affiche un sourire de triomphe tandis qu'Eric se tourne vers lui. Il s'approche de Davenport. "Quoi ?"
 - Un double fond dans l'armoire. Le coup classique. Franklin me déçoit. Je pensais qu'il y aurait au moins un coffre fort à percer.
 - Regarde plutôt ce qu'il y a à l'intérieur. Le temps presse".
 Davenport sort du double fond un gros dossier rouge. Il l'ouvre. A l'intérieur se trouvent plusieurs dossiers agrafés. Fébrile, Eric en prend un dans les mains et l'ouvre. "Qu'est-ce que c'est que ce charabia ?"
 Davenport regarde à son tour. "On dirait un système codé".
 Eric regarde sa montre. "Plus que trois minutes."
 - Regarde là, il y a une feuille".
 Eric soulève tous les dossiers et aperçoit une feuille. Elle aussi codée. Une colonne de mots qui ne veulent rien dire et, à côté, une série de chiffres. Eric saisit une feuille blanche et un stylo et entreprend de réécrire ce qu'il y a sur la feuille.
 "C'est la folie. On aura jamais assez de temps pour tout retranscrire".

Mais Eric n'écoute pas John et écrit frénétiquement les premiers mots de la feuille :

QICMAU GYQQEMFSIM 222970

Eric termine le mot au moment où il entend du bruit. Des bruits de pas dans le couloir. En vitesse, il remet la feuille dans le dossier et ferme le double fond. Mais les pas se rapprochent.

136.

Le printemps commence à montrer le bout de son nez dans cette partie de la Nouvelle Angleterre. Le soleil pointe un sourire timide sur les gratte-ciels de Boston. Le printemps est souvent synonyme de renaissance. Mais pour la jeune Cyndie, le cycle infernal de sa vie continue. Liée à Tom Winter, elle cherche un moyen de se détacher de son emprise. Dans une rue de Boston, Tom Winter prêche devant une petite foule. Cyndie, encore plus maigre qu'avant, fait la quête.

Tom entre dans leur squat, suivit de Cyndie. L'ex révérend est contrarié. "Je ne comprends pas. Seulement trois dollars cinquante ! C'est pourtant le printemps. Les gens doivent sortir de chez eux. Ils doivent écouter mes paroles. Ils ne seront jamais sauvés, sans cela !".

Cyndie soupire. "Je suis fatiguée, William. J'aimerais dormir un peu".

- Pas avant la prière, tu le sais très bien. Enfin quoi, Jill ! Tu veux être sauvée par le Seigneur le jour où il reviendra sur Terre, oui ou non ?"

- Je te dis simplement que je suis fatiguée. La prière peut attendre".

Cyndie se couche sur le matelas de fortune. Tom la regarde d'un air mauvais. Il s'approche d'elle. "Je comprends maintenant. Je comprends pourquoi on ne gagne plus autant d'argent. C'est à cause de toi".

Cyndie se retourne vers lui, l'air incrédule. "De moi ?"

-Tu dégages une énergie négative. Tu n'as plus la foi. Les gens ressentent ce genre de chose !".

-William, je t'en prie, arrête. Ici on est entre nous, inutile de continuer ce baratin".

-Tes yeux sont noirs. C'est le diable qui t'influence !".

-Je crois que tu es fou".

Tom a les yeux exorbités. "Quoi ? Tu ferais mieux de te lever et de prier pour purifier toutes les pensées que le diable laisse insinuer en toi !".

Cyndie se recouche. Tom n'en reste pas là. "Debout !"

Cyndie ne bouge pas. Tom hurle. "Debout !"

Cyndie sursaute mais décide de ne rien faire. C'est alors que Tom la saisit par les cheveux et la force à se lever. Cyndie hurle de douleur. Elle a tellement mal que des frissons parcourent son corps.

Tom la tient toujours par les cheveux. "Prie ! Prie le Seigneur. Qu'il entende ta prière !"

Saisit de peur, Cyndie s'incline. Des sanglots dans la voix, elle récite "Je vous salue Marie". En même temps, elle pose la main sur la poche de son jean et se rappelle qu'elle possède toujours la carte de visite de Susan Winter.

***

Seule sur le matelas, Cyndie pleure doucement. Elle ne veut pas que Tom la voie pleurer, sans quoi elle risque d'avoir une remontrance de sa part.

Assis à une table bancale, Tom regarde Cyndie avec attendrissement, regrettant son geste de tout à l'heure. Pourtant, au fond de lui, il sait qu'il a raison. Il se lève lentement et s'approche de Cyndie. "Ecoute, je sais que parfois tu as l'impression que j'agis mal vis-à-vis de toi. Parfois, je ne contrôle pas ma colère. Mais c'est Dieu qui me guide, essaie de le comprendre. Ce n'est pas facile pour moi. J'ai une mission à accomplir, je ne peux pas me permettre de te laisser détruire par le diable. Tu comprends, il est partout, il est sournois. Dès que tu délaisses la parole du Seigneur, le diable en profite pour prendre le dessus. Il faut que tu comprennes, pour ton bien. C'est important pour toi. Lorsque le Seigneur reviendra sur Terre, nous aurons une place à ses côtés, et une place de choix. Mais pour cela, il faut que tu écoutes les voies de Dieu. Il faut que tu te conformes à Sa parole. Je suis désolé d'agir de la sorte. Parfois, le diable aussi vient s'immiscer en moi, mais j'ai la force de ne pas l'écouter".

Cyndie ne répond pas. Elle ne bouge pas. Elle se contente de serrer fortement la carte de visite de Susan Winter dans sa poche.

137.

Le Commissaire John Davenport entre en trombe dans son bureau, suivi par Eric Bullock. Davenport est en sueur. "Il s'en est fallu d'un cheveu, Eric. Si le gardien de nuit nous avait surpris, on était cuits".

-Oui, mais il ne nous a pas trouvés, alors calme-toi.

-Que je me calme ? Nous avons pénétré par infraction dans la Société d'un des plus grands hommes d'affaire de Boston. Sans mandat. Chez un homme qui est suivi par le FBI. Tu te rends compte de l'impact que ça pourrait avoir sur ma carrière si jamais ça se savait ?"

Eric n'écoute déjà plus. Il regarde la feuille qu'il a recopiée dans le bureau de Franklin. "Qu'est-ce que ça peut bien vouloir dire ?" Il lève la tête vers Davenport. "Tu connais un bon cryptographe ?"

Davenport secoue la tête. "Ah non, pas question. Je ne te suis plus.

- John, on a un document crypté en notre possession. Je suis sûr que c'est quelque chose de très important pour notre affaire.

- Pour *ton* affaire. Si tu veux un conseil, va voir le FBI avec cette feuille. Et essaie de lui expliquer d'où tu la tiens.

- John, un cryptographe..."

Davenport soupire et prend le combiné de son téléphone. Pendant ce temps, Eric regarde la feuille où il est inscrit :

QICMAU GYQQEMFSIM 222970

138.

Dans le hall de réception de l'hôpital de Boston, Betty Anderson décroche le téléphone public, insère une pièce dans la fente, et compose un numéro. Au bout de quelques instants, le réceptionniste de l'hôtel où loge Betty répond. Betty retient son souffle. "Bonjour, Betty Anderson à l'appareil. J'aimerais savoir si Mr Jack Malone a bien quitté l'hôtel".

Elle attend quelques instants, et soupire de soulagement. "Vous en êtes certain ? Il a bien réglé sa note ? Merci. Merci beaucoup". Elle raccroche.

A cet instant, Paula Dixon sort d'un bureau, aperçoit Betty et s'approche d'elle. "Betty, je viens de parler au médecin. Ca n'a pas été facile, j'ai dû passer de nombreux coups de fil, mais ça y est. Il accepte de transférer Steven à l'hôpital de Peyton Place d'ici quelques jours".

Betty sourit. "Parfait. Voilà deux bonnes nouvelles en l'espace de deux minutes. Si seulement ça pouvait continuer comme ça..."

Paula incline la tête. "Deux ? Et quelle est donc la première bonne nouvelle ?

- Jack Malone a quitté Boston. Il est reparti pour Denver. J'espère ne plus jamais entendre parler de lui.

- On n'en a pas encore parlé.

- Parce qu'il n'y a rien à en dire.

- J'ai lu dans la presse que Jack Malone est en fait le fils de Martin Peyton et d'Hannah Cord. C'est incroyable.

- Paula, je t'assure, ce n'est pas la peine d'en parler. Jack est sorti de ma vie, et j'en suis bien contente.

- Pourtant, il fut un temps où vous étiez bien ensemble.

- J'étais bien avec Jack Malone, pas avec Jack Peyton. Il m'a menti depuis le début. Il m'a humiliée, il m'a fait du mal. Je peux te dire que c'est l'homme que je déteste le plus au monde".

Les deux femmes s'engagent dans l'allée menant à la chambre de Steven. Betty poursuit. "Nous allons repartir à Peyton Place, Steven va guérir, et tout rentrera dans l'ordre".

Paula risque une question. "Et à propos de Steven, quels sont tes projets ?

- Que veux-tu dire ?

- Si jamais Steven s'en sort...

- ... il s'en sortira", dit Betty d'un ton ferme.

"Oui, excuse-moi. Est-ce que tu comptes te remarier avec lui ?

- Je t'avoue que je n'en sais rien. Steven aussi m'a fait souffrir. Je ne sais pas quel karma j'ai pour attirer les hommes qui me font souffrir. Steven... Jack... Rodney...

- Ca n'a rien à voir avec ton karma.

- Oh, je crois que si. Regarde toi et Eric, vous êtes bien ensemble.

- Tiens, à propos d'Eric. Il est très volage ces temps-ci. Depuis que je suis à Boston, on s'est à peine vus tous les deux. Tu ne sais pas ce qu'il trame ?"

Betty hausse les épaules. "Des petits problèmes juridiques à résoudre, je suppose".

Paula s'arrête. "Betty, j'ai l'impression que tu me caches quelque chose.
- Je ne te cache rien, qu'est-ce que tu vas chercher....
- Betty, je suis honnête avec toi. Je me suis débrouillée pour faire rapatrier Steven à Peyton Place, et je ne t'ai pas caché mes inquiétudes sur sa santé. A toi maintenant d'être honnête avec moi. Eric a une maîtresse à Boston, n'est-ce pas ?"
Betty la regarde, interloquée. "Non... Enfin, je suis sûre que non.
- Alors que se passe-t-il ?"
Betty soupire. "Très bien. Après tout, tu as le droit de savoir. Eric continue son enquête sur Franklin. Nous sommes maintenant persuadés que c'est un des hommes de Franklin qui a tué Fred Russell.
- Pourquoi ?
- Un des hommes d'Eric, qui enquêtait sur Franklin, a été assassiné.
- Ca signifie qu'Eric est en danger...
- Ne t'inquiète pas pour Eric. Il sait ce qu'il a à faire.
- Je l'espère, Betty... je l'espère".

139.

"Et avec ceci, Susan ?". Au Magasin Général de Peyton Place, Eli Carson tend un sachet de pommes à Susan Winter en souriant. Susan doit admettre que depuis son mariage, Eli Carson a rajeuni. Il est radieux. Susan n'en a que plus d'amertume envers son mari Tom, parti à Boston pour prêcher la soi-disant bonne parole.
Elle sourit à Eli. "Ce sera tout, merci Eli".
A cet instant, Marsha Russell entre dans le magasin. Eli se tourne vers elle. "Oh, bonjour Marsha".
Marsha ne répond pas. C'est un peu comme si elle n'avait pas entendu Eli. Elle se rend près des fruits et légumes.
Eli hausse les épaules et regarde Susan. "Avez-vous des nouvelles de Tom ?". En voyant le sourire s'effacer sur le visage de Susan, Eli comprend qu'il a fait une bourde.
Susan se reprend. "Non, Eli. Et je pense que c'est mieux ainsi".
"Je sais que ce n'est pas facile pour vous, Susan".
"Ca va aller", ment-elle.
Après avoir pris une profonde respiration, Susan saisit son sac à provisions. "Au revoir, Eli. Mes amitiés à Maggie".
"A bientôt et bonne journée".
Susan s'apprête à sortir du magasin, mais finalement se tourne vers Marsha. Celle-ci est occupée à regarder un abricot, qu'elle caresse du doigt. Visiblement, Marsha n'a pas l'air dans son assiette. Elle continue à fixer et caresser le fruit comme s'il n'y avait plus que ça qui compte dans sa vie. Elle semble totalement hors de la réalité.
Susan s'approche d'elle. "Marsha... Marsha, est-ce que ça va ?"
Marsha ne répond pas. Elle se contente de regarder l'abricot. Susan s'inquiète et insiste. "Marsha ?"

Cette fois, Marsha regarde Susan. "Quelle belle couleur, n'est-ce pas ? Vous aimez les abricots ?"

Susan fronce les sourcils. "Marsha, vous êtes sûre que ça va ?"

- J'adore la couleur de ce fruit. Elle inspire le soleil levant, vous ne trouvez pas ? Le soleil levant, cela évoque le jour nouveau. L'espoir d'un jour meilleur".

Susan toussote. "Hmm, Marsha, je voulais vous dire... si vous avez besoin de parler, surtout n'hésitez pas..."

Marsha se tourne brutalement vers Susan et dit d'un ton sec. "Je parle en ce moment. Je parle et personne ne m'écoute, comme toujours..."

Puis Marsha s'enfuit du magasin en courant. Eli se tourne vers Susan. "Ce n'est rien, Susan. Ca va lui passer. Maggie et moi irons la voir ce soir."

- Au revoir, Eli".

Susan sort dans la rue. Elle traverse le square et se rend chez elle. Au moment où elle ouvre la porte, le téléphone sonne. Elle se précipite pour répondre, espérant que l'interlocuteur ne va pas raccrocher avant. Elle décroche le combiné. "Allô".

Rien à l'autre bout du fil. Elle insiste. "Allô ? Qui est à l'appareil ? Allô".

Et soudain, un cliquetis se fait entendre. La ligne est coupée.

***

Tom Winter a encore le doigt posé sur l'appareil. Il regarde Cyndie d'un air mauvais. Celle-ci tient le combiné du téléphone dans la main. Tom saisit le combiné et raccroche l'appareil. Ils sont dans une cabine téléphonique publique, à deux pas de leur appartement désaffecté. "Qui appelais-tu ?"

Cyndie ne répond pas. Tom hausse la voix. "Qui !"

Cyndie sursaute. Tom aperçoit alors une carte de visite dans sa main. Il la prend et comprend qu'il s'agit d'une carte de visite de Susan. "Mon Dieu, Jill, mais tu as perdue la tête ! Que fais-tu avec la carte de Susan ? Pourquoi l'appelles-tu ?"

Cyndie baisse les yeux. Elle a visiblement peur. Tom pose un regard menaçant sur Cyndie. "Je t'ai posé une question Jill, répond !"

Mais Cyndie ne répond pas. Elle se met à pleurer. Tom s'impatiente. "Je le savais. Tu ne pries pas assez. Tu te détournes de l'œuvre de Dieu. Retournons à la maison et allons prier tous les deux".

Cette fois c'en est trop pour Cyndie qui ne supporte plus cette situation. "Nous n'avons pas de maison, William. Nous squattons un appartement minable et infesté de cafards."

- C'est l'endroit que Dieu nous a donné. Il faut lui en être reconnaissant.

- Arrête s'il te plaît. A force de parler de Dieu de cette façon, tu blasphèmes".

Tom n'en croit pas ses oreilles. "Quoi ? Si tu crois que je blasphème, tu as vraiment un problème, ma fille."

- Non, c'est toi qui a problème. Tu ne t'en rends même pas compte. Tu fais et tu dis n'importe quoi.

- Rentrons à la maison en parler.

- Je retourne dans ma maison... chez mes parents. J'en ai assez de ta folie".

Cyndie tourne les talons et s'en va d'un pas décidé.

Tom crie : "Reviens ici !"

Mais Cyndie continue à marcher droit devant elle.

"Reviens, Jill !".

Cyndie s'arrête. Une poussée d'adrénaline lui traverse le corps. Une colère sourde monte en elle. Elle se retourne et, le regard noir, se rapproche de lui. "Je ne sais pas qui est cette Jill, et je ne veux même pas le savoir. Je veux juste que tu saches une bonne fois pour toute que je m'appelle Cyndie. Si ton esprit de malade peut retenir au moins ça..."

- Ne me quitte pas, Jill... J'ai besoin de toi. Moi et le Seigneur avons besoin de toi.

- Tu es malade, Tom Winter... C'est bien ton nom ? Tom Winter.

- Reste...

- Je ne pourrais pas supporter de rester une minute de plus avec toi. Je ne veux pas gâcher ma vie à faire la manche pour toi et à prier un Dieu que tu façannes à ta propre image".

Soudain, Tom saisit Cyndie par les bras et la secoue. "Arrête de dire ça. Le diable fait son œuvre. Arrête".

La colère monte chez Tom. A tel point qu'il pousse Cyndie contre le mur. violemment. Trop violemment. La jeune fille tombe lentement le long du mur. Etendue sur le sol, elle ne bouge plus. Tom se penche sur elle. "Jill... Jill... Jill répond moi".

Il passe sa main sur les cheveux de Cyndie, et sent quelque chose d'humide et tiède sur les doigts. Il regarde sa main et voit du sang. Il se lève brusquement, regarde une dernière fois la jeune fille étendue sur le sol. Puis il regarde à droite et à gauche. Personne à l'horizon. Il prend ses jambes à son cou et court le plus vite possible.

140.

"Eric, je te présente Frank Rimmel, un spécialiste en code de toutes sortes".

Eric serre la main de Rimmel. John Davenport tend à Rimmel la feuille où est inscrit le code. "Voilà l'objet de nos soucis".

Rimmel observe attentivement le code. "Il existe une multitude de codes. Certains sont employés par le FBI, d'autres codes par la CIA.

- Celui-ci te dit quelque chose ?"

Rimmel prend une profonde inspiration. "Il doit s'agir du code de César".

Eric hausse les sourcils. "C'est-à-dire ?

- Le code de César est une méthode de chiffrement très simple qui était utilisée par Jules César dans ses correspondances secrètes Il est maintenant utilisé par les entreprises voulant faire du commerce illégal. C'est très simple. Le texte chiffré s'obtient en remplaçant chaque lettre du texte clair original par une lettre à distance fixe, toujours du même côté, dans l'ordre de l'alphabet.

- C'est extrêmement basique comme code.

"Un code n'a pas besoin d'être très complexe, vous savez. Là où ça se complique, c'est lorsqu'il faut chercher la clé du chiffrement. La clé, c'est le nombre de décalage entre le code et sa réponse. Par exemple, si on prend le chiffre deux, A devient C, B devient D et ainsi de suite Voyons voir... nous avons : QICMAU

GYQQEMFSIM 222970. Cela nous donnerait donc... non ça ne va pas. SKEOCW... Il faudrait chercher un autre code.

- Combien en connaissez-vous ?"

Rimmel lève les yeux vers Eric et dit, très sérieusement. "26, le nombre de lettres de l'alphabet, c'est logique.

- Très bien, passons les tous en revue...

- Cela risque de prendre un certain temps".

Davenport a soudain une idée. "Et le code employé par le FBI ?

- Il y en a plusieurs.

- Le plus connus, dans ce cas...

- Le code Ashta. Pour les consonnes, il suffit de retrancher une consonne, et pour les voyelles, une voyelle. Ainsi un C devient un B et un E devient un A. Pour les chiffres, c'est le même principe".

Fébrilement, Eric saisit la feuille des mains de Rimmel. Il commence à faire la conversion. Le Q est remplacé par le P. Le I... voyons voir, la voyelle avant le I est un E...

Eric rassemble toutes les lettres. PEDNEO... Il se tourne vers Davenport.

"PEDNEO, ça te dis quelque chose ?"

Davenport secoue la tête. "Non, rien du tout".

Eric fixe une nouvelle fois le mot codé. QICMAU GYQQEMFSIM 222970. Et si c'était le contraire ? Et s'il fallait remplacer les lettres par celles se trouvant alphabétiquement après elles. Cela fait R pour le Q... O pour le I... D pour le C...

Le cœur d'Eric bat plus rapidement à chaque lettre découverte. Ce pourrait-il que... le N remplace M... Le cœur d'Eric bat la chamade. Il devient blanc comme un linge. Tout tourne autour de lui. Le E remplace le A...

Ce n'est pas possible... Eric défait son nœud de cravate.

Davenport s'inquiète. "Eric, quelque chose ne va pas ?"

Eric a la bouche sèche. Il comprend qu'il vient de déchiffrer le mot. Mais il ne s'attendait absolument pas à ça.

Davenport insiste. "Eric, on dirait que tu as vu un fantôme. Tu as réussi à déchiffrer le code ?"

Eric regarde Davenport. Ses yeux trahissent un mélange de surprise et de peur. Peur de ce qu'il vient de découvrir.

Le Y est considéré comme une voyelle... Le Y remplace le U.

141.

Qu'on est bien chez soi... Après avoir passé plusieurs jours à Boston dans le cadre de l'audience pour contester le testament de Martin Peyton, et après toutes les péripéties engendrées par cette audience, Betty Anderson apprécie le calme de la petite ville de Peyton Place. Steven Cord, toujours dans le coma à la suite de son attaque cardiaque, vient d'être transféré à l'hôpital de la petite ville. Mais Betty a la sensation que le calme qu'elle ressent intérieurement n'est que provisoire. Le calme avant la tempête. Elle ignore que c'est Eric Bullock,

l'associé de Steven, qui va déclencher la tempête. Betty Anderson flâne dans le square. Depuis la fenêtre du bureau de Steven Cord, Eric Bullock l'observe.

"Je ne te dérange pas ?"

Eric Bullock détourne son regard de la fenêtre et se tourne vers la porte d'entrée du bureau, où Paula Dixon lui sourit. Il lui rend son sourire, toujours aussi émerveillé par sa beauté. "Tu sais bien que tu ne me déranges jamais.

- Tu semblais perdu dans tes pensées". Paula parvient près d'Eric et l'embrasse.

"Je pensais à Steven. Toujours aucune amélioration ?"

Paula secoue la tête. "Non. Tu dois avoir pas mal de travail avec l'absence de Steven.

- Oui, disons que je prends un certain temps à prévenir les clients de Steven de la situation. Ce n'est pas évident. En plus, il faut répéter sans cesse la même chose. Heureusement, Mlle Nolan m'est d'une grande aide.

- Est-ce pour cette raison que tu es tellement préoccupé ?

- Que veux-tu dire ?

- Eric, depuis ton voyage à Boston, je sens que quelque chose ne va pas.

- L'échec du procès, l'attaque cardiaque de Steven... tu ne crois pas que ce sont des raisons suffisantes.

- Eric, je suis au courant pour Radcliffe et le meurtre.

- Je vois... Betty n'a pas pu tenir sa langue.

- Sans compter le fait que les journaux ont repris l'histoire.

- La police m'a interrogé, mais n'a pas réussi à trouver de lien entre moi et le meurtre.

- Et tu penses que c'est Franklin qui a tué Radcliffe...

- Paula, je ne veux pas te mêler à cette histoire.

- Pourquoi ? Je pourrais sans doute t'aider.

- Je ne crois pas non. Franklin est une personne redoutable. Si tu te trouves sur son chemin, tu cours un grave danger. Je ne veux pas que cela t'arrive.

- Ca veut dire que tu es en danger ?

- Je n'en sais rien, Paula. Franchement, je n'en sais rien.

- Très bien. Mais si tu as besoin d'aide. Ou simplement besoin de parler, sache que je suis là".

Eric sourit. "Je sais, et je t'en suis très reconnaissant.

- Eric, je ne voudrais surtout pas qu'il t'arrive malheur.

- Il ne m'arrivera rien, chérie. Je te le promets".

142.

Debout devant la porte d'entrée de la maison de Marsha Russell, Eli Carson se racle la gorge, puis appuie sur la sonnette une deuxième fois. Se peut-il que Marsha soit absente ? Pourtant, sa voiture est là. Il entend finalement des bruits de pas à l'intérieur, puis le loquet de la porte d'entrée s'ouvre. Marsha regarde Eli, puis lui sourit. "Eli, c'est gentil d'être venu".

Eli lui tend un plat. "Maggie a fait un formidable pot-au-feu, mais c'était beaucoup trop pour nous. Alors que je me suis dit que vous pourriez en profiter également".

Elle prend le plat en souriant. "C'est très gentil, vous remercieriez Maggie pour moi. Entrez un instant".

Eli entre dans la maison et s'arrête brusquement. Il regarde autour de lui. "On peut dire que la couleur orange est une nouvelle passion pour vous".

Toute la pièce est repeinte en orange. Un orange jaunâtre évoquant un lever de soleil. Marsha sourit. "C'est beau, n'est-ce pas ?"

Eli n'ose pas lui dire le contraire, même s'il le pense. "Et pourquoi avoir décidé de tout repeindre en orange ?"

Marsha le regarde avec un regard malicieux qui met Eli mal à l'aise. "La couleur de la renaissance... la couleur de la nouveauté. Du nouveau jour. La couleur de l'espoir, Eli. La couleur de l'espoir".

Eli est effrayé par les paroles de Marsha. Il se racle à nouveau la gorge. "Marsha, je sais que Mike vous manque..."

- ... Vous n'aimez pas la couleur, n'est-ce pas ?

- Marsha...

- Mike adorait la couleur orange. C'était sa couleur préférée.

- Marsha, voulez-vous qu'on parle de Mike ?"

Marsha s'assoit sur une chaise, totalement dépitée. "Il a rompu. Il ne veut plus me voir.

- Mon fils Elliot a passé 18 ans en prison pour un crime qu'il n'a pas commis, vous le savez. Lorsqu'il est revenu, il n'était plus le même.

- Pourtant, il s'est marié avec Constance, la femme qu'il aimait depuis toujours.

- Marsha, êtes-vous prête à attendre le retour de Mike ? Etes-vous prête à attendre 15 ans qu'il revienne pour enfin vivre ?

- Je serai prête à tout pour être avec lui, Eli.

- La question est autre, Marsha. La question, c'est : êtes-vous capable de supporter une si longue absence ? 15 ans, c'est très long. Vous êtes encore jeune. Pendant ces quinze années, vous aurez des envies à combler".

Marsha se lève et fixe Eli d'un regard dur. "Vous ne me comprenez pas. Je pensais que si une personne pouvait me comprendre, c'était bien vous. Je me suis bien trompée. Vous êtes comme tous les autres ! Partez ! Partez et reprenez votre repas, je n'en veux pas !"

Choqué, Eli quitte la maison, n'arrivant pas à comprendre la réaction de Marsha. Il sait cependant qu'elle a besoin d'aide et il ne l'abandonnera pas.

143.

Rita et Norman Harrington entrent au cabinet de Steven Cord. Ils s'arrêtent au secrétariat. Norman sourit à Mlle Nolan. "Bonjour, Mlle Nolan. Eric Bullock a demandé à nous voir. Il paraît que c'est très important".

Mlle Nolan lui montre la porte du bureau de Steven. "Allez-y, il vous attend.

- Merci".

Norman et Rita pénètrent dans le bureau de Steven. Eric est assis au bureau. Il se lève. Norman se fige en voyant Betty, sur la droite. Son corps se raidit. C'est la première fois qu'il la revoit depuis le procès du testament. "Qu'est-ce qu'elle fait ici ?"

Betty s'approche de Norman. "Norman, je..."

Mais voyant le regard noir que lui lance Norman, Betty se rétracte. Norman s'adresse à Eric. "J'espère que vous ne nous avez pas fait venir pour une éventuelle réconciliation, parce que sinon, vous perdez votre temps".

Eric se racle la gorge. "Non, Norman, c'est bien plus grave que ça".

Tous trois se retournent vers Eric. "Qu'y a-t-il ?" demande Rita.

Eric se passe la main sur le front. "Je ne sais pas par quoi commencer".

Norman s'impatiente. "Faites vite. Ada garde le bébé et elle n'a pas toute la journée.

- Au cours du procès du Dr Rossi, nous avons été amenés à enquêter sur un certain Arnold Franklin, que nous soupçonnions d'être en fait le commanditaire du meurtre de Fred Russell, l'amant de la fille de Franklin.

- Et qu'en est-il maintenant ?" demande Norman, soudain intéressé.

"Nous pensons toujours Franklin coupable, mais pour une tout autre raison que le fait que Russell fricotait avec sa fille. Franklin est un dangereux criminel. Son entreprise doit servir de couverture à une des plus grandes organisations criminelles du pays. Russell a tout découvert et c'est pour cela qu'il est mort".

Rita ouvre de grands yeux. "Franklin l'aurait tué ?

- Non, il ne s'occupe pas du sale boulot. Il possède une collection complète de cartes de visites de tueurs professionnels".

Norman s'agite. "Comment en êtes-vous arrivé à cette conclusion ?

- Nous avons retrouvé la trace d'un certain Pellegrini.

- Celui qui s'est suicidé au Manoir ?

- Suicidé... je dirais plutôt qu'il a été assassiné. Pellegrini avait séjourné au Colonial Post Inn au moment de la mort de Fred Russell. Il nous a mené à Franklin parce que nous avons découvert que celui-ci avait versé une somme d'argent conséquente à Pellegrini peu de temps avant le meurtre."

Rita comprend. "Et Franklin aurait fait assassiner Pellegrini afin qu'il ne témoigne pas au procès du Dr Rossi.

- Exact. Après le verdict, je ne me suis pas avoué vaincu. J'ai continué mon enquête sur Franklin. Un des mes détectives m'a appelé, totalement paniqué. Il venait d'apprendre quelque chose sur Franklin et ses activités malsaines. Il n'a rien voulu me dire, mais ce qu'il avait découvert était tellement important qu'il ne souhaitait qu'une chose : quitter le pays. Il sentait qu'il était en danger de mort. Malheureusement, il n'a pas eu le temps de quitter le pays. Il est mort. Assassiné".

Rita secoue la tête. "Mon Dieu, mais c'est une histoire de fou.

- Et ce n'est pas fini, Rita. J'ai voulu en savoir plus sur Franklin. J'ai d'abord appris que le FBI était sur l'affaire depuis plusieurs mois mais n'avait pas réussi à le faire coffrer. Avec l'aide d'un ami commissaire à Boston, j'ai pénétré d'une manière peu légale dans les bureaux de Franklin."

Norman hausse les épaules. "C'était risqué.

- Oui, mais un de mes hommes était mort, et je me devais de faire tout mon possible pour connaître la vérité".

Betty prend la parole. "Avez-vous réussi à découvrir quelles étaient les activités de Franklin ?

- Non, mais je suis persuadé que c'est en rapport avec la mafia, sans quoi le FBI ne s'en mêlerait pas".

Norman fronce les sourcils. "M. Bullock, tout cela ne nous dit pas pourquoi nous sommes ici. Pourquoi nous avoir faits venir ici pour nous raconter tout cela ?

- J'y arrive, Norman. J'y arrive. Lors de ma petite visite nocturne aux entreprises Franklin. J'ai découvert un dossier secret, caché en double fond dans une armoire. Un dossier rouge. L'ensemble du dossier était codé. Le gardien faisant sa ronde toutes les six minutes, je n'ai pas eu le temps d'étudier le dossier en détail. J'ai cependant transcrit un code sur un morceau de papier. Avec l'aide d'un cryptographe, nous avons pu identifier le code. Regardez !

Eric tend la feuille avec le code inscrit. Norman lit le code. Rita en fait de même derrière son épaule.

QICMAU GYQQEMFSIM 222970

Norman lève les yeux vers Eric. "M. Bullock, où voulez-vous en venir ?

- J'en viens au fait que ce code vous concerne tous les trois. Et c'est pour cela que je vous ai convoqués ici".

Betty s'agite. "Expliquez-vous Eric.

- Regardez la série de lettres. Remplacez chacune des consonnes par la consonne suivante et chacune des voyelles par la voyelle suivante et ça vous donne..."

Norman ouvre grand les yeux et se concentre sur le code. Au fur et à mesure qu'il déchiffre le code, sa tension augmente. Il comprend et regarde Eric avec incrédulité.

Eric hausse les épaules. "Et oui, Norman. En déchiffrant, on obtient Rodney Harrington.

- Et vous avez trouvé ceci chez Franklin ?"

- Exact.

- Mais ce n'est pas possible. Rodney ne connaissait pas cet homme.

- J'étais aussi incrédule que vous au départ.

- Qu'en déduisez-vous ?" demande Rita.

- Sur la feuille, il y avait d'autres codes, placés de la même façon, avec également des chiffres. Si vous faites pareil avec les chiffres et que vous remplacez chaque chiffre par le chiffre suivant, cela nous donne une date. Dans le cas de Rodney, les chiffres correspondent à peu de choses près à la date de sa disparition.

- Oh Mon Dieu", lance Rita.

Betty porte un regard incrédule sur Eric. "Vous êtes en train de nous dire que..."

Eric hoche la tête et poursuit la phrase : "... Franklin a fait assassiner Rodney".

Rita secoue la tête. "Mais pourquoi ?

- Il est possible que Rodney ait découvert quelque chose à propos de Franklin. Si c'est le cas, il a subi le même sort que mon détective.

- Mais Rod ne connaissait pas Franklin", admet Betty.

- Sans doute. Mais il s'est peut-être trouvé au mauvais endroit au mauvais moment. Betty, avez-vous vu un changement de comportement chez Rodney ?

- Il a prit une maîtresse. C'est un changement conséquent.

- Rien d'autre ? Un changement d'humeur à un moment donné ?

Betty fronce les sourcils. "Maintenant que l'on en parle. Il était rentré à la maison un soir et il n'a pas dit un mot. Il avait les pensées ailleurs. Et lorsque le téléphone s'est mis à sonner, il a sursauté. Deux jours plus tard, je l'ai vu avec cette fille. J'en ai donc conclu que son état était dû au fait qu'il voyait quelqu'un en cachette".

Norman secoue la tête. "Je n'arrive pas à croire que Rod ait été assassiné. Il était en Europe. Vous pensez vraiment que Franklin l'a pourchassé jusque là-bas ?

- Franklin est assez puissant pour avoir des hommes à sa solde aux quatre coins du monde.

- Eric, qu'attendez-vous de nous ?" demande Betty.

- C'est simple, il faut dans un premier temps faire corroborer notre histoire.

- Comment ?

- En prouvant que Rodney a été assassiné. Ensuite, on pourra ouvrir une enquête et essayer de coincer Franklin.

- Comment prouver le meurtre ?

- En faisant une autopsie du corps de Rodney.

- Quoi ?"

Norman soupire. "Vous voulez qu'on vous permette d'inhumér Rodney ?

- Oui. J'ai besoin du consentement de Betty."

Betty prend une profonde inspiration. "Qu'avez-vous à y gagner ?

- Si nous arrivons à prouver la culpabilité de Franklin, et ce dossier codé est un bon début... nous pourrions alors aller plus loin dans nos investigations et prouver que Franklin a commandité le meurtre de Fred Russell.

- Ainsi le Dr Rossi sera libre.

- Il est tout à fait possible que le nom de Fred Russell soit sur la fameuse feuille codée que j'ai vue dans le dossier. Et la date du meurtre doit y être aussi.

Norman passe une main sur sa nuque. "Mais pourquoi avez-vous besoin d'inhumér mon frère ? Pourquoi ne pas aller voir le FBI et leur dire que Franklin a un dossier secret ? Ce serait plus simple, non ?

- Norman, je suis entré chez Franklin par effraction. Si le FBI l'apprend, toutes les preuves se trouvant chez lui seront considérées comme non recevables par n'importe quel tribunal, et Franklin s'en sortira."

Norman secoue la tête. "Pas question d'exhumer Rodney."

Eric regarde Betty. "C'est à Betty de prendre la décision".

Betty s'avance vers Eric. "C'est d'accord".

Norman s'agite. "Betty, tu ne vas pas..."

Betty l'interrompt. "Norman, je veux savoir ce qui est arrivé à Rod, et je veux sauver le Dr Rossi de la prison. Si c'est notre seule chance, je n'hésite pas une seconde".

Norman ne répond rien. Betty se tourne vers Eric, le regard décidé. "Commencez les démarches dès maintenant."

144.

Assise à genoux dans la terre fraîche, Susan Winter plante ses premières fleurs de printemps. Elle s'est enfin décidée à ne plus penser à Tom, à Boston et à Cyndie. Quel meilleur moyen que le jardinage pour se changer les idées. Alors qu'elle met une pousse en terre, elle entend le grincement du portail qui s'ouvre. Sans doute le facteur. Elle lève les yeux et laisse tomber sa petite pèle. Surprise, elle se lève lentement. Devant elle se dresse Tom Winter. "Tom...

-Bonjour, Susan.

- Qu'est-ce que... ?" L'émotion saisit Susan, qui n'arrive plus à parler.

"Je suis revenu Susan... et pour de bon. J'ai réalisé mon erreur, je n'aurais jamais dû te quitter. Pardonne-moi".

Susan se jette à son cou.

***

Norman sort du Peyton Professional, où se trouve le bureau de Steven. Rita lui tient le bras. Ils traversent la route pour se retrouver au square.

"Norman, Norman attends !" Betty sort à son tour du bâtiment et coure vers le couple. Norman s'arrête, excédé, et se tourne vers Betty. "Qu'est-ce qu'il y a ?

- Norman, il faut qu'on parle.

- On n'a plus rien à se dire. Tu as choisi ton clan. Point final.

- Norman, je voudrais que tu comprennes mon point de vue sur le testament de Peyton. Tu ne m'as pas laissé le temps de tout t'expliquer la dernière fois qu'on s'est parlé.

- Betty, tu as décidé de te battre contre ma famille. C'est tout ce que je sais et c'est tout ce que j'ai besoin de savoir".

Rita se tourne vers Norman. "Chéri, tu devrais parler avec Betty. Je vais chercher Sam chez Maman et on se retrouve à la Taverne, d'accord ?"

Ce n'était pas une suggestion, mais un ordre. Rita part aussitôt en direction de la Taverne. Norman reste seul avec Betty. "Betty, tu rends les choses difficiles.

- Norman, tu ne sembles pas comprendre pourquoi j'ai attaqué le testament de ton grand-père. Il m'avait tout promis, il ne m'a rien donné.

- Tu t'es mis du côté de Steven, l'homme qui a mis en danger ma femme au cours d'un procès.

- Cet homme, c'est ton frère.

- Mon demi-frère", rectifie-t-il.

- Qu'importe. Il a du sang Peyton qui coule dans ses veines. Pendant des années, il a été le bâtard de la famille. Tu ne crois pas qu'il mérite mieux, non ?

- Pas après ce qu'il a fait.

- Norman, je voulais faire la paix avec toi, mais je vois que ce n'est pas possible. Tu t'acharnes contre Steven d'une manière ridicule. J'en ai plus qu'assez de t'entendre toujours parler de ta famille comme si c'était celle de Bonanza. Tu n'as pas une famille idéale. Ton grand-père était fou à lier. Il a manipulé tout le monde dans sa famille, y compris toi. Surtout toi. Toi qui as toujours fait le fier et refusé son argent. Tu aurais dû contester le testament avec nous. Mais tu ne l'as

pas fait parce que tu es faible. Tu as toujours eu peur de ton grand-père et tu en as encore peur maintenant, alors qu'il est mort. "

Betty ne laisse pas le temps à Norman de répondre. Elle tourne immédiatement les talons et repart en direction de l'hôpital.

145.

Eric saisit le téléphone afin de commencer immédiatement les démarches concernant l'exhumation de Rodney. Il connaît bien les ficelles pour simplifier les démarches administratives et il compte pouvoir exhumer le corps dans moins d'une semaine. Cependant, au moment de vouloir décrocher le combiné, Mlle Nolan l'appelle sur la ligne 1. Contrarié, Eric répond. "Oui, Mlle Nolan.

- M. Bullock, Mme Russell est ici."

Eric hausse les sourcils, surpris. "Mme Russell ?

- Elle dit que c'est important, Monsieur.

- Très bien, faites-là entrer".

Marsha entre dans le bureau. Eric se lève. "Mme Russell.

- Bonjour, Eric.

- Marsha, que puis-je pour vous ?

- J'ai appris pour Steven, c'est vraiment très triste, n'est-ce pas ?

- Il va s'en sortir.

- Sortir de quoi ?" Marsha incline la tête sur le côté.

Eric fronce les sourcils. Marsha semble totalement décalée de la réalité. Ses yeux sont vides d'expression. Elle a un sourire béat. "Marsha, est-ce que ça va ?

- Oui, bien sûr". Son visage change du tout au tout et devient sévère. Elle pince les lèvres. "Pourquoi cette question ? Pourquoi tout le monde pense que je ne vais pas bien ? Je vais bien, arrêtez de me harceler".

Marsha ne va pas bien, c'est indéniable, mais Eric juge inutile d'en rajouter. "Marsha, dites-moi ce que vous êtes venu faire ici. Puis-je faire quelque chose pour vous aider ?"

A nouveau, le visage de Marsha change. Ses yeux s'adoucissent et elle tend vers Eric un visage implorant. Elle s'approche de lui. "Il faut que vous lui parliez Eric."

Eric est totalement dérouté par l'attitude de Marsha. "A qui dois-je parler ?

- Dites-lui que je l'aime. Que je n'aime que lui et que je l'attendrais tout le temps qu'il faut. Dites-lui s'il vous plaît.

- Vous parlez du Dr Rossi ?"

A nouveau, son visage devient sévère. "Bien sûr que parle de Mike, triple imbécile".

Eric ne relève pas. "Ecoutez Marsha, je dois voir Mike Rossi prochainement. Je lui ferais part de ce que vous m'avez dit".

Son visage se radoucit, de même que sa voix. "Vous me le promettez ?

- Je vous le promets.

- Merci Eric. Je savais que je pouvais compter sur vous."

Marsha s'en va, tandis qu'Eric songe qu'il devra prendre contact avec un médecin pour elle. Mais pas maintenant. L'exhumation du corps de Rodney avant toute chose.

***

Betty est auprès de Steven Cord, dans la chambre d'hôpital de ce dernier. Elle est assise et lit un magazine.

Dans le couloir de l'hôpital, une élégante femme marche avec des talons hauts d'un pas décidé.

Dans la chambre, Steven commence à bouger. Dans un premier temps, Betty ne s'en aperçoit pas. Puis finalement, il bouge une nouvelle fois, et Betty se lève. "Steven... Steven... Mon Dieu merci".

Steven ouvre les yeux et fixe son regard sur Betty. Celle-ci, trop heureuse de savoir que Steven sort du coma, n'entend pas la femme qui ouvre la porte et s'approche d'eux. Betty tourne le dos à la femme et ne voit que Steven. Soudain, Steven détache son regard de Betty pour regarder la femme qui vient d'arriver. Betty tourne enfin la tête et aperçoit, derrière elle, Hannah Cord. "Que faites-vous ici ?"

Hannah regarde celui qu'elle a toujours considéré comme son fils. "Steven... Steven..."

Mais à la vue de sa mère, Steven replonge dans le coma. Betty commence à secouer Steven. "Non, Steven... non... réveille-toi !"

Steven est de nouveau dans le coma. En colère, Betty se tourne vers Hannah. "C'est de votre faute !"

Hannah lance un regard froid à Betty.

146.

Susan Winter qui cultive son potager, le facteur qui distribue tranquillement du courrier. Un enfant qui parcourt le square à bicyclette, un amoureux qui déclare sa flamme dans le kiosque à musique, un oiseau qui vient picorer dans la mangeoire confectionnée par Allison MacKenzie bien des années plus tôt. Tout semble tellement paisible à Peyton Place. On dirait un conte de fée. Mais il faut parfois se méfier des apparences. Elles sont souvent trompeuses. Marsha Russell consulte son courrier et son regard est attiré par une lettre en particulier.

Betty Anderson et Hannah Cord se trouvent dans le couloir de l'hôpital de Peyton Place, près de la porte de la chambre de Steven Cord. Elles se fixent du regard, tels deux animaux prêts à entrer dans l'arène et s'entretuer. Aucune des deux n'ouvrent la bouche. Elles ne font que s'observer. La porte de la chambre de Steven s'ouvre et le Dr Harry Miles en sort. Betty bondit sur lui. "Docteur, comment va-t-il ?"

Miles secoue la tête. "Il est revenu parmi nous un court laps de temps. Trop court pour pouvoir en tirer des conclusions".

Hannah s'approche d'eux. "Mais c'est tout de même bon signe, docteur, non ?"

- Oui, bien sûr. C'est un début. Mais je le répète, il n'est pas resté assez conscient pour être certain que son cerveau n'ait pas été touché. Betty, vous êtes sûre qu'il n'a pas parlé ?

- Oui."

Miles pose la main sur l'épaule de Betty. "Alors il faut encore attendre, Betty.

- Je peux aller le voir ?

- Oui, allez-y".

Le Dr Miles retourne à son bureau. Hannah se dirige avant Betty vers la porte de la chambre. Betty l'interpelle. "Que faites-vous ?"

Hannah lui lance un regard froid. "Je vais voir mon fils.

- Vous n'irez nulle part. Dois-je vous rappeler qu'il n'est pas votre fils ?

- Et moi, dois-je vous rappeler que vous n'êtes plus sa femme ?

- Vous ne vous êtes jamais souciée de Steven jusqu'à présent. Pourquoi tant de sollicitude à présent ?"

Hannah s'approche de Betty en ricanant. "Vous voulez le récupérer, n'est-ce pas ? Vous essayez de me faire la morale alors que vous, vous l'avez laissé pour un autre homme. Oh, non, que dis-je ! Vous l'avez laissé tombé pour de l'argent."

La colère monte en Betty. Elle ne peut s'empêcher de gifler Hannah. Celle-ci accuse le coup. "Vous n'êtes qu'une sale petite garce arriviste. N'approchez plus de mon fils.

- Votre fils est à Denver, pas dans cette chambre d'hôpital."

Hannah semble déstabilisée. "Quoi ?

- Bruce Peyton est venu tout raconter au cours du procès. Vous avez eu un fils avec Martin, et vous n'avez jamais daigné le voir. Vous vous en êtes débarrassé comme d'un linge sale. Et vous l'avez fait pour de l'argent, alors je n'ai aucune leçon à recevoir de vous. Vous êtes aussi folle que l'était Martin Peyton."

C'est au tour d'Hannah de gifler Betty. Cette fois, Mlle Choate aperçoit la scène et se précipite vers elles. "Voyons, Mesdames, nous sommes dans un hôpital ici, pas sur un ring de boxe. Veuillez vous calmer ou bien je vais devoir vous demander de quitter l'établissement."

Betty regarde Hannah d'un air de défi. "Ne rentrez pas dans cette chambre. Steven a tout appris sur votre passé avec Martin, et sur Jack. C'est cela qui a provoqué sa crise cardiaque. C'est à cause de vous qu'il est dans cet état."

Hannah pose la main sur la poignée de la porte. Betty insiste. "Ne rentrez pas dans cette chambre."

Mlle Choate assiste à la scène sans vraiment comprendre ce qui se passe. Puis finalement, au bout d'un long moment, Hannah ricane, ôte la main de la poignée, jette un dernier regard dédaigneux vers Betty, puis s'en va. Betty soupire de soulagement.

147.

Marsha Russell se précipite au poste de police. Elle s'adresse au réceptionniste. "Je veux voir le Sergent Walker. C'est très important.

- C'est à quel sujet ?

Le regard de Marsha se durcit. "Je vous dit que c'est très important. Il faut que je le voie". Marsha tient une feuille dans sa main.

Le policier à la réception ne semble pas très conciliant. "Je suis désolé, Madame, mais..."

Marsha l'interrompt en criant. "... moi aussi je suis désolée, mais je dois parler au Sergent Walker."

Les bruits de voix parviennent au bureau du Sergent William Wilson Walker. Il dresse la tête, se lève et sort de son bureau. Il se dirige vers la réception et aperçoit Marsha. "Mme Russell. Quelque chose ne va pas ?"

Le regard de Marsha devient implorant. "Sergent Walker, il faut que je vous parle. C'est extrêmement important."

Walker lui montre le bureau. "Très bien, venez par ici."

Une fois dans le bureau, Marsha s'anime. "C'est arrivé ce matin au courrier. Oh Mon Dieu, j'en tremble encore. Regardez, regardez Sergent."

Elle tend la feuille d'une main tremblante. Walker la saisit et la déplie. L'air perplexe, il étudie la lettre. Il s'agit d'une lettre anonyme écrite avec des lettres coupées dans la presse. Il y est écrit.

"Le mari d'abord, la femme ensuite, l'enfant après."

Walker fronce les sourcils. "Avez-vous l'enveloppe de la lettre ?

- Non, elle a été mise dans la boîte aux lettres telle quelle.

- Qu'est-ce que cela peut bien vouloir dire ?

- A votre avis, Sergent Walker ?

- Je pense qu'il s'agit là de l'œuvre d'un plaisantin.

- Je n'en suis pas si sûre.

- Pourquoi ?"

Une nouvelle fois, Marsha montre sa colère. "Voyons Sergent, vous le faites exprès ou quoi ? Vous voyez bien qu'il s'agit d'une lettre de menace. Cette personne qui a fabriqué cette lettre est l'auteur du meurtre de Fred. Et maintenant, il veut me tuer avant de s'en prendre à Carolyn. C'est évident.

- Voyons Marsha, vous allez un peu vite en besogne.

- Vous ne comprenez pas, Sergent ? Cette lettre innocente totalement Mike Rossi."

Walker regarde Marsha d'un air perplexe.

148.

Au manoir Peyton, Eric dîne en tête-à-tête avec Paula Dixon. Celle-ci repose sa fourchette et s'essuie délicatement le coin des lèvres avec sa serviette. "Eric ce poulet est excellent. Je ne te savais pas si fin cordon bleu."

Eric se met à rire. "Cordon bleu, moi ? Félicite plutôt Annie, la nouvelle cuisinière du Manoir."

Paula fait une moue. "Voilà un mythe qui s'effondre. Eric Bullock n'est pas un bon cuisinier. Il va falloir que je m'y fasse."

- Oh, mais détrompe-toi, je fais le bœuf carottes comme personne. Seulement, en ce moment, je n'ai vraiment pas le temps.

- Betty m'a appris qu'on va exhumer le corps de Rodney Harrington pour essayer de prouver qu'il a été assassiné.

- Je vois que Betty n'a aucun secret pour toi.

- C'est une amie. Eric, tu aurais pu m'en parler. Tout ce que je sais de cette affaire, c'est ce que Betty me dit. En revanche, de toi, je n'obtiens pas un mot.

- C'est que toute cette histoire me fait peur, Paula. Et j'ignore où tout cela va nous mener."

On entend le bruit de la sonnette d'entrée. Paula lui sourit. "Quoiqu'il arrive, je veux être là avec toi."

Eric lui rend son sourire. "Tu es une fille exceptionnelle, on ne te l'a jamais dit ?

- Bien sûr que si !"

Mary arrive sur le pas de la porte. "Mr Bullock, excusez-moi, mais le Sergent Walker est ici et il veut vous parler.

- Faites-le entrer.

Eric se lève lorsque le sergent Walker entre. Ils se serrent la main. Walker salue poliment Paula. Eric pointe un doigt sur la table dressée. "Nous étions en train de dîner. Voulez-vous vous joindre à nous ?

- Non, non merci. Ma femme m'attend.

- Des problèmes avec l'exhumation ?

- Non, aucun problème. Je suis venu vous voir pour autre chose." Il regarde Paula. "Et j'aurais aimé le faire en privé."

Paula comprend et se lève. "Je vais allée féliciter ta nouvelle cuisinière et en profiter pour lui demander la recette de ce délicieux poulet."

Paula sort de la pièce. Eric admire sa discrétion et son tact. Encore une des nombreuses qualités de Paula Dixon. "Très bien, Sergent. Nous voilà seuls. Que puis-je pour vous ?

- C'est au sujet de Marsha Russell.

- Marsha ? Que se passe-t-il ?

- Ceci." Walker tend une photocopie de la lettre anonyme.

"Le mari d'abord, la femme ensuite, l'enfant après", lit Eric. Il regarde Walker. "Qu'est-ce que ça signifie ?

- J'aimerais bien le savoir. Mme Russell clame qu'il s'agit d'un avertissement pour elle. Elle pense que la personne qui lui a envoyé cette lettre a tué Fred Russell et veut maintenant l'assassiner elle, puis ensuite la jeune Carolyn.

- Et vous, qu'en pensez-vous ?

- Tout cela me laisse perplexe. Je veux dire, Marsha Russell aime beaucoup le Dr Rossi. Elle ferait tout pour qu'il soit libéré de prison.

- Vous pensez donc que l'auteur de cette lettre n'est autre que Marsha. Et qu'elle essaie par tous les moyens de faire sortir Mike Rossi de prison, n'est-ce pas ?

- Je ne voudrais pas trop m'avancer, mais c'est une hypothèse que je ne peux pas ignorer. Mr Bullock, vous et Steven Cord avez défendu le Dr Rossi. Pensez-vous que cette lettre puisse constituer une preuve suffisante pour rouvrir le dossier du meurtre de Russell ?"

Eric secoue la tête énergiquement. "En aucune façon."

Walker soupire. "C'est bien ce que je pensais.

- Ecoutez, Sergent. Marsha Russell est venue me voir au bureau récemment. Je l'ai senti extrêmement perturbée. Elle m'a confié que le Dr Rossi venait de rompre avec elle. Elle m'a imploré d'aller lui parler pour le raisonner. En fait, c'était elle qui avait besoin d'être raisonnée.

- Pourquoi ?

- Parce qu'elle n'allait pas bien du tout. Un coup elle était implorante, un peu comme une victime. Et tout de suite après elle changeait de ton et devenait arrogante, à la limite de l'hystérie."

Walker hoche la tête. "C'est que ce j'ai remarqué aussi lorsqu'elle est venue me voir avec cette lettre.

- Marsha a perdu tous ses repères. Je pense qu'elle a vraiment besoin d'être suivie par un spécialiste.

- Et pour cette lettre ?

- A votre place je n'en tiendrais pas compte. Soit il s'agit d'un plaisantin, soit c'est Marsha qui l'a écrite pour sauver Mike. Mais d'après le dossier du meurtre de Fred Russell, l'assassin n'aurait jamais écrit cette lettre. Les menaces ne font pas partie de son profil. Ca ne colle pas."

Walker hausse les épaules. "Pauvre Mme Russell."

149.

La nuit semble bien calme à Peyton Place. Tous les volets des maisons sont fermés. Le vent, de faible intensité, fait frissonner les branches des arbres longeant la rue où se trouve l'ancienne maison d'Elliot et Constance Carson, maintenant occupée par Marsha Russell.

Dans son lit, Marsha se redresse brutalement. Elle vient d'entendre un bruit. Elle dresse l'oreille. Une nouvelle fois, elle entend du bruit. Prise de panique, elle se lève. Des gouttes de sueur perlent sur son front. Elle se dirige lentement vers la porte de la chambre. Elle l'ouvre doucement. Préférant ne pas allumer la lumière, elle avance dans la pénombre. Elle descend lentement les escaliers. Parvenue en bas des marches, elle se fige. La peur se lit dans ses yeux. Le silence est lourd. Puis soudain, un bruit se fait entendre. Marsha sursaute. Le bruit vient de la cuisine. Saisit d'une panique incontrôlée, elle se précipite à l'extérieur de la maison. Puis elle se met à courir, en chemise de nuit, dans la rue. Parvenue au bout de la rue, elle décide de prendre à droite, en direction de la maison du Sergent William Wilson Walker. Elle entre dans le jardin, arrive devant la porte d'entrée, et appuie frénétiquement sur la sonnette. Puis elle cogne à deux mains sur la porte. "Ouvrez ! Ouvrez, je vous en prie."

Enfin, au bout de quelques instants, une lumière s'allume. Puis finalement, la porte d'entrée s'ouvre sur le Sergent Walker, en pyjamas. Il ouvre les yeux et tente de se réveiller. "Marsha. Mais que diable faites-vous ici à une heure pareille !"

Marsha est totalement paniquée. "Sergent Walker, je vous en supplie, aidez-moi. Quelqu'un a pénétré chez moi.

- Quoi ?

- Il y a quelqu'un dans ma cuisine.

- Marsha, vous avez sans doute fait un cauchemar et...
- Je n'ai pas fait de cauchemar. Je vous dis que quelqu'un était dans ma cuisine. J'ai entendu un bruit. Comme un dé clic. Je vous en prie, Sergent Walker, il faut me croire.
- Marsha... il est plus de deux heures du matin et...
- Vous ne me croyez pas, n'est-ce pas ? Vous me croyez folle ? Je ne suis pas folle. Je vous en prie. Venez.
- D'accord, d'accord, mais d'abord laissez-moi m'habiller...
- Nous n'avons pas le temps. Il faut que vous arrêtiez cet individu avant qu'il ne se sauve."

Walker a tout juste le temps de prendre son revolver, et déjà Marsha le pousse vers la sortie. Ensemble, ils courent dans la rue. Elle en chemine de nuit, lui en pyjamas.

Parvenues chez Marsha, Walker saisit son arme. "Restez où vous êtes."

A l'affût, il avance doucement jusqu'à l'entrée de la cuisine. Il l'ouvre brutalement, l'arme au poing. La fenêtre est ouverte. Et devant Walker se dresse un chat noir qui déguste un reste de repas. Le poil hérissé, il s'enfuit par la fenêtre. Walker va rejoindre Marsha, qui tremble dans un coin du salon. Il allume la lumière. "C'était un chat. Un simple et vulgaire chat de gouttière. Vous n'auriez pas dû laisser la fenêtre de la cuisine ouverte."

Marsha s'avance vers lui. " Le bruit que j'ai entendu, ce n'était pas le chat, je peux vous l'assurer.

-Marsha...

-Ce n'était pas le chat. Croyez-vous que j'aurais laissé la fenêtre de la cuisine ouverte après avoir été menacée avec une lettre anonyme ?

- Marsha, vous devriez vous raisonner un peu...

- Vous ne me croyez pas, n'est-ce pas ? Vous pensez que j'invente tout ceci. Vous pensez peut-être même que j'ai écrit cette lettre anonyme."

Comme Walker ne répond rien, Marsha comprend que c'est le cas. "Ecoutez Sergent, ce n'est pas moi qui me suis envoyée cette lettre. Dieu m'en est témoin, ce n'est pas moi."

Walker hausse les épaules. "Il est possible qu'une personne cherche à vous faire une plaisanterie.

- La personne qui a tué Fred en veut à ma famille, et ce n'est pas Mike. Je pensais que vous rouvririez l'enquête et que Mike serait libéré de prison. Pourquoi ne l'avez-vous pas fait ? Pourquoi ?

- Parce que les preuves sont insuffisantes pour rouvrir le dossier. Je vous l'ai déjà expliqué.

- Non, ce n'est pas ça. Ce qu'il y a, c'est que vous croyez que cette lettre vient de moi, et que vous me croyez folle. Si j'agis bizarrement ces derniers temps, c'est que je suis sur les nerfs. Et je suis aussi désespérée. J'essaie de comprendre. De comprendre ce qu'il m'arrive dans ma vie."

Marsha se met à sangloter et Walker la console en lui posant une main sur l'épaule.

Betty se trouve dans sa chambre, au Colonial Post Inn. Vêtue d'un simple peignoir, elle se sèche les cheveux. Quelqu'un frappe à la porte. Elle va ouvrir. Eric se trouve devant elle, un peu gêné. "Excusez-moi Betty, je vous dérange."

Betty sourit. "Pas du tout. Entrez."

Eric entre. "Je suis juste venu vous dire que j'ai obtenu les autorisations pour exhumer le corps de Rodney."

Betty prend une profonde inspiration. "Je vois... Et quand comptez-vous procéder ?

- Le plus tôt possible. Est-ce que ça va pour vous demain ?

- Pour moi ? Je ne comprends pas.

- Betty, la loi exige qu'une personne de la famille assiste à l'exhumation. Vous étiez sa femme.

- Je..." Abasourdie, Betty s'assoit au coin du lit. "J'ignorais que j'allais devoir assister à cette... à ça.

- Je suis désolé, Betty. J'aurais bien demandé à Norman, mais je ne suis pas dans ses bonnes grâces en ce moment."

Betty se ressaisit. "Très bien. Je serais au cimetière demain.

- Parfait.

- Quelle heure ?

- 10 heures.

- C'est d'accord".

***

Le lendemain matin, Betty prend son petit déjeuner au restaurant du Colonial Post Inn. Rita Harrington entre dans la pièce, cherche sa belle-sœur du regard. La voyant, elle se dirige vers elle. "Bonjour Betty."

Betty lève les yeux. "Rita. Assied-toi."

Rita s'exécute. "Merci d'accepter de me voir.

- Rita, tu sais que je t'apprécie énormément. Ton appel hier m'a fait vraiment plaisir."

Le serveur arrive à la table. "Madame, que désirez-vous ?

- Un jus d'orange et des toasts maison, s'il vous plaît".

Le serveur part avec la commande.

Betty sourit à Rita. "Tu me manques, tu sais.

- Toi aussi Betty. Je voulais te dire que... enfin, je suis vraiment désolée de savoir que toi et Norman êtes fâchés.

- Disons que nous avons des divergences d'opinions.

- J'essaie de raisonner Norman. Je voudrais tellement vous voir vous réconcilier.

- J'ai essayé, Rita. Je t'assure. Mais Norman est un garçon borné. De ce côté-là, je crois qu'il tient des Peyton. Mais c'est sans doute la seule chose qu'il tient de cette famille.

- J'aime Norman. Mais parfois, je n'arrive pas à le comprendre. Betty, quelles sont les nouvelles pour Steven ?

- Toujours pareil. Ca fait maintenant très longtemps qu'il est dans le coma et les médecins craignent qu'il en garde des séquelles.

- Je suis vraiment navrée de tout ce qui est arrivé."
 Betty souhaite changer de conversation. "Et comment va le petit Samuel ?
 - Il grandit de jours en jours.
 - J'aimerais beaucoup le voir.
 - C'est aussi une des raisons pour laquelle je voulais te voir.
 - Vraiment ?
 - Oui. Norman et moi devons nous rendre à Boston dans quelques jours. J'aimerais que tu gardes le bébé.
 - Rita, tu es sûre ?
 - Maman a déjà beaucoup à faire avec la Taverne.
 - Et Norman, qu'en penses-t-il ?
 - Je me charge de Norman, ne t'inquiète pas. Betty, tu es la tante de Sam, tu as le droit de le voir et de t'en occuper.
 - Ca me ferait très plaisir de m'occuper de lui. Je suis impatiente. Mais dis-moi, qu'allez-vous faire à Boston ?"
 Le visage de Rita s'assombrit. Betty fronce les sourcils. "Apparemment, ce n'est pas pour une seconde lune de miel.
 - Norman et moi allons voir un spécialiste.
 - Pour quelle raison ?
 - Depuis un certain temps, je suis sujette à des vertiges et personne ne sait d'où cela vient. Ou plutôt, ils pensent que ces malaises sont d'ordre psychologiques. Je n'en crois pas un mot. Tu comprends, ces malaises, je les ais réellement.
 - En as-tu parlé à Paula ?
 - Elle semble se rallier à l'opinion des médecins.
 - Tu as raison de vouloir faire d'autres examens. Mieux vaut avoir plusieurs avis."
 Betty regarde sa montre et soupire. Rita fronce les sourcils. "Des problèmes ?
 - J'ai rendez-vous avec Eric dans une heure au cimetière. Et je dois t'avouer que je ne suis pas certaine de tenir le coup lorsqu'ils vont ouvrir le cercueil."

***

Au cimetière de Peyton Place, Betty marche doucement dans la direction du caveau des Peyton, où sont enterrés tous les membres de la famille : Martin, Catherine, Rodney... Betty s'arrête un instant en voyant que Norman est devant la pierre tombale.

Les ouvriers sont déjà en train d'ouvrir le caveau. Eric se dirige vers Betty et la salue. "Je sais que ce ne sera pas une partie de plaisir.

- Comment cela va se passer ?
 - Ils vont ouvrir le cercueil, puis il vont envelopper les restes de Rodney dans un plastique. Ensuite, le corps sera transporté par ambulance à la morgue de Whiter River, escorté par la police. Une fois l'autopsie pratiquée, le corps sera remis en terre.

- Et je suis obligée d'être là ?
 - Oui. Sauf si Norman vient."

Betty laisse Eric et se dirige vers Norman, qui regarde attentivement les travaux. "Norman, je ne savais pas que tu serais là.

-Je ne comptais pas venir. Et puis je me suis dit que je devais être là. Rod était mon frère.

- Merci d'être venu.

- Je l'ai fait pour Rodney, pas pour toi."

Un des ouvriers fait signe à Eric. Celui-ci se dirige vers lui et le chef d'équipe murmure quelque chose à l'oreille de l'avocat. Eric fait oui de la tête et se dirige vers Norman et Betty. "Ils sont prêts."

Betty hoche la tête. "Allons-y."

Ils s'approchent doucement du cercueil. Outre Norman, Eric, Betty, les ouvriers et le chef d'équipe se trouvent également le coroner, le Sergent William Wilson Walker et un autre membre de la police. Le chef d'équipe ouvre le cercueil avec une infinie précaution. Mesure somme toute inutile.

Tout le monde retient son souffle. Le cercueil est maintenant ouvert, et les exclamations fusent. Betty manque de s'évanouir. Norman regarde Eric. "Qu'est-ce que ça veut dire ?

- J'aimerais bien le savoir", lui répond l'avocat.

Le cercueil est vide. Au même moment, à l'hôpital de Peyton Place, Steven Cord ouvre les yeux en grand.

151.

Susan Winter a retrouvé le sourire. Son mari, l'ex révérend Tom Winter, est revenu à Peyton Place après une escapade de plusieurs semaines à Boston. Pour Susan, c'est une nouvelle vie qui commence avec l'homme qu'elle aime. Elle est décidée à lui pardonner ses écarts de conduite et, d'un pas allègre, se rend au Magasin Général d'Eli Carson dans l'espoir que ce dernier puisse l'aider dans sa nouvelle vie avec Tom. Ce qu'elle ignore, c'est la raison du retour de Tom. Et si elle vient à l'apprendre, il est fort probable que son sourire s'efface à jamais.

"Bonjour, Eli".

Eli Carson lève la tête et sourit. "Bonjour, Susan. Vous semblez en pleine forme, ce matin.

- Je ne me suis pas sentie aussi bien depuis très longtemps." Susan tourne la tête en apercevant Maggie, la femme d'Eli, à la droite du comptoir. "Oh, bonjour Maggie."

Maggie répond d'un ton bref mais polie : "Susan.

- Que désirez-vous aujourd'hui ?" demande Eli

"Rien d'autre que vous parler, Eli.

- Pourtant nous avons reçu une cargaison de pommes ce matin, elles sont excellentes."

Susan rie. "Alors j'en prendrais une demi-douzaine."

Pendant qu'Eli choisit les pommes pour Susan, celle-ci décide d'aller droit au but. "Eli, depuis que Rita ne travaille plus ici, vous devez être en manque de personnel..."

- Maggie m'aide beaucoup, mais il est vrai que parfois, en période de pointe, c'est un peu dur.

- Je me disais que... enfin, Tom n'a pas d'emploi et... enfin, si ça ne vous dérange pas, vous pourriez peut-être l'embaucher. Ne serait-ce qu'à mi-temps."

Maggie ne dit rien, mais lève la tête.

Eli semble embêté. "Susan, je ne sais pas trop..."

Mais Susan avait prévu sa réaction. "Eli, je comprends tout à fait que vous soyez réticent à cette proposition. Tom n'a pas été très correct ces temps-ci. Il a fait pas mal de mauvais choix. Je sais aussi que Jill Smith était une de vos amies, et qu'il lui a fait du mal. Mais il a changé, Eli. Depuis qu'il est revenu à Peyton Place, ce n'est plus le même homme. Dimanche dernier, il est retourné à l'Eglise et ça lui a fait un bien fou. Il est redevenu l'homme qu'il était avant. Il a simplement besoin d'un peu d'aide et de soutien."

Eli soupire. "Tom a besoin d'aide, c'est indéniable. Mais c'est aussi d'une aide médicale dont il a besoin, ne pensez-vous ?

- Il a besoin de l'aide de tout le monde. Il doit se sentir aimé, et sentir qu'il a une importance dans la société. Eli, vous êtes un homme bon. Je sais que vous ferez le bon choix.

- Très bien Susan. Je vais prendre Tom à l'essai pendant une semaine. S'il ne me déçoit pas, je le garde."

Susan est radieuse. Elle embrasse Eli tellement elle est contente. "Merci, Eli. Vous ne le regretterez pas.

-J'espère."

Susan paie les pommes et s'en va.

Eli se tourne vers Maggie. Celle-ci secoue la tête.

"Je l'ai fait pour Susan", s'excuse Eli.

"Tu n'aurais pas dû, Eli. Tu n'aurais pas dû..."

152.

"Mais bon sang, qu'est-ce que ça veut dire ?" Eric Bullock s'assoit sur le fauteuil de son bureau, totalement abasourdi. "Je n'y comprends rien."

Betty et Norman sont avec lui. Eric les regarde. "Betty, Norman, lorsque vous êtes allé chercher le corps à l'aéroport, le cercueil n'était pas ouvert ?"

Betty hausse les épaules. "Non. Et nous n'avons pas souhaité qu'il soit ouvert.

- Pourquoi ?"

Norman s'agite. "On ne pouvait pas deviner que le cercueil était vide. On nous avait prévenu que le corps n'était pas beau à voir. Il était gonflé d'eau.

- Qui vous a dit cela ?

- Le Directeur des pompes funèbres, je suppose."

Eric se lève, soudain en colère. "Vous supposez ! Vous supposez ! Bon sang Betty. Rodney était votre mari."

Betty s'énerve à son tour. "Comment pouvais-je savoir qu'il y avait eu supercherie ? Parce que c'est bien une supercherie, non ?

- Je n'en sais rien. Je ne sais plus quoi penser. Tout ceci me dépasse."

Norman s'avance vers Eric. "Mr Bullock, puisque le cercueil est vide, cela veut dire que Rodney est encore en vie."

Eric soupire. "Je n'en sais rien. J'ai l'impression d'évoluer en plein cauchemar. Je vais de surprise en surprise, et j'ai peur de n'aboutir à rien.

- Que comptez-vous faire, maintenant ?" demande Betty.

"Je vais essayer de réfléchir calmement à la situation. Mais là, je vous avoue que je ne sais plus trop quoi faire. Dans un premier temps, je vais appeler les services des pompes funèbres qui se sont occupés du cercueil, et nous verrons bien."

Mlle Nolan frappe à la porte et entre. "Désolée de vous interrompre, mais l'hôpital vient d'appeler. Mr Cord s'est réveillé."

***

"Très bien Steven, maintenant, essayez de bouger votre main droite." Le Dr Harry Miles, penché sur Steven Cord, attend fébrilement le mouvement. Il sourit en voyant Steven bouger le bras.

- Excellent Steven, bon retour à la vie."

Miles donne ses instructions aux infirmières avant de quitter la chambre. Dans le couloir, il rencontre Betty qui arrive précipitamment. "Docteur Miles ! Comment va-t-il ?"

Miles lui sourit. "On ne peut mieux. Il réagit à tout ce qu'on lui dit de faire.

- Est-ce que vous voulez dire que son cerveau n'a pas été atteint ?

- C'est exact. Steven va progressivement retrouver une vie normale. Ses fonctions motrices et intellectuelles sont intactes.

- Mon Dieu, merci", dit Betty en fermant les yeux.

Miles pose une main sur l'épaule de la jeune femme. "Il a eu beaucoup de chance.

- Puis-je le voir, docteur ?

- Oui, allez-y. Mais ne le fatiguez pas trop.

- Merci, docteur."

Betty se rend dans la chambre et avance doucement vers Steven. Celui-ci tourne la tête dans sa direction. En voyant Betty, il se met à sourire. Betty ressent un pincement au cœur. Se pourrait-il qu'elle soit encore amoureuse de lui ?

Elle lui rend son sourire. "Bonjour Steven".

Steven tente de parler. "Bai... Que é y paché ?"

Betty pose un doigt sur ses lèvres. "Chut, Steven. Il faut te reposer. Le médecin a dit que tu allais bien.

- Que é y passé ?

- Tu as eu une attaque cardiaque et tu étais dans le coma pendant un certain temps. Heureusement, maintenant, tout va bien. Il faut juste te reposer, et bientôt, tu pourras t'inscrire au marathon de New York.

- Bai... heu èm."

Betty ferme les yeux. Une onde de bonheur lui traverse tout le corps.

153.

Denver, Colorado. Dans son bureau, Bruce Peyton est au téléphone avec son fidèle avocat, Terry Horton.

"Terry, j'ai besoin de savoir quand nous pourrons débloquer l'argent. Les créanciers me courent après.

- Bruce, c'est pour cela que j'appelle. J'ai une bonne nouvelle. J'ai appelé Billy Kennerly, l'avocat de Martin Peyton, et tous les papiers sont prêts. Kennerly arrive par le prochain avion. Jack va pouvoir signer les documents de transfert et la fortune de Martin Peyton sera à lui.

- Combien possède-t-il ?

- Cela se chiffre en millions, Bruce. On peut dire que votre société est sauvée.

- Magnifique."

Il n'a pas le temps de terminer. La porte du bureau s'ouvre brutalement sur Hannah Cord. La secrétaire galope derrière. "Vous n'avez pas le droit d'entrer... Mr Peyton, je suis désolée..."

- Ce n'est pas grave. Laissez-nous".

La secrétaire ferme la porte et retourne à son bureau.

Bruce affronte Hannah du regard. "Ca faisait longtemps..."

- Bruce, pourquoi ? Pourquoi avoir révélé notre secret.

- Bonjour Hannah. Tu n'as pas changé.

- Je ne suis pas ici pour échanger des amabilités. Je veux savoir de quel droit tu as tout raconté au tribunal.

- Il fallait que Jack récupère l'argent. Notre société est au bord de la faillite. Après tout, cet argent a été récupéré d'une manière on ne peut plus légale.

- Je me fiche de savoir si c'est légal ou pas ! Il te suffisait simplement de présenter le document disant que Jack possède la fortune de Peyton. Tu n'étais pas obligé de t'étaler sur le côté privé de cette affaire.

- Hannah, il fallait donner au juge une explication.

- Bruce, nous nous étions mis d'accord pour ne jamais parler de ça. A personne.

- De quoi as-tu peur, Annie ?

- En révélant le fait que Martin et moi étions les parents biologiques de Jack Peyton, Steven en a tellement souffert qu'il en a fait une attaque cardiaque. Tes révélations ont failli faire mourir mon fils.

- Ton fils, c'est Jack et non Steven.

- C'est Steven que j'ai élevé et je l'aime comme mon propre fils."

Bruce ricane. "Tu l'aimes ? Toi ? Tu l'aimes ? Ne me fais pas rire Annie. Tu n'as jamais aimé autre chose que l'argent. Et c'est pour cette raison que nous avons conclu ce marché. Moi je me vengeais, et toi tu t'enrichissais. C'était ce qui était convenu, non ?

- Tu me dégoûtes..."

- Ecoute Hannah, j'ai été vraiment ravi de discuter avec toi et de te revoir après tout ce temps, mais je n'ai pas que ça à faire.

- Bruce, tu ne vas pas t'en tirer comme ça."

Le vieux Bruce regarde sa montre. "Jack doit être là dans une demi-heure environ. Si tu veux l'attendre pour le saluer..."

Le sarcasme dans la voix de Bruce n'échappe pas à Hannah. Celle-ci porte sur lui un regard froid dont elle seule a le secret, tourne les talons et s'en va.

Au magasin Général de Peyton Place, Tom se trouve derrière le comptoir. Eli lui explique comment fonctionne la caisse enregistreuse. "Vous avez compris ?

- Bien sûr. Eli, je voulais encore vous remercier de m'avoir embauché.

- J'espère que je ne le regretterais pas, Tom.

- Vous pouvez compter sur moi."

Maggie observe Tom du coin de l'œil. Cela n'échappe pas à l'ex révérend. Tandis qu'Eli va voir une cliente qui a du mal à se décider dans le rayon légume, Tom s'approche de Maggie. "J'ai fait quelque chose de mal, Maggie ?

- Qu'est-ce qui vous fait penser ça ?

- La façon dont vous me regardez.

- Disons que je suis moins conciliante que mon mari.

- Avez-vous des préjugés contre moi ?

- Des préjugés ? Non... seulement je ne vous fais pas confiance.

- Pourquoi ?

- Ces derniers mois ont été plutôt éprouvant pour vous, non ?

- Ce n'est pas en me les remémorant que ça va changer.

- Ecoutez Mr Winter, je n'ai rien contre vous. Simplement, sachez que je vous ai à l'œil, et que je ne manquerai pas une occasion de vous renvoyer si quelque chose ne va pas.

- Ne vous inquiétez pas, Mme Carson. Je ne vous laisserais pas le plaisir de me renvoyer.

- Ca ressemble à une menace.

- Prenez ça comme vous voulez."

Tom saisit une pomme et croque dedans effrontément, avant de la remettre à sa place.

***

Susan passe l'aspirateur dans son salon. Une forte musique s'échappe de la radio. Susan chante le dernier tube des Carpenters tout en nettoyant. Elle n'a pas été aussi heureuse depuis longtemps. En débranchant l'aspirateur, elle entend la sonnette de la porte d'entrée. Elle diminue le son de la radio et va ouvrir. Sa surprise est grande en voyant deux hommes imposant devant elle. Le plus grand prend la parole. "Mme Susan Winter ?"

- Oui, qui a-t-il ?

- Commissaire John Davenport, de la police de Boston. Voici mon collègue, le Sergent Kinkirk. Pouvons-nous entrer ?"

Une sourde appréhension saisit Susan, et cela se lit dans ses yeux. Elle fait entrer les deux policiers.

Au salon, Davenport sort une photo et la tend à Susan. "Mme Winter, connaissez-vous cette personne ?"

Susan saisit la photo en tremblant. Elle reconnaît le visage de la fille, Cyndie, qui était avec Tom à Boston. Que doit-elle dire ? Mentir ? Dire la vérité ? Son nouveau bonheur avec Tom risque d'être compromis si jamais Tom était accusé de quoi que ce soit. "Pourquoi cette question ?

- Mme Winter, répondez à la question. Connaissez-vous cette jeune fille ?

- Je ne sais pas trop... non." Susan sait qu'elle n'est pas convaincante. Davenport soupire. "Cette jeune fille a été retrouvée morte voilà quelques temps dans une des ruelles les plus mal famées de Boston. Nous avons trouvé près d'elle votre carte de visite.

- Je... ne me rappelle pas avoir vu cette personne.

- Mais vous êtes bien allée à Boston, n'est-ce pas ?

- Oui. J'étais à la recherche de mon mari." Soudain, une idée qu'elle pense lumineuse jaillit à l'esprit de Susan. "Attendez, dit-elle en espérant que son jeu d'actrice n'est pas trop mauvais. Ca y est, je me rappelle. J'ai vu cette fille. Elle était coiffée autrement.

- Dans quelles circonstances l'avez-vous rencontré, et pourquoi avait-elle votre carte de visite ?

- Comme je vous l'ai dit, j'étais à la recherche de mon mari. Il avait quitté le domicile familial. Quelqu'un l'avait vu à Boston et je suis donc partie à sa recherche. J'ai questionné plusieurs personnes et j'ai donné ma carte de visite au cas où la personne en question se rappellerait quelque chose.

- Pourquoi l'avoir donné à cette fille en particulier ?

- Quoi ?

- Est-ce que la fille vous aurez fait croire qu'elle connaissait votre mari ? Si vous lui avez donné vos coordonnées, c'est qu'elle a dû vous dire qu'elle connaissait votre mari.

- Euh, lorsque je lui ai montré la photo de mon mari, elle a dit qu'elle l'avait déjà rencontré une fois." Susan sent qu'elle s'enfonce dans le mensonge. Davenport croise les bras. "Et où est votre mari, maintenant ?

- A son travail.

- Vous l'avez donc retrouvé ?

- Il est revenu de lui-même.

- Où travaille votre mari ? Nous aimerions l'interroger.

- Mon mari n'a rien à voir dans cette affaire.

- Ca, c'est à nous d'en juger.

- Ecoutez, il commence un nouveau travail aujourd'hui. Ce travail est très important pour lui. Si son patron voit deux gaillards comme vous débarquer, il risque de se poser des questions et de le renvoyer. Je préfère qu'il vienne vous voir directement à Boston."

Davenport interroge Kinkirk du regard, puis se tourne vers Susan. "Très bien Mme Winter, je l'attends demain soir au commissariat. Voici ma carte. Qu'il vienne sans faute. Et je vous demanderais de venir avec lui. J'aurais certainement encore d'autres questions à vous poser.

- Merci, commissaire.

Les deux policiers s'en vont. En refermant la porte, Susan s'appuie contre elle en soupirant. "Mon Dieu, Tom. Mais qu'as-tu fait ?"

Denver, Colorado. Terry Horton entre dans le bureau de Bruce Peyton, suivi par William Kennerly Jr. Bruce ne se donne pas la peine de se lever. Horton va le saluer. "Bruce, vous vous rappelez de Billy Kennerly, l'avocat de Martin."

Billy tend la main à Bruce, mais le vieux ne répond pas à ce geste. Il feint de l'ignorer. Il est agité. "Savez-vous où se trouve Jack ? Je ne l'ai pas vu de la journée."

Horton hausse les épaules. "Aucune idée, mais il sait que nous avons rendez-vous pour la signature maintenant."

Horton propose à Kennerly de s'asseoir d'un geste de la main. Kennerly se racle la gorge. "Mr Peyton, en tant qu'avocat de Martin Peyton, je..."

Bruce balaie les mots de l'avocat d'un geste impatient de la main. "Oh, épargnez-moi votre baratin. Tout ce qui m'importe, c'est cette signature. Une fois que c'est fait, vous reprendrez votre avion pour Boston, et puis basta !"

Le vieux Bruce est sur les nerfs, c'est évident.

Soudain, Jack Peyton entre, attaché-case à la main et sourit tout en serrant la main de Horton et Kennerly. "Désolé Messieurs pour ce retard. Denver à cette heure de la journée, c'est une catastrophe pour l'automobiliste. Je suppose que ce doit être la même chose à Boston, Maître Kennerly."

Kennerly s'apprête à répondre quand Bruce lui coupe la parole. "Nous n'avons pas de temps pour les bavardages, Messieurs."

Jack fait une moue ironique. "Veuillez excuser mon « pseudo-père ». Il n'est pas vraiment marrant à cette heure de la journée."

Jack s'assoit. "Bon, où dois-je signer ? Et que dois-je signer ?"

Kennerly sort ses documents. "Voilà les documents qui vous rendent possesseur des biens de Martin Peyton."

- De mes biens, vous voulez dire. N'oubliez pas qu'ils sont à moi depuis longtemps."

Bruce s'impatiente. "Ne tergiversons pas. Signe !"

- Voyons, Père, un peu de patience."

Jack lit le document et regarde l'état des biens. Il fait la moue et regarde Kennerly. "Je ne vois pas le manoir de Peyton Place sur la liste de biens. Est-ce normal ?"

- Oui, c'est Mr Steven Cord qui l'a racheté à la mort de Martin Peyton."

- Est-ce légal ?"

- En fait, vous pouvez intenter une action en justice pour récupérer ce bien, étant donné qu'il vous appartenait avant la mort de Martin Peyton. Il a été vendu illégalement."

- C'est bien ce que je pensais."

Bruce tape du poing sur la table. "Ca suffit ! On se fiche de ce foutu manoir. Signe !"

- Bien, bien."

Jack Peyton signe les documents. Kennerly les reprend. "Félicitations, Mr Peyton. Vous voilà à la tête d'une véritable fortune."

- Merci"

Kennerly sert la main de Jack et de Horton, puis s'en va.

"A nous maintenant". Bruce se frotte les mains. "Terry..."

Terry Horton sort ses papiers. Jack les lit, pendant que Horton les commente. "Ce sont des documents qui prévoient le transfert d'argent pour notre société sous forme d'actions. Vous avez également un papier qui stipule que 10 % des biens que vous venez d'acquérir partent au crédit de la banque pour rembourser les créanciers."

Jack parcourt le document, saisit le stylo. Puis il regarde son père droit dans les yeux, et pose le stylo.

Bruce manque de s'étouffer. "Que fais-tu ? Signe !

- Pas question.

- Quelque chose ne te convient pas dans ces documents ? Dis-le moi, nous en parlerons."

Jack se lève. "En fait, rien ne me convient."

Horton se lève. "Jack, nous perdons des milliers de dollars par jour. Il faut faire vite.

- Je ne veux pas gaspiller mon argent pour des causes perdues.

- Jack, arrête ces bêtises et signe !

- Je ne donnerais pas un cent pour cette société.

- Jack tu as perdu la tête. Si tu ne signes pas aujourd'hui, nous mettons la clé sous la porte.

- Alors ça, c'est le cadet de mes soucis, mon cher père.

- Qu'est-ce que ça veut dire ?

- Ça veut dire que je vais quitter cette chère famille. Je vais quitter Denver et je vais m'installer à Peyton Place. Là où j'aurais dû grandir.

- Tu ne peux pas faire ça !

- Et pourquoi pas ? J'ai l'intention de racheter la Fabrique Peyton et de la diriger. Je vais partir dans cette petite ville et j'ai bien l'intention de la faire prospérer.

- Nous nous étions mis d'accord pour...

- ... Tu t'es mis d'accord. Moi je n'ai rien dit. J'ai subi pendant trop d'années tes humiliations. Pendant des années tu m'as fait croire que tu étais mon père. Je sentais pourtant bien que Linden avait tes faveurs, et non moi. Tu m'as privé de ma vraie famille et tu t'es approprié ma personne comme si j'étais un vulgaire objet.

- Tu étais mieux chez moi que chez ce fou de Martin !

- Tu parles de mon père. Mon père biologique, que je n'ai jamais connu. Que tu as tout fait pour que je ne connaisse pas.

- J'ai protégé tes biens en concluant ce marché.

- Tu n'as fait que mentir. Je suis l'objet d'une vengeance. Ni plus ni moins. Je suis né pour que tu puisses te venger de ton frère. Martin n'était sans doute pas un saint, mais ce que tu as fait est abominable. Et aujourd'hui, tu vas en payer les conséquences."

Jack saisit les documents et, tout en regardant Bruce droit dans les yeux, les déchire. Bruce, sentant que sa société est perdue à tout jamais, porte la main à son cœur. Il ressent une douleur aiguë dans la poitrine. "J'ai consacré toute ma vie à cette société, Jack. Tu ne peux pas..."

Horton regarde la scène, impuissant. Il voit que Bruce ne va pas bien.

Jack jette les bouts de papiers à la figure de Bruce. "Va au diable, toi et ta société."

Il tourne les talons et marche vers la porte de sortie. Bruce se lève et tend la main vers lui. "Jack... je t'en prie, Jack, reviens... Jack."

Une nouvelle douleur fulgurante frappe la poitrine du vieil homme. Il s'effondre. Jack, qui lui tourne le dos, entend le bruit du corps tombé. Il s'arrête un instant. Horton se précipite vers Bruce. Mais Jack reprend sa marche vers la sortie. Sans même se retourner. Il passe la porte et la referme derrière lui.

156.

Tom Winter a toujours eu la foi. La foi en Dieu, en sa religion. Jusqu'au jour où une jeune fille lui a, bien malgré elle, fait tourné la tête. Depuis de ce temps, Tom n'est plus comme avant. Et c'est sa femme, Susan, qui en fait les frais. Susan pensait que son mari était redevenu lui-même, mais l'arrivée inopinée de deux policiers de Boston, cet après-midi, lui fait songer qu'elle s'est peut-être, et encore une fois de plus, trompée. Dans sa cuisine, Susan Winter prépare le dîner. Contrariée, elle en vient à se brûler. Elle passe ses doigts sous l'eau froide. Tom entre à ce moment-là.

"Que s'est-il passé ?" demande Tom en voyant Susan faire la grimace.

"Je me suis brûlé le doigt en voulant rôtir le bœuf.

- Ne bouge pas." Tom se rend dans le vestibule et va chercher la trousse de secours. Il retourne à la cuisine et entreprend de soigner sa femme en appliquant une lotion calmante sur ses doigts. "Ca ne pique pas trop, j'espère."

Susan regarde son mari, puis ôte brusquement ses doigts. "Ca va aller. Merci."

Tom peut percevoir la tension dans la voix de Susan. "Quelque chose ne va pas ? Tu ne me demandes pas comment s'est passée ma première journée de travail ?"

Susan se détourne et ne répond pas. Tom poursuit. "Ca s'est vraiment bien passé. Mieux que je ne le pensais. Malgré les réticences de Mme Carson, j'ai passé une bonne journée. J'ai aidé Mme Hewitt à choisir des navets. Je n'y connais rien, mais j'ai essayé de l'aiguiller vers le bon choix."

Susan se tourne brutalement vers son mari. "Tom, que s'est-il passé à Boston ?

- Quoi ? Susan, je croyais qu'on avait dit qu'on ne parlerait plus du passé.

- Mais le passé est en train de nous rattraper, Tom.

- Comment ça ?

- Deux policiers de Boston sont venus me voir tout à l'heure."

Le visage de Tom change. L'inquiétude se lit sur son visage. Susan lui demande :

"Tom, qu'as-tu fait de cette fille ? Cyndie."

C'est maintenant de la culpabilité qu'on lit sur le visage de l'ex révérend. Il bafouille. "Je... elle a décidé de choisir une autre voie. Elle est partie.

- Elle est morte, Tom. Assassiné. Ce n'est pas toi ! Dis-moi que ce n'est pas toi qui as fait ça !

- Susan, comment peux-tu m'accuser... Je..."

Mais Susan comprend. "C'est bien toi. Mon Dieu, comment... mais pourquoi ?

- C'était un accident.

Susan secoue la tête. "Ce n'est pas vrai. C'est un cauchemar.

- Elle ne voulait pas m'écouter. Elle voulait partir. Elle voulait choisir la voie du diable et non celle de notre Seigneur. J'ai voulu la retenir. Je l'ai poussé et... et..." Le visage de Tom devient plus grave. "Tu ne dois répéter ce que je viens de te dire, à personne !

- La police a retrouvé ma carte de visite près de son corps.

- C'est pas vrai ! Qu'as-tu dit aux policiers ?

- Je leur ai menti. J'ai menti pour toi. Je leur ai dit que tu ne connaissais pas la fille, mais qu'elle croyait t'avoir vu quelque part. Je leur ai dit que comme j'étais à ta recherche, je lui ai laissé ma carte de visite pour qu'elle m'appelle au cas où. Voilà ce que je leur ai dit.

- Ils n'ont rien contre moi. C'était un accident.

- Ils veulent te voir.

- Quoi !

- Ils veulent qu'on vienne à Boston pour y être interrogés. Dès ce soir."

Tom se met en colère. "Mais bon sang, Susan. Pourquoi ? Pourquoi as-tu accepté ?

- Je n'avais pas le choix.

- Je ne peux pas y aller. Ils vont me boucler s'ils savent.

- Tom, c'est la chose la plus raisonnable à faire. Tu dois y aller. Tu m'entends. Il faut que tu leur dises tout. Tu dois leur dire que c'était un accident.

- Ils ne me croiront pas.

- Très bien, si tu ne veux pas y aller, c'est moi qui vais le leur dire.

Tom saisit Susan par le cou. "Je t'interdis de leur dire quoi que ce soit, tu m'entends."

Susan fixe d'un regard suppliant les yeux fous de son mari. "Tom... tu m'étrangles."

"Tu ne vas rien leur dire."

"Arr..."

Tom lâche son étreinte et pousse violemment Susan qui perd l'équilibre et heurte sa tête contre le coin de la table. Susan est à terre, inconsciente. Tom la regarde. Son visage change d'expression, devient plus doux. Il se penche vers elle et délire. "Jill... Jill... pardonne-moi. Jill..." Il berce doucement Susan en répétant le nom de Jill.

157.

"Comment ça elle n'existe pas ?" Eric Bullock regarde Mlle Nolan dans les yeux. La secrétaire hausse les épaules. "Je suis désolée, Monsieur, mais la société de pompes funèbres que vous m'avez demandé de rechercher n'existe pas.

- Oui, j'avais bien compris, Mlle Nolan. Cependant, il y a eu des factures d'établies.

- Elles sont fausses, Monsieur.

- Le chèque de règlement a bien été encaissé ?

- Pour la partie devant être réglée par Norman Harrington, je ne sais pas. Mais j'ai appelé l'assurance de Mr Harrington et ils m'ont assurée que leur règlement n'a jamais été encaissé."

Eric regarde un long moment Mlle Nolan, sans rien pouvoir dire. Que dire, d'ailleurs ? Il n'y comprend plus rien.

"Excusez-moi."

Eric regarde par-dessus l'épaule de Mlle Nolan et soupire d'exaspération en voyant Marsha Russell sur le pas de la porte. Il ne manquait plus qu'elle ! "Ecoutez, Marsha, ce n'est pas le moment de..."

Mais Marsha s'avance vers eux. "Eric, j'ai vraiment besoin d'aide. Je vous en prie."

Eric soupire et se tourne vers Mlle Nolan. "Cherchez encore s'il vous plaît. Il faut savoir qui se cache derrière cette société.

- Je ferais de mon mieux." Mlle Nolan quitte le bureau.

Eric se tourne vers Marsha. "Très bien, à nous deux.

- Eric, j'ai peur. J'ai reçu des lettres de menace de la personne qui a tué Fred. Cette personne en veut à ma famille. Mais le sergent Walker ne fait rien.

- Et que voulez-vous que je fasse, Marsha ?

- Je veux que vous rouvriez le dossier de Mike. Il faut rechercher cette personne.

- Marsha. Vous voulez savoir ce que je pense de cette affaire ? Je pense que c'est vous qui vous êtes envoyé cette lettre anonyme. Et le sergent Walker pense comme moi, sauf qu'il est trop diplomate pour vous le dire en face.

- Comment osez-vous ?

- Marsha, je sais que vous voulez que le Dr Rossi sorte de prison. Vous voulez reprendre une vie normale avec lui, vous marier avec lui. Mais la réalité est tout autre.

- Eric, vous ne comprenez pas...

- Ecoutez Marsha, si cela peut vous rassurer, sachez que je travaille toujours sur l'affaire Rossi. Et j'y consacre pratiquement tout mon temps.

- Et qu'avez-vous découvert de nouveau ?

- Rien dont je puisse parler pour l'instant. Mais une chose est sûre, Marsha, les lettres anonymes n'ont rien à voir avec ce que j'aurais pu découvrir. Ce qui me fait penser que c'est vous qui vous les êtes fait envoyées. Et ça peut être grave car vous entravez la bonne marche de notre enquête."

Marsha s'approche d'un pas décidé vers Eric. "Alors écoutez-moi bien, maintenant. Ce n'est pas moi qui aie envoyé la lettre anonyme. Quelqu'un me veut du mal, à moi et à Carolyn. Je ne sais pas si cette personne a tué Fred ou non, mais une chose est sûre, je n'affabule pas."

158.

"Voilà Mme Jenkins." Avec un sourire, Tom tend à la vieille femme son sac de provisions.

La vieille femme lui rend son sourire. "Merci, Rév... enfin je veux dire Mr Winter.

- Appelez-moi, Tom. Ce sera plus simple."

Mme Jenkins est aux anges. "C'est bon de vous revoir, Tom."

Elle prend son sac à provisions et sort du magasin général d'Eli Carson. Seul dans le magasin, Tom s'éponge le front et soupire. Paraître sympathique avec les

gens alors qu'il a un tas de problème, ce n'est pas évident. Il s'appuie contre le comptoir et essaie de réfléchir à la situation. Il travaille depuis peu ici, mais il en a déjà assez. Assez de faire des sourires à ces vieilles femmes qui n'ont d'autres distractions que de venir ici papoter.

Et puis, il y a les policiers de Boston. Ils l'attendent ce soir pour être interrogé. Que doit-il faire ? Et Susan ?

Tom sort de ses pensées lorsqu'Eli arrive de l'arrière boutique et entre dans le magasin. Il fronce les sourcils. "Tom, vous ne savez pas où est Susan ?

- Elle doit être à la maison.

"J'essaie de lui téléphoner, mais personne ne répond.

- Elle est sans doute dans le jardin. Planter des choux est sa nouvelle passion."

Eli passe la main sur son menton. "C'est embêtant. Nous avons rendez-vous ce matin."

Tom sent les gouttes de sueur lui caresser le front. "Pourquoi ?

- Nous devons élaborer la soirée d'anniversaire de Maggie ensemble.

- Elle ne m'en a pas parlé. Peut-être vous êtes-vous trompé d'heure...

- Non, j'avais bien noté 10 heures. Il est 11 heures et je n'ai pas de nouvelles. Vous êtes sûr qu'elle n'est pas malade ?

- Non."

Eli hausse les épaules et saisit sa veste.

Tom prend peur. "Où allez-vous ?

- Je vais aller la voir."

Pris de panique, Tom tente de le retenir. "Je ne sais pas si c'est une bonne idée."

Eli se retourne et le regarde. "Pourquoi ?

- Je... elle est peut-être indisposée. Vous savez... les femmes, à une certaine période du mois...

- Si elle est indisposée, je ne la dérangerai pas longtemps. J'ai juste besoin de voir un ou deux points avec elle."

Eli sort du magasin. Tom s'appuie à nouveau contre le comptoir. Aucun client en vue. Il faut qu'il réfléchisse, et vite. Il tape du poing sur la table. "*Sois maudite, Maggie Carson*".

Il doit faire vite. Il réfléchit tout en fixant la caisse enregistreuse. Il ouvre l'appareil. Les dollars, bien rangés dans leur compartiment, semblent lui sourire et lui dire qu'ils sont la solution à ses problèmes.

159.

A Boston, Norman et Rita dînent dans un restaurant chic. Perdue dans ses pensées, Rita tente d'attraper maladroitement un petit pois perdu dans son assiette à l'aide du bout de la fourchette. Norman lui sourit. "Rita...?"

Elle lève la tête et lui rend son sourire. "Excuse-moi. Je ne suis pas d'une compagnie très agréable.

- Nous nous sommes mis d'accord pour oublier nos soucis pendant ce déjeuner.

- Je sais, c'est seulement que... enfin, l'histoire avec Rodney... Tu as déjà tellement à penser. Je ne suis qu'un souci supplémentaire pour toi.

- Allons, ne dis pas ça. Rita, tu importes plus que tout à mes yeux. Je laisse Eric s'occuper de l'affaire de Rodney. Je prie pour que mon frère soit en vie. Concentrons-nous plutôt sur toi.
  - Norm, nous avons été voir deux spécialistes ce matin. Et tous les deux nous ont confirmé que je n'avais rien. D'où viennent ces malaises ?
  - Il faudra en parler au Dr Stewart.
  - Je n'ai aucun problème. C'est vrai, nous avons un bébé en parfaite santé. Je suis comblée. Alors, où est le problème ?
  - Il est possible, comme le prétend le Dr Stewart, que dans ton subconscient tu aies peur qu'il arrive malheur au bébé. Tu as perdu le premier bébé que tu attendais, et tu as failli perdre Samuel.
  - Mais Norman, comment faire pour se débarrasser de ces malaises ?
  - Je ne sais pas, chérie... je ne sais pas. Il faut continuer à voir le Dr Stewart et à lui faire confiance, d'accord ?"
- Rita soupire. "Je n'ai pas le choix."

***

"Oui, Monsieur..." Aux Entreprises Franklin, Arnold Franklin tient le combiné téléphonique d'une main, et de l'autre un cigare. Soudain, il se redresse. "Mais vous n'y pensez pas... Monsieur, vous ne pouvez pas faire une chose pareille... Ecoutez, malgré tout le respect que j'ai pour vous, je dois vous mettre en garde. Vous mettez en danger toute notre Organisation... Je sais bien, mais ce que vous voulez faire est très dangereux... Très bien... C'est vous le grand patron." Franklin raccroche le téléphone avec rage. Il appuie sur le bouton de l'interphone. "Faites entrer Justo."

Un homme de grande taille arrive dans le bureau de Franklin. Ce dernier se lève. "Le grand patron a une nouvelle mission pour nous. Il faudra être très prudent. Il risque de compromettre l'unité de notre Organisation.

- Que comptez-vous faire ?
  - Dans un premier temps, on obéira à ses ordres. Mais en ce qui concerne le final, c'est moi qui écrirais le scénario. J'ai passé dix ans de ma vie au sein de l'organisation, et personne, pas même le grand patron ne détruira ce que j'ai bâti. C'est moi qui devrait être le grand patron de l'organisation, pas lui."
- Justo ricane. "Et j'ai l'impression que ça va être le cas très bientôt".

160.

Eli Carson se trouve devant la maison de Susan. C'est la troisième fois qu'il sonne, mais personne ne répond. Il regarde autour de lui. Susan n'est pas dans le jardin, comme le pensait Tom. Et la voiture de Susan est dans le garage. Ce qui veut dire qu'elle n'est pas partie.

Eli décide de faire le tour de la maison. Rien. A cette heure, Susan devrait être en train de déjeuner. Peut-être est-elle dans la cuisine, occupée par préparer à manger. Mais pourquoi ne répond-elle pas dans ce cas ?

Eli s'approche de la fenêtre de la cuisine et y colle son nez pour voir à l'intérieur. Il se redresse brusquement. Ses yeux captent, près du four, les jambes d'une femme, couchée.

Le vieil homme tente d'ouvrir la porte. Elle est fermée à clé. Eli tente de réfléchir calmement à la situation. Il regarde autour de lui et aperçoit, non loin du porche, une hache servant à couper le petit bois. Il s'en saisit et, avec l'aide de l'objet, brise la vitre de la porte. Il passe sa main à l'intérieur pour ouvrir le loquet.

Une fois dans la cuisine, il se précipite vers Susan. Elle est inconsciente, mais respire encore. Une tâche de sang séché macule le sol carrelé. Susan est là depuis longtemps. Trop longtemps. Eli se rend en courant dans le salon où il saisit le téléphone et compose fébrilement les urgences. "Ici Eli Carson, je suis chez les Winter, au 406 square. Susan Winter a reçu un coup à la tête. Elle est inconsciente. Envoyez une ambulance immédiatement. Faites vite."

Après avoir raccroché, il se rend à nouveau près de Susan. Le sang séché montre bien que l'accident a eu lieu il y a quelques heures... peut-être même hier. L'accident ? Eli a du mal à imaginer qu'une telle blessure puisse être le fait d'un accident. D'autre part, la blessure datant d'au moins plusieurs heures, Tom devait être là. Tom...

Eli court vers le téléphone et compose le numéro du magasin. C'est Maggie qui répond. Eli perçoit de la tension dans sa voix. "Allô..."

- Maggie, c'est moi. Où est Tom ?

- Je t'avais pourtant averti de ne pas l'embaucher.

- Maggie..." Eli s'impatiente. "Où est-il ?

- Il est parti. Et il est parti avec toute la caisse."

Au loin, on entend la sirène d'une ambulance.

***

Marsha Russell gare sa voiture devant chez elle. Elle sort du véhicule, passe le portail d'entrée et se retrouve sous le porche. Elle sort sa clé et s'apprête à ouvrir la porte d'entrée quand elle s'aperçoit que celle-ci est ouverte. Elle entre et découvre son salon sans dessus dessous. Tout a été renversé, comme si un ouragan était passé dans la pièce. Marsha lève la tête et aperçoit, sur la nouvelle peinture orange de son mur, une inscription à la peinture noire. Il est écrit, en grand caractère : "Marsha Russell va bientôt mourir".

161.

Quelques mois plus tôt, Tom Winter avait une vie simple et agréable. Révérend de profession, il aidait les gens de sa paroisse qui étaient en difficulté. Et il aimait ça. Jusqu'au jour où tout a basculé. Il a rencontré une jeune femme, Jill Smith, qui malgré elle lui a fait tourner la tête au point qu'il est devenu totalement obsédé par elle. Et depuis ce jour, Tom n'est plus le même. Et c'est son entourage qui en paie les conséquences. Des conséquences très graves. Au bord de la route, Tom Winter fait du stop. Une camionnette s'arrête. Il s'engouffre à l'intérieur.

Tandis qu'à l'hôpital de Peyton Place, Susan Winter est allongée sur son lit, un bandage autour de la tête.

"On peut dire que vous n'êtes pas très causant, vous." Le chauffeur de la camionnette jette un œil rapide sur Tom. Celui-ci a les bras croisés et fixe la route, l'air renfrogné.

Le chauffeur insiste. "Vous ne m'avez même pas dit où vous voulez aller."

Tom inspire profondément. "Je vais là où le Seigneur me dit d'aller."

Le chauffeur siffle entre ses dents. "Ouh, je vois. Vous êtes un de ces télévangélistes qui fleurissent à la télévision, je me trompe ?"

Tom ne répond pas. A quoi bon répondre à ce balourd qui n'a aucune spiritualité.

"En tout cas, moi je m'arrête à White River." poursuit le chauffeur.

- Ca ira très bien pour moi." Tom regarde pour la première fois le chauffeur et lui dit. "En fait, je compte me rendre en Californie."

Le chauffeur siffle à nouveau dans ses dents. "Vous avez tout le pays à traverser. En auto stop, ça risque de vous prendre un certain temps.

- Je ne suis pas pressé.

- Vous avez de la famille en Californie ?"

Tom pense à Jill, ce qui lui procure un bien fou. "Oui. Ma fiancée m'attend là-bas."

***

A l'hôpital de Peyton Place, Susan Winter ouvre doucement les yeux. Elle voit d'abord trouble. Puis l'image prend forme peu à peu et elle reconnaît, penché au dessus d'elle, son ami d'enfance Eric Bullock. "Susan... Susan, tu m'entends ?"

Susan fait oui de la tête.

Eric lui sourit. "Surtout ne parle pas. Le médecin m'a dit que tu allais bien. Tu as eu un traumatisme crânien, dû à un coup sur la tête. Tu t'en souviens ?"

Susan fait oui de la tête.

Voyant qu'elle va bien, Eric décide de poursuivre. "Susan, je vais te poser une question et tu me répondras par un signe de tête, d'accord ?".

A nouveau, Susan fait oui de la tête.

Eric se lance. "Susan, est-ce que c'est Tom qui t'as fait ça ?"

Susan ne répond pas. Elle détourne la tête.

Eric insiste. "Susan, c'est très important. Il faut que l'on sache si c'est Tom.

- Où... est-il ?" Susan a du mal à articuler.

"Il s'est enfuie. Il est partie avec la caisse du magasin général."

Susan ferme les yeux et une larme coule de ses joues.

Eric s'approche encore plus près. "Tu comprends pourquoi il est important que tu nous dises tout sur Tom."

Cette fois, Susan hoche la tête d'un air entendu. Eric poursuit. "Sais-tu où il peut se cacher ? Est-ce que tu en as une idée ?"

Susan fait non de la tête.

"Susan, il y a deux policiers de Boston dans le couloir. Est-ce que tu es prête à leur parler ?"

Susan fait oui de la tête.

Eric hoche la tête. "Je vais aller les chercher."
Eric sort dans le couloir. John Davenport et son acolyte Kinkirk l'attendent. Eric hausse les sourcils. "Elle est d'accord pour parler. Mais vas-y doucement, John. Elle est encore en état de choc."
Davenport hoche la tête d'un air entendu.

162.

"Vous faut-il encore d'autres preuves, Sergent Walker ?". Marsha Russell balaye d'une main son salon en désordre et montre l'inscription faite sur son mur : "Marsha Russell va mourir".

Le Sergent William Wilson Walker regarde autour de lui, l'air incrédule. "De toute évidence, quelqu'un vous veut du mal."

Marsha hausse les sourcils et dit, d'un air sarcastique. "Bravo, sergent Walker. Vous faites des progrès."

Walker se tourne vers elle. "Marsha, que voulez-vous que je vous dise d'autre ?

- Arrêtez la personne qui a fait ça. Et vous verrez que c'est la même personne qui a tué Fred. On pourra enfin reprendre une vie normale à Peyton Place.

- Avez-vous laissé la porte ouverte en sortant ?

- Bien sûr que non, sergent. Surtout depuis qu'un maniaque ne cesse de me harceler.

- Pourtant, il n'y a pas eu d'effraction.

- Sans doute la personne a-t-elle..." Marsha s'interrompt pour réfléchir. "... Vous pensez toujours que c'est moi qui ait pu faire une chose pareille, n'est-ce pas ?

- Marsha, il faut quand même avouer que vous agissez bizarrement ces derniers temps."

Marsha se met en colère. "C'est normal si je réagis bizarrement. Un fou me menace de mort. Comment voulez-vous que je réagisse, Sergent ?"

Walker ne répond pas.

Marsha poursuit. "Je n'arrive pas à croire ça. Vous n'allez rien faire parce que vous pensez que c'est moi qui aie écrit ses insanités sur mon mur.

- Allons, Marsha. Calmez-vous. Nous allons faire une enquête. On ne vous laisse pas tomber.

- J'ai peur, Sergent Walker... j'ai vraiment très peur."

163.

"Je vois que vous allez beaucoup mieux. J'en suis heureux." Dans la chambre d'hôpital, Eric se penche vers Steven Cord et lui sourit.

"Bientôt... euh... marathon." Steven a encore du mal à articuler.

Betty s'approche d'eux. "Pas encore le marathon, non. Mais Steven fait chaque jour plus de progrès. Les médecins disent qu'il progresse plus vite qu'un patient normal et que dans quelques jours, il retrouvera toute sa motricité."

- C'est formidable, dit Eric. Parce que je peux vous assurer qu'il y a beaucoup de boulot au cabinet en ce moment.

- Nouvelles affaires ?..." articule Steven.

Betty perd son sourire. "Steven, je ne crois pas qu'il faille déjà parler travail. Ton principal travail est de faire en sorte de te retaper complètement.

- Betty a raison, Steven. Ne vous inquiétez pas, j'ai la situation bien en main."

Une infirmière entre dans la chambre. "Bonjour, messieurs dames. Mr Cord, il est l'heure de vous rendre en salle de rééducation. Le Dr Chang vous y attend."

Steven, aidé par Betty et l'infirmière, s'assoit sur sa chaise roulante. L'infirmière le conduit dans la salle de rééducation, laissant Betty et Eric seuls.

"Vous l'aimez vraiment beaucoup, n'est-ce pas ?" C'est plus une affirmation qu'une interrogation de la part d'Eric.

"Il est passé par tellement d'épreuves tout au long de sa vie. Il s'est battu pour être ce qu'il est maintenant. Et cette histoire avec Martin Peyton et Hannah Cord a bien failli l'achever.

- Est-ce qu'il en parle ?

- Non. En fait, j'essaie de trouver des sujets de conversation plus légers. Je ne suis même pas sûre qu'il se rappelle avoir vu Hannah lorsqu'il s'est réveillé la première fois. Dieu merci, elle n'est plus à Peyton Place. Je ne supporterai pas l'idée d'une confrontation entre elle et Steven.

- Il faudra pourtant bien qu'elle ait lieu, cette discussion."

"Sans doute, mais pas maintenant. Steven n'est pas encore assez fort pour supporter une telle charge. Il a appris en peu de temps qu'il n'aura pas la fortune de son grand-père, qu'il a un oncle dont il n'a jamais entendu parler, et que celle qu'il croyait être sa mère n'a fait que lui mentir toutes ces années. Je veux qu'il se repose, qu'il pense à autre chose, au moins le temps pour lui de recouvrer toute sa santé.

- Betty, vous n'avez pas répondu à ma question. Vous l'aimez beaucoup ?"

Betty ne répond pas.

Eric comprend. "Inutile de répondre à cette question. Il suffit de voir vos yeux pour connaître la réponse.

- Vraiment ?

- Oui. Ils sont brillants et ils brillent encore plus lorsque vous parlez de lui."

Eric regarde sa montre. "Bon, il faut que j'aille travailler sur notre affaire.

- Avez-vous progressé ?

- Pas vraiment. La société de pompes funèbres qui s'est occupée des funérailles n'existe pas.

- C'est incroyable. Je n'y comprends rien. Pourquoi toute cette mascarade ? Est-ce que Rodney est encore en vie, d'après vous ?

- Je n'en sais rien, Betty, mais je compte bien le découvrir. Steven n'est pas au courant de cette histoire ?"

Betty secoue la tête. "Non, je ne lui ai rien dit.

- Très bien. Cela vaut mieux pour le moment. A plus tard, Betty. Je vous tiendrai au courant."

Eric sort de la chambre et s'apprête à sortir de l'enceinte de l'hôpital lorsque Esther Choate, l'infirmière en chef, l'interpelle dans la zone de réception. "Mr Bullock, s'il vous plaît."

Eric se retourne et s'approche de Mlle Choate. "Oui, qu'y a-t-il ?
 - Mr Bullock, sauriez-vous par hasard où se trouve Paula Dixon ?"
 Eric est surpris. "Paula ? Non. Pourquoi ?
 - Elle devait prendre son service il y a une heure. Comme vous êtes... amis... je pensais que... enfin, ce n'est pas le genre de Paula de s'absenter sans prévenir.
 - Exact. Lui avez-vous téléphoné ?"
 Le téléphone à la réception se met à sonner. Une infirmière décroche.
 Mlle Choate répond à la question d'Eric. "Oui. Mais ça ne répondait pas."
 Le combiné du téléphone à la main, l'infirmière se tourne vers Eric. "Mr Bullock, un appel pour vous."
 Surpris, Eric prend le combiné. "Bullock."
 Le cœur d'Eric fait un bond lorsqu'il reconnaît la voix d'Arnold Franklin, sarcastique. "Mr Bullock, quel plaisir de vous entendre. Ça fait un bout de temps que l'on ne s'est vu.
 - Comment savez-vous où j'étais ?
 - Disons que j'ai ma boule de cristal avec moi.
 - Cessez vos sarcasmes et dites-moi ce que vous me voulez.
 - Je voulais simplement vous rassurer, Mr Bullock.
 - Je ne comprends pas.
 - Je voulais vous rassurer et vous dire que votre amie, Miss Dixon, va très bien."
 Eric se redresse. Tous les membres de son corps sont tendus.
 Avant qu'Eric n'ait pu répondre, Franklin continue. "Ne dites surtout rien, Mr Bullock. Vous êtes dans un lieu public."
 Eric regarde autour de lui. Mlle Choate consulte tranquillement un dossier tandis que l'infirmière est sur une autre ligne.
 "Que voulez-vous ?" demande Eric en essayant de se calmer.
 "Je vous rappelle à votre Cabinet dans dix minutes. Soyez présent... et soyez seul."
 Franklin raccroche. Eric raccroche à son tour. Il est blanc comme un linge. Mlle Choate le regarde, surprise. "Quelque chose ne va pas, Mr Bullock ?"
 Eric ne répond pas. Il tourne les talons et sort précipitamment de la l'hôpital.

164.

John Davenport frappe doucement à la porte de la chambre de Susan Winter, et entre. Susan, toujours couchée avec un bandage autour de la tête, regarde par la fenêtre, songeuse. Davenport entre et toussote. Susan ne bouge pas. "Mme Winter... Je ne vous dérangerai pas très longtemps."
 Susan tourne un visage fatigué vers lui. "Je vous ai déjà dit tout ce que je sais, inspecteur.
 - Je suis simplement venu voir comment vous allez. Je... je m'apprête à repartir pour Boston.
 - C'est gentil à vous de prendre de mes nouvelles. J'ai mal à la tête, mon mari est devenu fou, il a disparu et Dieu sait quelles bêtises il risque encore de faire. Je vais sans doute devoir quitter ma maison parce que je ne pourrais pas payer le loyer. A part ça, Inspecteur, tout va bien !"

Susan a élevé la voix en même temps qu'elle parlait et s'en rend compte. "Excusez-moi. Je n'aurais pas dû m'emballer de la sorte. Vous n'êtes pour rien dans tous mes malheurs.

- Mme Winter, votre mari essaiera peut-être de vous appeler. Si tel est le cas, je vous en prie, prévenez-moi." Il lui tend un carton. "Voici ma carte. N'hésitez pas à m'appeler. Et si d'aventure vous vous souvenez d'un détail..."

"... Je vous appellerai Inspecteur, c'est promis. Je ferais tout ce qui est en mon pouvoir pour que vous arrêtiez Tom. Je ne veux pas qu'il fasse d'avantage de mal."

Davenport lui fait un clin d'œil. "Voilà une sage décision. Au revoir, Mme Winter.

- Susan..."

Davenport sourit. "Susan."

165.

Eric ouvre précipitamment la porte du secrétariat du cabinet. "Mlle Nolan, j'attends..." Il stoppe net. La secrétaire n'est pas dans son bureau.

Le téléphone sonne. Après un temps d'hésitation, il va dans son bureau, ferme la porte et répond. "Bullock à l'appareil.

- Mr Bullock, ne m'en veuillez pas. J'ai fait faire une course à votre secrétaire. Je préférerais être seul avec vous."

La voix d'Arnold Franklin fait frissonner Eric. Des gouttes de sueur perlent sur son front. "Où est-elle ? Et Paula ?

- Elles vont bien toutes les deux. Mlle Nolan est partie vous acheter un paquet de cigarettes. Vous fumez trop, vous savez. Ce n'est pas bon pour la santé.

- Bon sang Franklin ! Allez-vous me dire ce que vous voulez, à la fin ?

- J'y arrive, j'y arrive. Je veux que vous veniez à Boston. Vous et moi avons à discuter.

- Pourquoi avoir enlevé Paula ?

- Pour avoir l'assurance que vous allez bien faire tout ce que je vous dis.

- Je veux lui parler.

- Mais bien sûr." La voix condescendante que Franklin prend depuis le début agace sérieusement Eric.

Quelques secondes plus tard, il est soulagé en entendant la voix de Paula. "Eric..."

- Paula, comment vas-tu ? Ils ne t'ont pas fait de mal ?

- Non. Tout va bien."

Franklin reprend le combiné, et parle toujours avec ce ton condescendant. "Vous voyez bien, Mr Bullock, nous ne sommes pas des monstres.

- Si jamais vous lui faite du mal..."

- Il ne lui sera fait aucun mal, Mr Bullock. Si vous suivez nos instructions, tout ira bien.

- Où dois-je vous rencontrer ?

- Avant de vous dire où, je dois vous dire avec qui.

- Je ne comprends pas.

- Je veux que vous emmeniez quelqu'un avec vous."

***

Norman Harrington est assis à son bureau de "Harrington Motors", le magasin de vente de moto. Il regarde ses comptes et se frotte le menton. Ils ne sont guère brillants. Depuis le départ de Rodney, il a perdu 25 % de son chiffre d'affaires, et la diminution est malheureusement constante. Il soupire. Entre le magasin, Rita, Rodney... son cerveau est en constante ébullition.

Norman lève la tête de ses chiffres lorsqu'il entend quelqu'un toussoter. C'est Eric Bullock. "Norman, je ne vous dérange pas ?"

Norman se lève. "Des nouvelles de Rodney ?"

- Non... non ce n'est pas ça.

- Alors que voulez-vous ? Pourquoi êtes-vous ici ?

- Norman, j'ai besoin de vous. Nous devons nous rendre à Boston, immédiatement."

166.

Depuis la naissance de son fils Samuel, Rita Harrington a des problèmes de santé. Elle est sujette à des malaises. Cependant, les médecins n'ont rien discerné. Le diagnostic est simple, la maladie de Rita serait psychosomatique. Avec l'aide du Dr Mildred Stewart, Rita s'emploie à vouloir découvrir l'origine de ses malaises. Aujourd'hui, elle se rend à sa séance avec la psychiatre. Elle ignore encore qu'un fait nouveau va venir éclairer cette histoire.

Rita Harrington marche jusqu'à l'hôpital de Peyton Place. Elle entre dans l'enceinte du bâtiment et se dirige vers le bureau du Dr Stewart. Elle frappe à la porte.

"Entrez." Assise à son bureau, le Dr Stewart enlève ses lunettes et lève la tête. Elle sourit à Rita. "Comment allez-vous Rita ?"

- Aussi bien que possible.

- Asseyez-vous."

Rita s'assoit.

Mildred ouvre son dossier. "Très bien. J'ai lu les notes que vous avez prises comme je vous l'ai dit à chaque fois que vous avez eu un malaise. J'ai analysé les circonstances.

- Et ?...

- Il y a plusieurs faits qui me troublent.

- Comme quoi ?

- Le fait par exemple que vous avez vos malaises systématiquement au moment où vous devez vous occuper du bébé. J'avais d'abord pensé au fait que vous avez peur qu'il arrive quelque chose à Samuel. Mais maintenant...

- ... Maintenant quoi ?

- Rita, je pense que votre trouble est plus profond que ça.

- C'est-à-dire ?

- C'est un peu comme si vous n'aviez pas envie de vous occuper du bébé."
Rita se lève, outrée. "C'est n'importe quoi, Docteur. Si vous n'avez rien trouvé d'autre..."

- Rita, asseyez-vous et écoutez moi. Inutile de monter sur vos grands chevaux. J'essaie de connaître les raisons de vos malaises, mais il m'est difficile de le faire si à chaque fois vous vous braquez contre ce qu'on vous dit."
Le ton sec de Mildred Stewart a pour but de calmer Rita qui se rassoit.
Le médecin poursuit. "Bien. Vous aimez votre fils, n'est-ce pas ?

- Bien sûr, docteur. Cette question est stupide.

- Rita, il a dû se passer quelque chose dans votre vie en rapport avec le bébé. Peut-être est-ce lié à votre enfance. Je connais suffisamment Ada pour savoir que ce fût une bonne mère. Parlez-moi de votre père. Comment s'appelait-il déjà ?

- Eddie...

- Eddie Jacks. Vous ne l'avez pas beaucoup connu.

- Il nous a quitté alors que j'étais tout bébé. Il était parti acheter un paquet de cigarettes, et il est revenu 20 ans plus tard.

- Vous lui en voulez de vous avoir toutes les deux abandonnées ?

- Non. Plus maintenant. Mon père et moi avons mis les choses au point lorsqu'il est reparti. Ce n'est pas là qu'il faut creuser, Docteur.

- Il y a peut-être une solution pour creuser.

- Je vous écoute.

- Rita, accepteriez-vous de faire une séance d'hypnose ?

- Je... je ne sais pas si...

- Dans votre cas, c'est le subconscient qui agit. Il s'est passé quelque chose que votre esprit garde bien enfui et dont, en surface, vous ne vous souvenez plus. Ce souvenir est enfui dans votre subconscient. Avec l'hypnose, nous pourrions le faire ressortir et découvrir de quoi il s'agit.

- Comment pouvez-vous savoir que mon problème vient d'un fait précis qui s'est passé dans ma vie ?

- Je n'en sais rien. Je ne peux rien affirmer. Mais il faut bien avancer. S'il s'avère que ma théorie est exacte, l'hypnose peut nous être d'une grande utilité."
Rita soupire. "Tout cela me fait très peur, docteur.

- Je sais, mais tout se passera bien. Voulez-vous bien y réfléchir ? Je ne vous demande pas une réponse immédiate.

- J'ai besoin d'en parler avec Norman.

- Je comprends.

- Le problème, c'est qu'il n'est pas là. Il a dû partir tôt ce matin à Boston pour régler un problème de fournisseur pour son magasin. "

***

"Un problème de fournisseur... c'était plutôt bien trouvé." Eric Bullock est assis au côté de Norman Harrington dans l'avion qui les amène à Boston. Eric est du côté hublot.

Norman fait la moue. "Je déteste mentir à Rita. D'ailleurs c'est la première fois.

- C'était la meilleure chose à faire.

- Eric, vous ne m'avez toujours pas dit pourquoi il veut que je vienne avec vous.

- Je vous avoue que je n'en sais rien. Ce sont ses conditions. Cela doit sans doute avoir un rapport avec Rodney.

- Je n'arrive toujours pas à comprendre le lien entre Rodney et Franklin.

- J'espère que nous le saurons bientôt."

Eric regarde par le hublot, l'air pensif. Norman se tourne vers lui et comprend où vont ses pensées. "Vous l'aimez, n'est-ce pas ?"

Eric se tourne vers lui. "Pardon ?"

- Paula Dixon. Vous l'aimez...

- Oui. Et je dois dire que je suis très inquiet pour elle en ce moment.

- Je vous comprends. Si Rita...

- N'en parlons plus, voulez-vous. Concentrons-nous surtout sur notre prochaine rencontre avec Franklin.

- Vous pensez qu'il peut nous tuer ?"

Eric regarde Norman, l'air surpris. "Vous avez peur ?"

Norman hausse les épaules. "Pas pour moi. Pour Rita. Si jamais il m'arrive malheur, elle se retrouverait seule avec le bébé. Et pensez à cette situation m'est insupportable.

- Alors n'y pensez pas.

- Vous ne m'avez toujours pas dit où l'on doit retrouver Franklin, ni à quelle heure.

- Si je ne vous l'ai pas dit, c'est parce que je n'en sais rien. Il m'a simplement dit d'attendre au Terminal 3".

Norman hausse les sourcils. "Tout cela ne me dit rien qui vaille."

Norman commence sérieusement à agacer Eric, qui lui jette un regard noir.

167.

Allongé au bord d'une piscine, vêtu d'un simple short et d'une ample chemise à fleurs colorée, Jack Peyton sirote son verre de scotch tout en se faisant doré par le soleil de midi. Il pose son verre et se lève doucement pour entrer à l'intérieur de l'hôtel. Il se dirige vers une cabine téléphonique, y introduit un jeton, et attend quelques instants. "Je voudrai un numéro aux Etats-Unis. Colorado. Denver. 555-125 1245. Merci."

Il attend quelques instants avant que quelqu'un ne réponde. "Terry Horton à l'appareil.

- Terry, mon brave ami, comment allez-vous ?" Jack prend un air condescendant avec l'avocat de la famille.

Le ton de l'avocat est beaucoup moins plaisant. "Jack, mais enfin où êtes-vous ?

- A Hawaï. J'ai décidé de m'octroyer un peu de vacances avant mon arrivée à Peyton Place. Il faut aussi que je songe à une stratégie pour mon avenir là-bas. Et quoi de mieux que de le faire sous le soleil et dans la tranquillité.

- Jack, vous ne songez même pas à votre père.

- Bien sûr que si Terry. C'est pour ça que j'appelle. Comment va-t-il ?

- Parce que vous vous souciez de lui après ce que vous lui avez fait ? Votre père ne méritait pas ça.

- Dois-je vous rappeler que ce n'est pas mon père. Qu'à cause de lui, je n'ai jamais connu mon vrai père ?

- Martin Peyton était fou.

- Bruce aussi." Jack rit. "Je crois que tous les Peyton sont plus ou moins fous. Alors, comment va Bruce ?

- Il est toujours dans le coma. Notre société est au bord de la faillite. Vous pouvez être fier de vous Jack. Vous avez réussi à détruire toute votre famille.

- Désolé Terry, mais je ne vois pas ça de cette façon. C'est Bruce qui a tout détruit à ma naissance.

- Il est au plus mal, Jack. Et c'est de votre faute.

- C'est bizarre, mais je ne me sens pas responsable pour autant.

- Vous vous êtes vengé de Bruce, Jack. Mais avez-vous pensé aux autres membres de la famille ? Avez-vous pensé à LB ?

- Linden peut voler de ses propres ailes. Il n'a jamais été vraiment impliqué dans la Société. C'est une aubaine pour lui de faire enfin ce qu'il veut de sa vie.

- Vous êtes une ordure, Jack."

Jack continue sur son ton condescendant. "Ah, au fait, Terry. J'oubliais le véritable objet de mon appel. Vous êtes viré, mon vieux.

- Alors là, Jack, je ne vous laisserais pas ce plaisir. C'est encore Bruce le Président de la Société et je resterai avec lui jusqu'au bout. Une fois le navire coulé, je démissionnerai."

Horton raccroche le téléphone avec rage. Jack, le combiné encore dans les mains, sourit et dit pour lui. "Toujours aussi susceptible, ce bon vieux Terry."

168.

Eric et Norman débarquent à l'aéroport de Boston. Ils se plantent devant le Terminal 3, comme prévu. Norman s'impatiente. "On fait quoi, maintenant ?

- Norman, ne soyez pas impatient. Regardez plutôt ce qui se passe autour de vous. Il y a peut-être un indice quelque part.

- Vous voulez que je fouille les poubelles pour trouver un message quelconque de Franklin ?

- Votre humour ne m'atteint pas, Norman."

Avant que Norman ait pu répondre, un jeune garçon d'environ 12 ans déboule en patin à roulettes et se heurte à Eric. Au cours du choc, le gamin pose dans la main d'Eric une feuille, puis s'en va après s'être excusé.

Eric regarde le bout de papier. Puis il lève les yeux sur un Norman interrogateur. Pas le temps de lui expliquer. "Suivez-moi."

Ils marchent à toute allure dans l'aéroport jusqu'à un ascenseur. Eric appuie sur le bouton -1. Seuls dans l'ascenseur, Norman se hasarde à demander. "Où va-t-on ?"

Eric est totalement exaspéré par Norman et tourne vers lui un regard noir. "A votre avis ? Je viens d'appuyer sur le -1, ce n'est pas pour aller sur le toit de l'immeuble !"

Norman n'a pas le temps de répondre. L'ascenseur s'ouvre et les deux hommes pénètrent dans un sous sol où règne la pénombre. Il s'agit en fait d'un garage sous terrain. Ils se dirigent vers un box. Le bruit de leur pas résonne. Ils parviennent

enfin près d'une Mercedes. La porte arrière s'ouvre et, lentement, Arnold Franklin descend du véhicule. Il se poste devant les deux hommes en souriant. "Bonjour Messieurs, j'espère que vous avez fait bon voyage."

Eric attaque de suite : "Où est Paula ?

- Du calme, Mr Bullock. Du calme. Elle n'est pas ici. Mais vous avez ma parole qu'elle est en bonne santé.

- Vous savez ce que vous pouvez faire de votre parole ?

- Allons, Mr Bullock, ne soyez pas si vulgaire. Un homme de votre classe...

- Un homme de ma classe n'hésitera pas à vous mettre son poing dans la figure si jamais vous ne me dites pas où se trouve Paula.

- Elle est en sécurité."

Norman se décide à parler. "Que voulez-vous de nous ?

- Moi, rien." répond Franklin.

Eric fait un pas vers Franklin. "Franklin, vous commencez à me taper sur le système."

Un des deux colosses qui accompagnent Franklin fait un pas vers Eric pour l'impressionner.

Franklin poursuit : "Bon, puisque vous êtes si impatient, allons-y.

- Où ça ?" demande naturellement Norman.

"Nous allons voir le grand patron.

- Quoi ? "

Arnold sourit. "Mr Bullock. Pendant tout ce temps, vous avez pensé que c'est moi le cerveau de l'affaire. J'aurais aimé, mais malheureusement, j'ai un supérieur hiérarchique et j'obéis à ses ordres. Il veut vous voir pour vous parler. Personnellement, je suis contre cette idée, mais il a insisté. Vous connaissez les patrons, Mr Bullock. Il faut toujours leur obéir.

- Qui est votre patron ?

- Un peu de patience, voyons. Je vous propose maintenant de faire un petit voyage dans les bras de Morphée."

Il fait signe aux deux colosses et, avant que Norman et Eric aient pu réagir, les deux hommes plaquent une main contre leur nez. Le chloroforme fait effet rapidement. Norman et Eric s'écroulent.

169.

"Betty, ravi de vous revoir." Milton Stockwell, le seul agent immobilier de Peyton Place, se lève et tend la main à Betty Anderson tout en lui souriant.

"Bonjour Mr Stockwell."

L'agence immobilière se trouve dans le bâtiment appelé Peyton Professional, regroupant également le cabinet d'avocat de Steven Cord, la banque et le cabinet médical. Stockwell est un petit homme chauve et luisant de sueur. "Asseyez-vous Betty. Ca fait un certain temps que l'on ne s'est vu. Comment va votre mère ?

- Elle va bien. Je l'ai appelé hier. Entre Papa et ses œuvres de charité, elle est très occupée.

- Vous lui passerez le bonjour.

- Je n'y manquerai pas.

- Bien, hier au téléphone, vous m'aviez semblé très pressée d'acheter une maison.

- Ca fait plusieurs mois que j'habite au Colonial et la note est plutôt salée.

- Je comprends. J'ai quelque chose pour vous. Une petite maison située en bordure de plage.

- Pas la maison du Dr Rossi, j'espère ?

- Non, elle n'est pas à vendre. Je parle d'une maison située plus à l'est.

- Celle des Manfredi ?

- Oui. Jorge Manfredi retourne en Italie et il vend la maison.

- Ca me paraît bien. Puis-je la visiter ?

- Oui. C'est prévu. Seulement, une autre personne est intéressée. Si ça ne vous dérange pas, je vous propose d'aller la visiter avec elle."

Betty hausse les épaules. "Je n'y vois aucun inconvénient. Qui est cette personne ?

- Je ne sais pas, elle n'a pas laissée son nom." Il regarde sa montre. "Elle ne devrait plus tardée, maintenant.

- Me voilà."

Betty ouvre grand ses yeux avant même de se retourner. Son cœur bat la chamade. Elle se tourne doucement vers la voix. "Vous... ?

- Et oui, ma chère. Moi." Hannah Cord se tient droite devant l'embrasement de la porte. Comme d'habitude, son regard est froid et insensible.

Betty fronce les sourcils. "Qu'est-ce que vous faites ici ?"

Hannah avance. "La même chose que vous. Je cherche une maison. J'ai décidé de revenir définitivement à Peyton Place."

Betty se tourne vers l'agent immobilier. "Mr Stockwell, voulez-vous bien nous laisser seules un instant ?

- Bien sûr. Je vais aller faire chauffer la voiture et je vous attends en bas."

Stockwell s'en va,

Betty toise Hannah du regard. "Mais qu'est-ce qui vous prend de vouloir revenir ici ? Vous n'avez pas causé assez de malheur ?

- Je ne crois pas que cela vous concerne, ma chère. Il se trouve que j'ai vendu la maison que je vous avais offerte, à vous et à Steven pour votre mariage. Cadeau que vous m'avez jeté à la figure peu de temps après. Il me faut donc une nouvelle maison et celle des Manfredi me paraît le meilleur choix.

- Pourquoi revenir à Peyton Place ?

- Pour me rapprocher de mon fils, Steven.

- Steven n'est pas votre fils. Occupez-vous plutôt de Jack. Vous vous entendrez bien ensemble. Vous êtes pareils : vindicatifs et malhonnêtes.

- C'est Steven que j'ai élevé. Je l'ai vu grandir. Il m'a appelé Maman toute sa vie.

- Je vous préviens, Hannah. N'approchez pas de Steven.

- Vous comptez m'en empêcher ?

- Parfaitement.

- De quel droit vous mêlez-vous de la vie de mon fils ?

- C'est vous qui l'avez envoyé à l'hôpital. S'il vous voit, s'il vous parle, il risque de rechuter. Je ne peux pas permettre cela."

Hannah ricane. "Ma chère Betty, pour qui vous prenez-vous ? Sa mère ? Sa femme ? Vous n'êtes rien pour lui.

- Vous n'êtes rien pour lui non plus.

- Donc vous êtes en train de m'interdire de voir Steven ?
- C'est exact. Ne l'approchez pas."
Hannah s'approche de Betty, le regard emplis de haine. "Écoutez-moi bien, je suis revenue à Peyton Place dans l'intention de renouer avec Steven. Si vous voulez m'en empêcher, il va falloir vous battre.
- Je suis prête pour cela.
- Avez-vous les armes qu'il faut ?
- J'ai toutes les armes nécessaires. Si vous restez à Peyton Place, je vous ferai manger la poussière, Mme Cord. Vous avez ma parole. Chaque minute que vous passerez dans cette ville ne vous laissera aucun répit."
Betty et Hannah s'observent en se défiant. Puis Betty reprend. "Dites à Mr Stockwell que la maison des Manfredi ne m'intéresse plus."
Betty contourne Hannah et s'en va.

***

A l'hôpital de Peyton Place, Steven Cord, en chaise roulante, ouvre la porte de la chambre de Susan Winter. Il entre doucement. Susan est couchée, elle regarde par la fenêtre, comme à son habitude depuis qu'elle est ici. Steven arrête la chaise devant le lit. "Susan ?"
Susan se retourne vers Steven.
Steven se racle la gorge. Il a encore du mal à parler, mais il arrive maintenant à bien articuler. "Je viens juste d'apprendre ce qui t'es arrivée. Comment... vas-tu ?"
- Tu es venu ici pour me dire "je te l'avais bien dit", n'est-ce pas ?"
Steven secoue la tête en signe de négation. Susan se reproche ce qu'elle vient de dire. "Je suis désolée Steven. Je m'apitoie sur mon sort alors que tu viens de traverser de dures épreuves. J'ai appris par la presse que tu avais perdu le procès contre le testament de Martin Peyton."
Steven fait oui de la tête.
Susan poursuit. "Ca n'a pas dû être facile pour toi."
- Betty et moi n'en parlons jamais. Elle a peur que je fasse une rechute.
- Comment te sens-tu ?
- J'apprends à vivre avec ce que je sais. Ce n'est pas facile. Mais j'ai côtoyé la mort de près et je vois les choses différemment maintenant.
- C'est-à-dire ?
- Je veux vivre, Susan. Je veux me marier, avoir des enfants. Je ne veux plus courir à droite et à gauche. Je veux prendre le temps de vivre. Hannah Cord et Jack Peyton ne m'en empêcheront pas. Il faut que ce soit pareil pour toi, Susan. Le chagrin ne doit pas prendre le dessus.
- Steven, j'ai tellement de rancœur et d'amertume...
- Je sais, mais un jour tu devras dépasser ces émotions. Tu es encore jeune, et belle. Tu as toute la vie devant toi. Ne laisse personne la gâcher."
Susan lui offre un faible sourire en guise d'entendement.

"Norman... Norman, réveillez-vous !" Depuis cinq minutes, Eric Bullock tente de réveiller Norman Harrington, encore sous l'effet du chloroforme. Ils se trouvent dans une petite pièce sombre. Norman est encore allongé sur le canapé. Eric a déjà retrouvé ses esprits. Il inflige, non sans une certaine satisfaction, une nouvelle claque à Norman. Celui-ci ouvre lentement les yeux. "Où... ou sommes-nous ?

- J'aimerais bien le savoir."

La porte s'ouvre lentement et Arnold Franklin apparaît. "Alors Messieurs, avez-vous fait bon voyage ?"

Eric commence à être sérieusement exaspéré par cette situation. "Franklin, allez-vous enfin nous dire ce que nous faisons ici..."

- Mr Bullock, vous n'avez jamais appris à être patient..."

- Où est Paula ?"

Norman se lève doucement.

Franklin s'approche d'eux. Comme je vous l'ai dit, je vais vous mener au Grand Patron. C'est le cerveau de cette affaire. Si vous voulez bien me suivre."

Eric et Norman suivent Franklin. Eric note la présence des deux colosses de tout à l'heure, il lui est donc impossible d'attaquer Franklin. Ils empruntent un long couloir. L'immeuble dans lequel ils se trouvent est huppé. De la moquette verte couvre le sol. Au bout du couloir se trouve une lourde porte en chêne à deux battants. A côté de la porte, un voyant rouge est allumé. Parvenu au pied de la porte, Franklin tape un code à quatre chiffres sur un clavier fixé au mur, près de la porte. Au bout de quelques secondes, le voyant qui était rouge devient vert. Franklin regarde ses deux prisonniers en souriant. "Nous y voici, Messieurs."

Il ouvre la porte et laisse entrer Eric et Norman. Eric regarde autour de lui. Le bureau est immense et possède, sur la droite un grand salon avec bar. Devant eux se dresse un bureau dont le plan de travail est pratiquement vide. En face de ce bureau, il y a un confortable fauteuil en cuir qui leur tourne le dos. Une personne est assise dans le fauteuil et regarde par la fenêtre. Une personne que ni Eric, ni Norman ne peuvent voir pour l'instant.

Un long silence s'installe, puis le fauteuil du grand patron pivote doucement.

Norman pâlit en voyant la personne qui se trouve devant lui. "Oh Mon Dieu..."

Eric fronce les sourcils. Les traits du grand patron ne lui sont pas inconnus. Il se tourne vers Norman et note son teint blafard. "Vous connaissez cet homme ?

- Pour le connaître, je le connais. Et je le connais même très bien."

Un long silence s'installe avant que Norman puisse articuler : "C'est mon père. Leslie Harrington."

Leslie Harrington se lève de son fauteuil et toise le regard des deux hommes.

171.

Aujourd'hui, pour la première fois, Eric Bullock a l'impression de voir le bout du tunnel d'une affaire qui le ronge depuis plusieurs mois. Depuis qu'il a été engagé par Steven Cord pour défendre le Dr Michael Rossi, accusé du meurtre de Fred Russell, l'ex mari de la fiancée du médecin. Pendant des mois, Eric est allé de surprises en surprises. Aujourd'hui, devant l'homme que l'on appelle "Le grand

patron", il a l'impression que des révélations, lourdes de conséquences, vont parvenir à ses oreilles. Eric Bullock et Norman Harrington se trouvent devant le père de Norman, Leslie Harrington.

Leslie Harrington fait le tour du bureau et tend une main à son fils. "Norman, comme je suis heureux de te revoir."

Le teint toujours aussi blafard, Norman ignore la main que lui tend son père. "Papa... mais qu'est-ce que tout cela veut dire ? Où est Rodney ? Et pourquoi es-tu ici ? Je croyais que tu étais en Europe."

- Fiston, je sais que je dois répondre à beaucoup de questions. Et je ne sais pas par où commencer."

Eric s'avance. "Pourquoi ne pas commencer par me dire où est Paula Dixon ? Est-ce qu'elle va bien."

Leslie se tourne vers Eric. "Voici donc le fameux Eric Bullock qui a donné tant de fil à retordre à mon collaborateur." Leslie fait un signe de tête en direction de Franklin. "Je suis ravi de faire enfin votre connaissance, Mr Bullock."

- Epargnez-moi les amabilités.

- Vous avez raison. Mlle Dixon va très bien." Leslie fait un signe de tête à Franklin, qui sort de la pièce.

Leslie poursuit. "Voulez-vous vous asseoir. Peut-être désirez vous un verre. Mr Bullock ? Norman ?"

Norman prend la parole. "Ce que l'on voudrait, c'est savoir ce que l'on fait ici. Et surtout ce que tu fais ici !"

Franklin revient avec Paula Dixon, qui se précipite dans les bras d'Eric. "Eric, j'ai eu si peur."

Eric tente de la reconforter. "C'est fini, Paula. Je suis là." Puis il s'adresse à Leslie. "Que voulez-vous de nous ?"

- Vous dire la vérité, tout simplement.

- Pourquoi ?

- Parce que je vous la dois. Et je la dois aussi à toi, Norm.

- Et une fois cette vérité dite, que ferez-vous de nous ?

- Rien. Vous serez libre comme l'air. Libre de faire ce que vous voulez.

- Vous bluffez, Mr Harrington. Vous ne prendriez pas le risque de nous relâcher pour qu'on mette la CIA au courant de votre existence."

Leslie Harrington se met à rire. "Vous n'avez pas très bien compris, Mr Bullock."

- Compris quoi ?

- Vous n'avez pas besoin d'appeler la CIA.

- Et pourquoi ?"

Leslie met les deux mains sur le bureau, comme pour appuyer ses paroles. "Parce que nous sommes la CIA."

172.

"Voyons Mr Harrington, vous n'allez pas nous faire croire que vous êtes de la CIA. La CIA n'a jamais assassiné personne."

- Je pense qu'il vaudrait mieux que l'on commence par le début."

Leslie Harrington se lève et arpente la pièce. "Lorsque je suis parti de Peyton Place, il y a deux ans maintenant, j'avais l'intention de me rendre en Suisse pour redémarrer une nouvelle vie. Il se trouve qu'à l'aéroport, j'ai rencontré une vieille connaissance, Jim Fourrey. Jim était un de mes meilleurs amis à Harvard. Nous avons bavardé si longtemps que mon avion est parti sans moi. Je dus me résigner à prendre le prochain vol, prévu le lendemain. Nous avons passé la soirée ensemble et c'est là qu'il m'a avoué travailler à la CIA. Dans une section très particulière de l'agence. Il piquait ma curiosité et je voulus en savoir plus. Il n'a rien voulu me dire, ajoutant simplement que le projet était classé top secret. Je suis donc parti à Genève. Quelques semaines plus tard, je reçus un appel de Jim me demandant de venir à Washington. Il voulait me faire une proposition de travail. N'ayant rien qui me retenait en Europe, je pris le premier vol pour la capitale. Arrivé à Washington, Jim m'a littéralement matraqué de questions pendant trois jours. Il voulait tout savoir sur ma vie. Je fus surpris d'apprendre qu'il avait constitué un dossier épais comme un immeuble de dix étages sur moi. Mes expériences passées l'a incité à me proposer le poste que j'occupe maintenant."

Norman hausse les sourcils. "Tu veux dire que tu travailles pour la CIA ?

- C'est exact."

Eric fait un geste exaspéré de la main. "Tout cela n'a aucun sens. Vous êtes le patron d'une organisation criminelle. Et je sais que la CIA n'a jamais soutenu une cause criminelle.

- Mr Bullock, vous ne savez pas ce que nous faisons. Laissez-moi vous expliquer."

Leslie fait un signe de tête à Franklin, qui se dirige vers l'interrupteur et éteint la lumière. Sur la droite de la pièce trône un écran géant. Franklin active les diapositives.

Leslie les commente. "Voici Camp Lake. Un parc transformé en camp d'entraînement. C'est un endroit ultra protégé et tenu secret par le gouvernement." La diapositive suivante montre un homme d'environ 25 ans, de race blanche, les cheveux coupés courts. "Je vous présente Danny Tomasini."

Une autre diapo : encore un homme d'environ 35 ans. "Lui, c'est Sergueï Kromanoff."

Une autre diapo. Une femme cette fois. "Jo Beth Gunarsson."

Encore une diapo. Il s'agit cette fois d'un adolescent d'environ 11 ans. "Lui, c'est Eduardo Montes."

Une autre diapo montre cette fois un bébé de six mois. "Et voici notre dernière recrue. Jonatan Fuchs."

Leslie se plante devant Eric et Norman. "Toutes ces personnes ont un point en commun. Ce sont tous des résidents de Camp Lake.

- Y compris le bébé ?" demande Norman, l'air surpris.

"Y compris le bébé.

- Et que font-ils là-bas ?" La question que vient de poser Eric est plus pertinente.

Leslie prend une profonde inspiration avant de répondre. "Camp Lake est un site créé et protégé par le gouvernement. C'est un centre de formation. Pas vraiment comme les autres. A Camp Lake, les gens sont formés dès leur naissance."

Eric fronce les sourcils. "J'ai du mal à comprendre.

- Il s'agit pour la plupart de jeunes orphelins ou de nouveaux nés issus de mères célibataires. Nous versons une somme d'argent conséquentes à la mère pour prendre le bébé dès son plus jeune âge au centre et nous en occuper.

- En résumé, vous achetez l'enfant."

Leslie sourit. "Si vous voulez, Mr Bullock... si vous voulez.

- Vous parlez de sommes conséquentes. Combien ?

- Un million de dollars."

Eric siffle entre ses dents.

Leslie poursuit. "La seule condition, c'est que la mère ne doit plus jamais avoir de contacts avec l'enfant.

- Et que faites-vous à ces enfants ?

- Nous les conditionnons. Nous ne leur disons pas qui ils sont. Nous les élevons dans la crainte de l'ennemi. Nous leur donnons une nouvelle identité.

- Vous leur mentez dès leur plus jeune âge.

- Les enfants n'ont pas le droit de sortir du centre avant le début de leur mission.

- Leur mission ?

- Oui. Chaque élève de notre camp est programmé pour une mission. Par exemple, nous avons fait croire à Sergueï – dont le vrai nom est William – qu'il est Soviétique. Il a appris le Russe dès son plus jeune âge. Lorsqu'il sera prêt, il partira en Union Soviétique. Il infiltrera le KGB et espionnera pour notre solde.

- Mais c'est totalement illégal, s'insurge Eric. Vous élevez ces enfants sous de fausses identités. Vous leur mentez. Ca s'apparente à un lavage de cerveau. La CIA ne peut cautionner un tel acte. Ni le gouvernement.

- Mr Bullock, arrêtez de vous voiler la face. Nous sommes en guerre froide avec l'Union Soviétique, nous sommes en guerre contre le Vietnam. La vie n'est pas une partie de rigolade. Il nous faut être plus malin que les autres si on veut s'en sortir.

- Mais vous vous servez de ces enfants comme d'une marchandise. C'est écoeurant.

- Ils sont bien traités dans le centre."

Norman prend la parole. "Tu nous parles aussi du Vietnam. Il n'y a donc pas que pour l'Union Soviétique que vous formez des espions ?

- Effectivement, Norman. Nous entrons dans les années 70 et la menace n'a jamais été aussi présente depuis la fin de la deuxième guerre mondiale. Nos problèmes avec le Vietnam sont loin de s'arranger. L'URSS est la deuxième super puissance au monde après nous. Nous devons nous protéger. Dans ce centre, nous formons l'élite. Des gens capables, intellectuellement et physiquement. Nous leur forgeons un caractère dur afin qu'ils puissent mener à bien leur mission.

- Leur mission consiste-t-elle aussi à tuer ?"

Leslie sourit à Eric. "Vous pensez à Pellegrini, n'est-ce pas ? Non. Non vous n'y êtes pas, Mr Bullock. Nous ne formons pas de tueurs. Nos élèves ne tuent que lorsqu'ils y sont obligés. Ils n'ont pas l'instinct du tueur. Ils infiltrèrent les réseaux terroristes ou ennemis dans toute la planète. Leur mission est de prévenir le danger. Pas de tuer."

Eric se lève d'un bond, en colère. "Allez dire ça à la veuve de Jim Radcliffe.

- Radcliffe fait partie des erreurs de notre bureau. Il n'aurait jamais dû être tué. Je n'en avais pas donné l'ordre.

- Parce que vous pouvez donc ordonner une exécution ?

- Si c'est nécessaire. Vous savez, c'est un peu comme dans l'armée. Nous avons droit à 3 % de perte."

Norman se lève. "Tu me dégoûtes."

Eric veut aller plus loin. "Pourquoi avoir ordonné l'exécution de Fred Russell ?"

Leslie regarde longuement Eric dans les yeux.

173.

Marsha Russell se prépare une soupe dans la cuisine de sa maison. Soudain, elle entend du bruit dehors. Elle laisse tomber sa râpeuse à légumes et saisit fébrilement un couteau. Elle se rend à petits pas dehors. La nuit commence à tomber. Elle sursaute en entendant un nouveau bruit, près de sa voiture. "Qui est là ?" crie-t-elle, terrorisée.

Personne ne répond. Elle s'approche plus doucement de la voiture. Soudain, une ombre surgit de derrière la voiture et court à perdre haleine vers la porte, se sauvant. Marsha a tellement peur qu'elle serre le couteau dans sa main si fort qu'une entaille profonde se matérialise sous ses yeux. Le sang coule. Elle rentre précipitamment dans sa maison, ferme la porte à double tour, ainsi que tous les volets de la maison.

***

"Marsha, pour la centième fois, je vous ai dit que nous avons fait notre enquête et que nous n'avons rien trouvé."

Le sergent William Wilson Walker est debout, dans le salon de Marsha. Il fait nuit et le policier a du mal à garder ses yeux ouverts.

Marsha s'énerve. "Mais Sergent, je l'ai vu cette fois. J'ai vu quelqu'un qui était caché dans le garage et qui s'est enfui.

- C'était peut-être un sans domicile. Un vagabond qui cherchait de quoi manger.

- Combien de temps allez-vous encore vous voiler la face ?

- Marsha, vous devriez aller voir le Dr Stewart. Elle pourrait...

- ... Vous ne me croyez toujours pas, Sergent. Comme d'habitude, vous pensez que je mens. J'ai eu plus qu'assez de voir que personne ne tient compte de ce que je dis. C'est incroyable. Quelqu'un cherche à me faire du mal, à moi et à Carolyn, et vous ne bougez pas le petit doigt."

Walker sent l'adrénaline monter en lui. "Ecoutez-moi bien, Mme Russell. Ça fait la troisième fois en peu de temps que vous m'appellez en pleine nuit. Je ne suis pas là pour ça. Il y a des policiers de garde au poste. Et si vous voulez tout savoir, oui ! Oui j'en ai plus qu'assez de vos affabulations sur une soi disant personne qui voudrait vous tuer. Je pense que vous avez monté toute cette affaire de manière à vouloir faire libérer le Dr Rossi de prison. Mais laissez-moi vous dire une chose, vous n'y arriverez pas. Ce n'est pas de cette manière que vous parviendrait à rouvrir le dossier sur le meurtre de votre ex mari."

Marsha retrouve son calme. "Très bien, je vois que vous ne pouvez pas m'aider.
 - Seul un médecin peut vous aider."
 Walker se trouve maintenant sur le pas de la porte. Il est dehors. Marsha lui lance : "Allez au diable !" et referme brutalement la porte au nez du policier.
 Dépité, Walker regagne paisiblement sa maison. En route, il croise le chemin de Betty Anderson. "Betty, dit-il surpris. Mais que faites-vous dehors à une heure pareille ?
 - Je n'arrivais pas à dormir. Je me suis dit qu'un tour dans le square me ferait le plus grand bien.
 - Et ?...
 - Disons que ça me calme...
 - Qu'est-ce qui ne va pas ? Je peux peut-être vous aider ?
 - En fait oui. Le problème, c'est Hannah Cord. Elle vient s'installer à Peyton Place, pour être plus proche de Steven.
 - Et ça ne vous plait pas, n'est-ce pas ?
 - Sergent, je ne veux pas qu'elle rencontre Steven. Elle est à l'origine de son état. C'est une femme malsaine. Existe-t-il un moyen de l'empêcher d'approcher Steven ?
 - Et bien, vous pouvez toujours faire une demande auprès de la cour. Une injonction si vous préférez. Mais pour cela, il vous faut un bon avocat et je pense que ça pourrait se jouer.
 - Eric est en voyage à Boston. Je lui demanderai à son retour."

174.

"Et bien, Mr Harrington, vous êtes muet tout à coup ? Pourquoi avoir organisé le meurtre de Fred Russell. Pourquoi avoir envoyé un innocent, que vous connaissez bien d'ailleurs, en prison pour un crime que vous avez commis ?
 - Je n'ai commis aucun crime, Mr Bullock.
 - C'est un de vos acolytes qui l'a tué. Mais c'est tout comme.
 - Mr Bullock, je vais être clair. Je n'ai jamais ordonné le meurtre de Fred Russell.
 - Quoi ?
 - Vous vous méprenez depuis le début. Certes, Russell sortait avec la fille d'Arnold Franklin, Donna. Mais c'est tout. Cela s'arrête là. Vous croyez vraiment que j'aurais risqué de mettre en danger l'organisation pour une simple histoire sentimentale ? C'est mal me connaître.
 - Il devait y avoir quelque chose. Russell a dû découvrir votre combine.
 - Pas du tout, Mr Bullock. Russell n'avait rien à voir avec nous. Il n'a rien découvert et ce n'est pas nous qui l'avons éliminé. Je peux vous le garantir.
 - Et Pellegrini ?
 - Il s'est senti en danger à l'approche du procès. Il avait peur qu'on puisse découvrir sa véritable identité, et le fait qu'il avait grandi à Camp Lake. Il s'est suicidé. Vous avez encore pensé compliqué quand tout est si simple.
 - Voulez-vous dire que vos sbires de Camp Lake sont..."

- ... programmé pour se suicider si jamais on découvrait leur identité. Oui. Je le déplore, mais notre mission est trop importante pour laisser qui que ce soit la découvrir.

- Pourtant, nous sommes au courant maintenant. Alors qu'allez-vous faire de nous ?

- Ce que nous faisons avec tous ceux qui découvrent notre véritable identité."

Norman prend la parole. "Comme Rodney, n'est-ce pas ? Papa, où est-il ? Je ne peux pas croire que tu aies tué ton propre fils. Où est Rodney ?

- Rod voulait me voir afin de me demander de lui prêter de l'argent. Son statut d'étudiant ne lui permettait pas de mener la vie qu'il voulait pour Betty. Il a donc appris finalement que je n'étais pas en Suisse, mais à Washington. Il est venu me voir. Au cours d'un de nos entretiens, et malgré toute la prudence que j'ai pu prendre, il a découvert l'Organisation. Il a menacé de tout dévoiler à la presse. Je ne pouvais pas laisser faire une chose pareille."

Norman passe une main sur ses cheveux. "J'ai peur de la suite..."

- Rodney a finalement compris qu'il était en danger s'il révélait quoi que ce soit. Mais malgré sa parole de ne rien dire, j'étais obligé de lui infliger le même régime que les autres.

- Les autres ?

- Ceux qui ont découvert notre secret. Nous l'avons envoyé dans un endroit isolé du monde. Il avait tout ce dont il souhaitait là-bas. Pour que Betty ne se pose pas trop de questions, nous avons engagé une de nos élèves pour faire croire à Betty que Rodney la trompait. Et qu'ensuite, il partait faire le tour du monde en bateau avec sa nouvelle maîtresse.

- Mais pourquoi nous avoir fait croire qu'il était mort ? ", demande Norman.

Leslie prend une profonde inspiration. "Parce que c'est la vérité. Je suis désolé, fiston. Mais ton frère nous a bel et bien quitté. J'ai été terrassé en apprenant..."

Eric fait un geste d'impatience. "Épargnez-nous ça, Harrington.

- Rodney était un garçon qui ne tenait pas en place. Cantonné dans son île déserte, il devenait fou. Il a essayé de s'enfuir en bateau, mais le bateau a coulé. Nous n'avons jamais retrouvé son corps. J'ai pensé alors que vous aviez le droit d'être au courant de sa mort, et c'est pourquoi nous avons fait cette mise en scène avec le cercueil."

Leslie s'arrête un instant. Des larmes coulent sur les joues de Norman.

Leslie poursuit. "Lorsque j'ai appris que le cercueil avait été ouvert, j'ai pris la décision de vous convoquer pour vous dire toute la vérité. Vous étiez trop curieux, Mr Bullock. Et trop intelligent. Il fallait vous arrêter.

- Et Norman ? Pourquoi lui avoir demandé de venir ?

- Parce que Norman aurait prit votre suite une fois votre disparition.

- Donc, tu vas nous envoyer dans cet endroit isolé du monde et tu vas prétendre à tout le monde que nous avons été tué."

Leslie hoche la tête d'un signe affirmatif. "Je suis désolé, fiston.

- Et Rita ? As-tu pensé à Rita ?

- Elle souffrira un certain temps, mais c'est le prix à payer.

- Je n'ai aucun prix à payer pour ce que tu fais. Je trouve ça ignoble et abjecte.

- Nous protégeons notre pays, Norman. Essaie de comprendre cela."

Eric intervient. "Il y a d'autres moyens de protéger son pays. Conditionner des jeunes gens et apprendre à en faire des kamikazes, c'est digne d'un groupe terroriste. Vous vous servez de ces jeunes comme des objets, c'est écoeurant.

- Mr Bullock, peut-être qu'un jour vous parviendrez à comprendre l'importance de notre organisation. Je l'espère en tout cas."

Eric hausse les épaules. "En me retenant prisonnier dans une île coupée du monde ?

- Je n'ai pas le choix."

Norman hausse les sourcils. "Tu veux dire que je ne reverrais jamais Rita ? Ni Samuel ?

- Je suis désolé, mais oui.

- Tu es immonde.

- Quand partons-nous ?" demande Eric.

"Jamais !"

Eric, Norman et Leslie se tournent vers Arnold Franklin, qui vient de prononcer ce mot. Franklin pointe un revolver sur eux.

175.

Nerveuse, Marsha Russell est assise sur le canapé de son salon. Elle a allumé la télévision, malgré l'heure tardive, et regarde sans y prêter attention une rediffusion d'un épisode de "Police des Plaines". C'est surtout pour avoir un bruit de fond. Le silence est trop angoissant.

Le téléphone sonne. Elle sursaute et regarde l'heure. Minuit moins dix. Qui peut appeler à cette heure ? Angoissée, elle décroche le téléphone. "Allô ?"

Elle reconnaît la voix de sa fille. "Maman... Maman vient vite... J'ai peur..."

Marsha se redresse. "Carolyn, mon Dieu... Que se passe-t-il ma chérie ?

- Maman... j'ai peur... Viens me chercher...

- Où es-tu ?"

Désespérée, Marsha n'entend plus que le bip du téléphone qui a été raccroché. "Carolyn ! Carolyn !". Plus rien.

La peur monte d'un cran chez Marsha. Carolyn est sans doute au campus universitaire. Elle prend le téléphone et tente de joindre sa chambre. En vain. Personne ne répond.

Marsha ne peut pas rester là sans rien faire. Elle doit prévenir la police. La police... Le sergent Walker ne la croit pas, de toute façon. A quoi bon ?

Marsha sait qu'il ne reste plus qu'une chose à faire : aller elle-même à New York, quitte à rouler toute la nuit. N'écouter pas sa peur, elle saisit son sac à main, enfiler une veste, prend les clés de voiture et sort de la maison. Elle emprunte la petite allée menant au garage, s'engouffre dans la voiture et démarre en trombe...

... Marsha est maintenant sur la route nationale. Les yeux embués de larmes, elle ne cesse de penser à Carolyn. *Mon Dieu, faites qu'il ne lui soit rien arrivé.*

La route, jusqu'à présent en pente montante, descend maintenant à pic. Marsha regarde son compteur. Elle roule trop vite. Elle appuie sur la pédale de frein. La panique qui s'est emparée d'elle depuis l'appel téléphonique s'amplifie lorsqu'elle découvre que la pédale de frein ne répond pas. Elle a beau appuyer, la voiture ne

freine pas. Marsha regarde droit devant elle, le visage tordu par l'horreur. Un virage droit devant elle. La dernière pensée de Marsha aura été de découvrir que la personne se trouvant dans le garage tout à l'heure a trafiqué les freins de sa voiture. La voiture sort de la route et s'en va percuter un arbre de plein fouet.

***

"Cessez vos idioties Franklin et baissez cette arme." La sueur perle sur le front de Leslie Harrington.

Franklin fixe Leslie d'un regard haineux. "C'est vous qui allez arrêter vos idioties, Harrington. J'en ai plus qu'assez de vous. Je n'arrive pas à comprendre comment vous avez réussi à prendre la tête de notre Organisation. Vous n'êtes pas à la hauteur. Vous ne l'avez jamais été. Vous êtes trop conciliant.

- Pour la dernière fois Franklin, baissez cette arme. Obéissez.

- Non, j'en ai plus qu'assez d'obéir à vos ordres. C'est moi qui aurais dû prendre la direction de l'Organisation, pas vous. Un parfait inconnu. Mais les choses vont changer à partir d'aujourd'hui.

- Vous êtes cinglé Franklin. C'est la raison pour laquelle on ne vous a pas donné les rênes de l'Organisation. Vous êtes un meurtrier, et on ne veut pas de ça chez nous. Je vous ai protégé jusqu'à présent, mais maintenant, ça suffit."

Leslie prend le combiné du téléphone, mais Franklin tire sur Leslie. Blessé au bras, Leslie s'effondre. Norman se précipite vers lui. "Papa !"

A son tour, Paula se précipite vers le blessé tout en s'adressant à Norman. "Laissez-moi faire."

La blessure de Leslie semble superficielle. Il est touché à l'avant bras.

Comme Norman et Paula s'occupent de Leslie, Franklin pointe son arme vers Eric. Celui-ci garde son sang froid. "Qu'allez-vous faire ? Me tuer ?

- Je n'ai pas le choix, Bullock. Je ne peux pas vous laisser vivre avec notre secret. L'endroit isolé, c'était un truc de Harrington. Moi, j'ai une solution beaucoup plus simple, et beaucoup plus sûre."

Franklin s'apprête à appuyer sur la détente. Eric tente le tout pour le tout et se jette sur lui. Les deux hommes se bagarrent. Eric essaie de prendre l'arme à Franklin. Franklin se défend.

Le coup de feu retentit...

176.

Tom Winter n'a qu'une obsession. Depuis deux ans, l'ancien Révérend de Peyton Place ne vit que pour une fille, Jill Smith. Mais Jill, qui est maintenant mariée avec Joe Rossi et qui est également mère d'un petit garçon, est inaccessible pour Tom. C'est plus fort que lui. Il a traversé tous le pays pour la revoir, pour arriver à se faire aimer d'elle. Il lui a suffi de parcourir l'annuaire pour la retrouver. La fille qui l'obsède tant... Celle pour qui il a quitté sa profession, et sa femme, Susan Winter, qui de son côté n'a aussi qu'une obsession : l'alcool. Tom Winter est dans une rue de Los Angeles. Il observe une fenêtre dans un immeuble chic : l'appartement de Jill et Joe Rossi. A Peyton Place, Susan est rentrée de l'hôpital.

Chez elle, elle regarde longuement une bouteille de vodka se trouvant dans le bar.

Susan s'approche de la bouteille, hésite longuement, puis finalement la saisit. Elle ouvre le bouchon, hésite encore et s'apprête à porter le liquide à la bouche lorsque la sonnerie de la porte d'entrée retentit. Elle repose la bouteille en tremblant, revisse le bouchon et va ouvrir. L'inspecteur John Davenport, de la police de Boston, lui sourit. "Bonjour, Mme Winter. L'hôpital m'a appris que vous êtes sortie aujourd'hui.

- Inspecteur Davenport. Que puis-je pour vous ?"

Davenport note le ton froid de Susan. "Je suis d'abord venu prendre de vos nouvelles.

- Inspecteur, ne me dites pas que vous avez fait deux heures de route uniquement pour vous enquérir de ma santé.

- Je suis aussi venu voir si vous aviez eu des nouvelles de votre mari.

- Il était inutile de venir spécialement à Peyton Place. Nous nous étions mis d'accord. Je devais vous appeler si jamais j'avais de ses nouvelles.

- Vous n'en avez donc pas eu ?

- Non. Et très franchement, je doute en avoir un jour. Et pour être encore plus franche, Inspecteur, je m'en fiche. J'ai décidé que Tom fait désormais partie de mon passé.

- Je m'en réjouis.

- Pourquoi ?

- Parce que vous êtes une femme belle et intelligente et que vous ne méritez pas un homme comme lui.

- Ne dites pas ça. Je n'ai pas su le rendre heureux. Tout cela est ma faute.

- Vous n'avez pas à vous sentir responsable de ses actes. Vous êtes une victime.

- Une victime ? Vous croyez cela. Si je n'avais pas fait des pieds et des mains pour qu'il quitte le sacerdoce... Si je n'avais pas mis cette Jill Smith dans ses pattes, nous n'en serions pas là.

- Jill Smith ? Qui est Jill Smith ?

- Son obsession. Celle par qui tout à commencé.

- Pourquoi ne m'avez-vous pas parlé d'elle ?

- Parce que c'est de l'histoire ancienne. Elle est partie à l'autre bout du pays, en Californie. Elle s'est mariée avec Joe Ross. Vous savez, l'acteur qui joue dans le feuilleton "Gloire et Passions"

- Si Jill Smith est une obsession pour Tom, ce n'est pas du passé pour lui.

- Vous pensez qu'il aurait été la retrouver ?

- C'est une probabilité qu'il ne faut pas négliger. Merci beaucoup Susan. Si vous avez besoin de quoi que ce soit, n'hésitez pas à m'appeler.

- Qu'allez-vous faire ?

- Je vais prendre contact avec la police de Los Angeles. Je pense que c'est là que résident les Rossi."

Une fois l'inspecteur Davenport parti, Susan ferme la porte. Son regard s'arrête une nouvelle fois sur la bouteille de vodka. Elle la regarde avec envie.

177.

"C'est comme s'il avait disparu de cette planète..." Dans sa chambre d'hôpital, Steven Cord est assis sur son lit. Il est au téléphone avec sa secrétaire, Mlle Nolan. "Ecoutez, Mlle Nolan, ça fait maintenant plusieurs jours qu'Eric est parti à Boston. Depuis, il n'a plus donné signe de vie. Essayez de vous rapprocher de ses contacts... C'est ça, merci."

Steven raccroche le téléphone, songeur. Où peut bien se trouver Eric ?

"Comment va mon patient préféré ?". Betty passe la tête dans l'embrasure de la porte et sourit à Steven.

Steven lui rend son sourire. "Aussi bien que quelqu'un qui va sortir de cet hôpital dans une heure."

Betty entre. "Tu es prêt ?

- On ne peut plus prêt. Je t'avoue que si je ne sors pas d'ici aujourd'hui, je deviens fou."

Betty a des brochures dans la main. En arrivant près de Steven, elle en fait tomber une pile, qu'elle ramasse aussitôt.

Steven pointe son visage vers les brochures. "Qu'est-ce que c'est ?

- Rien d'intéressant. Juste des prospectus d'agences immobilières.

- Tu cherches une maison ?

- Steven, j'habite au Colonial Post Inn depuis presque un an. Cela me coûte très cher. Je voudrais un endroit pour moi. Mais c'est extrêmement difficile à trouver. On attend un boum immobilier. Ce n'est visiblement pas encore pour maintenant.

- J'ai peut-être une solution pour toi.

- Vraiment ?

- Et bien, le Manoir Peyton est assez grand pour...

- ... Steven, on en a déjà parlé. Je ne...

- Betty, je ne te demande pas de vivre avec moi, juste d'habiter au manoir. En tout bien tout honneur. Après tout, Eric habite également au manoir. Tiens, au fait, as-tu de ses nouvelles ?"

Betty secoue la tête. "Non. Ni de lui, ni de Paula. Et ça commence sérieusement à m'inquiéter.

- Moi aussi. Il y a énormément de travail au cabinet et je ne m'en sortirai pas seul.

- Certainement pas, puisque tu dois avant tout te reposer.

- Alors, pour ma proposition ? Qu'en dis-tu ?

- En tout bien tout honneur ?

- Promis. Je me sentirai vraiment très seul dans cette grande maison si tu n'y étais pas. Et puis, c'est ton droit d'y habiter.

- C'est d'accord.

- Parfait ! Bon, que fait l'infirmière ? Je veux sortir d'ici."

La porte s'ouvre. "Je suis là, Mr Cord."

Steven se lève, impatient. L'infirmière lui montre la chaise roulante qu'elle a apportée avec elle. "Je suis désolé, Mr Cord, mais c'est le règlement."

Steven se met dans la chaise. Betty pousse Steven et ensemble, ils quittent la chambre d'hôpital.

***

Dans le couloir de l'hôpital, le Sergent William Wilson Walker croise Betty, Steven et l'infirmière. Il les salue d'un signe de tête et se dirige à la section des soins intensifs.

Il s'arrête en voyant Carolyn Russell pleurer doucement devant la porte de la chambre de Marsha. Il s'approche d'elle. "Carolyn...

- Sergent...

- Comment va ta mère ?

- Les médecins disent qu'elle est hors de danger. Plus de peur que de mal.

- Je suis content.

- Sergent, je ne comprends pas. Que faisait Maman sur la route à une heure pareille ?

- Ta mère n'était plus tout à fait elle-même ces derniers temps.

- Que voulez-vous dire ?

- Je veux dire qu'elle était assez perturbée.

- Sergent, Maman m'a dit à son réveil qu'elle pensait que j'étais en danger. Que je lui avais téléphoné le soir où elle a eu cet accident.

- Est-ce le cas ?

- Non. Bien sûr que non. Vous pensez que ma mère perd l'esprit ?

- Je ne sais pas, Carolyn. Elle nous a dit que les freins ne fonctionnaient plus. Nous sommes en train de faire examiner la voiture.

- Essayez-vous de me dire que quelqu'un aurait pu trafiquer les freins de la voiture ?

- C'est possible.

- Mais qui ? Et pourquoi ?

- Ecoute, le principal est que ta mère se remette de ses blessures. Chaque chose en son temps, d'accord ?

- J'ai eu si peur, Sergent."

Elle se jette dans les bras de Walker en pleurant.

178.

Rita Harrington pose sur la table un chocolat chaud à l'attention de son mari Norman. "Tiens, bois ceci, ça te fera du bien."

Norman, assis sur le canapé, ne bouge pas. Il semble ailleurs. Rita secoue la tête. "Norman..."

Il lève enfin la tête et lui sourit. Mais pour Rita ça ne suffit pas. Elle s'assoit à côté de lui. "Norman, dis-moi ce qui ne va pas.

- Tout va bien.

- Norm, depuis ton retour de Boston, tu n'es plus le même. Qu'est-ce qui s'est passé ?"

Norman boit une gorgée de son chocolat. "Je t'assure que tout va bien. Je suis juste un peu fatigué, c'est tout. Le voyage a été plutôt pénible."

Rita soupire. "Très bien, je me contenterai de cette explication... pour l'instant.

- Rita, ne t'inquiète pas, chérie. Je vais bien. Parlons plutôt de toi. Apparemment tu n'as pas eu de vertiges ces derniers temps. Comment se passe tes séances chez le Dr Stewart ?

- Justement, je voulais t'en parler."

Norman fronce les sourcils. "Quelque chose de nouveau ?

- Oui et non. Disons qu'elle pense que j'ai été victime d'un traumatisme dont je ne me souviens plus. Les vertiges seraient dû au fait que je n'ai plus souvenir de ce qui est arrivé.

- Un fait précis dont tu ne te souviens pas ?

- C'est ça.

- Comment faire pour retrouver la mémoire ?

- Le Dr Stewart suggère l'hypnose.

- L'hypnose ?

- Qu'en penses-tu ?

- Je n'en sais trop rien. Je ne m'y connais pas dans ce domaine. Ca peut être dangereux, non ?

- Je ne pense pas que ce soit si dangereux que ça.

- Es-tu prête pour ce genre de séance ?

- Je pense que oui. J'y ai beaucoup réfléchi ces derniers temps. Je pense que c'est la meilleure solution. En tout cas, c'est la seule que le Dr Stewart m'a proposée.

- Rita, n'oublie pas tes problèmes de cœur. Ce genre de séance est parfois éprouvant...

- Je sais, et j'ai bien interrogé le Dr Stewart à ce propos. Elle m'a dit qu'elle connaissait mon dossier médical et elle saura s'arrêter à temps."

Norman hésite. "Je ne sais pas, Rita.

- Norm, ma décision est prise."

Norman hausse les épaules. "Dans ce cas, je te suis.

- Il y a une chose cependant qui me ferait plaisir. C'est que tu m'accompagnes à ces séances. Je me sentirai plus en sécurité en ta présence."

Norman lui sourit et lui prend la main. "Il n'était pas question pour moi de te laisser y aller seule de toute façon."

La sonnerie de la porte d'entrée retentit. Rita se lève. "Je vais ouvrir."

Elle parvient à la porte et, en l'ouvrant, à la surprise de découvrir son beau-père, Leslie Harrington, avec un bras en écharpe. "Bonjour, Rita."

179.

Steven et Betty pénètrent au secrétariat du cabinet. Mlle Nolan, qui tapait une note à la machine, se lève et se précipite vers Steven. "Mr Cord, quel plaisir de vous revoir enfin parmi nous. J'ai beaucoup prié pour votre rétablissement.

- Et bien, Mlle Nolan, vos prières ont été exaucées, on dirait."

Betty se penche vers Steven. "Je voulais qu'il rentre directement à la maison, mais il a absolument tenu à venir au bureau mettre quelques affaires en ordre.

- Et il a bien fait !" répond Mlle Nolan. "Mr Cord, quelqu'un se trouve dans votre bureau. Je pense que vous serez ravi de le revoir."

Intrigué, Steven entre dans son bureau et pousse un soupir de soulagement en voyant Eric Bullock debout devant la fenêtre. "Eric, vous m'avez fait une peur bleue. Ou étiez-vous passé ?

- C'est une longue histoire Steven." Il serre la main de son patron. "Je suis ravi de voir que vous allez mieux."

Steven attaque de suite. "Avez-vous du nouveau sur notre affaire Franklin ?

- Oui. Betty, voulez-vous bien fermer la porte ?"

Betty, qui se trouve près de la porte, s'exécute, puis elle s'approche des hommes. "Qu'avez-vous découvert sur Franklin ?

- Qu'il n'a pas trempé dans le meurtre de Russell.

- Quoi ?

- Désolé, Steven. Nous revenons au point de départ.

- Racontez-nous.

- Franklin faisait partie d'une organisation régie par la CIA. L'opération Camp Lake."

Steven secoue la tête. "Jamais entendu parler.

- C'est un peu normal. Camp Lake était un camp d'entraînement pas comme les autres. La CIA formait des jeunes gens depuis leur naissance jusqu'à leur majorité. Ces personnes étaient conditionnées pour haïr l'ennemi des Etats-Unis. Union Soviétique, Vietnam, terrorisme en tous genres.

- Depuis leur naissance, vous dites ?

- Oui. C'était généralement des bébés orphelins ou de mères célibataires. Dans ce dernier cas, la mère recevait une forte somme d'argent et en échange, elle renonçait à tous ses droits sur l'enfant, qui devenait alors propriété de l'Etat.

- Mais c'est totalement immorale", rétorque Betty, outrée.

Steven s'avance vers Eric. "Il faut faire quelque chose pour arrêter ça.

- Steven, ça risque d'être difficile. Cette mission est soutenue par le gouvernement."

Steven secoue la tête, n'osant y croire. Puis il regarde Eric. "Et Franklin ?

- Il est mort. Il voulait nous tuer, moi et Paula. Je me suis interposé, nous nous sommes battus et il a prit une balle perdue en plein cœur."

Betty écarquille les yeux. "Paula ? Mais que faisait-elle là-bas avec vous ?

- Franklin l'avait enlevé. Mais c'est une autre histoire. Ce qu'il faut savoir, c'est que notre enquête sur la mort de Russell repart à zéro.

- Pourquoi ? Russell fréquentait la fille de Franklin, Donna. Il a très bien pu être au courant de Camp Lake et il a été tué.

- Non, j'ai désormais la preuve que Franklin et son organisation n'y sont pour rien dans ce meurtre. On repart à la case départ."

Steven réfléchit. "Cela veut dire que..."

Betty poursuit. "...Marsha Russell ne mentait pas quand elle disait être harcelée."

Eric s'avance vers eux. "Vous parlez des menaces qu'elle aurait reçu ? Franchement, je pense que c'est elle qui se les ait envoyé dans le but de faire sortir le Dr Rossi de prison."

Steven fixe Eric. "Apparemment, vous n'êtes pas au courant..."

- Au courant de quoi ?"

C'est Betty qui dit : "Marsha Russell a eu un terrible accident il y a quelques jours sur la nationale."

Steven poursuit : "A son réveil, elle a déclaré que les freins ne répondaient plus et elle est persuadée qu'ils ont été trafiqués."

Steven saisit le téléphone. Betty le regarde faire. "Que fais-tu ?

- J'appelle la police."

Après un instant, on lui répond. "Poste de police de Peyton Place, j'écoute.

- Passez-moi le Sergent Walker, c'est très important."

Après quelques secondes, qui lui parurent interminables, Steven a le sergent Walker au bout du fil. "Ici Steven Cord. Sergent Walker, tout me laisse croire que Marsha Russell a dit la vérité.

- Je sais, Steven. Je viens juste d'apprendre que les freins de la voiture de Marsha ont bien été trafiqués."

180.

"C'est un magnifique bébé." Leslie Harrington sourit en remettant l'enfant dans son berceau. Rita dévisage son beau-père, ce demandant ce qu'il peut bien faire ici après avoir passé deux années sans leur donner la moindre nouvelle.

"Il a le nez des Harrington, tu ne trouves pas Norman ?", poursuit Leslie.

Norman toise le regard de son père. Ce qui n'échappe pas à Rita. Elle pense alors que Norman en veut à Leslie pour son absence.

Leslie se tourne vers sa belle fille. "Rita, tu as une mine superbe. Etre maman te réussi.

- Merci, Mr Harrington." Le ton de Rita est froid.

Leslie s'en aperçoit. Mais il est ici pour parler à Norman avant tout. "Rita, pourrais-tu me faire un café, s'il te plaît ?"

Rita décroise les bras et s'en va dans la cuisine sans mot dire.

Leslie et Norman laissent Samuel dans son berceau et se rendent dans le salon. Leslie poursuit. "C'est mon premier petit fils et il est réussi. C'est une chance."

Norman attaque. "Tu n'es pas venu ici pour voir Sam. Alors dis-moi le but de ta présence qu'on en finisse une bonne fois pour toute.

- Tu te trompes, Norman. Ce petit compte beaucoup pour moi.

- Tu n'arriveras pas à m'arracher une larme mon cher père. Tu ne donnes aucune nouvelle de toi pendant deux ans, et lorsque je te retrouve enfin, c'est pour apprendre que tu es le chef d'une organisation criminelle patronnée par la CIA. Et pendant tout ce temps, tu n'en avais rien à faire, de ton petit fils. Comme de tes fils d'ailleurs.

- Tu n'es pas très juste, Norman. Camp Lake est loin d'être une organisation criminelle. Les recrues ne sont pas programmées pour tuer. De plus, ils perçoivent un salaire énorme tout au long de leur vie.

- Arrête ton baratin. Tu n'arriveras pas à me convaincre.

- Je ne suis pas là pour ça.

- Alors pourquoi es-tu là ?

- Pour t'expliquer au sujet de Rodney.

- Tout a été dit sur cette affaire. Tu l'as forcé à se rendre à l'autre bout du monde afin qu'il ne révèle pas ton secret.

- Il était d'accord pour s'y rendre. Il savait que c'était ce qu'il y avait de mieux à faire.
  - Et tu étais prêt à m'y envoyer, quitte à ce que Rita pense que j'étais mort. Tu es infecte.
  - Je sais que j'ai fait pas mal d'erreurs dans ma vie d'homme et de père. Mais je vous ai toujours aimé, toi et Rodney. Il faut que tu me croies. Je pensais protéger Rodney en l'envoyant à l'autre bout du monde.
  - Et tu l'as tué.
  - C'était un accident.
  - Tu as dit toi-même que Rod ne supportait pas d'être à l'écart du monde. Il s'est enfuit en bateau et il s'est noyé. C'est comme si tu l'avais tué de tes propres mains.
  - J'ai été le premier à en souffrir. C'était mon fils.
  - C'est la culpabilité qui tu fais souffrir, père. Tu as détruit la vie de mon frère et tu t'apprêtais à faire pareil avec la mienne.
  - Tu ne comprends pas...
  - Je comprends tout. Je comprends que tu as fait ceci uniquement dans la quête du pouvoir et du fric. Tu es très doué pour ça. Tu as épousé maman, une Peyton, pour te faire une place dans les affaires de la famille et dans l'entreprise familiale. Tu as fait pareil avec cette organisation. Tu voulais le pouvoir et l'argent qui va avec, quitte à sacrifier tes enfants.
  - En tout cas, tout cela est terminé. Je jette l'éponge. J'ai quitté l'organisation. Dorénavant, Camp Lake sera connu de tout le monde comme un camp de formation pour des futures recrues de la CIA.
  - Et tu crois que tu vas te faire pardonner de moi parce que tu quittes l'organisation ?
  - J'espérais un peu de compréhension de ta part.
  - De la compréhension ! Comment veux-tu de la compréhension de ma part alors que je n'ai que du dégoût pour toi et ce que tu as fait."
- Leslie baisse les yeux, tourne les talons et s'apprête à partir. Des larmes de rage coulent sur les joues de Norman. Au moment où son père pose la main sur la poignée de la porte, Norman l'interpelle. "Papa !"
- Leslie se retourne. Norman a les lèvres qui tremblent. "Que comptes-tu faire, maintenant ?
- Je retourne en Suisse. J'y ai un petit chalet isolé. Peut-être qu'un jour, quand tu m'auras pardonné, tu pourras venir me rendre visite avec Rita et le petit."
- Norman ne répond pas. Leslie se retourne, ouvre la porte et s'en va.
- Rita arrive avec une tasse de café chaud dans la main. "Il est parti ?
- Oui. Et pour de bon, cette fois."

***

Une nuit noire enveloppe la petite ville de Peyton Place. L'hôpital de Peyton Place est silencieux. Les infirmières de garde sont cantonnées dans leur salle. Les portes de l'hôpital s'ouvrent. Quelqu'un entre dans l'hôpital et emprunte un long couloir. L'ombre s'arrête à la porte numéro 46A. L'individu ouvre doucement la

porte, puis entre à pas précautionneux. Il s'arrête devant le lit de Marsha Russell. Le visage de Marsha est couvert d'ecchymoses au visage. La main gantée saisit alors le fil de la perfusion et s'emploie à le plier, de telles sortes que le liquide ne coule plus dans les veines de la patiente.

181.

Le cerveau humain est très complexe. Pendant longtemps, les habitants de Peyton Place ont cru que le cerveau de Marsha Russell était dérangé. Elle agissait de façon bizarre et s'employait à faire croire qu'elle était l'objet de menaces de la part d'un anonyme. Il s'avère pourtant que ces menaces étaient bien réelles. Le sergent William Wilson Walker l'a enfin compris. Mais il est peut-être trop tard.

La porte de la chambre de Marsha s'ouvre brutalement. Le sergent Walker, l'arme pointée vers l'individu, crie : "Arrêtez ! Lâchez ça et mettez les mains derrière la tête."

Surpris, l'individu sursaute. Walker ne peut pas distinguer la personne car elle porte une cagoule noire. L'individu lâche la perfusion. Il se retourne et, prenant un élan, se jette par la fenêtre, brisant la vitre. Eric Bullock, qui arrive à la suite de Walker, crie : "Non !"

Eric et Walker sortent précipitamment de la chambre et se ruent dehors, tandis que des médecins se pressent autour de Marsha.

Dehors, l'individu à la cagoule noire se relève et chancelle. Reprenant ses esprits, il court vers la route. Walker sort de l'hôpital et l'aperçoit. Eric court derrière lui. "Arrêtez ou je tire", crie Walker. Mais l'individu n'écoute pas et court de plus belle, afin d'échapper au policier.

Derrière Walker, Eric souffle : "Faites attention, il nous le faut vivant."

L'individu continue de courir, tout en regardant derrière lui la progression de Walker et Eric. De ce fait, il n'a pas vu la voiture qui arrive en trombe en face de lui. D'abord éblouie par les phares, l'individu à la cagoule noire est percuté de plein fouet par la voiture. La collision est terrible. L'individu qui a tenté de tuer Marsha passe au dessus de la voiture pour aller atterrir de l'autre côté de la route. La voiture fait une embardée en voulant s'arrêter.

Le Sergent Walker et Eric Bullock se précipitent vers l'inconnu, qui ne bouge plus. Craignant le pire, c'est-à-dire qu'il soit mort, Eric s'agenouille à côté de la victime. Walker fait de même. Il regarde Eric avant d'enlever la cagoule, tout doucement.

Une cascade de cheveux longs bruns s'étale sur l'asphalte. Eric n'en croit pas ses yeux. "Ce n'est pas possible..." Il étudie en détail le visage de la jeune femme. Un filet de sang coule de ses lèvres.

Walker regarde Eric. "Vous la reconnaissez, n'est-ce pas ?

- Oui, c'est Donna Franklin, l'ex petit ami de Russell..."

Walker prend son pouls, puis se tourne, l'air dépité, vers Eric. "Elle est morte."

Eric abat un poing rageur sur l'asphalte. "C'est pas vrai !"

***

"C'est pas vrai !". Assis dans un des confortables fauteuils du salon, au manoir Peyton, Steven Cord enrage.

Betty Anderson pose une tasse de tisane sur la table basse, près du grand échiquier ayant jadis appartenu à Martin Peyton. "Steven, calme-toi, voyons. Ce n'est pas bon pour ton cœur."

Eric Bullock s'avance vers Steven. "Le choc a été terrible. Donna Franklin est morte sur le coup."

Steven hausse les épaules. "Elle était notre seule chance de disculper Mike Rossi. Il ne fait aucun doute que c'est elle qui a tué Russell. Mais pourquoi ? Et pourquoi s'en prendre à Marsha et à sa fille ?

- Steven, j'ai appelé John Davenport. C'est un inspecteur de police de Boston, et c'est aussi un de mes amis. Il m'a dit qu'il se charge de l'affaire. Il va passer au peigne fin l'appartement de Donna pour en savoir plus. Peut-être trouvera-t-il des indices nous permettant de disculper le Dr Rossi.

- Et comment va Mme Russell ?" demande Betty.

"Bien. Elle est hors de danger. Dès qu'elle sera en état, le sergent Walker l'interrogera.

- Très bien, je veux être là aussi." Steven se lève.

Betty le regarde d'un air mécontent. "Steven, tu sais...

- ... que le médecin m'a préconisé du repos. Oui, je sais, mais je ne vais pas rester les bras croisés alors que nous sommes à deux doigts d'obtenir un non-lieu pour Mike. Eric, dès que vous avez des nouvelles de votre ami policier à Boston, prévenez-moi.

- Très bien."

Steven regarde Betty avec attendrissement. "Quant à moi, je vais obéir à mon infirmière en chef préférée et je vais me reposer devant ma tisane."

Eric sourit. "Je m'en vais. J'ai rendez-vous avec Paula. Nous allons dîner au Colonial ce soir.

- Comment va-t-elle ?", s'enquit Betty.

"Elle est encore un peu secouée par l'épreuve qu'elle a subie.

- Paula est une fille forte. Il lui faut juste du temps.

- Et beaucoup de compréhension", ajoute Steven.

Eric fait un clin d'œil. "A plus tard.

- Je vous raccompagne." Betty suit Eric jusqu'à la porte d'entrée du manoir. Eric passe la porte et Betty le suit. "Eric, avez-vous un instant ?

- Oui, bien sûr. Que se passe-t-il Betty ?

- Je... c'est au sujet d'Hannah Cord.

- Hannah Cord ?

- Elle vient d'acquérir la propriété des Manfredi sur la plage.

- Vous voulez dire qu'elle s'installe à Peyton Place ?

- Oui. Pour l'instant, elle est en Europe où elle règle ses affaires. Mais elle va revenir ici d'un jour à l'autre.

- Steven est au courant ?

- Non. Et je ne veux pas qu'il le soit. Pas maintenant en tout cas.

- Betty, lorsque Mme Cord reviendra, il ne pourra pas ne pas le savoir.

- Justement, c'est là que j'ai besoin de votre aide.
  - Mon aide ? Vous voulez enfermer Steven au manoir pour qu'il ne voie pas sa mère ?
  - Non, je veux une injonction du tribunal ordonnant à Hannah Cord de ne pas approcher Steven.
  - Betty, ce que vous demandez est un peu excessif, je trouve.
  - Eric, vous étiez au tribunal. Vous avez vu ce qui s'est passé. Lorsque Steven a appris que sa mère, qui n'est en fait pas sa mère biologique, a eu un fils avec Martin Peyton, il s'est effondré et ça l'a conduit tout droit à l'hôpital.
  - Son attaque cardiaque découle d'un tout. On ne peut pas dire qu'Hannah soit la cause de tout.
  - Eric, vous ne savez pas tout. Quelques jours avant qu'il reprenne conscience, Steven s'était déjà réveillé. Hannah était dans la chambre. Lorsqu'il l'a vue, il a replongé dans le coma immédiatement.
  - Je l'ignorais.
  - Eric, cette femme est dangereuse et je ne veux pas qu'Hannah l'approche. Tout du moins pas maintenant. Je veux que Steven reprenne des forces avant de l'affronter. Pouvez-vous m'aider à obtenir cette ordonnance du tribunal ?"
- Steven hoche la tête d'un air entendu. "Je pense que ça devrait pouvoir se faire. Je contacte le tribunal dès demain."
- Betty lui sourit. "Merci Eric."

182.

Los Angeles, Californie. Jill Rossi pénètre dans le garage privé souterrain de son immeuble. Elle et Joe habitent depuis quelques temps déjà dans un somptueux appartement grand standing, en plein cœur de Los Angeles. La chance a sourit au couple. Depuis presque un an maintenant, Joe tient un rôle régulier dans un soap quotidien. Son personnage ne cesse d'évoluer et Joe compte maintenant de nombreux fans. Le courrier imposant qu'il reçoit chaque jour en est la preuve. Il vient juste de signer un nouveau contrat de deux ans.

La porte du garage s'ouvre lentement et Jill est tout à la joie de retrouver son mari et ses deux enfants, Kelly et le petit Jonas.

Depuis un mois, elle travaille comme bénévole à la bibliothèque municipale. Un travail qui la comble lorsque son mari est en tournage et lorsque Kelly est à l'école. C'est Elisabeth, sa voisine, qui s'occupe de Jonas pendant son absence.

Elle regarde sa montre. Il se fait tard. Elle voulait absolument terminer de classer les nouveaux livres arrivés aujourd'hui afin que le public puisse les consulter dès demain. Elle avait appelé Joe et il s'était montré, comme d'habitude, d'une incroyable compréhension. Il avait même proposé de faire le dîner. Jill sait que ça se résumera à une salade et du poulet froid de la veille, mais elle est heureuse de revenir et de retrouver un foyer chaleureux. C'est ça le principal.

Elle emprunte son allée et gare sa voiture à sa place habituelle. Elle sort de la voiture, ferme la porte et se retourne pour aller à l'ascenseur. Elle s'arrête brusquement, interloquée. Devant elle se dresse un homme qu'elle a voulu

oublier. Une ombre du passé qui ressurgit devant elle en lui souriant. "Révérend Winter", souffle-t-elle.

"Bonjour Jill, ça faisait longtemps..."

Jill note avec inquiétude le regard de Tom. Il est vide. "Révérend Winter, que voulez-vous ?

- Je suis venue pour te voir, Jill. Je suis venue te chercher." Il lui caresse la joue du bout des doigts. "Nous allons faire un long voyage, toi et moi. Tu verras, tu vas adorer.

- Révérend, je ne crois pas que ce soit une bonne idée.

- Pourquoi ? Tu m'aimes, n'est-ce pas ? Tu 'aimes autant que moi, je t'aime.

- Non. Laissez-moi tranquille."

Jill tente de l'écartier pour passer, mais Tom la retient par le bras avec une force qui la fait plier. "Vous me faites mal, Révérend."

Il pose sa joue contre la sienne. Jill peut sentir le souffle saccadé de Tom. "Nous allons partir et vivre heureux, Jill. Le Seigneur nous a fait une place. Une place de premier choix.

- Vous êtes fou. Si Joe vous voit..."

Elle n'a pas le temps de continuer sa phrase. Tom la gifle. "Ne parle pas de ce monstre !" hurle-t-il.

Jill se met à pleurer. Comme si Tom regrettait son geste, il la prend dans ses bras et murmure : "Pardon Jill... Pardon, je ne voulais pas te faire de mal.

- Vous êtes devenu fou.

- Fou de toi, Jill. Monte dans la voiture."

Jill le regarde avec un air de défi. "Et si je ne veux pas ?"

Tom s'impatiente. "Monte dans la voiture.

- Je refuse."

Tom lui sourit méchamment. "C'est bizarre, mais le Seigneur m'a dit que tu risquais de ne pas vouloir venir avec nous. J'ai donc prévu ceci."

Tom sort de sa poche un couteau qu'il met sous la gorge de Jill. "Je suis désolé, Jill. Mais je n'ai pas le choix. C'est le Seigneur qui dicte ma conduite. Il veut qu'on soit ensemble, Jill. Il veut qu'on accomplisse des miracles, toi et moi. Nous allons avoir une place de choix auprès de lui. Monte dans cette foutue voiture."

Jill tremble de tous ses membres. Elle ne peut qu'obéir. Elle se met à la place du conducteur, comme le lui ordonne Tom. Ce dernier s'assoit à côté d'elle. "Maintenant, démarre !"

***

Le commissaire Fuller est au téléphone avec la police de Boston. "Non, Davenport. Aucune nouvelle pour l'instant. Aucune trace de ce Tom Winter. Je vous préviens dès que j'ai des nouvelles."

Il raccroche et passe un mouchoir sur son front. Pas facile de porter 130 kilos de graisse sur soi. Sa femme lui a pourtant prescrit des régimes, mais rien n'y fait. Le manque de conviction sans doute. Fuller sourit. Il faut dire que peser 130 kilos lorsqu'on a une femme diététicienne peut faire sourire. C'est une anecdote qu'il aime raconter. Il l'avait rapportée à Davenport lorsqu'ils s'étaient rencontrés à une convention à Washington.

Cette histoire d'ex révérend qui court après une fille paraît curieuse au commissaire Fuller. Il est interrompu dans ses pensées par l'agent Misiti qui ouvre la porte et entre d'un pas décidé dans le bureau.

"Commissaire, pendant que vous étiez au téléphone, Joe Rossi a appelé. Sa femme n'est pas rentrée à la maison. Elle a quitté la bibliothèque où elle travaille à 20 heures. Depuis, on n'a plus de nouvelles d'elle."

"Et sa voiture ?"

"Disparue avec elle."

"Très bien, il faut se focaliser sur le véhicule. Lancez un avis de recherche."

183.

Au Colonial Post Inn, le maître d'hôtel place Eric Bullock et Paula Dixon à une table. "Souhaitez-vous un apéritif ?"

Eric interroge Paula du regard. "Un verre de vin blanc frais."

Eric fait un clin d'œil au maître d'hôtel. "Pour moi, ce sera comme d'habitude."

- Bien, Mr Bullock. Je vous laisse consulter la carte des menus.

- Merci, Harvey."

Le maître d'hôtel s'éclipse.

Paula sourit à Eric. "J'ai toujours beaucoup aimé cet endroit. Le doux tintement des couverts et les murmures des discussions autour de soi. Merci de m'avoir invitée."

- C'est normal. Et dis-toi bien que ce genre d'invitation se fera très souvent à l'avenir.

- Je ne peux que m'en réjouir. Je pensais que tu m'avais invitée au Colonial pour essayer de me faire oublier mon enlèvement.

- Disons que j'aimerais te le faire oublier.

- Ca ne va pas être facile. J'ai eu si peur.

- Je sais. Mais dis-toi bien que tout est fini maintenant. Franklin est mort et tu n'as plus rien à craindre.

- Je vais donc m'employer à passer une agréable soirée."

Harvey arrive avec les apéritifs. "Avez-vous fait votre choix ?"

Paula rit. "Non, pas encore."

- Revenez dans quelques minutes.

- Bien, Monsieur".

Harvey s'éclipse à nouveau.

Paula lève son verre. "Je porte un toast. A nous !"

- Heureux de te l'entendre dire."

Paula regarde en direction du bar et son sourire s'efface. Eric s'en aperçoit.

"Paula, que se passe-t-il ?"

- N'est-ce pas Susan Winter qui est au bar ?"

Eric tourne la tête. "Oui. Qu'est-ce que Susan fait accoudée au bar ?"

- Eric, j'ai bien peur que ce soit le bar qui tienne Susan."

En effet, Susan manque par deux fois de tomber. Elle fait un signe de la main au barman. Mais celui-ci fait un signe négatif de la tête. Il ne veut plus la servir.

Paula s'inquiète. "Eric, tu devrais aller voir ce qui se passe."

Eric se lève et se dirige vers Susan. "Susan, que fais-tu ici ?"

Susan tourne la tête vers Eric. Ses traits sont tirés. Elle a bu, et même beaucoup bu. C'est visible. Elle sourit à Eric. "Tiens, voilà le bon samaritain. Le Saint Bernard des avocats. Est-ce que le Saint Bernard a apporté son petit tonneau autour de son joli cou ?"

- Susan, arrête. Je vais te ramener à la maison.

- A la maison... (elle a un hoquet) pourquoi faire ? Hein ?

- Tu as visiblement besoin de repos.

- Non, j'ai besoin de boire (hoquet) j'ai soif. Mais cet abruti de barman refuse de me donner un autre verre.

- Susan, tu es complètement ivre.

- Non, je n'ai pas (hoquet) beaucoup bu.

- Je t'en prie, accepte que je te ramène. Tu te donnes en spectacle.

- Ah ! Eric le bon samaritain. Le gentil petit Eric, celui qui essaie d'arranger toutes les choses. Le parfait gentleman.

- Susan, mais enfin qu'est-ce que tu racontes ?

- Je suis passée à la banque aujourd'hui. Et devines quoi ? Mon loyer a été payé ! Incroyable, non ? (hoquet). Tom essaie de me tuer, et il paie le loyer ? Non... non... quelque chose n'allait pas. J'ai interrogé le banquier et devines quoi ? Non, pas la peine que tu devines, tu le sais. C'est Eric le bon samaritain qui a payé tous les loyers depuis plusieurs mois. Eric le bon samaritain qui m'a fait croire que c'était Tom. Comment as-tu pu faire une chose pareille ?

- Susan, je ne voulais pas que tu saches...

- ... que je sache quoi ? Que mon mari est pourri jusqu'à l'os pour m'avoir laissée sans le sou et sans payer le loyer.

- Tom est malade..."

Voyant que la conversation s'éternise, Paula se dirige vers Eric et Susan.

Susan continue à se donner en spectacle et vocifère. "J'en ai marre de Tom, j'en ai marre de toi, et j'en ai marre des hommes. Tous les mêmes. Paula, ma chère. Un conseil, ne vous entichez pas d'un homme, ça n'en vaut pas la peine.

- Susan, je crois que vous feriez mieux..."

Susan interrompt Paula. "... de boire. Oui, croyez-moi, la bouteille m'a toujours été fidèle, elle ne m'a jamais trahie. Et elle me permet d'oublier."

Susan regarde autour du bar. "Où est ce maudit barman ? Il ne veut plus me servir. C'était bien mieux quand Fred Draper était là. Au moins, il savait ce dont j'avais besoin."

Eric s'énerve. "Allez, je te ramène.

- Pas question."

Eric fait fi de la réponse de Susan et se tourne vers Paula. "Peux-tu m'attendre ici ?"

Paula fait signe que oui de la tête. Mais Susan, elle fait non. "Pas question ! Je reste ici.

- C'est ce qu'on va voir." Sans demander son avis à Susan, il la saisit et la met sur son dos, tel un sac de pomme de terre. Susan proteste. "Lâche-moi ! Lâche-moi !"

Eric sort avec Susan, sous les regards à la fois compatissants et amusés des clients du restaurant.

184.

Tôt le lendemain matin. Eric Bullock lève les yeux du dossier sur le meurtre de Fred Russell. Le soleil commence à pointer à l'horizon. Eric se lève et éteint la lumière. Il se plante un instant devant la fenêtre. Le matin, très tôt, alors que tout est encore calme et que le soleil se réveille timidement, est un moment privilégié pour lui.

Quelqu'un frappe à la porte du bureau. Il regarde sa montre. Mlle Nolan ne doit venir que dans une demi-heure. "Entrez."

Eric est surpris de voir John Davenport pointer son bout du nez. "Je te dérange ?

- John ? Mais qu'est-ce que tu fais ici à cette heure ?

- J'ai du nouveau sur l'affaire Donna Franklin.

- Tu aurais pu téléphoner. Cela t'aurait évité deux heures de route.

- En fait, je viens t'apporter le dossier, et une chose très intéressante."

Davenport montre un carnet à Eric.

"Qu'est-ce que c'est ?

- Le journal intime de Miss Donna Franklin."

Eric pousse un soupir de soulagement. "On touche enfin au but."

Davenport s'avance vers Eric. "Ce que j'ai à te dire ne va pas te plaire.

- Quoi ?

- Eric, je sais que tu veux par-dessus tout sauver ton client, le Dr Rossi. Cependant, Donna Franklin n'a pas tué Fred Russell.

- Qu'est-ce qui te fait dire ça ?

- Le jour du meurtre de Russell, elle était à Washington où elle assistait à un dîner de charité. Plus de dix personnes certifient l'avoir vue.

- Elle a pu engager quelqu'un.

- Eric, lis son journal intime. Elle y écrit qu'elle voulait se venger de Marsha Russell parce qu'elle la rendait responsable de la mort de Fred.

- Je ne comprends pas.

- Elle est persuadée que c'est le Dr Rossi le vrai assassin. Et elle pense qu'il a tué Russell par amour pour Marsha. Donna Franklin aimait Fred Russell profondément. Et la perte de son amant lui a un peu fait perdre la tête. Son journal intime est une succession de délires. Elle voulait tuer Marsha pour venger Fred. Et après, elle se serait attaquée à Carolyn."

Eric soupire. "Ca veut dire qu'on retourne de nouveau à la case départ.

- J'en ai bien peur, Eric."

Eric met ses mains dans les poches de son pantalon. Cette fois, il est bloqué. Il ne sait plus quoi faire. Le Dr Michael Rossi va bel et bien passer 15 ans en prison pour un crime qu'il n'a pas commis. Et lui, Eric Bullock, est impuissant face à cette injustice.

Davenport comprend le désarroi de son ami et souhaite lui remonter le moral.

"Ecoute Eric, il est encore tôt. J'ai vu que le drugstore du coin était déjà ouvert.

Qu'est-ce que tu dirais d'aller boire un café ?"

Eric hausse les épaules. "Un café chaud me fera le plus grand bien.

- Parfait, d'autant plus que j'ai des questions à te poser.

- A propos de quoi ?

- Susan Winter."

Eric regarde John, étonné. "Susan Winter ? Tu as le béguin pour Susan Winter, c'est ça ?

- Non, je voudrais simplement en savoir un peu plus sur elle.

- Tu as le béguin pour Susan Winter !"

185.

Los Angeles.

"Le Seigneur nous a fait une place... Une place de premier choix..." Les mots prononcés par Tom Winter au sous-sol de l'immeuble ne cessent de raisonner dans l'esprit de Jill Rossi. Maintenant, dans la voiture en arrêt, elle comprend avec horreur la signification de ces mots. Totalement terrifiée, elle regarde Tom à ses côtés. Il prie depuis plus d'une heure. Parfois, tout son être tremble. Impuissante, elle regarde ses mains enchaînées au volant de la voiture. Elle a bien tenté de se défaire de ses liens tenaces, mais n'y est pas parvenue. Elle tremble de peur. Parfois, Tom s'arrête de prier, regarde Jill et lui ordonne : "Prie, Jill. Prie pour ton âme. Aujourd'hui, ton âme va être purifiée. Réjouis-toi."

Jill a d'autant peur qu'ils se trouvent au bord d'une falaise.

Soudain, Tom s'arrête de prier. Il regarde Jill en souriant. "Le Seigneur a choisi le lever du soleil pour purifier ton âme."

Il détache les liens de Jill. L'afflux du sang dans ses mains qui en ont été privé à cause des liens fait du bien à Jill. Elle avait les mains bleuies et elles commencent à reprendre leur couleur d'origine.

Tom descend de la voiture et ouvre la porte à Jill. "Allez, viens."

Comme Jill ne bouge pas, Tom la prend par le bras et la force à sortir de la voiture. Il emmène Jill au bord de la falaise. La jeune femme est pétrifiée par la peur. "Je vous en prie... Laissez-moi partir, je ne dirais rien à personne, je vous le promets."

"Jill, regarde le soleil se lever. N'est-il pas magnifique ? C'est l'œuvre de Dieu. Grâce au Seigneur, nous allons être réunis à tout jamais.

- Comment ?" balbutie-t-elle, bien qu'elle connaît déjà la réponse.

"Nous allons voler, Jill. Nous allons voler et le Seigneur viendra nous prendre en vol. Il nous promet une place à sa droite.

- Non, je ne veux pas. Je vous en prie..." Jill hurle de désespoir.

Tom se fâche. "Tu n'as pas assez prié, Jill. Je t'avais dit de prier. Tu aurais pu rentrer en contact avec le Seigneur. Et notre envolée aurait été plus facile."

Tom prend la main de Jill. "Tu es prête ?

- Non !" hurle Jill.

Ils sont au bord de la falaise. "Allons-y Jill." Il regarde le ciel. "Ô Seigneur, le temps est venu pour toi de nous prendre, nous nous soumettons à toi. Tu as notre entière fidélité."

Le hurlement de la sirène de police retentit. En l'entendant, Tom a une seconde d'inattention. Jill en profite pour libérer sa main de l'étreinte de Tom et se met à courir pour tenter de lui échapper. Tom se retourne et la poursuit. Il court plus

vite qu'elle et ne tarde pas à la rattraper. Il se jette et tombe sur elle. Puis ils se redressent et il la ramène près de la falaise. "Tu déshonores notre Seigneur !", hurle-t-il.

Il tente de pousser Jill de la falaise, mais elle résiste tant bien que mal. Son pied gauche trébuche sur le bord de la falaise. "Pitié..." supplie-t-elle.

A cet instant, trois voitures de police déboulent près de la voiture de Jill, s'arrêtent en trombe. Des policiers sortent des véhicules, l'arme au poing. "Lâchez-là Winter !" crie le commissaire Fuller.

Comme s'il venait de se réveiller, Tom regarde les policiers, puis Jill. Il lâche la fille. "Je... je voulais juste que... je voulais juste..."

Tom fait deux pas en arrière, perd l'équilibre et tombe de la falaise, haute de 20 mètres. Jill hurle. Les policiers avancent en courant. Un des agents prend soin de Jill. Le commissaire Fuller regarde en bas de la falaise le corps déchiqueté de Tom Winter gisant sur un rocher.

186.

Cette matinée est très importante pour Steven Cord. Il s'est levé d'un bon pied, avec l'espoir d'un jour meilleur. Après avoir maintes fois retourné la question dans sa tête, il est bien décidé à faire de ce petit déjeuner au manoir de Peyton l'un des plus grands événements de sa vie. Dans sa salle de bains, ayant pour seul habit une serviette nouée autour de la taille, il se rase devant sa glace. Une fois terminé, il s'essuie le visage, se regarde et sourit à son image.

Au manoir, Betty Anderson entre dans le salon et s'arrête brusquement, mue par la surprise. Elle admire la table mise pour le petit déjeuner. Deux pichets de café, du lait, du jus d'orange, des toasts, des croissants français, du pain, de la marmelade. Le tout disposé de façon admirable. La table est flanquée de deux superbes bouquets de fleurs. On se croirait à la table d'un grand restaurant.

"Bonjour, Betty. Epatée, n'est-ce pas ?"

Betty se retourne et sourit à Steven. "C'est magnifiquement bien dressé. Mary a un talent à part.

- Mary n'est pas là aujourd'hui. Je lui ai donné congé.

- Tu veux dire que c'est toi qui a fait le petit déjeuner ?

- Oui. Il y a aussi du bacon et des œufs que je vais aller faire cuire. Qu'en dis-tu ?

- J'en dis qu'il faut un sacré estomac pour avaler tout ça. J'espère qu'Eric a faim.

- Eric n'est pas là. Il est parti très tôt pour le bureau.

- Es-tu en train de me dire que ce petit déjeuner n'est que pour nous ? Steven, c'est beaucoup trop."

Steven lui montre la chaise. "Assied-toi, j'arrive."

Betty hausse les épaules et s'exécute. Steven file dans la cuisine préparer du bacon. Il revient avec le bacon et les œufs dans un magnifique plat en or.

Betty est aux anges. "Mmmm ça sent très bon."

Steven sert Betty, puis s'assoit en face d'elle. Ils commencent à déguster leur petit déjeuner copieux.

Betty se sert une tasse de café. "Steven, pourquoi ?"

- Pourquoi quoi ?

- Pourquoi tant d'attention ?

- Parce que j'avais envie de te faire plaisir. Je sais que le petit déjeuner est important pour toi. Et je sais aussi que nous sommes passés par des phases très difficiles l'un comme l'autre. On a bien le droit de sa gâter de temps en temps, n'est-ce pas ?

- Oui. Du moment que ça ne devient pas une habitude. Steven, tu t'es vraiment surpassé. Je te rappelle que tu es encore en convalescence.

- Oui, mais je m'ennuie si je ne fais rien. Tu le sais très bien."

Steven toasté une tartine. "Alors, dis-moi. Comment se passe ta nouvelle vie au manoir ?

- Très bien, ma foi. J'ai l'impression que tous nos soucis sont loin de nous.

- Betty, nous n'avons jamais parlé de ce qui s'est passé au tribunal.

- Tu aimerais qu'on en parle ?

- Oui. Je... Ca n'a pas été facile pour moi de savoir qu'Hannah et Martin ont eu un fils. J'ai longtemps cru que j'étais le fils de Martin avant d'apprendre qu'en fait, j'étais le bâtard de sa fille.

- Steven, je n'aime pas quand tu parles comme ça.

- Quant au testament, il faudra s'y résoudre. Nous n'avons droit à rien. Ni toi, ni moi."

Steven avale une gorgée de café avant de reprendre. "Mais tout ceci est fini maintenant. J'ai décidé de mettre tout cela derrière moi. J'ai vraiment eu peur de ne pas m'en remettre et je me suis dit que tout cela n'en valait pas la peine. Hannah... Jack... Martin... qu'ils aillent tous au diable. Ils m'ont suffisamment pourris la vie comme ça. Maintenant, je veux vivre. Je veux exercer un métier que j'aime, c'est tout ce qui compte."

Betty lève son verre de jus d'orange. "Bravo Steven, je bois à ça."

Après avoir bu une gorgée, elle pose son verre et poursuit. "C'est merveilleux de te voir comme ça, je suis vraiment très contente.

- Betty, tu as un nouveau Steven devant toi.

- Et ce nouveau Steven me plaît.

- Est-ce qu'il te plaît assez pour faire ta vie avec lui ?"

Betty est interloquée. "Quoi ?

- Betty, Je t'ai toujours aimé. Je sais que de ton côté, tu ressens quelque chose pour moi. Nous avons vécu tellement d'épreuves, tu ne crois pas qu'on a le droit au bonheur ?

- Steven, je ne sais pas quoi te dire.

- Toi et moi avons fait pas mal d'erreurs. Mais nous avons changé. Et nous nous sommes rapprochés ces dernières semaines, tu ne peux pas le nier.

- Tu ne crois pas qu'il est un peu tôt. Ne préfères-tu pas attendre pour être sûr de tes sentiments ?

- Je suis sûr de mes sentiments." Steven prend une profonde inspiration. "Betty, je veux que tu redeviennes ma femme."

Betty regarde Steven sans mot dire.

"Je ne te demande pas une réponse tout de suite. Je veux simplement que tu y réfléchisses. Dis-moi que tu vas réfléchir à la question."

Betty hoche la tête d'un signe positif. "Je vais y réfléchir, Steven. Promis."

187.

Susan Winter est couchée sur le canapé de son salon. Elle est sur le ventre, un bras négligemment pendu vers le sol. Egalement couché sur la moquette, une bouteille de vodka vide.

Susan émerge de son sommeil sans rêve. Immédiatement, une douleur lui vrille le crâne. Elle a du mal à ouvrir les yeux. Elle tente désespérément de se rappeler la nuit dernière, en vain.

Elle se lève péniblement. Chaque mouvement qu'elle effectue est pour elle une torture. Il lui faut boire, ne serait-ce que pour oublier sa douleur à la tête. Elle se dirige nonchalamment vers le bar et en sort une bouteille de vodka pleine. Elle l'ouvre et porte la bouteille à sa bouche, avale goulûment une gorgée tandis que la sonnette de la porte d'entrée retentit.

Susan repose la bouteille et, toujours en chancelant, va ouvrir la porte. Elle soupire à la vue de John Davenport et Eric Bullock. "Que se passe-t-il encore ?"

Eric se penche vers elle. "Susan, est-ce que l'on peut entrer un moment ?"

- Ecoutez, je crois que vous perdez votre temps..."

Eric s'approche. "C'est important, Susan."

En soupirant à nouveau, elle leur laisse le passage pour qu'ils entrent. Immédiatement, Davenport remarque la bouteille de vodka vide couchée sur la moquette et comprend le problème de Susan.

Susan prend un air sarcastique. "Puis-je vous offrir un verre, Messieurs ? S'il reste encore une bouteille remplie."

Davenport toussote. "Nous venons de boire un café. Et je crois que vous en avez besoin d'un. Pourriez-vous m'indiquer la cuisine ? Je vais aller vous en préparer un."

Susan croise ses bras. "Mais pour qui vous prenez-vous ? Mon père ?"

Eric indique la porte de la cuisine. "C'est par là, John."

Davenport s'éclipse dans la cuisine.

Susan défie Eric du regard. "Bien, nous voilà seuls maintenant. Dis-moi ce qui se passe."

- Nous avons des nouvelles de Tom.

- Vous l'avez retrouvé ?

- Oui.

- Et bien, je m'en moque. Qu'il aille au diable !

- Susan...

- C'est un minable. Jamais je n'aurais dû lui laisser une seconde chance...

- Susan...

- Je suis trop bête. Je ne veux plus jamais le voir.

- Susan, Tom est mort.

Susan s'arrête de parler et regarde Eric, sans comprendre. "Quoi ?"

- La police a retrouvé sa trace en Californie. Il avait enlevé Jill Rossi. Il voulait la tuer et se suicider en même temps en se jetant d'une falaise. La police est arrivée à temps. Mais Tom a perdu l'équilibre et il est tombé.

- Il est mort ?". Susan n'arrive pas encore à réaliser.

"Oui... je suis désolé. Si tu veux, je peux m'occuper du rapatriement du corps.
- Eric, ce que je veux maintenant, c'est être seule. J'ai besoin d'être seule.
- Pas question." Susan et Eric se retournent. Davenport est sur le pas de la porte de la cuisine. "Le café est en train de passer.
- Merci d'être venus, mais je désire être seule."
Davenport s'approche d'elle. "Non Susan, si on vous laisse seule, vous allez boire. Et ce sera autre chose que du café.
- Qu'est-ce que ça peut vous faire ?" Susan hausse la voix.
"Je reste ici. Eric, tu peux partir si tu as du travail. Moi j'ai tout mon temps.
- Très bien. Susan, je te laisse aux bons soins de John." Il se tourne vers John.
"Appelle-moi si tu as besoin d'aide."
Eric s'en va. Susan regarde Davenport d'un air de défi.

***

Susan est assise sur le canapé de son salon. Elle essaie de se concentrer sur le magazine qu'elle tient dans les mains. En vain. Elle regarde la porte fermée de la cuisine. Cet inspecteur doit être en train de lui préparer à manger. Elle a envie de vomir rien que de penser à s'alimenter. Son estomac ne réclame pas d'aliments. Mais sa gorge, elle, est sèche. Et réclame un liquide beaucoup plus fort que le café.

Elle se lève et se dirige vers le bar. Elle prend la bouteille de vodka et l'ouvre.
"Je ne ferai pas ça, à votre place." Susan se retourne. Davenport vient jusqu'à elle et lui prend la bouteille des mains. "Le déjeuner est prêt."

Susan se fâche. "Allez-vous me ficher la paix, à la fin ?"

Davenport emmène la bouteille à la cuisine. Susan le suit. "Qu'est-ce que vous faites ?"

L'inspecteur déverse le liquide dans l'évier. Susan veut l'en empêcher. "Mais arrêtez, vous êtes fou !"

Davenport montre à Susan la bouteille vide. "Est-ce qu'il y en a d'autres ?"

Susan ne répond pas. "Vous n'allez pas me le dire, bien sûr."

Il se rend dans le salon, jusqu'au bar, et sort toutes les bouteilles d'alcool. Susan se met en colère. "Laissez ces bouteilles à leur place. Si jamais vous ne partez pas de chez moi, j'appelle la police."

Davenport se tourne vers elle en souriant. "C'est moi, la police, je vous le rappelle."

Il prend les bouteilles et va les vider dans l'évier.

Susan s'insurge une nouvelle fois. "Vous êtes totalement fou. Il faut vous enfermer.

- Asseyez-vous maintenant. Je n'ai pas trouvé grand-chose dans la cuisine. Quelques œufs seulement. Ca m'a permis de faire une omelette."

Susan a un haut le cœur rien que de penser à manger. "Ecoutez, Inspecteur. On ne se connaît pas. Pourquoi est-ce que vous faites ça ?"

- Parce que j'ai envie de vous connaître davantage, et que je veux connaître le côté sobre de Susan Winter. Maintenant, asseyez-vous et mangez !

- Non !

- Si !

- Non ! Je veux que vous partiez d'ici. Vous vous êtes assuré qu'il n'y a plus d'alcool, alors partez !
  - Je reste.
  - Vous n'avez rien d'autre à faire ?
  - Non. J'ai pris congé.
  - Et vous n'avez rien d'autre à faire de vos congés ?
  - Non.
  - Goujat !"
- Soudain, alors qu'elle ne s'y attend pas, John Davenport la prend dans ses bras et l'embrasse avec fougue. Susan tente dans un premier temps de lutter, puis finalement, se laisse aller au baiser de l'inspecteur.

188.

Rita Harrington est assise à une table du drugstore, un chocolat chaud devant elle. Elle attend son ex belle-sœur, Betty Anderson, qui ne tarde pas à ouvrir la porte d'entrée du drugstore. Elle parcourt la pièce de regard et repère Rita. Elle parvient à elle. "Excuse-moi Rita, je suis en retard. Un coup de fil de dernière minute."

Rita sourit. "Ce n'est pas grave. D'après ta voix au téléphone, ça semblait important."

Betty s'assoit. "Où est Sam ?

- Chez Maman. Elle adore s'occuper de lui.
- Et toi, comment vas-tu ?
- A vrai dire, je suis un peu fébrile. Norman et moi avons rendez-vous tout à l'heure chez le Dr Stewart pour une séance d'hypnose.
- J'ignorais que tu faisais ce genre de séance...
- ... C'est ma deuxième séance. Le Dr Stewart croit avoir trouvé le moment où tout a basculer dans mon esprit.
- Je suppose que ça te fait peur.
- Je croyais que nous étions là pour parler de toi. Et quelque chose me dit que l'on va aussi parler de Steven. Je me trompe ?"

Betty sourit. "Tu es très perspicace.

- Que se passe-t-il avec lui ?
  - Il se passe qu'il m'a demandé en mariage."
- Rita siffle entre ses dents. "Et qu'as-tu répondu ?
- Rien, pour l'instant. Je suis un peu perdue.
  - Betty, est-ce que tu l'aimes ?
  - Ce n'est pas aussi facile...
  - Bien sûr que si, voyons. Tout dépend des sentiments que vous avez l'un envers l'autre. Je sais que Steven a des sentiments profonds envers toi. Et toi ?
  - Et bien, je me suis rapprochée de Steven ces dernières semaines.
  - Betty, tu ne réponds pas à ma question.
  - Oui, Rita. Je l'aime toujours.
  - Alors où est le problème ?

- Le problème, c'est notre passé. J'ai eu beaucoup de déception avec lui. D'abord Adrienne Van Leyden...
- Betty, ne peux-tu pas tirer un trait sur le passé ? Je te rappelle que tu n'as pas été une sainte non plus durant ton premier mariage avec Steven.
- Si je me suis rapprochée de Rodney, c'était à cause d'Adrienne et de l'aventure que Steven a eue avec elle.
- Ecoute, Betty. Rodney est mort. Adrienne aussi. Et toi et Steven êtes là. Ensemble. Le passé vous a assez fait de mal comme ça. Si tu dis non, il va continuer à vous hanter tous les deux.
- Je ne sais pas, Rita...
- C'est toi et toi seule qui dois prendre la décision, Betty."

189.

"Je vais beaucoup mieux, chérie, je t'assure." Marsha Russell est assise sur un fauteuil, dans sa chambre d'hôpital.

Carolyn, sa fille, est en face d'elle. "Maman, qui va prendre soin de toi lorsque tu vas sortir de cet hôpital si je ne suis pas là ?

- Carolyn, ne te fais pas de soucis pour moi. Je sors demain. Alma Miles a déjà promis de venir me voir tous les jours et de m'apporter à déjeuner le temps de me remettre totalement. Tu vois, je ne suis pas seule. Et toi, tu as manqué assez de cours comme ça. Je veux que tu retournes à New York le plus vite possible. Tes études sont très importantes.

- D'accord, je capitule. Mais laisse-moi au moins te raccompagner à la maison demain.

- Très bien. Tu prendras le prochain train pour New York ensuite.

- Marché conclu."

Marsha sourit. Carolyn lui rend son sourire. "Maman, ça faisait très longtemps que je ne t'avais plus vu sourire. Ca me manquait."

"Oui. Toute cette histoire est terminée maintenant." Marsha secoue la tête.

"Donna Franklin... Mais qu'est-ce qui lui a pris de faire une chose pareille ?

- Elle était folle. Je ne l'ai jamais aimé.

- Tu ne l'as jamais aimé parce qu'elle était la maîtresse de ton père.

- Sans doute. Oui, ce doit être ça. Mais il n'empêche qu'elle était folle. Dire qu'elle t'a téléphoné en pleine nuit en imitant ma voix.

- Et à la perfection. Elle avait un grand talent d'imitatrice.

- Tu étais surtout très fébrile à cette époque. Tu avais peur pour ta vie et pour la mienne.

- Je suis contente que tout soit terminé."

Carolyn cherche ses mots. "Maman... es-tu consciente que... maintenant... il n'y a plus d'espoir de trouver l'assassin de papa et ainsi de faire sortir le Dr Rossi de prison."

Un sourire apaisant apparaît sur le visage de Marsha. "Oui, je sais. Mais j'attendrai, Carolyn. 10 ans, 15 ans s'il le faut. Mais j'attendrai. Je me suis fait cette promesse. Lorsqu'il sortira de prison, je serais là."

Carolyn va étreindre sa mère. "Je t'aime maman.

- Je t'aime aussi, chérie."

190.

"Ici ce sera parfait". Betty déplie la couverture et l'étale sur l'herbe fraîche. Elle et Steven se trouvent dans la propriété Peyton, à quelques mètres de la maison, près d'un arbre."

Steven sourit et s'assoie. "Tu es une véritable femme à surprise, dis-moi."

Betty ouvre le panier à pique-nique et sort des sandwiches, du poulet, un gâteau.

Steven en est impressionné. "Dis donc, tu t'es surmenée."

- Steven, faire un sandwich n'est pas très compliqué. Tu as fait beaucoup plus ce matin pour le petit déjeuner."

Betty étale les sandwiches sur des assiettes. Steven se frotte les mains. "Ca a l'air très bon. J'espère que tu as prévu un bon vin rouge avec ça."

Betty secoue la tête. "Non, désolée, pas de vin cette fois."

- Betty, je sais que je suis encore en convalescence, mais même les médecins disent qu'un petit verre de vin ne fait de mal à personne.

- Rassure-toi, j'ai prévu autre chose.

- De l'eau, je suppose.

- Non."

Elle saisit une bouteille dans le panier et le brandit, tel un trophée, vers Steven.

Celui-ci est étonné. "Du champagne ?"

- Et le meilleur !

- Je suis impressionné.

- Il fallait bien ça. Ne dit-on pas qu'une fête sans champagne n'est pas une fête ?

- Et que fêtons-nous ?

- Ma réponse à ta question."

Steven ouvre de grands yeux. "Est-ce que ça veut dire que c'est ..."

Betty s'esclaffe. "Oui... espèce de nigaud. Tu n'avais pas encore compris ?"

Steven hurle de joie et se précipite dans les bras de Betty. "Je suis tellement content. Tu verras, on sera heureux tous les deux. On formera le plus beau couple de Peyton Place. Que dis-je, le plus beau couple du pays !"

- Steven, je veux que cette fois, tout soit parfait. Je veux repartir sur de nouvelles bases.

- Nous sommes deux à le vouloir, dans ce cas.

- Il y a juste un petit problème.

- Lequel ?

- La date du mariage. Il faudra attendre encore un peu. A cause de Rodney. Son corps n'a pas été retrouvé.

- Je sais. Il faudra le faire déclarer mort. Et ça ne se fait pas en un jour.

- On ne pourra se marier que dans quelques mois.

- Oui, je sais. Mais le fait que tu aies accepté me fait un immense plaisir. J'ai envie de le crier à la terre entière."

Steven se lève et porte ses mains à sa bouche, comme un amplificateur. Il crie.

"Betty Anderson, je t'aime !"

Betty rit.

Steven se rassoit et l'étreint une nouvelle fois. "J'ai une idée. Pourquoi ne pas organiser une grande soirée au manoir pour annoncer officiellement nos fiançailles ?

- C'est une excellente idée.

- Très bien, comme je suis encore en convalescence, je pourrais m'occuper des invitations.

- Et moi du repas.

- Génial. Betty, tu viens de faire de moi l'homme le plus heureux du monde.

- Même sans l'héritage de Martin ?"

Steven prend un air amusé. "Martin ? Martin qui ?"

Ils rient de bon cœur.

191.

Rita est couchée sur le canapé du bureau du Dr Midred Stewart. Norman est assis sur une chaise, près de l'imposant bureau.

Le médecin est assis à côté de Rita. "Maintenant, Rita écoutez-moi bien. Je vais compter jusqu'à dix et vos paupières vont devenir lourdes..."

Norman regarde le Dr Stewart procéder à l'hypnose pour la deuxième fois. Il n'aime pas ces séances, mais espère qu'elles porteront leur fruit.

Rita est maintenant sous hypnose. "Très bien Rita, revenons au jour qui nous intéresse. C'est le jour où vous avez préparé une soupe de poissons chez votre mère."

Rita sourit. "Oui, c'était pour faire une surprise à Norman."

Norman sourit. Il éprouve beaucoup de tendresse pour sa femme.

"Que s'est-il passé ?

- La soupe mijote. Il faut bien deux heures avant qu'elle soit terminée et refroidie. Maman me dit que j'ai du temps devant moi. Elle m'envoie chercher de l'argent à la banque, pour la caisse de la Taverne.

- Vous sortez donc de la Taverne.

- Oui.

- Etes-vous allée à la banque ?

- Oui. Mais elle était déjà fermée.

- Qu'avez-vous fait ?

- Je voulais retourner chez maman.

- Vous n'y êtes par retournée ?

- Non.

- Pourquoi ?

- Il y a une dispute.

- Une dispute, Rita ?

- Oui.

- Qui se dispute ?

- Le Dr Rossi et Mr Russell. Il y a du monde. Ils se crient après.

- Et que faites-vous ?

- Je suis triste pour le Dr Rossi.

- Pourquoi ?

- Mr Russell cause toujours des ennuis au Dr Rossi. Il doit se marier avec Mme Russell et Mr Russell n'est pas d'accord. Il n'aime pas le Dr Rossi."
 Rita fronce les sourcils. Le Dr Stewart se redresse. "Que faites-vous Rita ?
 - Il faut que je parle à Mr Russell.
 - Vous lui parlez ?
 - Non, il part très vite. Je le suis.
 - Où va-t-il ?
 - Au Colonial.
 - Vous le suivez jusque là-bas ?
 - Oui. Il entre dans sa chambre.
 - Que faites-vous alors ?
 - J'attends. Je ne sais pas quoi faire. Mais il faut que ça cesse. Alors je frappe à la porte."
 Norman se redresse brusquement.
 Le médecin poursuit. "Que se passe-t-il ?
 - Mr Russell ouvre et me fait entrer. Il n'est pas gentil. Il me dit des grossièretés. Je lui dis de laisser le Dr Rossi tranquille. Il devient méchant. Je lui dis que le Dr Rossi et Mme Russell sont bien ensemble. Il me fait peur... Aïe !
 - Rita que se passe-t-il ?
 - Il m'a giflé ! J'ai peur... J'ai peur... non...
 - Qu'y a-t-il ?
 - Il m'agrippe avec ses bras... Non... Il rit. Non... Il enlève ma robe. Non, je ne veux pas... je ne veux pas..."
 Norman se redresse. "Docteur, arrêtez !"
 Rita hurle : "Nooooonnn...."
 Norman insiste. "Docteur s'il vous plaît !"
 "Très bien Rita, je vais compter jusqu'à dix et vous vous réveillerez. Un... deux..."
 Le cœur de Norman bat à cent à l'heure. Des gouttes de sueur perlent sur son front. Il aurait voulu ne pas avoir entendu.
 Dix... Rita se réveille. Elle regarde autour d'elle, étonnée. "C'est déjà fini ?"
 Mildred Stewart se penche vers elle. "Rita, vous souvenez-vous de votre séance ?
 - Non. Que s'est-il passé ?"
 Le Dr Stewart regarde Norman. Celui-ci est en état de choc.

192.

Norman Harrington est passé par de terribles épreuves ces derniers mois. La mort de son frère Rodney, la trahison de son père Leslie, le faux témoignage de sa femme Rita, qui a failli perdre le bébé qu'elle attendait. Mais tout ceci n'est rien en comparaison de ce qu'il vient d'apprendre. De l'horrible vérité que Rita a déclarée sous hypnose au Dr Mildred Stewart. Une vérité choquante pour Norman. Rita a été violée par Fred Russell le jour de l'assassinat de ce dernier. Une vérité à laquelle Norman ne veut pas faire face. Il travaille à la réparation d'une moto au garage lorsque le Dr Mildred Stewart entre dans la pièce.

"Norman ?"

Norman se retourne et voit le Dr Stewart. "Que voulez-vous, docteur ?

- Norman, ça fait plusieurs jours que j'essaie de vous joindre. J'ai l'impression que vous évitez mes appels.

- J'ai beaucoup de travail.

- En évitant mes appels, vous fuyez la réalité."

Norman jette sa clé à molette par terre, avec une telle violence que le Dr Stewart sursaute. Il s'approche d'elle. "Qu'est-ce que vous voulez que je fasse ? Ou que je dise ?

- Il faut faire face à la réalité.

- Rita a dû rêver toute cette histoire. C'est digne de recevoir le prix du cauchemar le plus médiocre de l'année.

- Norman, enlevez vos œillères. Ce n'est pas un rêve. Et Rita a besoin d'aide.

- Elle ne se souvient plus de sa séance d'hypnose. Que puis-je faire ? Lui dire : tiens, au fait, Rita, tu as été violé par Fred Russell le jour de sa mort. Et oh, tiens, tant que j'y pense, Samuel n'est peut-être pas mon fils. C'est peut-être le fils de ce salaud. C'est ça que vous voulez que je lui dise, docteur ?

- Pas en ces termes, mais oui. Et il faut y aller progressivement. Si elle a ces malaises lorsqu'elle est avec Samuel, cela veut dire que son subconscient revit le drame, et que son subconscient pense que vous n'êtes pas le père de l'enfant.

- C'est ridicule.

- Norman, il faut essayer de le lui dire. Choisissez vos mots. Si vous ne le faites pas, c'est moi qui le ferais.

- Je vous interdis de le faire !" Norman hausse la voix.

"Norman, il y a autre chose... Il faut savoir ce qui s'est passé après le viol. Nous avons été obligés d'arrêter la séance juste avant.

- Oh non, docteur, vous n'allez pas coller à Rita le meurtre de Fred Russell.

- Norman, il est possible que Rita, après son viol, et dans la colère, ait frappé Fred Russell."

Norman secoue frénétiquement la tête. "Non, non, non... allez-vous en ! Je ne veux rien entendre. Allez-vous-en !

- Norman, songez-y voulez-vous ? Le Dr Rossi est en prison pour un crime qu'il n'a peut-être pas commis. Si c'est effectivement Rita qui a tué Russell, on évoquera la légitime défense. Elle ne sera pas condamnée.

- Ce n'est pas elle qui a tué Russell.

- Seule une dernière séance d'hypnose nous le dira. Je vous demande de réfléchir à cela, Norman."

***

Rita et Norman se promènent dans le square. Norman marche la tête baissée. Rita l'observe. "Norm, que se passe-t-il ?"

Norman lève la tête vers elle. "De quoi parles-tu ?

- Depuis quelques temps, tu es taciturne. Tu évites mes questions."

Norman lui prend la main. "Mais non, tu te fais des idées.

- Je ne me fais pas d'idées, et tu es comme ça depuis ma dernière visite chez le Dr Stewart. Depuis, je n'ai plus de nouvelles d'elle. Quand y retournons-nous ?

- Où ?

- Voyons, Norman ! Chez le Dr Stewart.

- Je pense que tes séances sont terminées Rita.

- Norman, que s'est-il passé lors de la dernière séance d'hypnose ? Je veux savoir.

- C'était une séance normale. Mais il faut arrêter maintenant. J'ai eu peur pour ton cœur. Ces séances sont épuisantes.

- Très bien, mais pourquoi je ne vois plus le Dr Stewart ?

- Chérie, je pense que le Dr Stewart n'est pas la solution à tes problèmes. Il faut du temps simplement pour admettre que tu es mère et admettre la responsabilité d'un enfant. Une fois que tu auras passée ce cap, tes malaises s'en iront.

- C'est ce que t'as dit le Dr Stewart ?

- Oui", ment Norman.

"Alors pourquoi ne me l'a-t-elle pas dit à moi, dans ce cas ?

- Rita, je pense que tu te poses trop de questions. Laisse simplement faire le temps. Et profite de la vie."

Rita hausse les épaules, guère convaincue par les propos de Norman.

193.

Assis à son bureau, la mine triste, Eric Bullock referme les pages d'un dossier. Il lève la tête vers Paula Dixon, debout devant lui. "Et voilà !", dit-il.

"Qu'est-ce que c'est ?

- Le dossier sur le meurtre de Fred Russell. C'est terminé, Paula."

Eric appuie sur le bouton de l'interphone. "Mlle Nolan, voulez-vous venir s'il vous plaît ?"

Paula s'assoit. "C'est vraiment triste. Passer une année complète à chercher un assassin, sans résultat."

Mlle Nolan entre dans le bureau. Eric lui tend le volumineux dossier. "Voulez-vous classer cela aux archives ?"

Mlle Nolan regarde le titre du dossier. "C'est vraiment fini, Mr Bullock ?

- J'en ai bien peur.

- Que Dieu ait pitié de ce pauvre Dr Rossi." Mlle Nolan s'en va avec le dossier.

Eric regarde Paula. Il est presque au bord des larmes. "Un homme va passer plus de dix ans en prison pour un crime qu'il n'a pas commis. Où est la justice dans tout ça ?

- Je suis tellement triste pour Mike Rossi. Tant de vies gâchées. Celle de Mike, et celle de Marsha aussi..."

Eric frappe du poing. "Il doit pourtant bien exister, cet assassin !

- Eric, tu as fait tout ce que tu as pu pour essayer de sauver le Dr Rossi. Tu as même couru un grand danger.

- Et je t'ai fait aussi courir un grand danger, ne l'oublie pas." Eric se lève et regarde par la fenêtre. Encore un assassin qui s'en tire à bon compte. Si seulement quelqu'un avait pu voir ce qui s'est passé ce jour-là au Colonial..."

Soudain, l'esprit de Paula se met en éveil. Elle a une idée et crie : "Fred Draper !"

Eric se retourne. "Quoi ?

- Eric, souviens-toi lorsque l'on a vu Susan Winter au bar du Colonial. Elle se plaignait du fait que Fred Draper, le barman, n'était plus là. Draper travaillait depuis de nombreuses années au Colonial. Avez-vous pensé à l'interroger ?

- Non, son nom ne figure pas dans le dossier. Il ne devait déjà plus être là.

- Si ! Je m'en souviens. J'étais allée dîner avec une de mes amies au Colonial, environ une semaine avant le meurtre. Fred Draper était encore là. Il a même plaisanté avec nous...

- Tu penses que Draper aurait pu tuer Russell ?

- Ce jour-là, Fred s'est plaint de la façon dont le traitait Russell."

Eric prend son manteau. Paula l'interroge : "Où vas-tu ?

- Au Colonial Post Inn, des réponses à mes questions s'imposent."

Paula se lève. "Je viens avec toi."

***

"Madame, Monsieur, que puis-je vous servir ?"

Paula et Eric sont au bar du Colonial. Eric se penche vers le barman. "Nous ne voulons rien, merci. En fait, nous sommes venus vous parler de Fred Draper. Vous le connaissez ?

- Non, Monsieur, c'est moi qui suis son remplaçant.

- Quand avez-vous été embauché ?

- Ca fera un an en juin. Juste une semaine après le départ de Fred."

Paula et Eric se regardent. Eric reprend : "Savez-vous pourquoi Draper est parti ? A-t-il été renvoyé ?

- Je ne sais pas Monsieur. Vous devriez interroger le réceptionniste. Il travaille depuis trois ans ici. Il devait connaître Fred Draper."

Eric sort un billet de dix dollars et le dépose sur le bar en souriant. "Merci beaucoup.

- Merci à vous, Monsieur". Le barman ne demande pas son reste et saisit le billet. Paula et Eric se dirigent vers la réception. "10 dollars, quelle générosité", plaisante Paula.

"C'est un garçon sympa. Et j'aime les gens sympas."

Ils parviennent à la réception. Le réceptionniste leur adresse un sourire poli. "Que puis-je pour vous ?

- Le barman nous a dit que vous travaillez ici depuis trois ans, est-ce exact ?

- Oui, Monsieur. Pourquoi ?"

Le réceptionniste se méfie. Eric sent qu'il doit y aller avec délicatesse. "Et bien voilà. Je suis un ami de Fred Draper. Il m'avait dit qu'il travaillait ici, mais le barman m'a fait savoir qu'il était parti il y a un an environ.

- Pour sûr qu'il est parti, Monsieur.

- Vous ne savez pas où je peux le trouver ?

- Non, Monsieur. En fait, Fred Draper est parti sur un coup de tête."

Eric se redresse. "Comment ça sur un coup de tête ?

- Du jour au lendemain, on n'a plus jamais entendu parlé de lui. La direction était furieuse. Elle a dû faire des pieds et des mains pour trouver un autre barman rapidement.

- Vous voulez dire que vous n'avez plus jamais eu de nouvelles de Fred depuis ce temps là ?

- Non. Le pire, dans tout cela, c'est qu'il n'a même pas réclamé ses indemnités.

- Merci."

Dehors, Eric prend Paula par les épaules. "Tu es géniale ! Grâce à toi, nous sommes sur une piste. Et je crois que celle là est la bonne.

- Tu penses vraiment que Fred Draper a tué Russell ? C'était pourtant un garçon sans problème. J'ai dû mal à l'imaginer dans la peau d'un tueur.

- Je ne crois pas qu'il soit l'assassin, Paula. Ce serait trop facile.

- A quoi penses-tu ?

- Je pense que Draper a vu l'assassin sortir de la chambre de Russell et que l'assassin en question l'a payé une fortune pour qu'il se taise et disparaisse à jamais.

- Que comptes-tu faire, maintenant ?

- Retrouver Fred Draper.

- Comment ?

- Je vais mettre tous, mais absolument tous mes contacts sur l'affaire. De Boston à Paris en passant par Tokyo, tout sera passé au peigne fin, et Fred Draper sera retrouvé. Je fais confiance à mes hommes, ils sont très forts pour dénicher l'indénichable."

Paula rit. "Tu inventes des mots, maintenant !"

194.

Susan Winter et John Davenport se promènent le long du quai de Peyton Place. Susan s'arrête pour regarder l'Océan Atlantique. "J'ai toujours été fascinée par la mer. Lorsqu'on regarde à l'horizon, on a l'impression que c'est l'infinie... l'immensité..."

- Moi c'est le bruit des vagues que j'aime entendre. A Boston, c'est le bruit des klaxons qu'on est obligé de supporter. Ici, tout est si calme."

Susan regarde Davenport. "John, il faut que je vous remercie. Je vous dois beaucoup.

- Mais non, voyons.

- Vous m'avez sauvé de ma dépendance à l'alcool. Sans vous, j'étais perdue. Je sais que la partie n'est pas gagnée, mais elle est bien engagée en tout cas, et grâce à vous.

- Vous êtes passée par de terribles épreuves ces derniers mois. J'ai trouvé normal de vous aider.

- Je crois qu'il y a plus que ça. Je me trompe ? Vous vous êtes personnellement engagé à m'aider, et j'aimerais savoir pourquoi.

- Si vous avez deux heures de libre, je peux peut-être vous raconter mon histoire.

- J'ai toute la vie de libre."

John montre à Susan un banc. Ils s'assoient et John commence. "J'ai été marié, vous savez.

- Non, je l'ignorais.

- Pendant cinq ans. Les deux premières années furent le bonheur parfait. Puis ma femme est tombée enceinte. Elle a accouché d'une petite fille. On l'avait appelé Elisabeth. Mais la petite est morte trois mois plus tard...

- John, je suis désolée.

- ... ma femme ne s'en ai jamais remise. Elle a commencé à boire. Elle s'est rendue compte qu'en buvant, elle oubliait. Alors elle a bu davantage, jusqu'à l'ivresse quotidienne. Elle se détruisait. Moi, de mon côté, je me perdais dans le travail. Je travaillais quinze heures par jour. Lorsque je revenais à la maison, c'était pour trouver ma femme ivre sur le canapé avec la télé qui braillait. Et puis un jour, je me suis dit que cela ne pouvait plus durer, qu'il fallait qu'elle se soigne et que, de mon côté, je travaille moins et je passe plus de temps avec elle. J'ai réussi à la convaincre de suivre une cure de désintoxication. Mais ça n'a pas marché. Elle a continué à boire, et j'ai continué à travailler quinze heures par jour. Un soir, elle a prit le volant Dieu sait pourquoi. Et elle a percuté de plein fouet le mur d'un immeuble. Elle est morte sur le coup. Pendant très longtemps, j'ai culpabilisé. Si j'avais pris du temps pour la comprendre, pour comprendre sa douleur au lieu de me noyer dans la mienne au travail. Si j'avais été à ses côtés, elle serait encore vivante.

- John, vous ne devez pas culpabiliser. Vous avez dit vous-même que vous avez essayé d'arranger les choses et que ça n'a pas marché.

- Je sais, mais après j'ai baissé les bras. Et le pire dans tout cela, c'est que j'ai ressenti un soulagement en apprenant sa mort. C'est horrible, n'est-ce pas ?"

Susan secoue la tête. "C'est humain."

John se lève. "Assez parlé de ça. Il faut penser à l'avenir."

- L'avenir ?

- Susan, je vous ai embrassé il y a quelques jours, et on n'en a jamais plus parlé.

- Je... ne vois pas ce qu'on pourrait dire.

- Moi je sais quoi dire, et je sais pourquoi je vous ai embrassé.

- Pourquoi ?

- Parce que je suis tombé amoureux de toi.

- John...

- Et j'espère que ces sentiments sont partagés.

- John, je viens de sortir d'une terrible histoire avec mon mari, et...

- ... et ce n'est pas comparable avec ce qu'on vit, Susan. Est-ce que tu m'aimes ?

- Oui. Je crois.

- Susan, je vais devoir repartir à Boston. Mon congé s'achève."

Susan lève la tête et regarde John. Plein d'espoir, John poursuit. "Viens avec moi, Susan."

- Je ne sais pas...

- Plus rien ne te retient à Peyton Place. A Boston, c'est l'avenir qui te sourit. Qui nous sourit.

- Sans compter le fait que je serai plus proche de mon père là-bas.

- Est-ce que ça veut dire oui ?

- Oui, John".

John embrasse tendrement Susan.

195.

Betty Anderson et Steven Cord sont assis à la grande table de la salle à manger. La table est noyée de papiers et de classeurs de toute sorte. Betty regarde un classeur. "Je n'arrive pas à mettre la main sur l'adresse des Patterson de Boston."

Steven lève le nez vers elle. "Tu veux inviter les Patterson ?"

- Bien sûr. Je te rappelle que cette réception doit être grandiose et parfaite. Tous les gotha sera présent. J'ai aussi appelé le Clarion. Ils vont nous consacrer la Une dans une prochaine édition."

Steven hausse les épaules. "Tu ne fais pas les choses à moitié, chérie."

- Depuis le temps que tu me connais, cela ne doit pas te surprendre.

- Ce sera une fête magnifique.

- J'ai déjà eu les réponses positives d'Eli et Maggie Carson, de Marsha Russell, et de Mme Hewitt.

- Parfait.

- En revanche, Constance et Elliot Carson ne pourront pas venir. Ils emmènent le petit Matt voir son Oncle Matthew en Europe.

- Dommage. Cela m'aurait fait plaisir de les revoir."

La sonnette de la porte d'entrée retentit. Betty regarde sa montre. "Qui peut bien venir à cette heure ?"

- Mary n'est pas là. On ferait mieux d'aller ouvrir.

- Bouge pas, j'y vais." Betty se lève et va ouvrir.

Quel n'est pas sa surprise en voyant devant elle, et tout sourire, Jack Peyton, alias Jack Malone.

"Jack, mais qu'est-ce que tu fais ici ?"

Jack porte encore autour du cou un collier de fleurs de son séjour à Hawaï. "Je reviens de vacances. Betty, tu ne peux pas savoir comme c'est beau Hawaï. Et c'est très reposant aussi."

- Jack, je n'ai pas le temps de faire la causerie avec toi. Dis-moi plutôt ce que tu veux.

- Je peux entrer ?

- Non.

- Je suis plutôt surpris de te trouver ici. Je ne savais pas que tu avais repris tes appartements au manoir.

- Jack, pour l'amour du ciel, qu'est-ce que tu veux ?"

Steven les rejoint. "Betty qui est-ce ?"

Steven s'arrête net en voyant Jack sur le pas de la porte. Jack lui sourit. "Tiens, mais voilà mon neveu préféré. Comment vas-tu Steven ?"

- J'allais bien jusqu'à ce que je te voie à la porte de ma maison.

- A ce propos, Steven. Ce n'est pas réellement ta maison.

- Quoi ?

- Si tu me laissais entrer, je pourrais peut-être t'expliquer.

- Va au diable, Jack Malone.

- Peyton." rectifie Jack.

Betty coupe court à cette conversation. "Si tu nous disais plutôt ce que tu viens faire ici."

- Je viens m'installer."

Steven est interloqué. "Quoi ?

- Je viens m'installer, mon cher neveu. Ici. Au manoir.

- Je te rappelle que ce manoir est à moi. Je l'ai racheté à la mort du vieux Martin.

- Oui, mais ce que tu ne savais pas à l'époque, c'est qu'en fait, le manoir m'appartient, comme tout ce qui appartenait à mon cher papa Martin.

- J'ai signé les papiers en toute légalité.

- Je sais, mais ça ne suffit pas.

- Je te rappelle que je suis avocat. Le tribunal tranchera."

Jack fait un geste impatient de la main. "Le tribunal... le tribunal... qui parle de tribunal ? Je ne veux pas porter cette affaire de possession de manoir devant la justice.

- Qu'est-ce que tu veux, alors ?

- Cette maison est assez grande pour qu'on y loge tous les trois. Vous ne croyez pas ?"

Betty n'en croit pas ses oreilles. "Tu veux venir habiter ici ? Et avec nous ?

- En tout bien tout honneur, Betty.

- Pas question", crache Steven.

"Mon cher Steven, tu n'as pas le choix. Comme tu l'as dit, tu es avocat et tu sais que tu n'as aucune chance devant un tribunal si jamais je réclame le manoir.

- C'est ce que tu crois.

- Nous faisons partie de la même famille. Je ne vois pas pourquoi on habiterait pas sous le même toit."

Jack se retourne et fait un signe de la main. Puis il entre. Deux hommes suivent avec une tonne de valises sous le regard ébahi de Steven et Betty. "Ne vous inquiétez pas, je me ferais discret. J'occuperai l'aile opposée à la vôtre."

***

Le Dr Mildred Stewart sort du drugstore et s'apprête à monter les marches des escaliers menant à l'appartement de Norman et Rita Harrington. Norman arrive en voiture au même moment et klaxonne avant de se garer et de rejoindre le médecin au pied des escaliers. "Dr Stewart, que faites-vous ici ?

- Je suis venue voir Rita.

- Elle n'est pas ici."

Mildred soupire. "Je voudrais m'en assurer par moi-même si ça ne vous dérange pas."

Elle commence à monter les marches, mais Norman la retient par le bras. Le médecin regarde la main de Norman serrée sur son bras. "Je vous conseille d'enlever votre main, Norman."

Norman relâche l'étreinte. Le médecin lui fait face. "Norman, je sais que c'est particulièrement dur pour vous, mais vous devez vous rendre à l'évidence. Rita doit savoir ce qui s'est passé le jour du meurtre. Elle doit s'en rappeler. C'est trop important pour elle.

- Vous ne pouvez pas vous empêcher de vous mêler de ce qui ne vous regarde pas.

- Vous avez tort, Norman, en tant que médecin, cela me regarde. De plus, il est possible que le Dr Rossi soit incarcéré à la prison d'Etat pour un crime qu'il n'a pas commis.

- Je ne veux pas que Rita se souvienne.

- Elle ne sera pas inquiétée par la justice, si c'est ça que vous craignez.

- Rita ne veut plus de ces séances, elles sont trop dangereuses pour son cœur.

- J'aimerais l'entendre de sa bouche.

- Allez-vous arrêter de la tourmenter ?

- Je suis ici pour l'aider.

- La belle affaire ! Si Rita apprend qu'elle a été violé par Fred Russell le jour du meurtre, à quoi cela va-t-il lui servir ?

- Quoi ? !"

Mildred et Norman se retournent et aperçoivent Rita, choquée par ce qu'elle vient d'entendre. "Mais qu'est-ce que c'est..."

Norman s'avance. "Rita, je ne voulais pas que tu le saches... Je voulais..."

Rita secoue la tête frénétiquement. "Non... non ce n'est pas possible... NON !"

Elle tourne les talons et s'enfuit en courant.

Norman a le visage décomposé. "Rita ! Rita reviens !"

Mais Rita court de plus belle, de grosses larmes coulant sur ses joues.

196.

Le manoir de Peyton Place s'apprête à fêter un grand événement. Tout le gotha de la petite ville et des environs est invité à partager le bonheur retrouvé de Steven Cord et Betty Anderson. Demain, le couple annoncera officiellement leurs fiançailles. Betty veut absolument que cette soirée soit une totale réussite. C'est pour elle une façon de redémarrer une nouvelle vie avec l'homme qu'elle aime. Cependant, le parfait déroulement de la fête risque d'être gâché par la présence d'une personne indésirable : Jack Peyton.

Le manoir est en effervescence. Betty et Steven accueillent les fleuristes et les traiteurs qui font le va-et-vient dans la maison. Jack Peyton descend les escaliers et se retrouve dans le vestibule. Il observe le va-et-vient.

Jack se permet de prendre un toast sur un plateau et de le porter à sa bouche, sous le regard dégoûté des deux futurs fiancés. "Je vous félicite les amis, vous avez mis les petits plats dans les grands. Cette fête sera grandiose."

Betty signe un bon de commande. "Dommage, tu ne seras pas là pour le voir.

- Pourquoi ?"

Steven s'approche de lui et dit avec ironie. "Comment te l'annoncer avec tact ?... Tu n'es pas invité !

- Je vous rappelle que j'habite ici. Je pourrais difficilement ne pas être là."

Betty se tourne vers Jack. "Il y a un superbe film qui vient de sortir au cinéma. Tu pourrais peut-être aller le voir.

- Allons, vous n'allez tout de même pas me chasser de chez moi.

- Ce n'est pas chez toi, ici" bougonne Steven. "Je te rappelle que cette maison, je l'ai payé.

- Et je te rappelle que la vente n'est pas légale, car la maison m'appartenait avant de conclure la vente.

- Jack, tu n'auras aucune chance devant un tribunal et tu le sais très bien. De toute façon, je te rappelle que j'intente une action en justice contre toi.

- Oui, mais en attendant, je suis là, et il faudra bien faire avec. Quelle heure ce soir ?"

N'obtenant pas de réponse, et n'en attendant pas non plus, Jack tourne les talons et se rend dans la salle à manger pour le petit déjeuner.

Betty s'approche de Steven. "Il ne manque pas de culot, celui-là.

- L'audience doit avoir lieu avant la fin de l'été. Après, on sera débarrassé une bonne fois pour toute de ce type.

- Oublions Jack un moment et concentrons-nous sur notre soirée. Susan Winter est venue me voir tôt ce matin. Elle m'a rendu les clés de la maison. Elle part s'installer à Boston. A l'expression de ses yeux, je crois bien qu'il y a un homme là-dessous.

- Si c'est le cas, tant mieux. Elle mérite d'être heureuse.

- Oui, toujours est-il qu'elle est partie ce matin et qu'elle ne pourra pas venir à la réception."

Eric Bullock arrive entre deux fleuristes. "Steven, Betty.

- Bonjour, Eric. Je suis contente d'apprendre que Paula pourra se libérer ce soir." Betty lui sourit.

"Oui, c'est une chance. Steven, j'ai du nouveau.

- Vous avez retrouvé la trace de Fred Draper ?

- Oui. Et le plus surprenant, c'est qu'il n'est pas loin. Il est à White River.

- Est-ce que vous l'avez interrogé ?

- Non. Pas encore. En fait, mon contact ne l'a pas approché, à ma demande. C'est moi qui vais me rendre sur place pour l'interroger.

- Ca vaut mieux oui.

- Steven, mon intuition me dit que Draper est la clé de l'énigme. On approche du but, j'en suis sûr.

- Que Dieu vous entende", souffle Betty.

***

Eric Bullock se trouve dans une rue de White River. Il discute avec son contact. Celui-ci lui montre l'enseigne d'un bar. "C'est ici qu'il bosse.

- Merci, Jerry. Reste ici, au cas où j'aurais besoin de toi."

Jerry fait oui de la tête. Eric se dirige vers le bar. Il entre dans le bâtiment et de suite, une odeur de tabac le prend à la gorge. Il avance vers le comptoir où un homme d'une trentaine d'années plaisante avec un client.

Il s'approche du bar et le barman, tout naturellement, lui demande. "Je vous sers quoi, M'ssieur.

- Rien. Je voudrais parler à Fred Draper. C'est vous n'est-ce pas ?"

Draper se renfrogne. "Possible. Qu'est-ce que vous lui voulez ?

- Lui poser des questions sur son ancien emploi au Colonial Post Inn de Peyton Place et sur le meurtre de Fred Russell."

Le visage de Fred Draper tourne au cramoisi. Son sourire s'efface. Eric sent qu'il panique. Soudain, le barman prend ses jambes à son cou et s'enfuit. Eric lui court après. Il ne veut pas le laisser s'enfuir. Il ne peut pas se le permettre. Dehors, Fred Draper court, mais il est arrêté par Jerry. Eric parvient près d'eux. Il saisit Draper par le col de sa chemise blanche. "Maintenant, tu vas me dire tout ce que tu sais."

197.

Les cheveux aux vents, Rita Harrington est au bord de la falaise. Cette même falaise qui a rendu Chris Webber aveugle, et qui a tué Ann Howard et Lee Webber. Mais aujourd'hui, devant l'immensité de l'océan Atlantique, Rita ne songe ni à Ann, ni à Chris, et encore moins à Lee. Son esprit est occupé par d'autres faits qui la concernent tout particulièrement.

Derrière, Norman, son mari, avance doucement vers elle. "Rita..."

Rita, anormalement calme, ne se tourne pas vers Norman. Elle dit en regardant l'horizon. "Je me souviens Norman.

- Rita, il faut oublier.

- Norm, tu ne comprends pas ! Je me souviens ! Je me souviens avoir été dans la chambre de Fred Russell. Je me rappelle qu'il m'a fait mal, qu'il m'a...

- Rita...

- ... et je me souviens après."

Elle se tourne enfin vers son mari, le visage rempli de larmes. "Je me suis relevée. J'étais en colère contre lui, bien sûr. Il m'avait fait du mal, et je ne savais pas quoi faire. J'avais peur qu'il me fasse mal à nouveau. Alors j'ai saisi le cendrier qu'il y avait sur la table, et je l'ai frappé. Il est tombé. Tout de suite après, je me suis enfuie.

- Rita, tu ne dois dire ça à personne.

- Le Dr Rossi est en prison pour un crime que j'ai commis !

- Non. C'était un accident. Je t'en prie, Rita, crois-moi. Tu ne dois rien dire.

- Je ne peux pas, je ne peux pas me taire, Norman. Tu le sais bien.

- Pense à Sam. Pense à moi. Si tu leur dit tout, tu pourrais aller en prison.

- Je ne pourrais pas vivre avec ce secret. Je ne pourrais pas vivre sachant qu'une personne aussi bonne que le Dr Rossi croupi en prison pour un crime qu'il n'a pas commis. Souviens-toi, je me suis mise en danger pour essayer de le sauver lors du procès. J'ai été jusqu'au parjure. Aujourd'hui, j'ai une chance de rétablir la vérité. Une chance de voir Mike Rossi sortir de prison.

- Non, Rita. Ecoute-moi, je t'en prie." Norman pleure. "Je ne veux pas te perdre.

- Tu me perdras si je n'avoue pas à la police.

- Rita...

- Ma décision est prise, Norman. Promets-moi de prendre soin du petit Samuel si jamais je vais en prison.

- Tu n'iras pas en prison.

- Promets-le, Norman."

Norman se résigne. "Je te le promets", dit-il entre deux sanglots.

Rita se dirige lentement vers le véhicule. Norman l'appelle : "Rita..."

Elle se retourne.
"Je t'aime."

***

A la prison d'état du Massachusetts, le Dr Michael Rossi est couché sur la banquette supérieure, les mains derrière la tête. Il ressasse encore une fois le pourquoi de sa détention. Il repense aussi à Marsha. Il ne cesse de penser à elle, d'ailleurs. Parfois, il regrette d'avoir rompu avec elle. Mais il se dit que c'était la meilleure solution à adopter. Il ne voulait pas qu'elle l'attende pendant toutes ses années de détention. Il ne voulait pas qu'elle gaspille une partie de sa vie pour lui. Plus il y repense, et plus il se dit qu'il a pris la bonne décision pour eux deux. Cependant, il l'aime toujours et ne cessera jamais de l'aimer.

Aujourd'hui est un jour particulier pour Mike Rossi. Cela fait six mois qu'il a été incarcéré pour le meurtre de Fred Russell. Et cela fait un an que Fred Russell est mort et que la vie du médecin a été bouleversée.

Il est interrompu dans ses pensées par le colosse qui partage sa cellule. L'homme se lève de sa couche et s'appuie contre la banquette de Mike. Le médecin tourne la tête vers lui. Depuis qu'il a mis les choses au point avec Jimmy, tout va bien entre eux. Jimmy soupire. "Alors, doc. Toujours dans tes pensées ?"

Le médecin fait la moue. "Pas facile d'être ici quand tu sais que tu n'as pas commis de crime."

Jimmy rit. "Ouais, mais c'est pas mon cas."

- Ca fait six mois que je suis ici, Jimmy.

- Doc, fais pas ton nostalgique. Ca sert à rien. Il faut que tu prennes sur toi. Pour l'instant, ton seul but, c'est pas de sortir... c'est de survivre. Dans quelques années, tu penseras à la sortie. Mais pas maintenant, parce que tu risques de devenir fou avant de franchir les grilles de cette prison."

Mike sourit. "Tu sais Jimmy, sous tes airs de gros colosse, tu es quelqu'un de vraiment très sensé."

Jimmy hausse les épaules. "Eh, qui dit que les gros n'ont pas de cervelle ?"

- Pas moi, en tout cas."

198.

La une du « Clarion » de ce jour affiche en gros titre : "RECEPTION DE FIANCAILLES AU MANOIR PEYTON".

Hannah Cord lit l'article. Elle laisse ensuite tomber le journal sur une table avec un sourire froid.

"Où dois-je mettre cette lampe, Mme Cord ?"

- Dans le salon, bien sûr. Et faites attention, elle coûte une fortune."

Quatre déménageurs transportent les meubles dans la nouvelle maison d'Hannah. Il s'agit de l'ancienne résidence des Manffredi, une grande maison sur la plage, à cinq cents mètres environ de la maison d'Elliot Carson qu'occupait Mike Rossi avant sa détention en prison. Aujourd'hui, la maison est inhabitée.

Hannah surveille avec attention les déménageurs. Ces meubles valent une fortune et elle ne veut pas de casse. Pendant qu'elle donne des ordres à un des employés, quelqu'un toussote derrière son dos. Elle se retourne. Il s'agit du Sergent William Wilson Walker.

"Oui ?

- Bonjour Mme Cord.

- Sergent. Que puis-je pour vous ?

- J'ai appris votre emménagement dans cette maison. Je vous souhaite la bienvenue.

- Et bien merci. J'ignorais que la ville déléguait un officier de police pour souhaiter la bienvenue aux nouveaux habitants.

- En fait, je suis ici pour vous donner ceci."

Il tend un papier officiel à Hannah, qui l'interroge du regard. "Qu'est-ce que c'est ?"

Tandis qu'elle ouvre le document, Walker lui dit : "Il s'agit d'une ordonnance du Juge vous interdisant d'approcher Steven Cord à moins de 100 mètres."

Interloquée, Hannah regarde Walker. "C'est une blague ?

- Pas du tout, Madame."

Hannah pince les lèvres. "C'est un coup de cette peste de Betty Anderson, n'est-ce pas ? Alors regardez bien ça, Sergent..." Elle déchire le papier. "Je me fiche de ce morceau de papier. Mon fils va annoncer ses fiançailles ce soir, et je compte bien être de la fête."

Walker secoue la tête. "Je ne vous le conseille pas, Madame. On ne joue pas avec la justice."

Walker la salue et s'en va.

Hannah a un rictus. "Sois maudite, Betty Anderson !"

199.

"Crois-tu que Norman et Rita viendront ce soir ?" Betty est lovée dans les bras de Steven. Ils sont sur le canapé. Tout est prêt pour recevoir les invités et en attendant, le jeune couple se détend devant un verre.

Steven soupire. "Connaissant Norman, ça m'étonnerait qu'il vienne. J'espère que Rita le fera changer d'avis."

La sonnette de la porte d'entrée retentit. Betty se redresse et regarde sa montre. "Il est encore tôt pour les premiers invités, non ?"

Mary est sur le pas de la porte. "Mr et Mme Harrington sont ici."

Betty est étonnée. "Rita et Norman ?

- Oui Madame.

- Faites entrer, Mary", dit Steven.

Alors que Mary retourne à l'entrée, Betty saisit le bras de Steven. "Et bien, voilà la première grande surprise de la soirée.

- Tant mieux. J'espère qu'on va pouvoir régler nos différends une bonne fois pour toute."

Mary fait entrer Norman et Rita. Cette dernière se précipite vers Betty et l'embrasse. Steven s'avance vers Norman et lui tend la main. "Norman, comment vas-tu ? Je suis heureux que de vous voir tous les deux."

Norman ignore la main de Steven. "Ce n'est pas une visite de courtoisie, Steven. J'ai insisté auprès de Rita pour qu'elle vienne te parler."

Steven se tourne vers Rita. "Rita ? Que se passe-t-il ?"

Rita baisse les yeux. Norman répond à sa place. "Rita s'apprête à se rendre à la police. J'ai absolument voulu qu'elle consulte un avocat avant. Eric Bullock n'étant pas là, il ne restait plus que toi, Steven."

Betty hausse les sourcils. "La police ? Mais pourquoi ?"

Norman s'avance vers Steven. "Steven, je préfère avoir cette discussion en privé."

Rita s'insurge. "Non, Betty est mon amie et je veux qu'elle reste ici."

Norman insiste. "Rita, ce que tu as à dire à Steven est trop important pour..."

Betty interromp Norman. "Ce n'est rien Rita. De toute façon, j'ai encore des multitudes de choses à faire avant l'arrivée des invités. On se voit tout à l'heure ?"

Rita hoche la tête. Elle est visiblement très bouleversée. Betty quitte la pièce et ferme la porte.

Steven interroge Rita et Norman du regard. "Bien, je vous écoute."

Rita regarde Steven, les yeux embués de larmes. "C'est moi qui ait tué Fred Russell."

Steven sent ses jambes se dérober. Il s'appuie contre la table. "Quoi ?"

Norman s'agite. "C'était un accident."

Steven secoue la tête. "Mais qu'est-ce que c'est que cette histoire ?"

- Je crois qu'il faudrait mieux commencer par le début", dit Rita.

"En effet, oui. Ce serait préférable.

- Fred Russell et le Dr Rossi se sont disputés le jour du meurtre. J'ai assisté à cette dispute et j'ai eu beaucoup de peine pour le Dr Rossi. Je me suis dit que tant que Fred Russell sera dans les parages, Marsha et le Dr Rossi ne vivront pas en paix. J'ai donc suivi Mr Russell jusqu'à sa chambre, au Colonial. J'ai frappé à la porte et il m'a fait entrer. Je lui ai demandé de laisser le Dr Rossi et Marsha tranquille. J'ai tenté de lui expliquer qu'ils étaient heureux ensemble et que lui, Fred Russell, devait quitter Peyton Place et les laisser tranquille.

Il m'a rit au nez. Il a été odieux. Il m'a traité de petite traînée. Il m'a dit que j'étais venue ici parce que je lui plaisais. Qu'une fille bien élevée ne venait pas dans la chambre d'un homme... sauf si elle avait une idée derrière la tête. Il m'a saisi le bras, m'a forcé à l'embrasser... et ensuite... il... il... il m'a violée."

Rita revit la scène et son visage est tordu de douleur et de pleurs.

Steven blêmit. "Mon Dieu..."

Norman baisse la tête.

Rita, toujours en pleurs, poursuit. "Lorsqu'il a eu terminé, je me suis relevée. Il était devant moi, le dos tourné. J'étais en colère contre lui. Je voulais lui faire du mal, comme il m'en a fait. J'ai saisis le cendrier se trouvant sur la table et je l'ai frappé à la tête. Il s'est effondré, et moi je me suis enfuie."

"Rita, pourquoi n'avoir rien dit au cours du procès ?"

"Parce que je ne m'en souvenais plus. J'avais bloqué ce souvenir au fin fond de ma mémoire. C'est au cours des séances d'hypnose avec le Dr Stewart que la mémoire m'est revenue.

- A part Norman, moi et le Dr Stewart, qui est au courant ?"

Norman prend la parole. "Personne d'autre. J'ai dit à Rita qu'elle ne devait pas aller à la police, mais elle ne veut pas écouter.

- Norman, j'ai commis un crime. Je ne veux pas que le Dr Rossi paie à ma place." Steven fronçe les sourcils et s'avance vers sa belle-sœur. "Rita, écoute-moi, les questions que je vais te poser sont très importantes. Est-ce que tu as frappé Russell une fois, ou plusieurs fois ?

- Une seule fois.

- Et tu t'es enfuit tout de suite après ?

- Oui.

- Qu'as-tu fait du cendrier ?

- J'ai couru à perdre haleine. J'étais déjà très loin lorsque je me suis aperçu que j'avais le cendrier encore dans la main. Je l'ai jeté dans un fossé. Je ne sais plus où.

- Le cendrier était dans quelle main ?

- Quoi ?

- Est-ce que tu l'avais dans la main droite ?

- Oui... oui, je crois."

Steven soupire. "Rita, tu n'as pas tué Fred Russell."

Rita regarde Steven sans comprendre. "Quoi ?

Tu n'as pas tué Russell."

Norman reprend espoir. "Tu es sûr de ce que tu avances ?

- Sûr, oui.

- Steven, je ne comprends pas...

- C'est simple. Tout d'abord, tu t'es enfuit avec le cendrier dans la main droite. Tu es droitière, ma semble-t-il. Donc, en sortant de la chambre de Russell, tu n'as pas refermé la porte, puisque tu te serais aperçu à ce moment-là que tu avais le cendrier dans les mains. De plus, tu étais tellement bouleversée que tu n'as pas eu l'idée de refermer la porte.

- C'est exact. Je me souviens être partie en courant sans fermer la porte.

- Rita, quand le sergent Walker et Marsha ont découvert le corps, la porte était fermée.

- Le Dr Rossi aurait pu la fermer avant de venir dans la chambre.

- Dans la déclaration de Mike, il dit que la porte était fermée lorsqu'il est entré et qu'il a découvert le corps."

Steven toussote avant de reprendre. "Autre chose, Rita. Fred est mort suite à un coup porté par un objet long, le médecin légiste en est persuadé. Donc, le coup mortel n'a pas été donné par un cendrier. L'exposé du médecin légiste précise que Fred avait reçu un autre coup, moins important, que l'on a mit sur le compte de la chute qu'il a fait après avoir été frappé. Cet autre coup devait donc être le tien. Et je me souviens que le médecin avait précisé que ce coup n'aurait pas été mortel."

Le visage de Norman s'éclaire. "Ca veut dire que Rita n'a pas besoin d'aller à la police ?

- Je ne le juge pas nécessaire. Le dossier est clos de toute façon. On ne pourra jamais retrouver l'assassin de Fred Russel. Et l'assassin, ce n'est pas toi, Rita."

Rita se jette dans les bras de Steven. "Merci, Steven."

- De quoi ? Je n'ai rien fait."

Norman s'avance vers son demi-frère. "Steven, je... merci."

- Norman, j'aimerais vraiment qu'on oublie le passé. Aujourd'hui, c'est un jour important pour moi et pour Betty. Nous repartons à zéro. Serait-il possible que nous repartions aussi à zéro, toi et moi ?"

Il tend la main à Norman. Celui-ci, après un temps d'hésitation, serre la main de Steven et dit : "Ca ne sera pas toujours facile, mais on peut essayer."

- Le meilleur moyen pour essayer est de rester ici et de prendre part à notre fête."

Norman regarde Rita. "Qu'en dis-tu Rita ?"

Rita sourit. "J'en serai heureuse."

200.

Dans la salle de réception, Betty Anderson donne les derniers ordres à Mary avant l'arrivée des invités. "Je pense qu'une fois le premier invité arrivé, nous laisserons la porte ouverte. Je vous demanderai alors de bien vouloir rester devant la porte pour accueillir les invités."

- Bien Madame", répond Mary, toujours aussi taciturne.

Betty hausse les épaules, regarde une dernière fois le buffet, magnifiquement dressée. Elle se réjouit. Cette soirée devrait être réussit. Une seule ombre au tableau, cependant. La présence de Jack ne va pas faciliter les choses.

La sonnette de la porte d'entrée retentit. Betty regarde sa montre. "Notre premier invité." Elle voit alors que Mary est occupée à dresser une table. "Je vais répondre, Mary."

La servante ne dit rien et continue son travail, imperturbable.

Betty sort de la salle. Elle passe devant le salon où Norman, Rita et Steven sont encore en train de discuter. Juste avant d'ouvrir la porte, elle se demande ce que Rita avait de si important à dire et se fait la promesse de le demander plus tard à Steven.

Elle ouvre la porte et ses préoccupations futiles s'envolent lorsqu'elle voit, devant elle, Hannah Cord lui sourire froidement. "Bonjour Betty."

Le sang de Betty ne fait qu'un tour. "Que faites-vous là ?"

- Il y a une réception de fiançailles, non ? Celles de mon fils. Quoi de plus naturel que la mère soit invitée.

- Hannah, vous devriez repartir.

- Pas question ! Je viens voir mon fils et personne ne m'en empêchera. Et surtout pas vous.

- Vous n'avez pas reçu une ordonnance du juge vous empêchant d'approcher Steven ?

- Je me fiche de la justice, Betty. Je suis ici pour voir mon fils et ce n'est pas un vulgaire bout de papier qui va m'en empêcher.

- Hannah, si vous ne partez pas immédiatement, j'appelle la police et vous allez croupir en prison. C'est ça que vous voulez. ?"

Hannah explose d'un rire froid. "Vous ne ferez jamais une chose pareille, Betty. Si Steven apprend que je passe la nuit en prison à cause de vous, je suis sûre que le mariage sera compromis.

- Steven n'a pas plus de considération pour vous que moi je n'en ai.

- On fait le pari ?

- Hannah, les invités vont arriver d'un instant à l'autre. Partez !"

Hannah essaie d'entrer dans la maison, mais Betty l'en empêche. Elle saisit Hannah par les bras. Les deux femmes se toisent du regard. "Lâchez-moi", dit Hannah.

"Vous n'entrerez pas dans cette maison."

Betty perd patience. Elle regarde sa montre. Les premiers invités ne doivent venir que dans une demi-heure. Cela lui laisse le temps d'accompagner Hannah chez elle et de s'assurer qu'elle n'en bouge pas.

"Venez avec moi." Elle saisit de nouveau Hannah par le bras et la force à la suivre.

Hannah est outrée par cette attitude. "Mais que faites-vous, lâchez-moi !"

Déterminée, Betty parvient au garage en traînant Hannah de force. "Lâchez-moi, espèce de sale petite peste."

Betty force Hannah à s'asseoir sur le côté passager. Elle fait ensuite le tour de la voiture, entre à l'intérieur et démarre en trombe. On entend Hannah dire : "Vous allez le regretter, je vous le promets !"

201

Betty Anderson est une femme heureuse, mais inquiète. Heureuse d'avoir enfin trouvé le bonheur avec son ex mari, Steven Cord, dont elle vient d'accepter sa demande de remariage. Mais inquiète pour deux raisons. D'abord parce que Jack Peyton, le fils caché de Martin Peyton et d'Hannah Cord, vient s'installer à Peyton Place. Elle a peur que Jack, son ancien amant, ne vienne gâcher l'imminente réception de ses fiançailles. La deuxième raison pour laquelle elle est inquiète est le retour d'Hannah Cord, qui veut désespérément voir Steven. Mais Betty sait qu'Hannah est la cause de l'attaque cardiaque qu'a faite Steven il y a quelques mois et elle ne veut pas qu'Hannah l'approche. Elle est prête à tout pour éviter le face-à-face entre Hannah et Steven.

Steven sort du salon, suivi de Norman et Rita. Il est surpris de voir la porte d'entrée ouverte. Il appelle : "Mary !"

La serveuse arrive nonchalamment. "Oui, Monsieur.

- Les premiers invités sont déjà arrivés ?

- Non, Monsieur. Je ne crois pas.

- Alors pourquoi cette porte est ouverte ?

- C'est Mlle Betty qui a ouvert la porte, Monsieur.

- Betty ? Et savez-vous où elle est ?

- Non, Monsieur.

- Merci Mary."

La servante s'apprête à retourner à son travail quand Steven l'interpelle à nouveau. "Mary ?"

Elle se retourne, imperturbable. "Oui Monsieur.

- Mr Bullock a-t-il appelé ?

- Non Monsieur.

Steven se frotte le menton. Où peut bien être Eric ?

***

"Il est vraiment dans ton intérêt de nous dire tout ce que tu sais, Draper." Eric Bullock se tient debout face à Fred Draper qui lui est assis. Il espère ainsi intimider le barman. Ils sont dans son bureau, au Peyton Professional, en compagnie de Jerry, l'homme de main d'Eric.

L'intimidation semble fonctionner. Fred Draper à l'air impressionné. Il balbutie. "Je ne sais pas de quoi vous parlez... J'ai quitté mon job au Colonial parce que j'en ai trouvé un meilleur à White River.

- Ne me fais pas rire, Draper. Tu laisses tomber un job que tu avais depuis plusieurs années dans un établissement quatre étoiles pour te terrer au fond d'un trou à White River, et sans prendre la peine d'encaisser ton solde ? Ca ne tient pas debout.

- Ecoutez, vous n'avez aucune raison de me garder ici. C'est illégal. Vous n'êtes pas de la police. Je veux parler à un avocat.

- Je suis avocat, abruti !" explose Eric.

Il tente de se calmer. "Ecoute, j'ai été patient jusqu'à présent. Mais maintenant, il va falloir que tu me dises ce que tu sais. J'ai mon pote Jerry qui a le poing qui le démange. Et il est champion de boxe dans sa catégorie. Alors, on reprend depuis le début. Tu es parti le jour du meurtre de Fred Russell. Pourquoi ?"

Draper ne répond pas. Jerry fait un pas en avant, le regard menaçant. Draper est en sueur. "Si je vous dis ce que je sais, je risque d'aller en prison."

Eric soupire de soulagement. Draper est sur le point de craquer... enfin ! "Non, Fred. Au contraire. Je suis sûr que tu aimais bien le Dr Rossi.

- C'est un brave type.

- Il est en prison pour un crime qu'il n'a pas commis. Tu sais qui a tué Fred Russell. Si tu parles, non seulement tu permettras la libération du Dr Rossi, mais en plus tu n'auras plus ce poids sur cette conscience qui te hante jour et nuit."

Fred Draper se met à pleurer. "Je ne veux pas aller en prison..."

- Je ferais tout ce qui est en mon pouvoir pour que tu n'y ailles pas, Fred."

Draper regarde Eric. "Vous le promettez ?

- Je te le promets."

202.

Rita et Norman Harrington se trouvent dans la salle de réception. Norman saisit un toast au caviar et le porte à sa bouche. "Betty et Steven ont mis les petits plats dans les grands, dirait-on.

- Norman, quoi que tu puisses en penser, ils méritent d'être heureux tous les deux."

Norman hausse les épaules. Rita soupire. "Tu n'es pas encore prêt à pardonner, n'est-ce pas ? Tu n'arriveras pas à faire table rase du passé.

- Il me faudra encore un peu de temps. Toujours est-il que je suis heureux de voir que tout s'arrange pour toi. Grâce à Steven, nous savons que tu n'as pas tué Fred Russell. C'est un bon point pour lui.

- Norman, cette histoire n'est pas terminée. Le Dr Rossi est toujours en prison pour ce crime. Et il y a un autre problème qui réside toujours.

- Lequel ?"

Rita est exaspérée. "Oh Norman, je t'en prie. Ne te voile pas la face. J'ai été violée par Fred Russell. Et quelques temps après, j'apprends que je suis enceinte.

- Arrête, Rita. Je ne veux pas parler de ça.

- Il faudra bien qu'on en parle un jour où l'autre.

- Pas ce soir, s'il te plaît.

- Quand alors ?

- Bonjour..."

Rita et Norman se retournent vers l'homme qui vient de parler. Jack Peyton s'avance vers eux avec un sourire éclatant. "Vous êtes Rita et Norman Harrington, n'est-ce pas ? J'ai beaucoup entendu parler de vous."

Il s'avance et tend la main à Norman. "Je suis Jack Peyton. Votre oncle. Celui par qui le scandale arrive. . L'homme à abattre dans cette maison, si vous préférez. On s'est déjà croisé il y a quelque temps au tribunal."

Interloqué, Norman serre la main de Jack. "Que faites-vous ici ?

- Votre demi-frère ne vous a rien dit ? J'ai décidé de m'installer à Peyton Place.

- Ici ?" demande Rita, surprise

"Oui, ici. C'est une maison charmante." Il regarde Mary qui, nonchalamment, dispose des serviettes sur le buffet. "Le personnel laisse à désirer, mais bon... il faudra changer tout cela." Il sourit de plus belle. "C'est bon de se sentir chez soi."

Jack prend se sert un verre de champagne et, en souriant, le porte à ses lèvres. Rita et Norman sont surpris par la personnalité de Jack.

203.

Betty roule à vive allure. A ses côtés, Hannah croise les bras. "Vous devriez rouler moins vite.

- J'ai des invités qui m'attendent, et je ne veux pas être en retard pour les accueillir.

- Vous auriez dû me laisser parler à Steven. Vous n'aviez aucun droit...

- ... J'ai la justice avec moi.

- Si vous parlez de cette fichue ordonnance du juge, je m'en moque."

Betty se tourne brièvement vers Hannah, avant de regarder à nouveau la route.

"Ce que vous ignorez, c'est que votre vrai fils, Jack, est ici."

Hannah est surprise. "Quoi ?

- Il a décidé d'emménager au manoir.

- Pauvre Steven, il n'avait pas besoin de ça en plus.

- Pauvre Steven ! C'est vous qui dites ça ? ! Je n'en reviens pas. Redescendez sur terre, Hannah. Vous lui avez fait plus de mal que Jack et Martin Peyton réunis. Vous lui avez menti depuis sa naissance. Et 28 ans plus tard, il apprend que vous n'êtes pas sa vraie mère, que sa vraie mère est Catherine Peyton. Et trois ans plus tard, vous lui assénez un coup fatal lorsqu'il apprend que vous avez eu un fils avec Martin. Il faut être complètement dérangé dans sa tête pour agir comme vous l'avez fait.

- Ma pauvre Betty. C'est l'hôpital qui se moque de la charité. Vous avez fait autant d'erreurs que moi dans votre vie. Et pourtant vous n'avez que la moitié de mon âge."

Betty ne dit plus rien. Elle n'a qu'une hâte, c'est d'arriver au nouveau domicile de Hannah.

Hannah regarde Betty. "Combien de temps allez-vous m'éloigner de mon fils ?

- Jack ? Vous pouvez le voir autant de fois que vous voulez.

- Ne jouez pas à la plus maligne avec moi. Quand pourrais-je voir Steven ?

- Jamais."

Hannah ricane. "Vous êtes folle. Si vous croyez pouvoir m'empêcher longtemps de voir Steven..."

- C'est mon intention. Vous lui avez fait assez de mal comme ça.

- C'est totalement insensé ! Vous êtes complètement cinglée de penser que je ne verrais plus Steven. A la minute où je descends de cette voiture, je remonte dans un taxi pour retourner au manoir.

- Je ne vous laisserai pas faire, vous m'entendez !

- Betty, je suis déjà tombée sur des femmes plus coriaces que vous. Vous ne me faites pas peur. Et j'ajouterais ceci : ayez peur de moi. Parce que vous ne savez pas encore ce dont je suis capable.

- J'en ai déjà eu des échantillons.

- Justement, ce ne sont que des échantillons, Betty. Je vais dorénavant employer tout mon temps, vous m'entendez, tout mon temps pour détruire la nouvelle relation que vous avez avec Steven. Moi vivante, vous ne vous remarierez pas avec lui.

- A vous de m'écouter, maintenant. Vous ne me faites pas peur non plus. Je vous connais. Je sais ce dont vous êtes capable. Vous n'aurez pas le dernier mot avec moi. Steven et moi nous aimons et nous allons nous marier, que ça vous plaise ou non. Et croyez bien que je ferais tout pour que vous ne soyez pas présente à la cérémonie.

- Vous n'aurez pas Steven, espèce de garce."

Hannah se jette sur Betty. "Mais qu'est-ce que vous faites, arrêtez !

- Vous n'aurez pas Steven."

Hannah prend le volant et le tourne d'un coup brusque. Betty perd le contrôle de la voiture qui roule à pleine vitesse. La voiture fait une embardée. Betty crie. La voiture fait plusieurs tonneaux de suite et va s'échouer dans un terre-plein.

"Mary, mais où est donc Betty ?"

Steven, planté devant la porte, reçoit les invités. La salle de réception commence à se remplir. Mary hausse les épaules. "Je ne sais pas, Monsieur.

- Elle ne vous a rien dit ?

- Non, Monsieur. Je vous l'aurais dit dans ce cas."

Steven fait un geste d'impatience. "Très bien, allez surveiller les plats."

Maggie et Eli Carson arrivent. Steven leur fait un grand sourire. "Eli, Maggie. Merci d'être venus."

Eli fait un clin d'œil à Steven. "Je n'aurais manqué ça pour rien au monde."

Maggie lui sourit. "Toutes mes félicitations, Steven. Le mariage est prévu pour quand ?

- On ne peut pas encore fixer de date, Maggie. Il faut attendre que le tribunal statue sur la mort du pauvre Rodney.

- Je vois... Où est Betty ?

- Elle... elle se prépare. Vous la connaissez, elle prend beaucoup de temps à se faire une beauté."

Maggie hausse les épaules. "Quand elle aura mon âge, c'est tout un après-midi qu'il lui faudra."

Steven se force à rire. Eli susurre à l'oreille de sa femme. "Il faut toujours que tu en rajoutes."

Il se tourne vers Steven. "Elliot et Constance s'excusent de ne pas être là. Ils sont allés voir Matthew Swain en Europe avec le petit Matt.

- Je sais. Betty m'en a déjà parlé.

- Ils comptent cependant être présents pour le mariage."

Steven leur montre la salle de réception. "Allez donc vous rafraîchir devant un bon apéritif."

Eli et Maggie se dirigent vers la salle. Arrivent alors les Miles. Alma et Harry. Ils saluent chaleureusement Steven. Alma excuse son fils. "Lew a des partielles à passer cette semaine. Il était obligé de réviser."

Steven hoche la tête de haut en bas. "Je comprends, les études avant tout. C'est aussi ma devise.

- Et c'est ce qui a fait de vous un bon avocat.

- Vous me flattez."

Les Miles rejoignent les autres invités.

Paula Dixon débarque à la porte d'entrée. Steven fronce les sourcils. "Paula. Eric n'est pas avec vous ?

- Non. Je croyais qu'il était déjà ici.

- Non, pas encore.

- Il a dit qu'il me rejoindrait ici en tout cas.

- Quand vous a-t-il appelé ?

- Il y a peut-être une heure de cela." Paula fronce les sourcils. "Steven, y a-t-il un problème ?

- Non... enfin, je ne crois pas. Avez-vous des nouvelles de Betty ?

- Betty ? Mais non voyons. Elle devrait être avec vous. Steven, que se passe-t-il ?

- J'aimerais bien le savoir. Allez vous rafraîchir au bar, nous parlerons plus tard."

Paula laisse Steven. C'est au tour de Marsha Russell de faire son entrée. Steven lui sourit. "Marsha, vous êtes splendide."

En effet, Marsha porte une longue robe de soirée étincelante. Elle porte autour du cou un collier de perles d'une valeur inestimable qui sied à merveille à son teint. Elle sourit à Steven. "Merci Steven."

Steven regarde derrière elle. "Carolyn n'est pas avec vous ?

- Non, elle a dû rester à New York. Elle s'excuse, mais elle avait...

- ... des partielles cette semaine, je sais."

Steven regarde Marsha. "Comment allez-vous depuis...

- ... depuis qu'on a essayé de me tuer. Ca va, Steven. Je reprends goût à la vie. Et je me sens aussi beaucoup mieux vis-à-vis de Mike.

- Que voulez-vous dire ?

- Que je vais l'attendre. Coûte que coûte. Je l'attends à sa sortie. Et depuis que j'ai pris cette décision, je me sens revivre. J'ai retrouvé un but dans la vie.

- Et Mike, qu'en dit-il ?

- Rien. Mike n'est pas au courant. Et je ne compte rien lui dire avant sa sortie. Il aura simplement la surprise de me trouver devant les grilles de la prison lorsqu'il sera libre.

- Ca risque d'être long, Marsha.

- Je sais, mais je sais attendre. Je meurs de faim."

Steven sourit. "Le buffet est par là."

Marsha se dirige d'un pas élégant vers la salle.

Arrive alors Mlle Choate. Steven est surpris. "Mlle Choate. Je ne vous attendais plus.

- J'ai réussi à me faire remplacer ce soir. Je voulais surtout que Betty sache que je ne lui en veux pas à propos de ce qui s'est passé entre nous lorsqu'elle était infirmière, il y a quelques années.

- Je suis sûr qu'elle ne vous en veut plus. Elle sera ravie de vous voir ici.

- Où est-elle ?"

Une question qui commence à exaspérer Steven. "Allez rejoindre les invités, Mlle Choate. Betty ne va pas tarder."

C'est au tour de Mlle Nolan de venir. "Mr Cord, je suis en retard. Excusez-moi.

- Vous n'êtes pas en retard. Mlle Nolan, avez-vous des nouvelles d'Eric.

- Non, Monsieur.

- Il ne vous a pas appelé ?

- Non. En fait, je ne suis pas allée au bureau aujourd'hui.

- Pourquoi ça ?" demande Steven, qui commence à s'énerver de ne pas avoir de nouvelles d'Eric et Betty.

Mlle Nolan le regarde, surprise. "Nous sommes samedi aujourd'hui.

- Oui, vous avez raison. Excusez-moi. Allez rejoindre les invités."

Sur le pas de la porte, Steven regarde une nouvelle fois dehors. Il n'y a plus personne. Le silence total. *Betty, bon sang, mais où es-tu ?* Il hausse les épaules et referme la porte.

205.

Betty reprend doucement conscience. La chaleur torride qui l'envahit la fait suffoquer. Elle essaie de rassembler ses esprits. *Où suis-je ? Il fait si noir !* Peu à

peu, elle se souvient. La voiture... Hannah... l'embarquée... l'accident. Elle porte une main à son front et sent quelque chose de gluant sous ses doigts. Elle regarde sa main et voit du sang. Elle panique. Pourquoi fait-il si chaud ? Soudain, elle voit devant elle des flammes qui sortent du capot de la voiture. Elle sait que la voiture risque d'exploser d'un instant à l'autre. Elle regarde à sa droite et voit Hannah, le visage en sang, inconsciente. Elle tente de la réveiller. "Mme Cord ! Mme Cord ! Hannah ! Réveillez-vous."

Mais Hannah Cord est toujours inconsciente. Betty ne sait même pas si elle est encore vivante. Les flammes commencent à lécher le pare-brise. Il faut faire vite. Betty essaie une nouvelle fois d'ouvrir la porte, sans succès. Encore une fois. Cette fois, elle parvient enfin à l'ouvrir. La chaleur est prenante à l'extérieur. Betty est terrifiée en entendant les flammes crépiter. Elle s'extirpe tant bien que mal de la voiture. Elle ne peut pas laisser Hannah ici. Elle fait le tour de la voiture, ouvre la portière sans difficulté, et sort la femme du véhicule. Elle essaie une nouvelle fois de réveiller Hannah en la giflant. "Hannah... Mme Cord !" Mais rien n'y fait. La chaleur devient de plus en plus insupportable. Elle place alors ses deux mains sous les aisselles d'Hannah et la traîne le plus loin possible. Soudain, c'est l'explosion. D'une intensité incroyable. Elle propulse Betty quelques mètres plus loin. Betty gît à même le sol, inconsciente. Quelques mètres plus haut, Hannah n'a pas bougé.

***

"Ces toasts sont vraiment délicieux, Steven. Il faudra me donner le nom de votre traiteur." Marsha sourit à Steven tout en avalant une bouchée d'un toast au foie gras.

"C'est Betty qui s'est occupée du traiteur. Vous n'aurez qu'à lui demander.

- Elle n'est toujours pas visible ?

- Non, et je vous avoue que ça commence à m'inquiéter."

Voyant le visage inquiet de Steven, Paula quitte Eli et Maggie pour le rejoindre.

"Steven, il y a quelque chose qui cloche et j'aimerais savoir quoi.

- Moi aussi, Paula."

Marsha s'inquiète à son tour. "Vous voulez dire que vous ne savez pas où est Betty ?

- Non."

Paula se penche vers Steven. "Et Eric ?

- Eric non plus. Mais je sais ce qu'il devait faire. Et le fait qu'il ne soit pas là n'est pas inquiétant. Ce qui m'inquiète le plus, c'est Betty."

Marsha pose son verre sur un plateau. "Elle ne vous a pas dit où elle allait ?

- Non. Et c'est ça qui m'inquiète. Si elle devait s'absenter, elle m'aurait prévenu.

- Voulez-vous que j'appelle l'hôpital ?", demande Paula.

"S'il vous plaît, oui."

Paula pose son verre et se dirige vers le téléphone et Marsha s'en va parler avec les Miles.

Jack aperçoit Steven seul et va le rejoindre. "Belle réception, neveu. Mais où est donc l'hôtesse ?

- Fiche-moi la paix, Jack.

- Je m'inquiète pour Betty, c'est tout."

Steven regarde Jack de travers. "Si jamais tu es derrière tout ça, je te tue de mes propres mains.

- Derrière quoi ? Calmos, neveu. Je ne sais pas où est Betty. Et apparemment toi non plus."

La sonnette de la porte d'entrée retentit. Mary se prépare à aller ouvrir, mais Steven lui fait signe de rester à sa place. Il va ouvrir.

Paula raccroche le téléphone. Masha l'aperçoit et se dirige vers elle. "Pas de nouvelles ?

- Non. Ils n'ont admis personne à l'hôpital.

- C'est plutôt une bonne nouvelle, non ?"

Steven ouvre la porte d'entrée. Eric Bullock est devant lui, le visage défait. "Eric, bon sang mais où étiez-vous..."

C'est alors qu'il aperçoit Fred Draper aux côtés d'Eric. "Draper..." Puis il voit, derrière, le Sergent William Wilson Walker. "Sergent Walker ? Je croyais que vous étiez de garde ce soir.

- Je suis ici pour le travail, Steven.

- Fred Draper m'a fait des révélations importantes", poursuit Eric "Importantes ?

- Oui. Il m'a révélé le nom de l'assassin de Fred Russell."

On loin, on entend les sirènes d'ambulances.

La porte de la salle de réception s'ouvre. Eric, Steven, Walker et Draper entrent. Les invités font silence tout en regardant le trio avancer au centre de la pièce. Eli s'avance vers eux. "Messieurs, que se passe-t-il ?"

Eric prend la parole, élevant suffisamment la voix pour que tout le monde puisse entendre. "Il se passe que j'ai une bonne nouvelle à vous annoncer. Le Dr Rossi va bientôt sortir de prison. Et nous devons cette bonne nouvelle à Fred Draper."

Eric se tourne vers Fred. "Fred, voulez-vous nous dire ce qui s'est passé le jour de la mort de Fred Russell ?"

Fred s'éclaircit la voix. "Je terminais mon travail. J'attendais Joe, mon remplaçant, qui était en retard. Il est arrivé et je suis parti me changer dans les vestiaires. Je faisais partie de l'équipe de base-ball de Peyton Place et j'avais entraîné ce jour-là. La direction du Colonial m'autorisait à me changer chez eux. J'ai donc revêtu mes habits de sport. Puis j'ai voulu attraper ma batte de base-ball que je posais toujours dans le coin de la pièce. La batte n'était plus là. Je me suis mis en colère, car j'étais déjà en retard. Je pensais que c'était encore une blague de Joe. Je m'apprêtais à remonter en salle, lorsque j'ai entendu du bruit. J'ai vu alors quelqu'un remettre la batte à sa place. La batte était pleine de sang. J'ai commencé à paniquer. La personne m'a vu et m'a demandé de me taire. Nous avons beaucoup parlé et la personne m'a proposé 50.000 dollars pour me taire, faire mes bagages et quitter immédiatement Peyton Place. Je n'étais pas très riche, c'était une opportunité pour moi. Et puis, même si la batte était tachée de sang, je ne réalisais pas qu'il y avait eu meurtre."

Fred se tourne vers une personne de l'assistance. "Je ne savais pas que vous l'aviez tué !"

L'assistance, médusée, regarde Draper pointer un doigt vers une personne en particulier. Eli Carson prend la main de sa femme Maggie, Alma se rapproche d'Harry Miles, Rita et Norman Harrington échangent un regard et Jack Peyton regarde en direction du doigt accusateur.

Paula Dixon et Marsha Russell sont côté à côté, debout près du buffet. Eric s'avance vers les deux femmes.

Il se râcle la gorge et se tourne vers une des deux femmes. "Pourquoi, Marsha ? Pourquoi ?"

Le visage de Marsha Russell se décompose, tandis que celui de Paula se fige de surprise.

Marsha prend une profonde respiration. "Fred avait fait trop de mal autour de lui. Il fallait l'arrêter. J'ai voulu aller lui parler une dernière fois pour lui demander de quitter une bonne fois pour toute Peyton Place. Dans le couloir, j'ai vu Rita qui courait en sanglotant, ses vêtements déchirés. J'ai su tout de suite que c'était l'œuvre de mon ex mari. Je savais que Fred Draper avait une batte de base-ball au vestiaire. J'y suis allée. Je l'ai prise. Puis j'ai frappé à la porte de la chambre de Fred. Personne n'a répondu. J'ai appuyé sur la clenche. La porte était ouverte. Je suis entrée. Fred était debout, il me tournait le dos. Il était en train de se masser la tête. Sans doute avait-il reçu un coup sur la tête. Il ne m'a pas vue entrer. Je me suis approchée de lui, j'ai levé la batte de base-ball et j'ai frappé sa tête de toutes mes forces."

Les invités sont médusés. Nous voyons Rita et Norman en état de choc, de même que Paula et les Carson.

Marsha poursuit. "J'ai quitté la pièce en refermant la porte. Puis j'ai remis la batte de base-ball à sa place. Fred Draper aurait fait un parfait meurtrier. Il avait eu quelques déboires avec mon mari. C'était le suspect idéal. Seulement, il est arrivé à ce moment. J'ai été obligé d'acheter son silence. 50.000 dollars. Lorsque le Sergent Walker et moi sommes allés à la chambre de Fred, j'ai été surprise de voir Mike sur les lieux. Plus tard, lorsque Fred m'a dit avant de mourir que c'est Mike qui l'a frappé, il voulait l'accuser, pensant que c'était Rita qui était l'auteur du coup qui lui a été fatal."

Steven s'avance vers Marsha. "Comment avez-vous pu laisser accuser Mike de ce crime ? Vous qui n'arrêtez pas de clamer votre amour pour lui.

- Et je le clame encore. J'aime Mike du plus profond de mon cœur. C'est l'homme avec qui j'ai toujours voulu faire ma vie.

- Mais vous l'avez laissé se faire accuser du meurtre !"

Marsha regarde Steven avec un air dédaigneux. "J'ai simplement laissé faire les choses. Je pensais que vous étiez suffisamment bon avocat pour le sortir de cette histoire et l'innocenter. Je me suis bien trompée sur le votre compte. Vous êtes un avocat minable, Steven Cord. Lorsque Mike a été inculpé du meurtre, je ne savais plus quoi faire. J'ai commencé à déprimer. Je devais penser avant tout à Carolyn. Je ne voulais pas qu'elle sache que sa mère est une meurtrière. Ensuite, j'ai reçu des menaces de mort de Donna Franklin, et j'ai cru que cela pouvait disculper Mike. Et puis finalement, j'ai pris les choses avec philosophie. Je me suis dit que, comme pénitence, j'attendrais que Mike sorte de prison. J'étais prête à attendre quinze ans. Cela aurait été ma peine à moi pour le crime que j'ai commis."

Steven la regarde à son tour avec dédain. "Vous êtes complètement folle, Marsha.

- Si j'ai fait ça, c'est pour Mike. Pour qu'on puisse être heureux tous les deux. J'ignorais que cela pouvait prendre des proportions aussi dramatique."

Steven secoue la tête. "Sergent Walker, emmenez-là. Sa vue me donne envie de vomir.

- Non ! Personne n'ira nulle part !"

Tout le monde se retourne vers Fred Draper, qui saisit, dans sa chaussette, un revolver. Des cris se font entendre.

Eric s'approche de Fred. "Non, Fred, ne faites pas ça."

Draper se met à pleurer. "Je sais comment ça va se passer. Je vais être accusé de complicité de meurtre. Je ne veux pas aller en prison à cause d'elle. Personne ne sortira d'ici.

- Que comptez-vous faire de nous tous ?" demande Steven.

Paula s'approche de Rita et Norman. Effrayée, elle prend le bras de Rita. Maggie se rapproche d'Eli. Jack se fait tout petit.

Eric lève les bras. "Draper, ne faites pas l'idiot."

Mais Fred Draper appuie sur la détente et touche Eric au ventre. Il s'effondre. On entend des cris d'angoisse. Fred vise Marsha et l'atteint de deux balles. Elle s'effondre, baignant dans son sang.

Steven crie. "Que tout le monde se couche."

Il se précipite vers Fred.

Dans la panique générale, trois autres coups de feu se font entendre distinctement. Des cris de panique fusent de toute part. Puis quelqu'un s'exclame : "Il est mort !"

Ensuite, plus rien...

Le silence total...

Un silence lourd de conséquence...

FIN DU TOME 1